

- 1773. À RODIN** Giverny, 29 mars 1905  
 Mon cher Rodin, C'est une affaire entendue, le buste va vous être envoyé, ou l'est peut-être déjà, car j'ai un peu tardé à vous écrire. En tous les cas, je vous communique le croquis ci-joint de l'auteur, M<sup>me</sup> Lecœur, pour les dimensions du marbre.  
 En hâte, toutes mes amitiés et encore merci de votre si aimable obligeance. Et à bientôt, sûrement. Amitiés,  
 Musée Rodin, Paris. Claude Monet.
- 1774. À G. GEFFROY**<sup>1</sup> [Paris], jeudi matin [20 avril 1905]  
 Cher ami, Je suis à Paris pour jusqu'à demain. Voulez-vous déjeuner ensemble demain? Rendez-vous midi hôtel Terminus. En tout cas, un mot de réponse.  
 En hâte, amitiés, Claude Monet.  
<sup>1</sup>Télégramme.  
 Document original, ancienne collection André Barbier.
- 1775. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 25 avril 1905  
 Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de me donner l'adresse de M. van der Velde du Havre, ayant à lui demander un renseignement pour quelque chose que l'on me propose pour mon fils Michel.  
 Mes meilleurs compliments et remerciements. Claude Monet.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1776. À G. GEFFROY** Giverny, 28 avril 1905  
 Mon cher ami, Ces deux mots pour vous rappeler que je vous attendrai lundi 1<sup>er</sup> mai à la gare de Vernon au train qui part de Paris vers 8 h 1/2, je crois. Ne vous trompez pas, car, à la même heure à peu près, il y en a un autre, rapide, pour Rouen qui n'arrête pas à Vernon.  
 Apportez votre cidre et la donation Manet. A lundi, amitiés, Claude Monet.  
 Document original, ancienne collection André Barbier.
- 1777. À G. GEFFROY** Giverny, 29 avril 1905  
 Mon cher ami, C'est cependant vous-même qui aviez choisi le lundi 1<sup>er</sup> mai et justement à cause du Salon que vous aviez à faire. Enfin je vais disposer de ma journée de lundi pour aller à Rouen, mais je voudrais que vous veniez le plus tôt possible vers mercredi ou jeudi, comptant me mettre au travail après. J'attends donc un mot d'ici là. Amitiés,  
 Document original, ancienne collection André Barbier. Claude Monet.
- 1778. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 8 mai 1905  
 Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous rappeler que vous m'aviez promis le solde de mon compte pour fin avril.  
 Je suis furieux et désolé de cet affreux temps et, si cela continue, je vais en être réduit à peindre en chambre.  
 En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1779. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 30 mai 1905  
 Cher Monsieur Durand, M. Georges, en me donnant des nouvelles de son bon retour samedi soir, me parle de votre désir d'avoir un ou deux *Londres*. Je ne demande pas mieux, à la condition que vous savez, pour le cas où je ferais une exposition à Londres. M. Georges me dit également que *Le Parlement* (même effet que celui de Camondo) plaît beaucoup à M. Tweed. C'est parfait, mais je dois vous dire bien franchement que je tiens moi-même à cette toile ainsi qu'aux *Mouettes* et que je ne m'en déferai qu'à un très bon prix, ne tenant même pas à ce qu'elles soient mises en circulation. En tout cas, je suis à votre disposition.  
 Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.  
 M. Georges sera bien aimable de se souvenir de sa promesse au sujet d'une certaine graine dont il m'a parlé.  
 L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 403-404 (partiel). Archives Durand-Ruel.
- 1779a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 28 juin 1905  
 Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de vous laisser si longtemps sans réponse, mais en pleine ardeur de travail, j'ai dû laisser bien des lettres sans réponse. Me voici enfin la plume à la main et m'empresse de vous dire que vous pouvez venir quand cela vous plaira, en m'en prévenant toutefois un jour ou deux d'avance, cela pour plus de sûreté. Cordialités,  
 Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris. Claude Monet.
- 1780. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 3 [juillet] 1905<sup>1</sup>  
 Cher Monsieur Georges, Je suis dans l'impossibilité de vous renseigner au sujet de l'article dont vous me parlez, pour la bonne raison que je ne l'ai pas conservé.  
 Quant aux couleurs que j'emploie, est-ce si intéressant que cela? Je ne le pense pas, attendu que l'on peut faire plus lumineux et mieux avec une toute autre palette. Le grand point est de savoir se servir des couleurs dont le choix n'est en somme qu'affaire d'habitude. Bref, je me sers de blanc d'argent, jaune cadmium, vermillon, garance foncée, bleu de cobalt, vert émeraude, et c'est tout.  
 Mes meilleurs compliments à votre père, ainsi qu'à tous les vôtres.  
 Cordialement, Claude Monet.  
<sup>1</sup>Monet écrit 3 juin par inadvertance. La date réelle est donnée grâce à une lettre de G. Durand-Ruel du 1<sup>er</sup> juillet 1905, où se trouvent posées les deux questions auxquelles Monet répond ici.  
 L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 404. Archives Durand-Ruel.
- 1781. À RODIN** Giverny, 20 juillet 1905  
 Mon cher Rodin, Deux mots en hâte pour vous prier de me faire savoir où en est le buste de mon ami Du Château.  
 Sa famille s'en inquiète et n'ose vous déranger; j'ai promis de vous demander où cela en est, ne pouvant m'absenter en ce moment. Vous serez bien aimable de m'écrire. Toutes mes amitiés,  
 Musée Rodin, Paris. Claude Monet.
- 1782. À UN RESPONSABLE DE PUBLICATION** Giverny, 23 août 1905  
 Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt. Étant absent, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai connaissance de votre lettre.  
 Je ne puis du reste que décliner l'honneur que vous voulez bien me faire. Je n'ai aucun goût pour ce genre de question et trouve qu'un peintre a mieux à faire que d'écrire. Recevez l'expression de ma cordiale sympathie. Claude Monet.  
 M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 122.  
 Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.
- 1783. À RODIN** Giverny, 25 août 1905  
 Mon cher ami, Je reviens d'une courte absence et trouve votre lettre. De suite, j'en ai fait part aux personnes intéressées, qui iront la semaine prochaine voir le buste en question. Tous mes remerciements pour votre obligeance et à bientôt j'espère.  
 Amitiés, Claude Monet.  
 Musée Rodin, Paris.
- 1783a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 19 sep<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur, Je serai très heureux de votre visite, venez donc déjeuner avec votre frère le jour qui vous conviendra le mieux, sauf le *vendredi* et le *dimanche*, vous priant de me prévenir un jour ou deux à l'avance.  
 Recevez l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.  
 Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.
- 1783b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 25 sep<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur, C'est entendu pour jeudi matin déjeuner. Vous ne m'avez pas dit si vous comptiez venir en auto ou par le train; vous serez bien aimable de me le faire savoir pour que je puisse vous faire chercher à la gare de Vernon.  
 En hâte, cordialement, Claude Monet.  
 Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.
- 1784. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 20 oct<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur Durand, Je pense que vous avez bien reçu ma dépêche vous proposant lundi pour la visite de M. Joseph, vous serez bien aimable de me faire savoir si le jour vous convient en me fixant l'heure d'arrivée à Vernon pour y envoyer l'auto. J'ai dix de vos *Londres* à vous envoyer sur les quatorze, je n'ai qu'à attendre que signatures et retouches soient bien sèches pour vous en faire l'expédition. Je ne monterai pas de *Londres* à votre client anglais et vais les faire disparaître de l'atelier. En hâte, toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.  
 L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 404-405 (partiel). Archives Durand-Ruel.
- 1785. À J. DURAND-RUEL** Giverny, 23 oct<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur Joseph, Je vous offre vendredi ou samedi, ce dernier jour de préférence et vous prie d'avoir l'obligeance de me fixer le plus vite possible, devant m'absenter de mercredi à jeudi.  
 Tous mes compliments à votre père, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1786. À J. DURAND-RUEL** Giverny, 25 oct<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir votre dépêche, c'est donc entendu pour vendredi, mais, comme vous dites devoir arriver vers 2 h, je me demande si vous devez arriver à Vernon à 2 h 1/2 ou bien si, par discrétion, vous n'y déjeuneriez pas en arrivant plus tôt, ce dont je vous blâmerais. Autrement, comme votre client redoute sans doute le train trop matinal de 8 h, il y a un moyen bien simple d'arranger les choses, si toutefois votre client veut bien accepter de déjeuner sans façon avec nous. Il y a un très bon train qui part de Paris à 8 h 45 (ligne de Cherbourg) et qui arrive à 9 h 45 à Mantes où l'on irait vous chercher en auto, il y en a même un second à 8 h 50 mais omnibus.  
 Enfin, voyez et prévenez-moi par dépêche demain *sans faute*. Claude Monet.  
 En hâte, mes meilleurs compliments.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1787. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 26 oct<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur Durand, Je viens de vous faire expédier deux caisses contenant l'une 8 toiles et l'autre 5, soit 13 sur 14, dont:  
 6 *Ponts de Waterloo* — 4 *Ponts de Charing Cross* — 3 *Parlements*.  
 C'est un *Pont de Waterloo* qui me reste à vous livrer, il m'est utile de l'avoir pour en faire un autre avec fumée, comme vous me l'avez demandé. J'y travaille du reste. J'ai reçu ce matin votre lettre, ainsi que votre dépêche, j'attendrai donc ces messieurs demain. Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.  
 P.-S. — L'une des caisses est fermée à clef, je la remettrai demain à M. Joseph et je vous demanderai de me retourner les deux caisses vides.  
 L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 405 (partiellement). Archives Durand-Ruel.
- 1788. À G. PETIT** 4 novembre 1905  
 [Monet regrette de ne pouvoir participer à une exposition.]
- 1789. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 17 déc<sup>bre</sup> 1905  
 Cher Monsieur Durand, Je vous ai fait adresser ce matin une caisse contenant six tableaux dont un que vous m'aviez confié (*Le pont de Waterloo avec fumée*), un autre *Waterloo* que je restais vous devoir sur la précédente affaire de 150 000 francs, et enfin un *Vêtheuil* à 12 000 francs, trois *Waterloo* à 10 000 francs. J'espère que vous en serez satisfait et vous prie de me faire retourner la caisse vide.  
 Mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres. Claude Monet.  
 P.-S. — Je pense du reste vous voir à Paris demain ou après.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1790. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU** 29 décembre 1905  
 [Monet envoie ses vœux et charge Germaine de transmettre ses amitiés à Renoir, si elle le rencontre à Cagnes. Il joint une petite somme d'argent à partager avec sa fille.]  
 Ancienne collection Salerou.
- 1791. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 21 janvier 1906  
 Cher Monsieur Durand, C'est de l'argent que je viens vous demander. Vous m'obligerez en m'adressant ici à la fin du mois un chèque de 60 000 francs, vous priant de me faire savoir si j'y puis compter.  
 J'espère que vous êtes toujours bien ainsi que tous les vôtres, petits et grands, et que vous êtes satisfait des affaires.  
 Ici tout le monde va assez bien, mais nous sommes navrés du temps épouvantable que nous avons, on ne peut guère sortir et j'en suis réduit à rester à l'atelier, attendant toujours un peu de beau temps pour faire une petite escapade.  
 Avez-vous des nouvelles de la vente Depeaux? J'ai su qu'à Rouen la vente des immeubles était affichée.  
 Mes meilleurs compliments à votre entourage et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.
- 1792. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 23 janvier 1906  
 Cher Monsieur Durand, Vous pouvez m'adresser le chèque en question, jeudi, ne devant pas m'absenter de la semaine.  
 Remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.  
 Document original, Archives Durand-Ruel.

**1793.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 janvier 1906

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 26 Ct [courant] contenant un chèque de 60 000 francs valeur en compte.

Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous ne m'avez pas dit si vous saviez quelque chose au sujet de la vente Depeaux. Ce dernier vient de m'écrire pour me demander de le voir pour me parler d'une proposition qu'il m'avait faite; cela m'intrigue un peu.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1794.** À G. GEFFROY Giverny, 14 février 1906

Mon cher ami, Je suis très embarrassé pour vous donner une réponse, d'abord parce que je trouve bien aventureux d'envoyer des tableaux si loin, puis, avec l'admiration que j'ai pour l'art japonais, je me demande s'il y a vraiment utilité de montrer là-bas mes pauvres tentatives, et enfin, il faudrait avant tout savoir dans quelles conditions pourrait se faire cette tentative, quelles en seraient les garanties, etc...

En tout cas, il me serait difficile d'y prendre part moi-même, n'ayant pour ainsi dire rien de disponible. Je ne pourrai donc que donner mon autorisation aux marchands détenteurs de mes œuvres. Je serais cependant heureux d'en causer avec vous à l'occasion et si vous aviez la possibilité de venir passer une journée ici avec moi, car nous ne nous voyons plus souvent. Je suis bien venu à la fin de l'année à Paris, mais si occupé, si affairé que je n'ai pu vous en prévenir.

Je n'ai pas su que vous aviez été malade. J'en suis désolé, mais heureux en même temps de vous savoir tout à fait rétabli et souhaite bien vivement de vous voir bientôt.

Quant à votre livre, il vient de m'arriver à l'instant et [je] vous en remercie. A vous de tout cœur et de vieille amitié. Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1795.** À G. GEFFROY Giverny, 20 fév. 1906

Cher ami, Puisque vous y tenez tant, j'accepte en principe de faire partie d'une exposition à Tokyo, me réservant bien entendu d'accepter définitivement lorsque je pourrai savoir comment et par qui sera organisée cette exposition.

En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1796.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 fév. 1906

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu plusieurs lettres de MM. Bernheim me demandant de venir avec vous et M. Joseph, me disant qu'ils s'étaient entendus avec vous pour cela. Je viens de leur répondre que le dimanche 11 mars je vous attendrai et serai bien aise de savoir de vous si cela est bien convenu.

Comme je le leur ai écrit, il ne faut pas s'attendre à voir du nouveau. J'ai très bêtement passé mon hiver, attendant toujours un temps possible sans avoir rien pu faire et n'espérant plus maintenant que la venue du printemps pour reprendre mes études dehors.

Je n'en serai pas moins heureux d'avoir votre visite, si c'est chose convenue entre vous. J'attends votre réponse.

Mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres. Votre dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 405-406. Archives Durand-Ruel.*

**1796a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 fév. 1906

Cher Monsieur, Je suis sans excuse de ne vous avoir pas répondu plus tôt; je m'en excuse et vous prie de ne pas m'en vouloir. Je serai certes très heureux de vous recevoir ainsi que M. Durand-Ruel, soit le 11 mars si cela vous convient, mais je dois vous prévenir que je n'ai rien de disponible pour le moment, j'entends rien de terminé. Je n'ai rien fait de l'hiver attendant avec impatience que le temps devienne un peu plus clément pour travailler dehors et regrette bien de n'avoir pas pris le parti d'aller un peu en voyage.

Si vous [vous] êtes entendu avec ces messieurs Durand-Ruel pour le 11, vous voudrez bien me le confirmer à l'avance.

Croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1796b.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mars 1906

Cher Monsieur, Je serai chez vous vendredi matin vers 10 h ou 10 h ½.

En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1797.** À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 1906

Mon cher ami, Je compte venir à Paris avec ma femme après-demain mercredi pour la journée seulement. Je serais bien heureux de vous voir. J'espère donc que vous voudrez bien venir déjeuner avec nous: rendez-vous restaurant Julien à midi. Un mot de réponse à Terminus. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1797a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 mars 1906

Cher Monsieur, Devant venir à Paris demain, je passerai rue Scribe pour savoir ce qui a été décidé pour la visite du prince de Wagram, si c'est pour dimanche ou non. En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1798.** À G. GEFFROY Giverny, mercredi [4 avril 1906]

Mon cher ami, Justement je suis obligé de venir demain à Paris pour différentes choses et j'y serai très occupé. Autrement, je vous aurais demandé à déjeuner. Enfin, je m'arrangerai pour être libre de 2 h ½ à 3 h et vous attendrai à Terminus. En hâte, amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1799.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 7 avril 1906

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse cette lettre<sup>1</sup> que je viens de recevoir et à laquelle vous serez, je pense, plus à même que moi de répondre.

En hâte, avec mes meilleurs compliments. Claude Monet.

<sup>1</sup> Lettre de Paul Kœppe d'Erfurt, du 4 avril 1906, à Durand-Ruel, conservée aux Archives Durand-Ruel.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1800.** À G. GEFFROY Giverny, 10 avril 1906

Mon cher ami, Voilà bien longtemps que je n'ai pu travailler, et vous savez le mal que j'ai à m'y remettre une fois arrêté. Ces trois derniers voyages à Paris m'ont encore désorienté, m'absenter encore est peut-être funeste pour moi. Voyons, Geffroy, vous pouvez bien en toute franchise m'écrire en deux mots ce que

vous désirez de moi. Vous n'avez pas à vous gêner. Je ne vois du reste que deux choses que vous puissiez me demander: soit de venir ici passer quelque temps, vous m'en aviez, du reste, touché deux mots, mais cela est impossible pour beaucoup de raisons. Nous sommes vieux, ma femme et moi, habitués à notre vie, puis c'est à chaque instant des parents de l'un ou de l'autre de nos enfants qui viennent ici. Votre malade y serait aussi gênée que nous-mêmes. Cela est chose impossible. D'autre part, votre budget ne vous permet peut-être pas de faire ce que vous voudriez, mais dans ce cas ne craignez pas de vous adresser à votre ami, et je serai heureux de vous rendre service. Ecrivez-moi donc de suite et sans crainte et, si c'est autre chose que je ne devine pas, dites-le-moi franchement, comme je le fais moi-même. Excusez-moi et croyez à ma fidèle amitié. Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1801.** À G. GEFFROY Giverny, 24 avril 1906

Mon cher ami, Si je n'étais pas patraque comme je le suis depuis quelques jours, je vous aurais offert de venir à Paris, mais il me faut rester tranquille ici et me soigner d'un gros rhume; donc, si vous voulez venir soit jeudi ou samedi, venez. Vous n'avez qu'à me dire l'heure, et on irait vous chercher en auto à la gare de Vernon. Mais, si cela vous gêne par trop, j'espère que, la semaine prochaine, je serai remis et que je pourrai venir à Paris, mais sans trop affirmer. J'attends donc un mot de vous par retour du courrier. A vous d'amitié, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1802.** À G. GEFFROY Giverny, 2 mai 1906

Mon cher ami, Je vous ai laissé partir l'autre jour sans me donner l'indication du livre que vous m'engagiez à lire. Voulez-vous me l'envoyer et me donner en même temps des nouvelles? En hâte, amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1803.** À GUSTAV PAULI<sup>1</sup> Giverny, 7 mai 1906

Monsieur, Voici les renseignements que vous me demandez.

Le portrait qui a été acheté pour le musée de Brème a été fait à Paris en 1866 et exposé au Salon de la même année. C'est bien M<sup>me</sup> Monet, ma première femme, qui m'a servi de modèle et, bien que je n'aie pas eu l'intention d'en faire absolument un portrait, mais seulement une figure de Parisienne de cette époque, la ressemblance en est complète.

Cette toile était surtout connue sous le nom de la *Femme à la robe verte*. Je l'ai vendue en 1888<sup>2</sup> au prix de 800 francs à Arsène Houssaye, l'ancien directeur de la Comédie-Française qui, à cette époque, était attaché aux Beaux-Arts en qualité d'inspecteur des musées nationaux.

Il l'avait acquise pour lui-même avec l'intention d'en faire don plus tard au musée du Luxembourg (car à cette époque tout le monde ou peu s'en faut était contre moi). Mais il est mort avant le revirement public, et son fils Henri Houssaye, membre de l'Académie française, s'est empressé de se débarrasser de cette toile pour un prix dérisoire. Depuis, les choses ont changé, et ce même tableau était admiré de beaucoup.

Voilà tout ce que je puis vous dire, si ce n'est que je suis très heureux de le savoir dans votre musée et que j'en suis très flatté.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

<sup>1</sup> Conservateur de la Bremer Kunsthalle.

<sup>2</sup> Monet a écrit 1888 au lieu de 1868, par erreur.

*Document original, Archives de la Bremer Kunsthalle.*

**1803a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1906

Cher Monsieur, Tous mes remerciements pour l'envoi de la dépêche; à vrai dire, je redoutais un peu [le] résultat de cette vente et j'ai pu constater par les journaux que cela a, au contraire, bien marché pour tous, sauf Pissarro cependant.

Savez-vous qui a acheté les deux *Belle-Île* et *Le 14 Juillet*? Cela me ferait plaisir de le savoir, et si ce n'était abuser de votre obligeance, je vous demanderais de m'adresser un petit catalogue avec les prix d'adjudication pour chacun si c'est possible. Merci à l'avance, et recevez mes meilleurs compliments.

Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1804.** À L'ORGANISATEUR D'UNE VENTE DE BIENFAISANCE Giverny, 11 juin 1906

... En vous envoyant cette modeste toile, je pensais qu'elle produirait davantage, et ne puis que le regretter pour vos pauvres...

*Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, n° 13, 1948, n° 4996.*

**1805.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 juin 1906

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir m'envoyer un chèque de 60 000 francs d'ici quelques jours selon votre commodité. Puis de faire remettre à Volland la somme de 2500 francs que j'ai oublié de lui adresser en paiement d'un Cézanne.

J'espère que vous êtes bien, ainsi que tous les vôtres, que vous êtes satisfait des affaires et que tout marche comme vous le voulez. J'ai vu par les journaux que vous aviez pas mal acheté à la vente Depeaux, mais sans doute pas tout pour votre compte. Cela a du reste mieux marché qu'on ne le pensait.

Je travaille mais avec bien du mal malgré le beau temps, mais j'ai de plus en plus de mal à me satisfaire et cela me navre par moments.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 406. Archives Durand-Ruel.*

**1806.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 juin 1906

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous accuser réception de votre lettre contenant un chèque de 60 000 francs dont je vous remercie. Merci aussi d'avoir remis les 2500 francs à Volland. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1807.** À G. GEFFROY Giverny, 16 juillet 1906

Mon cher ami, Vous êtes tout de même un drôle de particulier, pas un mot de vous depuis si longtemps et vous savez combien j'aurais été heureux d'avoir des nouvelles. Je veux espérer que votre silence est un bon signe, mais vous serais reconnaissant de me l'écrire.

Je travaille avec acharnement, sans arrêt et n'ai pas bougé depuis votre venue ici, et j'en ai encore pour un mois ou deux.

Et Rodin? J'entends dire bien des choses sur lui, dites-moi donc ce qu'il en est.

En hâte, mes meilleures amitiés. Votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1808. À G. GEFFROY

Giverny, 27 juillet 1906

Cher ami, Il doit y avoir des figures de Corot chez Rouart, 34, rue de Lisbonne, et chez M. Dollfus dont je ne sais pas l'adresse. Vous la trouverez chez Durand-Ruel. C'est important, car il en a une spécialement belle, une figure grandeur nature. Chez Durand comme chez les Bernheim, on vous donnera d'autres indications.

En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1808a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 8 août 1906

Messieurs Bernheim-Jne, Je m'aperçois que j'ai laissé sans réponse la lettre que vous m'avez adressée le 10 juillet; je vous prie de m'excuser, mais je travaille tant que, lorsque je ne réponds pas le jour même, je suis perdu.

Je suppose, du reste, que vous aurez fait pour le mieux pour l'exposition de Gand. Quant au photographe Braun pour les Renoir, vous avez sans doute autorisé la reproduction.

En hâte et bien fatigué, recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1809. À L. PISSARRO

Giverny, 28 août 1906

Mon cher Lucien, Ta mère m'a demandé d'intervenir auprès d'Anatole France dont, m'a-t-elle dit, tu voudrais publier un conte. Ne le connaissant pas assez personnellement, je me suis adressé à un ami commun qui vient de venir me voir pour m'en causer et il s'en occupera très activement, mais il désire d'abord savoir au juste ce que tu désires, si c'est une chose inédite ou ayant déjà été publiée à Paris, puis [si] c'est un seul conte ou plusieurs petits dans le même volume. Je te prie de me répondre au plus tôt et très clairement.

Ta mère m'a dit que tu avais adressé un de tes petits volumes à France. Si tu ne l'as pas fait, adresse-le-lui de suite. Je t'écris bien à la hâte, car je travaille énormément et n'ai pas un instant de repos.

Tous nos compliments à ta femme et à ta fille avec mes amitiés.

Ton vieil ami,

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1810. À A. COLLIGNON

Giverny, 30 août 1906

[Lettre relative à des logements pour des officiers en manœuvres dans la région.]

Autographes et manuscrits, Marc Lohé, Paris, bulletin XIV, 1955, n° 51.

1811. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 28 sep<sup>bre</sup> 1906

Cher Monsieur Durand, Je vais avoir besoin d'argent et comme je suis encore en plein travail, je n'ai guère le temps de regarder dans mes papperasses. Je vous serais donc bien obligé de me faire établir l'état de mon compte.

J'espère que vous êtes toujours bien, ainsi que tous les vôtres, car il y a bien longtemps que nous nous sommes vus.

Quel merveilleux été nous avons eu, et aussi quelle joie ça a été pour le travail. Au premier changement de temps je m'arrêterai forcément et viendrai probablement à Paris, mais je vous prie de m'envoyer ce que je vous demande.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 406-407 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1812. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 30 sep<sup>bre</sup> 1906

Cher Monsieur Durand, Si vous le voulez bien, adressez-moi un chèque de 30 000 francs, cela me suffira pour le moment. D'après votre compte, je vois que c'est à MM. Bernheim que je dois réclamer la seconde moitié pour les six tableaux que vous avez achetés ensemble. Comme ils ne m'en avaient pas parlé, j'avais pensé que vous [vous] étiez entendus pour vous charger de la totalité. Je m'adresserai donc à eux. Merci d'avance pour votre envoi, et à un de ces jours.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1813. À L. PISSARRO

Giverny, 2 octobre 1906

Mon cher Lucien, Je t'envoie un chèque de la somme demandée dont tu voudras bien m'adresser un reçu. Je suis heureux de pouvoir te rendre ce service, bien que cela me gêne assez en ce moment. Enfin si cela peut te tirer d'affaire, c'est bien. Je me doutais de tes embarras d'après ce que ta mère m'avait laissé comprendre au sujet de ton dernier livre et c'est pourquoi j'aurais tant aimé réussir auprès de France. Nous avions fait tout ce que nous pouvions, Guitry et moi.

Je t'écris en hâte et t'envoie toutes mes amitiés.

Claude Monet.

Inutile de te recommander de penser au remboursement de cette somme, dès que tu en auras la possibilité. J'ai de grosses charges et tu n'es pas le premier auquel j'ai rendu service.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1814. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 30 oct<sup>bre</sup> 1906

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de solder pour moi un compte de 3890 francs à mon doreur M. Bourdier, 21, rue de Courcelles, qui se présentera à vous de ma part.

Je pense que ce procédé ne vous contrariera pas et vous en remercie d'avance.

Tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1815. À L. PISSARRO

Giverny, 3 nov. 1906

Mon cher Lucien, Si tu peux venir lundi matin pour déjeuner, prévien-moi de suite par un mot; passé ce jour-là, je me remets au travail. Je ne sais trop que te dire au sujet d'Anatole France, c'est à toi de juger. Mais je ne le connais pas assez pour te dire de te recommander de moi. Du reste, si tu es à Paris pour plusieurs jours, nous en causerons.

Bien à la hâte, mes amitiés chez toi.

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1816. À L. PISSARRO

Giverny, 11 nov<sup>bre</sup> 1906

Mon cher Lucien, J'ai bien reçu ta lettre du 9 Ct [courant] contenant 1000 francs à valoir sur ce que je t'ai avancé<sup>1</sup>, je t'en remercie.

Tu pourras dire à ta mère qu'hier j'ai eu la visite d'une Américaine qui peut-être achèterait l'une des deux toiles de ton père, qu'elle m'a confiées au prix de 5000 francs, mais elle ne me donnera une réponse affirmative qu'à son retour en Amérique vers la fin de l'année; ce serait pour le musée de Boston. Nos compliments chez toi. Amitiés,

Claude Monet.

<sup>1</sup>Au dos de la lettre au crayon rouge de la main de Monet: Reçu de 1000 francs à valoir sur 3500 francs prêtés.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1816a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 27 nov. 1906

Messieurs Bernheim-Jne, Deux mots pour vous informer que j'ai reçu mes deux Renoir en parfait [état] et à ma grande joie, comme vous le pensez.

En hâte, mes remerciements avec mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1817. À L. PISSARRO

Giverny, 15 déc<sup>bre</sup> 1906

Mon cher Lucien, Mon ami Lucien Guitry qui est intime de France, s'est mis en quatre pour obtenir ce que tu désirais, il est venu me voir, puis est allé à Quiberon où France est en villégiature — mais tout cela malheureusement pour rien, du moins pour le moment — précisément chez son éditeur Calmann-Lévy et qui a seul qualité pour autoriser une édition parallèle quant aux œuvres déjà parues. Mais pour le moment, France ne s'occupe que d'un gros ouvrage sur Jeanne d'Arc. Il faut donc attendre, c'est ennuyeux, mais on pourra s'en occuper plus tard.

Je t'écris à la hâte et t'envoie nos amitiés ainsi qu'aux tiens.

Ton dévoué

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1818. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 28 déc<sup>bre</sup> 1906

Cher Monsieur Durand, C'est entendu pour mon exposition à la date du 8 mai ouverture. Je ne suis jamais si pressé d'exposer et ne suis pas autrement fâché d'en retarder la date. En effet, je suis revenu de Paris tout juste pour prendre le lit, mais je suis bien à présent heureusement, j'étais assez ennuyé d'être obligé de garder la chambre et de ne pouvoir travailler.

Merci de vos bons souhaits et permettez-moi de vous adresser ceux que je forme pour vous et tous les vôtres. Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1819. À RODIN (carte de visite M. et M<sup>me</sup> Claude Monet)

[janvier 1907]

Remerciements et leurs meilleurs souhaits pour 1907.

Musée Rodin, Paris.

1820. À L. PISSARRO

Giverny, 14 janvier 1907

Mon cher Lucien, Je viens de recevoir la réponse de Boston au sujet du tableau de ton père qu'une dame américaine avait le désir et l'espérance de faire acheter par le musée de Boston; elle est négative pour le Pissarro comme pour le Monet. Je le regrette beaucoup pour toi.

Je ne sais si tu as reçu des nouvelles de Mirbeau, en tout cas, et s'il ne l'a fait, je puis t'assurer qu'il sera très heureux de faire une étude sur ton père, je lui en ai parlé il y a peu de temps et il m'a autorisé à te le dire. Donc s'il ne t'a pas écrit, tu peux toi te mettre en correspondance avec lui, puisque c'est chose convenue.

Tous nos vœux et meilleurs souhaits à tous trois pour 1907. Bonne poignée de main de ton ami,

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1821. À JULIE PISSARRO

Giverny, 22 janvier 1907

Chère Madame, Bien que mon nom figure dans le comité de l'exposition de Krefeld, je n'en sais pas plus que vous, si bien qu'ayant également reçu une invitation à cette exposition, je vais l'adresser à MM. Durand-Ruel qui en feront ce qu'ils jugeront.

Mais puisque vous me demandez avis, je vous dirai qu'étant donné les bonnes dispositions des Allemands, il serait bon que vous envoyiez, mais pas sans vous informer auprès de M. Durand-Ruel qui est très au Ct [courant] de ce pays.

Ma femme se joint à moi pour dire toutes ses amitiés.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Vous savez sans doute que j'avais eu l'espoir de voir acheter une des toiles que vous m'avez confiées, au musée de Boston. J'en avais donné la vague espérance à Lucien, mais cela n'a pas abouti, ce qui m'a fort désolé.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1821a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 23 janvier 1907

Messieurs Bernheim-Jne, Ce n'est que ce matin que je reçois le tableau dont vous m'avez annoncé l'envoi et je m'empresse de vous faire savoir qu'il est bien de moi: c'est le portrait d'un ami de jeunesse M. Victor Jacquemont; je l'ai fait en 1868 ou 69, et il n'est pas meilleur pour cela, bien que j'aie eu du plaisir à le revoir à cause des souvenirs. Je vous le ferai réexpédier dès demain. Agréez, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1822. À ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON

Giverny, 5 février 1907

[Monet lui adresse des photographies. Il a vu avec un grand plaisir la collection Moreau-Nélaton<sup>1</sup>.]

<sup>1</sup>La collection Moreau-Nélaton vient d'être inaugurée le 1<sup>er</sup> février au musée des Arts décoratifs par le président de la République.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Boîte IX.

1823. À CLEMENCEAU

Giverny, 8 février 1907

Mon cher Clemenceau, Je vous ai télégraphié ce matin pour vous exprimer ma joie, mais je tiens à ce que vous sachiez toute ma reconnaissance pour ce que vous venez de faire pour Manet.

J'avais bien compris l'autre jour que vous prendriez à cœur ce que je venais vous demander et je vous en remercie de tout mon cœur, non seulement pour moi mais aussi pour tous les souscripteurs dont j'étais le représentant et qui [n']avaient dès le début que le désir de voir ce tableau figurer au Louvre.

Encore bien des fois merci, en vous priant d'adresser également tous mes remerciements à Monsieur le Ministre des Beaux-Arts.

Votre très dévoué ami,

Claude Monet.

Document original, Archives du Musée Georges Clemenceau, Paris.

1824. À G. GEFFROY

Giverny, 8 février 1907

Mon cher ami, Merci pour l'envoi de votre livre, *La Sculpture au Louvre*, qui me prouve que vous travaillez toujours et quand même et qui m'a fait le plus grand plaisir.

Vous avez vu qu'enfin l'*Olympia* de Manet est au Louvre. Etant à Paris l'autre jour, j'eus l'idée d'aller trouver Clemenceau et de lui dire qu'il était de son devoir de faire cela. Il l'a compris et en trois jours, puisque c'est vendredi que je l'ai vu, la chose a été faite, et combien j'en suis heureux et pour ma satisfaction et pour les donateurs de ce chef-d'œuvre dont j'étais le représentant. J'en reste bien reconnaissant à Clemenceau, dites-le-lui bien si vous le voyez.

Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy. Votre

Claude Monet.

G. Geffroy, 1922, p. 237 (partiellement).

Document original, ancienne collection André Barbier.

1825. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 20 février 1907

Chère Madame, Je vous remercie beaucoup de votre aimable lettre et suis bien heureux de ce que vous me dites de l'effet de l'*Olympia* au Louvre. Je savais en effet qu'il y avait beaucoup de mauvais vouloir de la part de bien des gens au ministère des Beaux-Arts et que certains y étaient tout à fait hostiles à Manet, que même le conservateur du Luxembourg était de ceux-là et désirait garder l'*Olympia* dans son musée, et c'est alors que sortant de voir la galerie Moreau-Nélaton, j'eus l'idée d'aller trouver Clemenceau avec lequel je suis lié, je lui ai parlé comme il fallait, si bien que deux jours après le tableau était transporté au Louvre. Vous pensez si je me félicite de mon idée, car autrement c'eût sans doute été bien long. Merci encore de votre bonne lettre et croyez à ma vieille amitié.

Votre tout dévoué Claude Monet.

Ma femme se joint à moi pour vous dire mille choses ainsi qu'à vos cousines, ainsi qu'à Monsieur Rouart.

Document original, collection Rouart. Vente, Drouot, Paris, 7 décembre 1979, n° 119.

1826. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 21 février 1907

Cher Monsieur Durand, A vous le dire franchement, j'aurais préféré que vous puissiez venir un peu plus tard, parce que j'ai un atelier dans le plus complet désordre et où je ne puis rien remuer ni déranger, à cause d'une nature morte que j'ai eu l'idée de peindre et qui me tient depuis près de deux mois. Mais comme vous me dites devoir être très pris à partir de la semaine prochaine, et que je ne voudrais pas me priver de votre visite, vous ferez comme vous le voudrez, vous priant de me confirmer si vous devez venir dimanche prochain et si je devrais vous faire chercher en automobile, ou si vous préférez que je vous commande une voiture fermée (voiture à cheval).

A dimanche donc. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — J'attends un mot de confirmation.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 407. Archives Durand-Ruel.

1827. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> mars 1907

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous informer que je viens de remettre au chemin de fer une caisse contenant six tableaux :

3 de *Fleurs* — 2 *Cathédrales* — 1 *Maison Varengeville*.

J'espère que cet envoi vous parviendra en bon état.

En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 407-408. Archives Durand-Ruel.

1827a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 6 mars 1907

Cher Monsieur, J'ai reçu ce matin votre envoi, en même temps que votre lettre. Je vous en remercie beaucoup, mais vous me comblez vraiment en encourageant ainsi ma gourmandise. Bref, je dirai comme Cabanel [?], que ce pâté est vraiment excellent, oui, ma foi, excellent.

Je voudrais pouvoir vous dire de venir, mais je suis toujours aux prises avec ces natures mortes qui m'intéressent de plus en plus, mais dont j'ai peur de ne pas voir la fin, mais, si je m'en tire, je vous ferai signe. En dehors de cela, je travaille à mettre au point un certain nombre de *Nymphéas* pour une exposition que j'ai promis de faire en mai chez M. Durand. Je ne cesse donc de travailler.

Merci encore et mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1828. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 15 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir me faire traduire cette lettre à laquelle la politesse m'oblige de répondre et si, comme je me l'imagine, c'est encore pour une exposition, vous voudrez bien me dire si vous y enverrez ou non afin que je le dise dans ma lettre. Ne pas manquer de me faire savoir le nom du signataire que je n'ai pu déchiffrer. Je profite de ces lignes pour vous prier également de m'envoyer de l'argent, si vous le pouvez un chèque de 30 000 francs.

Je travaille ferme aux toiles de *Nymphéas* et crois pouvoir vous certifier que je serai prêt pour le mois de mai. Mes meilleurs compliments pour vous et les vôtres.

Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1829. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 18 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Deux mots en hâte pour vous remercier de votre obligeance et de l'envoi d'un chèque de 30 000 francs.

Les meilleurs compliments de votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1830. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 25 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Je suis de votre avis qu'il est préférable de laisser votre galerie telle qu'elle est en une seule salle d'exposition; c'est donc chose convenue. Vous serez bien aimable de me faire savoir si vous devez donner suite à votre projet d'aller en Espagne et dans ce cas de me dire à peu près l'époque de votre retour, afin que je puisse vous convier à venir voir et nous entendre sur les toiles à exposer et aussi à faire votre choix. Mais cela ne pourrait être que fin avril, car j'ai bien à faire, et je n'avance pas comme je le voudrais. Il y a même, comme toujours, bien des moments où ça ne va pas du tout et où je trouve tout mauvais.

Me dire aussi l'époque exacte de la vente Bing et celle à laquelle on pourrait ouvrir; je ne me souviens pas au juste ce que vous m'aviez dit.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 408. Archives Durand-Ruel.

1831. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 8 avril 1907

Cher Monsieur Durand, Vous n'allez pas être content de moi et je vous prie de m'excuser de vous manquer de parole, mais je préfère remettre mon exposition à l'année prochaine, elle n'en sera que mieux, je veux au moins l'espérer. Le peu de toiles qui pourraient être terminées d'ici la fin du mois, serait insuffisant pour en faire une exposition, et le reste a besoin d'être repris sur nature. Il y a donc tout avantage à ne pas presser. Excusez-moi et recevez mes meilleurs compliments.

Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 408-409. Archives Durand-Ruel.

1832. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 27 avril 1907

Cher Monsieur Durand, Comme vous, je suis désolé de ne pouvoir exposer cette année la série des *Nymphéas* et, si j'ai pris ce parti, c'est parce que ce n'était pas possible. Je suis très difficile pour moi-même, c'est peut-être vrai, mais cela vaut mieux que de montrer des choses qui sont médiocres. Et ce n'est pas parce que je tiens à en exposer beaucoup que je retarde cette exposition, certes non, mais j'en ai vraiment trop peu de satisfaisantes pour déranger le public. C'est tout au plus si j'ai cinq à six toiles de possibles et viens du reste d'en détruire au moins trente, et cela à ma grande satisfaction.

J'ai toujours grand plaisir à les faire, mais avec le temps je vois bien les toiles qui sont bonnes et celles qu'il ne faut pas conserver. Ce qui ne m'empêche pas, au contraire, d'être plein d'ardeur et de confiance pour en faire des meilleures.

Mais il me faut en venir à ce que vous me demandez et malgré tout mon désir de vous être agréable, je ne puis rien vous promettre, en ce moment du moins. Ce serait du reste très mauvais de montrer si peu que ce soit de cette nouvelle série, tout l'effet n'en pouvant être produit que par une exposition d'ensemble. En plus de cela j'ai besoin d'avoir sous les yeux les choses faites, pour les comparer à celles que je vais faire. Vous me rappelez, il est vrai, que j'ai vendu une de ces toiles à M. Sutton. Je m'en repens tout le premier, parce que si je l'avais encore, ce serait pour la détruire, et en tout cas je ne voudrais pas qu'elle figure à l'exposition projetée.

Ne me gardez donc pas rancune et recevez avec tous mes regrets l'expression de mes sentiments dévoués Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 409-410. Archives Durand-Ruel.

1833. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 23 mai 1907

Chère Madame, C'est entendu, je prêterai les tableaux que vous voudrez. Je vous demande seulement de m'en faire souvenir un peu à l'avance et de me préciser les toiles que vous désirez — *La Toilette après le bain* — *La Jatte de lait* — qui sont très belles, puis j'ai la toile que vous m'avez donnée comme souvenir, et un joli pastel, *Tête de jeune fille au chapeau*<sup>1</sup>. Mais nous avons le temps et me direz cela.

Germaine est en effet venue ici pendant un mois, elle était un peu malade et est venue se refaire près de sa maman. Elle est repartie pour revenir sans doute en août et elle est tout à fait bien maintenant.

Nous sommes fâchés de savoir votre Julien malade et souhaitons son prompt rétablissement.

Ma femme se joint à moi pour vous envoyer ses amitiés ainsi qu'à votre entourage. Votre vieil ami, Claude Monet.

<sup>1</sup> Cf. *infra*, lettres n° 1837 et n° 1838.

Document original, collection Rouart.

1834. À G. GEFFROY

Giverny, 27 mai 1907

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de votre livre que je trouve très beau. Je l'ai lu avec un grand plaisir et vous en fais mon sincère compliment et me fais une joie de lire le suivant que vous m'avez annoncé et que vous deviez m'apporter vous-même. Nous sommes à la fin de mai, et vous aviez écrit à ma femme que vous comptiez venir dans le Ct [courant] de ce mois. Vous n'avez donc pas de temps à perdre. J'espère que l'amélioration de la santé de votre sœur continue et qu'avec le beau temps et le bon air, elle retrouvera tout à fait la santé. C'est ce que je vous souhaite, mon cher ami. Rappelez-moi à son bon souvenir et à celui de votre mère, et croyez-moi toujours votre ami dévoué. Claude Monet.

Un mot, n'est-ce-pas? pour m'annoncer votre venue.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1835. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 13 juin 1907

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir verser pour moi à M. Volland la somme de 5500 francs que je lui dois pour un Cézanne. Puis si vous voulez bien m'adresser un chèque du solde de mon compte pour lundi ou mardi prochain, car d'ici là je vais être absent.

Le travail ne marche guère cette année à cause du temps par trop variable et qui ne veut pas se mettre au beau.

En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 410. Archives Durand-Ruel.

1836. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 19 juin 1907

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 41 500 francs, je vous en remercie ainsi que du virement de 5500 francs à Volland. Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Quelle mauvaise saison, deux jours de beau de loin en loin, c'est désespérant.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1837. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 20 sep<sup>bre</sup> 1907

Cher Monsieur Durand, Je suis tellement pris par le travail que j'ai dû prier ma femme de vous informer que vous alliez recevoir une caisse de tableaux que je prête au Salon d'Automne. Savoir: *Le Nègre* de Cézanne et quatre B. Morisot: *Le Bain*, *La Jatte de lait*, *Jeune fille au chien* et *Bateau de plaisance à Cowes*<sup>1</sup>. Vous voudrez bien les faire porter au Salon d'Automne et vous en faire délivrer un reçu.

J'espère que vous êtes toujours en parfaite santé, ainsi que tous les vôtres. Ici ça va bien et j'ai travaillé et travaille encore avec ardeur. Dès que les beaux jours vont me forcer à m'arrêter, je vous ferai signe pour venir voir ce que j'ai fait. Ce sont toujours des tâtonnements et des recherches, mais je crois qu'il y a du mieux.

Tous mes compliments amicaux. Votre tout dévoué Claude Monet.

<sup>1</sup> Cf. *supra* lettre n° 1833 et *infra* n° 1838.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 410-411. Archives Durand-Ruel.

1838. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 28 oct. 1907

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de me renvoyer mes cinq tableaux du Salon d'Automne<sup>1</sup>, me les adresser en gare de Giverny et vous priant d'en bien recommander l'emballage.

En hâte, recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

<sup>1</sup> Cf. *supra* n° 1833 et n° 1837.

D'après le catalogue du Salon d'Automne, *Exposition rétrospective d'œuvres de Berthe Morisot*, nos 145 à 149, Monet aurait prêté cinq tableaux de cet artiste. *Le Nègre* de Cézanne ne figure pas au catalogue. Cependant Durand-Ruel, dans une lettre du 25 octobre, lui annonce le retour de 4 Berthe Morisot et 1 Cézanne.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1838a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 4 déc<sup>bre</sup> 1907

Cher Monsieur, Puisque votre exposition de natures mortes est maintenant terminée, vous serez bien aimable de me faire adresser mon Cézanne ainsi que les deux bouquets, *Mauves* et *Pavots*, vous priant de me les adresser en gare de Giverny, et non pas à Vernon.

Recevez pour vous et votre frère mes meilleurs compliments. Claude Monet.

P.-S. — Comme je serais heureux de savoir votre affaire enfin terminée.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1839. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

30 décembre 1907

[Monet envoie pour Simone, fille de Germaine, une somme d'argent plus élevée que d'ordinaire.]

Ancienne collection Salerou.

1840. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 6 janvier 1908

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu la photographie du tableau qui vous est offert, tableau qui n'est pas de moi, mais dont la fausse signature est parfaitement imitée. Vous devriez tout simplement et en mon nom le faire savoir et le détruire. En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 411. Archives Durand-Ruel.*

1841. À G. GEFFROY

[Hôtel Terminus, Paris, 8 janvier 1908]

Mon bien cher ami, J'aurais bien voulu aller vous dire mon émotion après l'admirable dernier tableau, ma femme aussi aurait été heureuse de vous féliciter<sup>1</sup>, mais nous sommes vieux et la crainte où j'étais aussi de voir ma femme très fatiguée m'a contraint de chercher en hâte une voiture pour la reconduire au plus vite. Nous repartons bien vite chez nous, et j'ai tenu à venir encore vous dire combien j'ai trouvé de belles choses dans ces dix tableaux et vous remercier de nous avoir causé cette joie. A vous d'amitié, mon cher Geffroy, et puis tâchez de venir un jour. Votre fidèle Claude Monet.

<sup>1</sup> Première de *L'Apprentie*, à l'Odéon, le 7 janv. 1908.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1842. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 23 janvier 1908

Cher Monsieur Durand, Je reçois une longue et fort aimable lettre de M. Dubufe, vice-président du Comité de l'Exposition franco-anglaise, insistant pour que je promette d'exposer trois de mes meilleures toiles. Mais, avant de lui répondre, j'aimerais à savoir ce que vous en pensez, si vous y envoyez des Renoir, et aussi si vous savez si un autre Salon, dont il a été parlé, doit ou non avoir lieu. Vous serez bien aimable de m'adresser un mot à ce sujet par retour du courrier, afin que je ne sois pas long à donner ma réponse.

En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 411. Archives Durand-Ruel.*

1843. À RODIN

Giverny, 9 mars 1908

Mon cher ami, Je suis désolé de ne pouvoir tenir ma promesse, mais je suis surmené de travail pour une exposition importante de nouvelles choses, que je dois faire le mois prochain. Et en dehors de cela, je n'ai rien à montrer. J'ai du reste télégraphié à Petit toutes mes excuses et mes regrets de ce contretemps. A vous, en bonne amitié. Claude Monet.

*Musée Rodin, Paris.*

1844. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 20 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pas voulu vous écrire au lendemain de votre visite qui n'a pas laissé de me troubler. J'ai mûrement réfléchi depuis et je dois vous avouer que j'hésite beaucoup à faire l'exposition projetée. Du moment que mes nouvelles toiles n'ont pas votre approbation complète, il me paraît difficile que vous en fassiez l'exposition. D'autre part, et c'est ce qui me détermine à vous écrire, je reçois une lettre de M. Gaston Bernheim qui me dit vous avoir vu et s'être entendu avec vous pour une participation dans l'achat éventuel de cette série *Paysages d'eau*. Achat éventuel me semble singulier, et je voudrais savoir si vous êtes d'accord sur ce point.

Vous êtes certainement libre de m'acheter les toiles qui vous conviennent et de me laisser celles que vous ne comprenez pas (pour l'instant du moins), mais j'ai absolument besoin, moi, d'être fixé sur vos intentions au point de vue achat, de même que j'aurais besoin d'être également fixé sur celles de MM. Bernheim avant de prendre une décision d'exposer ou non cette nouvelle série, ne voulant pas renouveler les difficultés pourparlers plus ou moins pénibles qui se sont produits lors de l'ouverture de l'exposition des *Vues de la Tamise*. J'ai dit mes prix à M. Joseph. Vous savez par conséquent sur quoi vous baser et en somme ce que vous avez décidé de faire d'accord avec MM. Bernheim. Faites-le-moi savoir d'une façon précise, de mon côté je vous dirai si je me décide ou non.

Tout ceci ne pour vous influencer, puisque je suis moi-même très indécis, ce qui ne m'empêche pas de travailler comme si rien n'était, pour ma seule satisfaction. Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 412. Archives Durand-Ruel.*

1845. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 24 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Je suis trop pris par ce que j'ai à faire pour venir à Paris et, d'un autre côté, que vous veniez ici c'est tout de même une journée de travail de perdue, alors je vous demande de me laisser un peu de temps pour vous fixer un rendez-vous.

Vous n'avez du reste pas compris le sens de ma lettre, ou bien je me suis mal expliqué, et cependant c'est bien simple: MM. Bernheim m'ont écrit qu'ils étaient d'accord avec vous pour une participation dans l'achat éventuel de ma nouvelle série. Ce mot (achat éventuel) m'a surpris et je vous demandais si vous étiez d'accord sur ce point, et c'est tout, puisque M. Joseph connaît les prix que je demande de ces toiles, prix dont je suis décidé à ne pas démordre m'étant donné assez de peine depuis plusieurs années pour que vous les trouviez justifiés.

Je ne veux vous influencer en rien et, si les affaires ne sont pas bonnes, il vaut mieux ajourner ou renoncer une fois pour toutes à cette exposition, ce qui ne serait pas pour me déplaire, au contraire (vous le savez). Bref, vous avez vu mes toiles, vous en savez les prix, j'imagine donc que d'accord ou non avec MM. Bernheim, vous savez ce que vous comptez me proposer et c'est là tout ce que je tiens à savoir avant de prendre une décision. Car vous comprendrez bien que je ne veux pas m'exposer à faire une exposition d'essai, vendant seulement selon l'effet que cette exposition produira.

Je ne suis plus un débutant et crois avoir le droit de vous demander cela, mais, je vous en prie, ne vous gênez pas avec moi, si la situation commerciale vous inquiète, n'en parlons plus ou bien dites-moi franchement ce que vous voulez faire, et pour cela il n'y a pas à discuter.

MM. Bernheim ne connaissant pas entièrement mes nouvelles choses pourraient les voir d'ici quelque temps et, selon leur impression, prendront leur décision. Quant au choix des toiles à acquérir, un mot de réponse m'obligerait.

Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1845a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 29 mars 1908

Cher Monsieur, Deux mots seulement à la hâte. J'ai bien reçu une lettre de MM. Durand-Ruel me faisant part de votre accord au sujet de ma nouvelle série, dont les conditions me paraissent si exigeantes que j'ai besoin de réfléchir avant de prendre une décision.

Je tenais seulement à vous faire parvenir ce chèque que j'ai sur moi depuis plusieurs jours. C'est pour le règlement du pastel de Vuillard.

En hâte, mes compliments, Claude Monet.

Je répondrai demain ou après à MM. Durand.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1846. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 30 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Pourquoi ne pas me dire que vu le mauvais état des affaires et par prudence, vous préférerez ne pas acheter cette année, cela n'aurait rien que de naturel, je n'aurais qu'à regretter de n'en pas avoir été prévenu plus tôt, mais cela vaudrait mieux: je renoncerais à cette exposition et reprendrais ma liberté. Quant à la faire dans les conditions que vous me proposez, je m'y refuse absolument, n'étant plus un débutant pour faire une exposition d'essai et me prêter à de telles exigences. Et si vous voulez que cette exposition se fasse cette année, voici à quelles conditions je vous la propose:

Achat ferme minimum de 15 ou 16 toiles, aux prix indiqués, dont moitié payée de suite et l'autre moitié dans six mois. Ces toiles choisies avant l'ouverture de l'exposition, et vous auriez le droit d'ajouter d'autres achats aux mêmes conditions à la clôture de l'exposition. Voire même jusqu'à la fin de l'année. Mais ne voulant pas m'engager au-delà aux mêmes conditions, ni à aucune du reste.

Voilà. Voyez ces MM. Bernheim et répondez-moi au plus vite possible, parce que si vous voyez l'impossibilité d'accepter ces conditions, je m'empresserai de prendre un repos dont j'ai grand besoin. Dans le cas contraire, je continuerai à travailler ferme pour que le résultat soit le meilleur possible et n'aurai plus qu'à vous convier à venir avec MM. Bernheim faire votre choix lorsque tout sera à point. Recevez l'assurance de mes sentiments très dévoués. Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 413. Archives Durand-Ruel.*

1847. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 3 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Dans ma précédente lettre, je vous ai proposé des conditions qui me semblent absolument raisonnables et c'est seulement à ces conditions que je consentirai à faire l'exposition projetée. C'est-à-dire: choix de 15 ou 16 tableaux à faire par vous (avant l'ouverture) à Giverny, lorsque ces tableaux seront au point et que je vous demanderai de les venir voir. Je n'entends pas me prêter à un essai sur le public, puisque commercialement c'est à vous seul que j'ai à faire et non à lui.

Bref, ce que vous voudriez c'est bien un achat ferme, assuré, avec choix éventuel, puisque le mot a été dit. Et c'est ce que je ne veux pas, d'autant que vous ne m'avez pas habitué à cette façon d'opérer. La question reste donc bien claire et vous n'avez qu'à y répondre par oui ou non.

Recevez, cher Monsieur Durand, l'assurance de mes sentiments bien dévoués. Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 413-414. Archives Durand-Ruel.*

1848. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 7 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Mais si, vous vous êtes très bien expliqué, et je vous ai parfaitement compris, et si vous voulez bien vous reporter à l'une de mes premières lettres, vous y verrez que c'est justement parce que je tenais à ce que les choses ne se passent pas comme lors de l'exposition des *Vues de la Tamise*, que je me suis montré exigeant.

Mais je ne veux pas faire durer plus longtemps cette correspondance, et il reste entendu que vous m'achetez 16 toiles de ma nouvelle série aux prix que j'ai dits à votre fils, soit 13, 14 et 15 000 francs, payables moitié de suite et le reste au plus tard six mois après, et que vous ferez le choix de ces 16 toiles dans les huit jours qui suivront l'ouverture de l'exposition. Maintenant ne vous pressez pas d'annoncer l'ouverture pour le 29 Ct [courant], il se peut que j'aie besoin de quelques jours de plus, je vous le dirai d'ici une douzaine de jours, et dans ce cas ce serait pour le 5 ou 6 mai.

Je ne suis pas bien portant, je suis très fatigué, j'ai des vertiges qui me troublent beaucoup et j'y vois de moins [en moins] clair. Cela va mieux depuis deux jours, mais j'ai vu le moment où j'allais être obligé de cesser tout travail. J'espère que de votre côté vous êtes mieux, et puis, maintenant que nous sommes d'accord, ce vous sera, comme à moi, un souci de moins.

Croyez à mes sentiments bien dévoués. Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 414-415. Archives Durand-Ruel.*

1849. À J. DURAND-RUEL

Giverny, jeudi 23 avril 1908

Cher Monsieur, Excusez-moi de ne vous avoir pas accusé réception de votre envoi d'un chèque de 20 000 francs, mais je suis si débordé et absorbé que j'ai oublié de le faire hier. Tous mes remerciements. En hâte, votre dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1850. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 29 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Il m'en coûte beaucoup, mais je suis obligé de renoncer une fois pour toutes à donner suite à l'exposition projetée. Je le sentais bien depuis quelques jours. Je n'ai pas voulu vous le dire, ayant le vague espoir que je verrais les choses d'un meilleur œil. Mais je suis à bout de forces et finirai par être malade en continuant un travail impossible. Excusez-moi, je vous en prie, et croyez que je suis plus malheureux que vous de ce contretemps.

Vous voudrez bien faire part de ma décision à MM. Bernheim. Quant à l'avance de 20 000 francs que vous avez bien voulu m'avancer, et que j'ai eu le tort de vous demander avant livraison, je vous donnerai ce que vous voudrez ou, si vous préférez, je vous rendrai cette somme. Je suis tout bouleversé de ce que je vous écris, mais demain je serai calmé, je vais me reposer, et, si le temps est bon, c'est devant la nature que je me consolerais.

Encore toutes mes excuses et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 415. Archives Durand-Ruel.*

1851. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1908

Cher Monsieur Durand, Je tiens à vous remercier pour votre affectueuse lettre à laquelle je suis très sensible. Oui, j'ai un grand besoin de repos. Ne plus être obsédé de cette pensée d'exposition, penser à autre chose me fera grand bien et peut-être qu'après je verrai les choses d'un meilleur œil. Je ne veux pas vous dire de venir en ce moment. Merci de votre bonne intention, et ajournons ce plaisir si vous le voulez bien. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 416. Archives Durand-Ruel.*

1852. À G. GEFFROY

Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1908

Cher ami, C'est parfait et entendu pour vendredi matin et j'espère que cette fois aucune raison ne vous empêchera d'être exact. Amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 106, nov.-déc. 1979, n° 9879 (2).*

1852a. À F. FÉNEON

Giverny, 12 juin 1908

Cher Monsieur Féneon, Deux mots en hâte pour vous confirmer la commission pour le tableau de Bonnard (*Les Enfants se baignant*), mais seulement pour ce tableau et avec l'espoir de l'avoir à un prix moins élevé que celui dont il a été question, mais ne voulant pas aller au-delà. Cordialement, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1853. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 22 juin 1908

Cher Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu les deux tableaux achetés par un de vos clients d'Allemagne, et vous en fais la réexpédition ce jour même. Ce sont deux épouvantables croûtes, et je vous assure que si ce n'était pas la prière que vous m'avez faite de ne pas effacer la signature, et de vous les retourner telles, je les aurais bel et bien crevées, ce qui était mon droit; et j'entends bien qu'après le procès que doit faire votre client et le faussaire puni, les deux tableaux soient détruits en présence de témoins, ou qu'ils me soient renvoyés.

En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 416. Archives Durand-Ruel.*

1854. À G. GEFFROY

11 août 1908

... Sachez que je suis absorbé par le travail. Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. C'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant arriver à rendre ce que je ressens. J'en ai détruit... J'en recommence... et j'espère que de tant d'efforts, il sortira quelque chose...

*G. Geffroy, 1922, p. 238.*

1855. À L. PISSARRO

Giverny, 24 août 1908

Mon cher Lucien, Je serais certes très heureux de te voir, mais je suis en plein travail (ce qui m'a même empêché de te répondre plus tôt), déjeuner à la hâte, et n'étant libre que de 3 à 5 heures. Hors ce moment, je ne vois personne. Je n'ose donc te demander de faire ce voyage pour si peu de temps, à moins que cela ne te gêne en rien. Dans ce cas et pour plus de sûreté, prière de me prévenir par un mot.

Tous nos compliments à ta mère qui, j'espère, est bien portante à présent, pour toi et les tiens mes amitiés.

Claude Monet.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

1856. À G. GEFFROY

Giverny, 3 septembre 1908

Mon cher ami, Si vous le voulez, venez après-demain samedi par le train du matin 8 h ou 8 h 1/2, et on ira vous chercher à Vernon à 9 h 40, je crois. Dans ce cas, prévenez-moi demain par un télégramme adressé à Vernon. Sinon vous pourrez venir mercredi prochain, mais après-demain m'arrangerait mieux.

Hélas! je la maudis, cette pluie, mais je ne puis bouger quand même, pouvant travailler par moments et devant profiter des moindres lueurs de beau temps. A samedi donc, je serai bien heureux de vous voir.

Votre fidèle ami,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1857. À G. GEFFROY

samedi 5 septembre [1908]

Mon cher ami, C'est entendu pour mercredi matin. S'il fait beau, je travaille le matin de 7 à 11 h et serai libre à votre arrivée; après déjeuner, travail de 1 h à 3 h, repos jusqu'à 6 h. Mais hélas! le beau temps est rare cette année.

A mercredi, amitiés,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1858. À P. HELLEU

Giverny, 8 septembre 1908

Mon cher Helleu, Bien que vous n'avez pas été très chic avec nous... [Monet ira lui rendre visite à Rouen, mais le travail ne lui en laisse pas le temps. Il lui donne l'adresse de Mme Jean Monet, 239, rue du Renard, près de la barrière du Havre.] Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-65, don de Mme Howard-Johnston.

1859. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 25 septembre 1908

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu vous [écrire] moi-même étant fort occupé par les derniers jours de travail, puis le départ de Mme Salerou, et voici que je pars pour Venise avec ma femme. Nous sommes invités à y passer quelque temps et, ma foi, voyant le temps se gâter et en somme la saison à peu près finie, je me suis décidé à partir. Nous sommes dans nos préparatifs de départ et je ne pourrai vous voir qu'à mon retour qui ne sera pas trop lointain, je pense. Dans un mois, sans doute. Si vous aviez à m'écrire, voici mon adresse: Palazzo Barbaro, Venise.

Je vous écris à la hâte, n'ayant que le temps de vous envoyer mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 416-417. Archives Durand-Ruel.*

1860. À G. GEFFROY

Giverny, 28 septembre 1908

Mon cher ami, Nous partons après-demain soir pour Venise et j'espère pouvoir tout au moins vous serrer la main, mais rien n'est moins certain, et, si je ne suis pas venu à 9 h du matin, c'est que cela m'aura été impossible et il ne faudrait pas m'attendre au cas où vous auriez à vous absenter. Mais je ferai l'impossible pour venir, ne fût-ce que pour passer une heure avec vous et dans votre nouveau milieu qui sera si nouveau pour moi.

En hâte, et à mercredi, j'espère. Votre vieil ami,

Claude Monet.

P.-S. — Si vous deviez être absent, adressez-moi un mot à Terminus où nous coucherons demain soir.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1861. À P. DURAND-RUEL

Grand Hôtel Britannia, Venise, 19 oct. 1908

Cher Monsieur Durand, Je suis dans l'admiration de Venise, mais je n'y puis malheureusement pas faire un bien long séjour, par conséquent travailler sérieusement. J'y fais quelques toiles à tout hasard, pour en conserver le souvenir, mais je compte bien y faire une bonne saison l'an prochain. Je ne sais encore l'époque de notre retour. Cela dépendra du temps.

En hâte, mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

Je suis maintenant à l'adresse ci-dessus.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 417. Archives Durand-Ruel.*

1862. À CARLO PLACCI

Venise, 20 octobre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre si aimable lettre et de toute la peine que vous avez prise pour moi. J'ai parfaitement reçu l'autorisation en question, mais je n'ai pu malheureusement en profiter pour cette raison qu'un navire est presque chaque jour mouillé précisément devant le motif que je voulais peindre, et j'ai dû me caser ailleurs. Ce qui me rend confus de vous avoir causé pareille peine ainsi qu'à votre ami et vous vous [sic] en remercie tout en m'excusant. Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux de vous revoir ainsi que votre neveu, et si je puis m'arrêter à Florence, je ne manquerai pas de vous le faire savoir. Je ne sais si je le pourrai cette année, mais ce sera sûrement l'an prochain, comptant bien revenir dans votre beau pays. On ne peut venir à Venise sans vouloir y revenir.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

*Exposition «Carlo Placci e l'Arte Francese del Primo Novecento»,*

*Bibliothèque Marucelliana, Florence, 1977, n° 13, p. 42.*

*Bibliothèque Marucelliana, Florence, carteggio Placci, ins. Monet, lettera A.*

1863 À CLEMENCEAU

Venise, 25 octobre 1908

... C'est encore moi qui de nouveau vous implore pour décorer M. Gaston Bernheim, il semble tant y tenir. Il m'écrit qu'il sait que six croix sont encore disponibles pour l'exposition de Marseille, où il s'est spécialement occupé de la mise en valeur de la peinture impressionniste, et sachant votre bonne amitié pour moi, il me supplie de vous renouveler ma prière. Je le fais sachant que je vais encore vous ennuyer, mais sachez bien que cela m'ennuie peut-être plus encore de faire semblable demande... Je suis ici depuis un mois dans le ravissement, c'est merveilleux et j'essaye de peindre Venise...

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 91, mars 1975, n° 8653.*

1863a. À G. BERNHEIM-JEUNE

Venise, 25 oct. 1908

Cher Monsieur Gaston, M. Durand-Ruel vous a devancé en m'adressant la même demande. Je ne puis donc, à mon grand regret, vous donner satisfaction, mais rassurez-vous, car bien que je sois enthousiasmé de Venise et que j'y aie commencé quelques toiles, je crains bien de ne pouvoir apporter que des commencements qui seront uniquement des souvenirs pour moi, parce que la période de beau temps ici semble achevée. Il pleut sans arrêt depuis deux jours et, si cela se prolonge, ma foi, nous plierons bagage pour revenir à l'automne prochain. Il y a ici trop à faire pour n'y pas revenir. C'est merveilleux. J'ai reçu vos deux lettres en même temps. J'écris par ce même courrier à Clemenceau.

En hâte, mes meilleurs compliments pour vous et votre frère.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1864. À P. DURAND-RUEL

Venise, 4 novembre 1908

Cher Monsieur Durand, Votre dernière lettre insiste encore pour que je vous réserve tout ce que je ferai ici, j'en suis très flatté, mais je dois vous dire que MM. Bernheim m'ont adressé la même demande, et puis, comme je vous l'ai écrit, je ne sais pas du tout ce que je pourrai rapporter, quelques essais ou pochades, alors à quoi bon s'engager, que ce soit avec vous ou d'autres. Non, cela je ne veux plus le faire et veux être libre absolument, et puis ces engagements n'aboutissent à rien puisqu'à chaque nouvelle série c'est un débat sans fin entre nous.

Ne prenez pas cela en mauvaise part, je veux désormais être libre de tout engagement, jusqu'à ce que j'aie quelque chose à montrer. J'écris dans le même sens à MM. Bernheim.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1864a. À G. BERNHEIM-JEUNE

Venise, 4 novembre 1908

Cher Monsieur, Voici la lettre que j'ai reçue de Clemenceau. Vous devez être au courant et je vous l'envoie [pour] que vous sachiez sa réponse. Quant à ce que je pourrais rapporter de Venise, je ne veux m'engager à rien et pas plus avec MM. Durand qu'avec vous, parce que je ne sais pas moi-même ce que je rapporterai, mais bien parce qu'à l'avenir et jusqu'à ce que j'aie des tableaux prêts à montrer, j'entends rester absolument libre d'en faire ce que je veux. Ne prenez pas cela en mauvaise part, je vous prie. J'écris dans le même sens à M. Durand-Ruel et l'informe en même temps du désir que [vous] m'avez exprimé.

Avec tous mes regrets de n'avoir pas été plus heureux, croyez à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

P.-S. — Je ne sais pas du tout quand je reviendrai. Le mauvais temps seul me chassera de Venise.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1865. À G. DURAND-RUEL

Venise, 5 novembre 1908

Cher Monsieur Durand, J'ai en effet reçu une invitation à me rendre au cabinet de M. Leydet<sup>1</sup>, elle était adressée à Giverny et m'est parvenue trop tard. Je ne pourrai de suite m'y rendre et comme ladite invitation n'indiquait pas le motif, je ne savais que penser et me suis borné à télégraphier l'impossibilité où j'étais de me rendre à cette convocation.

Bref, et bien que je ne sois pas encore fixé sur notre retour qui dépendra du temps, je pense bien être rentré pour la fin du mois, par conséquent en décembre je pourrai voir M. Leydet.

En hâte, tous mes compliments et merci pour votre offre d'argent, mais je n'en ai pas besoin. Votre tout dévoué

Claude Monet.

<sup>1</sup>M. Leydet, juge d'instruction, chargé de l'affaire des faux tableaux.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1866. À G. DURAND-RUEL

Venise, 12 novembre 1908

Cher Monsieur Durand, J'avais pris la peine d'avertir M. Leydet qu'étant ici pour un temps non déterminé je ne pouvais me rendre à la convocation qu'il m'avait adressée à Giverny, et voici que me parvient une nouvelle convocation pour le 13 Ct [courant], soit demain.

Je ne prends pas la peine de lui télégraphier que cela m'est impossible, mais je vous serais bien obligé de lui faire savoir que je suis encore ici pour quelque temps, car, si je dois recevoir une invitation chaque semaine, j'aimerais mieux retirer ma plainte et ne plus entendre parler de cette affaire qui m'intéresse peu dans le fond. Je l'ai fait sur votre demande, mais j'aimerais bien à n'en pas être rasé dès mon arrivée à Giverny.

En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1867. À G. DURAND-RUEL

Venise, 26 novembre 1908

Cher Monsieur Durand, Le portrait dont vous m'envoyez la photographie est bien de moi. C'est un peintre amateur anglais qui habitait le même hôtel que moi à Bordighera, mais je ne puis me rappeler le nom. Mais ce n'est pas le duc de Devonshire, comme on vous l'a dit.

Bien à la hâte, je n'ai que le temps de vous envoyer ce renseignement avec mes compliments dévoués.

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 417-418. Archives Durand-Ruel.*

1867a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Venise, 30 novembre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre lettre et de l'offre que vous me faites, mais, quand nous partirons, ce sera pour Giverny directement avec un seul arrêt à Cagnes. Quant à la date de ce retour, je n'en sais rien encore, bien que nous [y] songions. Cela dépendra du temps qui est merveilleux en ce moment, bien qu'un peu froid le matin, mais c'est si beau qu'on n'a pas le temps d'y penser. Bref, au premier changement, je boucle. A bientôt donc, mes meilleurs compliments,

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1868. À CLEMENCEAU

Venise, 6 décembre 1908

... Pour la dernière fois avec toutes mes excuses... je sollicite votre puissant appui en faveur de M. Gaston Bernheim. Cela lui fera tant plaisir, et puis comme vous le savez, il a fait beaucoup pour nous autres impressionnistes, c'est là la seule excuse que j'ai de vous ennuyer à ce point...

P.-S. — Toujours plus dans l'enchantement de Venise, mais qu'il va me falloir abandonner, hélas!

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 92, juin 1975, n° 8742.*

1869. À G. GEFFROY

Venise, 7 décembre 1908

Mon cher ami, Pris par le travail, je n'ai pu vous écrire, laissant à ma femme le soin de vous donner des nouvelles. Elle a dû vous dire mon enthousiasme pour Venise. Eh bien! cela n'a fait que croître et, le moment de quitter cette lumière unique approchant, je m'en attriste. C'est si beau, mais il faut se faire une raison; bien des choses nous obligent à réintégrer le domicile. Je m'en console à la pensée d'y revenir l'an prochain, car je n'ai pu faire que des essais, des commencements. Mais quel malheur de n'être pas venu ici quand j'étais plus jeune, quand j'avais toutes les audaces! Enfin... Mais j'ai passé ici des moments délicieux, oubliant presque que je n'étais pas le vieux que je suis.

Je serai à Giverny dans une dizaine de jours environ, devant vous arrêter en route chez M<sup>me</sup> Salerou. A bientôt donc, mon cher ami; j'espère vous trouver en bonne santé, plus content que vous me le laissez voir dans votre lettre. Toutes mes amitiés avec celles de ma femme. Votre vieil ami, Claude Monet.

Je suis navré de n'être pas là pour applaudir Mirbeau et il me tarde de savoir comment cela a marché<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Première du Foyer d'O. Mirbeau et Th. Natanson, à la Comédie-Française, le 7 déc. 1908.

*G. Geffroy, 1922, p. 246 (partiellement).*

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1870. À MADAME DANIEL SARGENT CURTIS

Grand Hôtel Britannia, Venise

Madame, Je ne veux pas quitter Venise sans vous renouveler tous mes remerciements car, sans que vous vous en doutiez, c'est bien à vous que je dois d'y être venu. Ça a été un régal d'artiste, une vraie joie pour moi et j'ai tenu à vous le dire.

Veillez agréer, Madame, avec mes respectueux hommages, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

7 décembre 1908.

Suit un mot d'Alice Monet:

Venise, 7 Xbre [décembre] 1908

«Permettez-moi, Madame, de joindre mes remerciements à ceux de mon cher mari, avec encore tous nos regrets de n'avoir pu vous voir avant notre départ.

Acceptez, Madame, l'assurance de ma sincère sympathie et de mes sentiments les meilleurs. Alice Monet.»

*Document original, Darmouth College Library, Hanover, U.S.A.*

1871. À G. GEFFROY

Giverny, 20 décembre 1908

Cher ami, Nous voici de retour et venons demain lundi à Paris et je compte enfin aller vous voir aux Gobelins. Je vous prie donc de m'adresser de suite un mot à Terminus me disant quel jour, mardi ou mercredi, je pourrai venir vers 9 h du matin pour vous ramener déjeuner avec ma femme et moi. En hâte, amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1872. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 29 décembre 1908

Cher Monsieur Durand, Je comptais justement vous écrire pour vous mettre au courant de ce que MM. Bernheim vous ont annoncé. Je pensais bien que cela vous contrarierait, mais que voulez-vous: ces Messieurs devant s'absenter, ont tant insisté pour venir voir ce que je rapportais de Venise que je n'ai pu faire autrement que de les recevoir. Et alors ils ont tant et si bien fait en faisant valoir de si bonnes raisons que j'ai dû céder, mais je veux espérer que vous ne m'en garderez pas rancune, parce qu'autant pour vous que pour moi il est bon et utile que vous ne soyez pas seul détenteur de mes œuvres et puis aussi parce que j'espère bien n'être pas au bout de mon rouleau et faire encore bien des choses.

Je serais enchanté que vous veniez parce que je vais être très occupé et que je ne voudrais pas m'absenter de quelque temps. Venez quand vous voudrez. Dimanche prochain 3 janvier si vous voulez, vous priant de me le faire savoir de suite.

Quant à l'affaire des faux tableaux, je regrette beaucoup d'avoir porté plainte, parce que [cela] ne servira à rien d'abord et que tout ce qui s'imprime dans les journaux a toujours l'air d'être de la réclame, que cela m'ennuie beaucoup et qu'en même temps cela est d'un très mauvais effet et n'a d'autre résultat que faire la joie de bien des gens. Tout cela je vous l'ai du reste dit le jour de mon retour. Je n'ai pas encore retiré ma plainte et ne ferai rien avant votre visite.

Merci de vos bons souhaits de moi et de ma femme qui se joint à moi pour vous envoyer les nôtres. A bientôt, j'espère. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 418. Archives Durand-Ruel.*

1872a. À G. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 30 décembre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre aimable lettre contenant le mot de Maurice Denis. Merci de vos bons souhaits et recevez tous les nôtres pour ces dames et vous deux, avec l'espoir que votre désir se réalisera enfin. J'ai également à vous remercier de l'envoi des 40000 francs qui ont été versés à la Société Générale de Vernon.

Puisque nous parlons affaires, permettez-moi de vous signaler une petite erreur sur le contrat d'engagement. Vous dites que je m'engage à vous céder tout ce que j'ai fait, ferai en Italie, et c'est de Venise seulement qu'il doit être question. Puis, il n'est pas fait mention des prix qui pourront être modifiés à mon second voyage. Je sais qu'il n'y aura pas de difficultés pour cela entre nous. Il est cependant naturel que je vous fasse part de cette erreur involontaire.

J'ai reçu une lettre de M. Durand me demandant à venir ces jours-ci. Il a, paraît-il, à me causer de beaucoup de choses, de faux tableaux, sans doute. Je l'attends donc.

En hâte, tous nos compliments les meilleurs et un bon séjour là-bas. Ici, nous sommes sous la neige. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1873. À G. GEFFROY

Giverny, 11 janvier 1909

Mon cher ami, Toutes nos excuses de ne pas vous avoir remercié plus tôt de l'envoi de ces délicieuses pintades, mais nous avons été malades, ma femme et moi. Je suis enfin mieux, mais ma pauvre femme va bien doucement et j'ai peur qu'elle soye [sic] longtemps à se remettre tout à fait. Elle a eu trois violentes attaques du foie et a horriblement souffert et, bien qu'elle semble mieux depuis deux jours, on a peur

d'une nouvelle crise. Quant à moi, j'ai été pris de vertiges, mais suis bien à présent et j'en profite pour vous remercier, car j'ai pu goûter à votre envoi dont tout le monde s'est régalé, sauf ma pauvre malade qui vous remercie aussi et me charge de vous demander s'il serait possible d'avoir l'adresse pour en faire venir quand elle sera mieux.

J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre mère et votre sœur, et que vous avez mieux commencé l'année que nous. A vous d'amitié, mon cher Geffroy, et à bientôt votre visite. Je vous prévendrai dès que ça ira mieux.

Votre fidèle

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1874. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 13 janvier 1909

Cher Monsieur Durand, Je reçois une nouvelle convocation de M. Leydet pour le 15 Ct [courant] et il m'est impossible de m'y rendre, ma femme étant malade et ne pouvant la quitter; elle a été prise, il y a eu dimanche huit jours, peu d'instant après le départ de votre fils, d'une très violente crise hépatique suivie depuis cela de nouvelles crises encore plus violentes, qui m'ont fort inquiété. Elle est un peu mieux mais d'une extrême faiblesse et [je] ne veux pas la quitter en ce moment dans la crainte d'une autre crise. Moi-même, je n'ai pas été bien du tout, pris par des vertiges continus, mais cela va beaucoup mieux, mais de toute façon je ne puis m'absenter et j'en informe du reste M. Leydet et lui dis qu'aussitôt qu'il me sera possible de sortir je l'en prévendrai.

Je veux espérer que vous, vous êtes tout à fait remis de votre indisposition. En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1875. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 28 janvier 1909

Cher Monsieur Durand, En réponse à la demande de votre fils, je viens vous dire que, cette fois, vous pouvez annoncer sans crainte que l'exposition, si souvent ajournée, aura lieu cette année, en mai. Mais seulement le 5 si vous le voulez bien, jour qui me sera plus commode que le 3. En tout cas vous pouvez absolument compter sur moi, je serai prêt, car mon voyage à Venise a eu cet avantage de me faire voir mes toiles d'un meilleur œil. J'ai mis de côté toutes celles qui ne méritent pas d'être exposées, et le reste fera, je le crois, une exposition peu banale. J'allais oublier de ne pas annoncer cette série sous le nom de «Les reflets», mais comme ceci: «Les Nymphéas, séries de paysages d'eau.»

Je n'ai pu me mettre encore au travail à cause de la maladie de ma femme qui est restée alitée trois semaines; elle ne descend de sa chambre que depuis quelques jours seulement, mais est en pleine guérison maintenant. Quant à moi, je vais tout à fait bien et plein de confiance et d'ardeur pour me remettre au travail.

En hâte, je vous envoie mes meilleurs compliments.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 419. Archives Durand-Ruel.*

1876. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> fév. 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous ai écrit, il y a déjà quelques jours, au sujet de mon exposition des Nymphéas et je me demande si ma lettre vous est bien parvenue et comme vous m'aviez demandé précédemment de venir à Giverny et qu'à présent ma femme est mieux, vous pourrez venir quand vous le désirerez en m'en prévenant comme d'habitude, et puis je vais être obligé de recourir à votre obligeance pour avoir de l'argent.

Vous serez donc bien aimable de me faire savoir si cela vous sera possible prochainement et en même temps me dire si la date du 5 mai vous convient.

Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1877. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 3 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, C'est entendu, je vous attendrai samedi matin; une voiture fermée vous attendra à la gare de Vernon.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1878. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 9 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu ce matin votre lettre contenant un chèque de 30000 francs en compte, ainsi que le plan des galeries. Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Ma femme va toujours bien doucement et cela nous tourmente bien.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1879. À DURAND-RUEL

Giverny, 11 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, Ayant annoncé à MM. Bernheim que, d'accord avec vous, l'exposition des séries des Nymphéas aurait définitivement lieu à la date du 5 mai, ces messieurs m'écrivent pour me demander si je vous sais toujours dans l'intention de leur réserver un certain nombre de ces toiles, ajoutant qu'ils seraient bien aises d'en être informés par vous-même. Comme vous ne m'aviez rien dit qui laisse supposer que vous avez changé d'avis, et qu'eux-mêmes m'ont exprimé leur volonté de tenir leur engagement, je leur ai répondu que je pensais bien que vous comptiez vous-même sur leur promesse. Je me permets donc de vous conseiller de leur annoncer vous-même que l'exposition doit avoir lieu et que vous comptez toujours sur leur concours.

Pour vous comme pour moi, il serait très fâcheux que ces messieurs se désintéressent de cette exposition. Vous le savez du reste aussi bien que moi. Aussi il vous faut éviter une brouille. Ce qui sera en somme le meilleur moyen d'arriver plus tard à une entente pour des Venise. Bref, que vous les voyiez ou leur écriviez, je serais bien aise de savoir que vous êtes de mon avis. Tout ceci, bien entendu, entre nous.

Les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

Il y a un tout petit peu de mieux aujourd'hui mais ce sera long, j'ai peur, vu la grande faiblesse de ma pauvre malade.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 419-420 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

1879a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 11 fév. 1909

Cher Monsieur, M. Durand-Ruel ne m'a absolument rien dit qui pourrait laisser supposer un instant qu'il renonçait à votre concours pour l'achat de la série des Nymphéas, parce qu'au cours de la conversation, il m'a rappelé que c'est d'accord avec vous qu'il s'est engagé à un achat personnel de 16 de ces toiles, ce dont je me réjouis du reste, puisque, lors de votre visite pour voir les Venise, vous m'avez tout de suite affirmé votre intention de tenir votre engagement avec MM. Durand-Ruel pour les Nymphéas. Voilà tout ce que je puis vous dire.

Tous mes remerciements pour l'intérêt que vous me témoignez, ainsi qu'à ma pauvre malade qui est un tout petit peu mieux aujourd'hui, mais d'une faiblesse extrême. En hâte, votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1880. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 3 mars 1909

Cher Monsieur Durand, C'est bien le docteur Trouseau que j'ai consulté pour mes yeux, il habite boulevard Haussmann, je ne sais plus quel numéro. Vous avez bien raison de l'aller voir, il ne faut jamais ajourner quand il s'agit de la vue. Ma [femme] va beaucoup mieux, je vous remercie, mais toujours faible cependant, il nous faudrait un temps meilleur afin qu'elle puisse un peu respirer au bon air et voilà justement deux mois qu'elle garde la chambre, c'est long. Quant à moi, je vais très bien et termine mes *Nymphéas*, il y en a 30 de terminés signés. Et puisque je vous écris, je vous rappelle ma commission pour les crayons au sujet du livre d'Arthur Meyer. Vous avez sans doute oublié, ou bien vous avez vu ce dernier, qui a l'air de désirer une chose peinte, ce qui est encore plus grave pour moi, vu la petite dimension, mais je n'ose m'attaquer à cela qu'après avoir fait un essai. Vous seriez donc bien aimable de le prier de vous donner ou de me faire adresser une feuille du même parchemin que celui de sa reliure, afin que je puisse me rendre compte de l'effet de la peinture à l'huile sur cette matière, ce qui ne vous empêcherait pas de me renseigner pour des crayons, au cas où je ne verrais pas la possibilité de peindre sur parchemin.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 420 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

1881. À DURAND-RUEL

Giverny, 15 mars 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu le vélin annoncé, ainsi qu'un mot de M. Arthur Meyer, mais quelle corvée vous m'avez mis sur les bras, je ne sais comment je vais pouvoir m'en tirer. Pour comble, voilà que je reçois un mot d'un M. Morgan, rédacteur au *Gaulois*, qui, de la part de son directeur, me demande de venir me voir pour un article qu'il doit faire sur moi. Je n'aime pas beaucoup cela, et comme je suis très occupé encore par mes *Nymphéas*, je lui demande de bien vouloir retarder sa visite. Je suis tout à fait de votre avis quant à la demande de MM. Bernheim et ne vois pas la possibilité de faire figurer leurs noms sur les invitations. Il n'y aurait qu'un moyen, car il est naturel que, participant à l'acquisition de cette série, ils désirent qu'on le sache, ce serait que vous fassiez votre premier choix avant l'ouverture de l'exposition, et qu'au bas du petit catalogue un renvoi indique les numéros appartenant à chacun de vous. C'est le seul moyen possible à mon avis.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 421. Archives Durand-Ruel.*

1882. À G. GEFFROY

Giverny, lundi 29 mars 1909

Mon cher ami, Je viens demain à Paris, tout à fait à l'improviste. Je vous en prévient à tout hasard, mais avec l'espoir que vous pourrez et voudrez bien venir déjeuner avec moi: rendez-vous à l'exposition des Courbet chez Bernheim, rue Richepanse à midi moins un quart. Ma femme va enfin mieux, elle a fait aujourd'hui sa première sortie. J'espère que vous, vous êtes d'attaque.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

Si vous ne pouviez pas, téléphonez chez Bernheim-Jne.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1883. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 8 avril 1909

Cher Monsieur, Je vous remercie du renseignement pour le transport de mes tableaux, mais, toute réflexion faite, je ferai comme d'habitude, j'ai pas mal de caisses, et comme, en somme, il me faudra bien qu'un bon nombre de toiles reviennent à Giverny, et en tout cas, tous mes cadres, il vaut mieux que j'emploie ce mode de transport. Merci pour le mal que vous vous êtes donné. Mes meilleurs compliments à votre père ainsi qu'à vous.

Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je suis tout à fait content de vous savoir d'accord avec MM. Bernheim pour les *Nymphéas*.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1884. À CLEMENCEAU

Giverny, 11 avril 1909

Mon cher ami, Voilà bien longtemps que je cherche à vous rencontrer, mais hélas! toujours en vain. De son côté, l'ami Geffroy me fait toujours espérer qu'un jour il vous entraînerait à Giverny, mais je vois que c'est chose difficile. J'espère cependant que lorsque vous serez votre voisin, vous trouverez bien le moyen de venir jusqu'ici, ce me sera bien agréable et j'espère que vous le ferez.

Maintenant j'ai à vous demander si vous voulez bien recommander au préfet de l'Eure le fils de mon jardinier, qui vient d'être reçu au concours d'Evreux pour l'obtention d'une bourse départementale pour continuer ses études dans un lycée. La distribution de ces bourses se doit faire très prochainement et un mot de vous au préfet serait un gros appui pour le jeune Léon Breuil qui est digne d'intérêt, très intelligent et travailleur. C'est naturellement la bourse entière qui lui serait nécessaire, les parents n'étant pas en situation d'envoyer leur fils au lycée avec seulement demi-bourse. Bref, mon cher ami, je vous demande de bien vouloir faire ce que vous pourrez<sup>1</sup> et vous en serais bien reconnaissant.

Merci d'avance et croyez à ma fidèle amitié. Claude Monet.

Vous savez qu'en auto Giverny est très proche de votre propriété, ne l'oubliez pas.

<sup>1</sup> Note manuscrite au crayon sur l'original: «13 avril 1909 1<sup>o</sup> écrit au préfet, 2<sup>o</sup> écrit à C. Monet que recommandation faite.»

*Document original, Archives du Musée Georges Clemenceau, Paris.*

1884a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 20 avril 1909

Cher Monsieur Bernheim, Vous pouvez parfaitement envoyer quand vous le voudrez l'ouvrier peintre. Et quant au tissu jaune, c'est chez Liberty que ma femme se le procure, mais il faut le commander très à l'avance parce qu'ils le font faire en Angleterre. Vous n'avez qu'à leur demander le tissu jaune de M<sup>me</sup> Monet. Voici du reste une note qui, avec les indications, vous permettra d'avoir exactement le même tissu.

Ceci dit, reste la question et la date précise de l'exposition des *Nymphéas*, dont il me tarde tant de n'avoir plus à m'occuper et qui me tracasse tant lorsque le moment de la faire devient proche. Je n'ai pas eu de nouvelles de MM. Durand depuis longtemps. Je sais seulement par eux et par vous que vous êtes tout à fait d'accord, ce qui est un grand point, puis la date d'ouverture reste fixée au mercredi 5 mai et je compte arriver à Paris le lundi 3. Mais sera-t-il temps de faire imprimer invitations et catalogues pour qu'après vos choix, votre nom puisse être mentionné? Je ne sais comment ni de quoi vous êtes convenus pour cela. Il serait donc utile que vous voyiez ces messieurs et que vous me mettiez au Ct [courant]. On pourrait peut-être n'ouvrir que le jeudi 6, ce qui donnerait un jour de plus, car, autrement, il faudrait alors que vous veniez ensemble faire votre premier choix, mais cela ne pourrait être que vers le 25 ou 26, ayant à travailler jusque-là.

Entendez-vous donc avec MM. Durand et écrivez-moi ce que vous aurez décidé.

Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

P.-S. — Les 28, 29 et 30, je serai pris par l'emballage.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1885. À DURAND-RUEL

Giverny, 22 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Le modèle des cartes d'invitation est bien, reste la date à fixer. Je puis être prêt pour ouvrir le 5 mai. Mais pour le catalogue, sera-t-il assez tôt de vous le donner vers le 29 ou 30? C'est de cela que dépend le jour d'ouverture à fixer, d'autant plus qu'il y a à tenir compte du choix de MM. Bernheim et de la mention à en faire au catalogue. Voilà ce à quoi je vous prie de me répondre de suite. Ce catalogue, à vrai dire, ne sera qu'une énumération des numéros indiquant l'année de chaque série. Ce ne peut donc qu'être une simple carte, aucun titre spécial n'étant possible à donner. Ce pourrait donc être très rapidement fait. Comme je l'avais demandé l'an passé, je vous serais très obligé de m'envoyer Prosper à Giverny d'aujourd'hui jeudi en huit, avec tout ce qu'il faut pour encadrer ainsi que des coins pour l'emballage des cadres. Il y en aura bien pour deux jours. Donc, le samedi 1<sup>er</sup> mai, Prosper pourra rentrer à Paris avec une partie des tableaux, et j'y serai moi lundi matin avec le reste. Voyez donc si de cette façon on peut ouvrir le 5, ou s'il faut ajourner au jeudi ou vendredi. Le jeudi serait peut-être préférable pour avoir deux jours avant le dimanche. Je compte sur une réponse précise à toutes mes questions. Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 421-422. Archives Durand-Ruel.*

1886. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 27 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de n'envoyer Prosper que jeudi soir par le train qui part de Paris à 5 h 17 (qu'il ne prenne pas celui de 5 h 10 qui arrive plus tard), l'auto l'attendra à la gare de Vernon. De cette façon, j'aurai la journée de jeudi pour moi travailler encore, et, le vendredi à la première heure, il pourra se mettre à l'ouvrage, tout sera prêt.

Jeudi, je vous enverrai la notice et le nombre des tableaux, mais notez bien qu'il ne s'agit nullement d'un catalogue, mais seulement d'une énumération de numéros par année, de 1903 à 1908.

En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1887. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 29 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Voici l'énumération des 48 toiles que je compte exposer, je ne sais si cela vaut la peine d'en faire l'impression, bien qu'à vrai dire cela serve à bien des gens pour prendre des notes. Le mieux, à mon avis, serait de le faire petit et plié en deux, enfin vous ferez pour le mieux.

En hâte, mes compliments. Claude Monet.

J'attends Prosper [que] l'on est allé chercher à la gare. J'espère que vous l'aurez chargé de quelques invitations, sinon je vous demanderai de m'en adresser de suite une cinquantaine. C. M.

Exposition des *Nymphéas. Paysages d'eau*, par Claude Monet.

n° 1: 1903; n° 2, 3, 4, 5: série 1904; n° 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13: série 1905; n° 14, 15, 16, 17, 18: série 1906; n° 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39: série 1907; n° 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48: série 1908.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1888. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 30 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous annonce que je vous adresse ce jour même cinq caisses contenant ensemble 37 tableaux. J'espère que, malgré le 1<sup>er</sup> mai, cet envoi vous sera délivré, avant le retour de Prosper, qui repartira sans doute dans la journée de demain, soit dès qu'il aura fini le dernier emballage.

En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1889. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai oublié de dire à Prosper de vous prier d'envoyer un de vos garçons à mon arrivée lundi matin pour le transport de la dernière caisse de toiles que j'apporterai. Vous voudrez bien donner des ordres en conséquence, et que le garçon se trouve à l'hôtel Terminus à 9 h<sup>res</sup> et m'y attende.

En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1890. À DURAND-RUEL

Giverny, 10 mai 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de m'avoir donné des nouvelles de mon exposition, j'espère que cela va bien marcher et que vous serez satisfait, et je vous demande de me tenir un peu au courant.

Quant à ce que vous me demandez au sujet de refaire cette exposition à Londres, je ne veux pas me donner ce nouveau souci si vous jugez bon de faire une exposition de ces nouvelles toiles à Londres ou ailleurs; c'est là votre affaire ainsi qu'à MM. Bernheim. Faites-la avec les toiles que vous aurez choisies, mais personnellement je me refuse à trimbalier les miennes.

A ce propos, je vous rappelle ce dont nous sommes convenus, de faire votre choix de seize tableaux huit jours après l'ouverture. Vous voudrez bien m'en donner les numéros et je viendrai ensuite voir quel a été votre choix, et après cela je compte me remettre au travail.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 422-423. Archives Durand-Ruel.*

1891. À DURAND-RUEL

Giverny, 21 mai 1909

Cher Monsieur Durand, J'aurais bien voulu pouvoir vous causer un peu plus tranquillement que l'autre jour et je pensais venir rue Laffitte mercredi matin avant votre départ, mais cela ne m'a pas été possible. Vous m'avez écrit que d'accord avec MM. Bernheim et conformément à nos conventions, vous aviez fait le choix des 16 toiles à m'acheter au bout des premiers huit jours. Vous m'avez envoyé la liste des 16 numéros choisis. C'était parfait et je pensais n'avoir qu'à constater vos choix, lorsque vous m'avez dit que ces choix n'étaient pas définitifs et que c'était sans importance, ce qui n'est pas du tout mon avis. De mon côté, je me suis engagé à vous vendre d'autres toiles de cette série aux mêmes conditions jusqu'à la fin de la présente année, mais vous auriez lieu d'être surpris si je venais à changer d'avis. Donc ce qui a été convenu doit être exécuté, sinon il était inutile de tant discuter l'an passé. Voilà ce que je voulais vous dire et que vous serez le premier à approuver.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 423. Archives Durand-Ruel.*

1892. À G. GEFFROY

Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1909

Eh bien! mon cher Geffroy, vous deviez si bien m'annoncer votre venue ici et voilà déjà presque un mois de cela. J'espère au moins que ce n'est pas votre santé, ni celle des vôtres qui en sont cause, mais simplement vos occupations, ou que vous attendiez un rappel à votre promesse. Allons, un bon mouvement, et annoncez-moi votre venue prochaine pour le jour que vous voudrez, sauf lundi prochain 7 Ct [courant]. J'ai eu votre article sur mon exposition. Je vous en remercie. C'est toujours vous qui dites le mieux ce qu'il y a à dire et ce m'est toujours un plaisir d'être louangé par vous. Merci encore et à bientôt. Votre vieil ami, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1893. À R. MARX** Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1909  
[Monet s'empresse de répondre aux questions de R. Marx, qui prépare une étude sur les Nymphéas.] C'est bien une pièce d'eau créée par moi depuis une quinzaine d'années, laquelle pièce d'eau d'environ 200 mètres de tour est alimentée par un bras de la rivière l'Epte; elle est bordée d'iris et de plantes aquatiques diverses dans un cadre d'arbres différents, mais où dominant les peupliers et les saules, dont plusieurs saules pleureurs. C'est dans ce même endroit que j'ai déjà peint les Nymphéas avec un pont genre japonais. J'avais jadis songé à faire aussi une décoration avec ces mêmes Nymphéas pour thème, projet que je réaliserai un jour...  
Donations Claude Roger-Marx, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Paris, 1980-1981, p. 93, n° 83.

**1894. À RENOIR** Giverny, 7 juin 1909  
... Il m'est enfin parvenu, ton joli médaillon, j'avais un peu peur que tu n'aies oublié ta promesse. Je te remercie de t'en être souvenu, car je suis très content de l'avoir. [Monet a des nouvelles par Germaine. Renoir doit venir à Paris.] Il paraît même que tu as intention de venir à Giverny, ce nous sera un grand plaisir. Je souhaite vivement que cette intention se réalise...  
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 4 mai 1979, n° 100.

**1895. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 8 juin 1909  
Cher Monsieur Durand, Si M. Cassirer tient à faire une exposition de mes Paysages d'eau, qu'il s'entende avec vous et MM. Bernheim pour en acheter d'autres; quant à moi, je vous l'ai déjà écrit, je me refuse absolument à envoyer mes toiles à droite et à gauche, je tiens au contraire à ce que les toiles non vendues au moment de la clôture de l'exposition me soient retournées, ainsi que les cadres des toiles vendues. Je compte du reste venir à Paris jeudi prochain pour m'en entendre avec vous. A bientôt donc et tous mes regrets. Votre tout dévoué Claude Monet.  
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 423-424. Archives Durand-Ruel.

**1896. À RODIN** Giverny  
Cher ami, Mille fois merci de votre aimable invitation, je suis dans la joie de pouvoir passer quelques moments avec vous. Ma femme me charge de vous envoyer ses souvenirs. A vous d'amitié, et à bientôt.  
9 juin 1909. Claude Monet.  
Musée Rodin, Paris.

**1896a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 16 juin 1909  
Cher Mons[ieur] Bernheim, Vous savez que je ne désire pas du tout faire d'exposition, pas plus à Londres qu'ailleurs. Je vous l'avais du reste dit déjà, mais M<sup>me</sup> Hunter, malgré mes dires et dans son emballement, croit que cela se fait du jour au lendemain et, comme elle est habituée à ce que ses désirs soient de suite réalisés, elle voulait vous voir aussitôt. C'est très aimable à elle sans doute, mais il faut tout de même mon consentement. J'ai, du reste, reçu un mot d'elle ce matin et elle n'en souffle mot.  
J'ai regretté de ne pas vous rencontrer l'autre jour. Je ne compte plus venir de sitôt à Paris, mais que nous nous verrons incessamment à Giverny.  
Veuillez, je vous prie, me rappeler au souvenir de ces dames et recevoir mes amitiés pour vous et votre frère. Votre dévoué Claude Monet.  
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**1897. À DURAND-RUEL** Giverny, 17 juin 1909  
Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir les caisses de tableaux, que je débellerai seulement demain, mais qui me semblent être en bon état. De mon côté je vous adresse une caisse contenant deux tableaux, votre Meule et le paysage (Matin sur la Seine). J'y ai joint un cadre que mon doreur, M. Bourdier, fera prendre chez vous.  
Les Meules ne m'ont servi à rien et je suis décidé à aller faire une ou deux petites études sur nature, et choisirai la meilleure pour la faire sur le volume en question. C'est le meilleur parti à prendre. Mais que M. Arthur Meyer ne perde pas patience. Je compte sur [vous] pour cela.  
Maintenant il me faut parler de notre règlement de compte.  
Les 16 Nymphéas se montent, ainsi que nous avons vu ensemble l'autre jour, au chiffre total de . . . . . 233 000  
plus le Matin. . . . . 14 000  
247 000  
dont moitié est de . . . . . 123 500  
sur lesquels vous m'avez déjà remis 50 000 francs. C'est donc 73 500 francs que vous restez me devoir selon notre engagement et que je vous demande de vouloir bien m'adresser en un chèque.  
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.  
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 424-425. Archives Durand-Ruel.

**1898. À G. GEFFROY** Giverny, 17 juin 1909  
Cher ami, J'espère que la santé de votre mère est meilleure et serais heureux de le savoir. Vous pourriez alors me dire quel jour vous comptez venir. J'ai été si dérangé par mon exposition et différentes corvées que je n'ai pu encore me remettre au travail, et [je] préférerais que vous puissiez venir avant que je m'y remette complètement. Vous pourriez alors vous entendre avec Ajalbert, qui m'a aimablement écrit au sujet de mes Nymphéas et témoigne son désir de me revoir, ce qui me sera un grand plaisir.  
Un mot le plus tôt possible et à bientôt. Votre vieil ami, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection André Barbier.

**1899. À DURAND-RUEL ET FILS** Giverny, 19 juin 1909  
Messieurs Durand-Ruel et fils, Je vous accuse réception de votre lettre du 18 Ct [courant] contenant un chèque de 73 000 francs valeur en compte.  
Avec mes remerciements, recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.  
Claude Monet.  
P.-S. — J'ai bien reçu les tableaux et les cadres en bon état et prends bonne note que le cadre prêté à M. Bernstein me sera rendu.  
Document original, Archives Durand-Ruel.

**1900. À G. GEFFROY** Giverny, 21 juin 1909  
Mon cher ami, C'est entendu pour le mercredi 30 juin pour déjeuner, bien entendu, avec Ajalbert ainsi que M. et M<sup>me</sup> Pichon que je suppose parents du ministre qui est lui-même un vieil ami à vous.  
Il n'y a qu'un seul bon train vers 8 h ½, je crois, car nous déjeunons à 11 h ½, vous le savez du reste. Je suis bien content de vous savoir sorti d'inquiétude.  
En hâte, avec les amitiés de votre fidèle Claude Monet.  
Document original, ancienne collection André Barbier.

**1901. À G. GEFFROY** Giverny, 25 juin 1909  
Cher ami, Ma femme me charge de vous prier de nous confirmer votre venue pour mercredi comme nous y comptons, mais elle désire être fixée. Ne manquez pas de me dire le train que vous prendrez. En hâte, amitiés, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection André Barbier.  
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 106, nov.-déc. 1979, n° 9872 (3).

**1902. À G. GEFFROY** Giverny, 28 juin 1909  
Cher ami, Entendu cette fois pour jeudi. L'auto vous attendra à la gare de Vernon. Amitiés, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection André Barbier.

**1902a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 2 juillet 1909  
Messieurs Bernheim-Jeune, Je vous adresse en Gde [grande] vitesse les deux tableaux que vous avez choisis lors de votre dernière visite pour le prix de 25 000 francs ensemble, que vous pouvez me solder comme vous le voudrez.  
Je profite pour vous donner l'adresse du rosieriste, MM. Lévêque et fils, 9, rue du Liégar à Ivry-sur-Seine; et aussi les noms des rosiers que vous avez remarqués l'autre jour; celui grimant du devant de la maison: *Crimson Rambler*, et celui sur tige: *Virago*. Quant à la question du tableau (*Les Dindons*), si vous pouvez simplement, et sans me nommer bien entendu, savoir s'il est toujours à vendre et quel en serait le prix, à titre de simple renseignement. Merci d'avance, avec mes meilleurs compliments. Amicalement à vous, Claude Monet.  
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**1903. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 5 juillet 1909  
Cher Monsieur Durand, Je regrette de ne pouvoir recevoir M. Christian Brinton, mais depuis l'ouverture de mon exposition, soit depuis deux mois, je n'ai rien pu faire, dérangé par le mauvais temps et par de nombreuses visites. Il me faut prendre le parti de ne songer qu'à mon travail.  
Je dois dire que si M. Brinton désire faire un article sur moi, vous possédez assez de ma peinture de toutes les époques pour le renseigner suffisamment, et puis comme vous savez du reste, je désire ne pas être mis personnellement en cause, et c'est toujours à cela qu'aboutissent ces visites.  
Croyez à tous mes regrets et excusez-moi auprès de M. Brinton.  
Votre tout dévoué Claude Monet.  
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 425. Archives Durand-Ruel.

**1904. À G. GEFFROY** Landemer (Manche) [8 août 1909]  
Mon cher ami, Hélas! je ne puis vous dire ce que vous désirez tant. J'ai fui Giverny, dégoûté du mauvais temps, de mon jardin pauvre de fleurs. C'est pour moi une année de perdue et, si je ne voyais ici des choses splendides, je serais profondément attristé. Nous rentrons ces jours-ci et [je] vous écrirai plus longuement, car je suis navré de ne pouvoir vous donner satisfaction, malgré tout le désir que j'en aurais eu. Toutes mes amitiés à vous, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection André Barbier.

**1904a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 8 oct<sup>bre</sup> 1909  
Messieurs Bernheim-Jeune, Conformément à votre avis en date du 5 Ct [courant], je suis informé par le bureau de la Société Générale de Vernon que vous avez versé à mon compte la somme de 15 000 francs, à valoir sur le dernier achat de 25 000 fait par vous. Je m'empresse de vous en faire part et de vous en remercier. Recevez l'assurance de mes meilleurs compliments. Claude Monet.  
P.-S. — Comme vous le voyez, je suis toujours ici, forcé de renoncer à Venise pour cette année, ne nous sentant pas très vaillants, ma femme ni moi, et préférant nous soigner chez nous.  
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**1904b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 21 oct<sup>bre</sup> 1909  
Cher Monsieur Bernheim, Je vous demande pardon de ne vous avoir pas écrit plus tôt, mais j'ai été si abruti par mes maux de tête que je n'étais bon à rien et dans l'impossibilité d'écrire, mais enfin, depuis hier, j'éprouve un mieux très sensible. Le Dr Lubet-Barbon, après m'avoir très sérieusement examiné, m'a rassuré et m'a affirmé qu'il n'y avait rien de grave, rien dans les sinus. Je veux donc espérer qu'à l'aide de son traitement, le mieux va continuer. Je le souhaite, car je n'aurais supporté cela plus longtemps.  
Je suis très sensible à l'intérêt que vous me portez ainsi que votre frère et vous en remercie. Ma femme se joint à moi pour nous rappeler au bon souvenir de ces dames Bernheim. Croyez-moi bien amicalement à vous. Claude Monet.  
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**1905. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 29 nov<sup>bre</sup> 1909  
Cher Monsieur Durand, Puisque vous avez bien voulu m'offrir de me verser le solde de mon compte, je viens vous prier de m'en adresser le montant, comme d'habitude par un chèque.  
Je profite de l'occasion pour vous rappeler que vous m'avez promis de me faire rendre le cadre, que sur votre demande, j'avais momentanément prêté à M. Bernstein. Vous savez que j'y tiens absolument.  
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.  
Document original, Archives Durand-Ruel.

**1906. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 1<sup>er</sup> déc<sup>bre</sup> 1909  
Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 30 nov<sup>bre</sup> contenant un chèque de 50 000 francs valeur en compte et dont je vous remercie. J'espère qu'il vous sera possible de m'envoyer le solde pour le 15 Ct [courant] ayant besoin de capitaux pour cette date.  
Je vous avais demandé de me renseigner au sujet de mon cadre prêté à M. Bernstein, il n'a pas été répondu à cela dans la lettre reçue ce matin, je vous prie donc de bien vouloir vous en occuper.  
Nous n'allons pas trop mal en ce moment ma femme et moi, bien que je me ressente encore de mes fâcheux maux de tête, mais les crises s'espacent de plus en plus heureusement et j'espère en être bientôt entièrement débarrassé.  
J'espère que de votre côté vous êtes toujours aussi vaillant et que tous les vôtres sont en bonne santé. Croyez aux meilleurs sentiments de votre tout dévoué Claude Monet.  
Document original, Archives Durand-Ruel.

**1907. À M. BLOCH** Giverny, 6 décembre 1909  
Je vous adresse trois photographies avec l'espoir qu'elles pourront vous être utiles, mais vous priant de bien vouloir en avoir soin et tout spécialement de celle de face qui appartient à ma femme et qui est une épreuve unique.  
Charavay 27824.

1908. À G. GEFFROY

Giverny, 7 décembre 1909

Mon cher ami, Que devez-vous penser de moi? Je retrouve un mot de vous daté du 3 août, auquel j'avais hâtivement répondu de Landemer près Cherbourg, vous annonçant une plus longue lettre dès mon retour à Giverny; et c'est seulement maintenant que je viens à vous. Ne me gardez pas rancune, je vous en prie, cher ami, cette année 1909 m'a été absolument funeste et vous vous en rendez compte quand vous saurez que depuis mon retour de Venise, il y a de cela une année, je n'ai rien fait, pas touché un pinceau. Le dérangement de mon exposition des *Nymphéas*, le mauvais temps tout l'été et, le pire, ma santé très troublée: triste bilan comme vous voyez, sans compter la tristesse et les petites misères qui s'accumulent avec l'âge, soit un découragement général.

Sans cela, cher ami, je vous aurais donné plus tôt signe de vie. Vous savez mon amitié pour vous et pensez bien que j'aurais été heureux de vous être agréable, mais, lorsqu'on se sent détraqué et n'être plus bon à grand-chose, que voulez-vous faire? Vous saviez mon emballement pour Venise, eh bien! j'ai dû renoncer à y retourner, tant je me sentais mal disposé et troublé par ma santé. Depuis un an, je souffre de terribles maux de tête, des périodes de calme avec des reprises plus violentes, qui m'ôtent le goût de tout. Ce n'est pas rigolo et vous m'excuserez après cela. Je pense toujours à vous et serai heureux de savoir que vous allez bien, vous et les vôtres. Toutes mes amitiés de votre fidèle et dévoué

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

*Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 7 décembre 1979, n° 130.*

1909. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 8 décembre 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 7 Ct [courant] reçue ce matin et contenant un chèque de 73 500 francs pour solde de tout compte à ce jour.

Avec mes remerciements, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Vous voudrez bien faire remettre mon cadre chez Bourdier, 21, rue de Courcelles.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1910. À RODIN (carte de visite M. et M<sup>me</sup> Claude Monet)

janvier 1910

Très sensibles à vos bons souhaits. Fidèlement à vous.

*Musée Rodin, Paris.*

1910a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 3 janvier 1910

Cher Monsieur et ami, Je suis bien coupable de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable invitation de voyage à Londres. Excusez-m'en, mais l'année commence mal pour nous. Ma femme n'est pas très bien et est de plus très inquiète de la santé de sa sœur M<sup>me</sup> Rémy, absolument condamnée, à moins d'un miracle. Merci bien des fois de votre si joli arbre japonais dont j'avais tellement envie depuis longtemps et qui m'a fait le plus grand plaisir.

Je vais envoyer un mot à Sargent et vous enverrai une carte pour vous présenter, mais vous savez, il n'a guère de tableaux ou pas, sauf le Greco.

Je vous écris très en hâte, vous adresse nos meilleures amitiés à tous quatre et suis très heureux que mon modeste souvenir fasse tant plaisir à ces dames.

Claude Monet.

Quand devez-vous aller à Londres?

P.-S. — L'adresse de John Sargent: 33 Tite Street, Chelsea - Londres S.W.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1911. À G. GEFFROY

Giverny, 4 janvier 1910

Mon cher ami, Vous êtes bien à Paris et [vous] devez avoir reçu ma lettre (adressée il y a plusieurs semaines déjà), puisque vous m'avez adressé votre beau volume du Louvre, ce dont je vous remercie bien, mais cela ne me suffit pas et [je] serai bien aise de recevoir un mot me donnant de vos nouvelles, car votre [lettre] n'était pas sans m'étonner et je veux espérer que vous allez bien, vous et les vôtres. Ici, l'année ne commence guère bien, ma femme assez souffrante vient d'être appelée au chevet d'une de ses sœurs au plus mal, ce qui va [être] un coup pour ma pauvre femme. Bref, des soucis, des inquiétudes, c'est le lot de tous ceux qui avancent en âge. Je ne pense plus du tout au travail et vois tout en noir.

Comme je serais content de savoir qu'il n'en est pas de même pour vous! C'est ce que je vous souhaite de tout cœur. Votre fidèle et dévoué

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

1911a. À F. FÉNÉON

4 janvier 1910

Cher Monsieur Fénéon, Inclus un bulletin de bagage. C'est le précieux Cézanne. Vous voudrez bien le faire chercher gare Saint-Lazare dès réception de ce mot. Avec l'espoir qu'il vous parviendra en parfait état, je suis à vous en toute sympathie.

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1912. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 6 février 1910

Chère Madame et amie, Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt, mais nous étions en pleine inondation et, en parfait égoïste, je ne pensais qu'à mon jardin, à mes pauvres fleurs que voilà souillées de vase.

D'une façon ou d'une autre, vous pouvez être assurée de mon concours en faveur de M<sup>me</sup> Vignon<sup>1</sup>, dont la situation est si digne d'intérêt, mais je dois vous dire bien franchement que je suis un peu revenu de ces ventes dont on a tant abusé, et qui donnent de si pauvres résultats, et puis je croyais avoir participé à des dons en faveur de Vignon et de sa femme, de façon qu'elle se trouve au moins à l'abri du nécessaire. Bref, vous voudrez bien me mettre au courant de ce que vous pensez faire et si je ne participe pas à la vente que vous projetez, vous pouvez être assurée de mon concours pécunier, si même vous jugez qu'il y ait urgence, vous n'avez qu'un mot à me dire.

Recevez, chère Madame et amie, nos meilleurs souvenirs et toutes nos amitiés pour vous et votre mari, sans nous oublier auprès de tous les vôtres.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

<sup>1</sup> Veuve du peintre Victor Vignon (mort le 17 mars 1909) qui avait vécu à Meulan à proximité de la propriété des Manet-Rouart au Mesnil.

*Document original, collection Rouart.*

*Les Autographes, Thierry Bodin, n° 12, automne 1981, n° 245.*

1912a. À F. FÉNÉON

Giverny, 6 fév. 1910

Cher Monsieur Fénéon, Toutes mes excuses. Le tableau de Cézanne m'est parfaitement arrivé, il m'a même été livré chez moi par bateau, vu la crue des eaux à Giverny, ce qui a été la cause de mon oubli, tant nous avons été affairés.

Cordialement à vous,

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1913. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 10 février 1910

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous adresser l'autorisation<sup>1</sup> que vous me demandez. J'espère que vous la trouverez conforme à votre désir.

Nous allons assez bien, mais pas mieux que cela, ma femme surtout, et venons, nous aussi, d'avoir bien du mal et des inquiétudes avec les inondations et j'ai cru un moment que tout mon pauvre jardin serait perdu, ce qui était pour moi un très gros chagrin. Enfin l'eau se retire petit à petit et, bien que je perde beaucoup de plantes, peut-être le désastre sera moins grand que je craignais. Mais quelle calamité et que de misères! En hâte, croyez-moi votre tout dévoué

Claude Monet.

M. Durand-Ruel est autorisé par moi à agir comme mon représentant pour la vente de tous tableaux sortant de mon atelier que je lui ai vendus ou qui, m'appartenant encore, sont exposés dans ses galeries.

Claude Monet.

<sup>1</sup> Cette autorisation, que nous publions à la suite de la présente lettre, répond à une demande formulée par Durand-Ruel le 9 février.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1914. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 22 fév. 1910

Cher Monsieur Durand, Je vous retourne signée, la formule que vous m'avez adressée. Ce n'était vraiment pas la peine de faire tant d'histoires pour ces malheureuses toiles et j'ai l'air d'un imbécile de m'y être prêté, ce qui ne m'arrivera plus du reste.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1915. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 4 mars 1910

Cher Monsieur Durand, J'ai déjà souscrit pour les inondés, je donnerai encore volontiers une toile, mais il me semble que, si l'Académie des Beaux-Arts] jadis a jugé à propos de faire appel à mon concours, c'était bien le moins que son représentant, M. Roujon, s'adresse directement à moi; je sais que ma peinture et celle de mes amis n'est pas de son goût, mais enfin c'était plus correct et cela ne l'eût point déshonoré.

Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué

Claude Monet.

Je pense que je puis donner une bonne esquisse et non un vrai tableau. Votre avis.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 425-426. Archives Durand-Ruel.*

1916. À P. DURAND-RUEL

Giverny, [7 mars 1910]

Cher Monsieur Durand, En réponse à votre lettre et à celle de M. Joseph, je viens vous donner des nouvelles de ma pauvre malade; elle était très fatiguée depuis des mois et a dû s'aliter voilà de cela quinze jours, dans un état de faiblesse extrême, ne pouvant rien prendre, bref nous donnant toutes les inquiétudes. Elle est un tout petit peu mieux aujourd'hui, mais ce sera long et nécessitera de grands soins. Comme vous le pensez, cela n'est pas fait pour me donner des idées de travail, loin de là. Votre fils dans sa lettre me disait son désir de venir peut-être avec vous à Giverny, cela me fera certes plaisir mais pas pour le moment, ce qui, du reste, vous serait assez difficile, notre route étant toujours couverte par les eaux, ce qui nécessite un grand détour pour venir de Vernon. Enfin lorsque cela ira mieux et que les voies seront rétablies, je vous le ferai savoir.

Recevez pour vous et tous les vôtres mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

P.-S. — J'ai bien reçu le numéro de *L'Art et les Artistes*<sup>1</sup>, vous voudrez bien dire à Paulin que je le préviendrai dès que [ce] sera possible. Mais pour le moment, c'est impossible.

<sup>1</sup> *Le Mois artistique* par F. M., in: *L'Art et les artistes*, janv. 1910, p. 176, signale «les très beaux bustes: Degas et Renoir de M. Paul Paulin». (Repr. p. 175.)

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1917. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 15 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Comme vous le savez sans doute, ma femme est très gravement malade et je n'ai pas toujours la tête à moi, tant nos inquiétudes sont grandes. Un très faible espoir nous reste, mais c'est un espoir. Et je me souviens que j'ai promis une toile pour les inondés. J'avais chargé mon beau-fils de vous téléphoner pour savoir si je pouvais me permettre d'envoyer ladite toile non encadrée, car je n'ai ni le temps ni l'esprit à m'occuper de cela. Un mot de réponse m'obligerait. En hâte, votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1918. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 18 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous faire adresser par Gde [grande] vitesse une caisse contenant la toile destinée à la tombola pour les inondés: *Vue de la Tamise à Londres (pont de Charing Cross)*.

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ma chère malade, je voudrais pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, mais hélas! l'état de mieux qui s'est manifesté un moment est loin de continuer comme nous le voudrions. Un jour il y a un peu de mieux et le lendemain c'est pire, et bien que les médecins nous donnent un peu d'espoir, ils disent que ce sera long, très long. Je vous assure que nous passons par de terribles angoisses. Merci encore. Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Prévenir que la signature est fraîche.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

1919. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 19 avril 1910

Chère Madame et amie, Merci de votre aimable lettre à laquelle je voudrais pouvoir répondre par de bonnes nouvelles, mais, depuis la venue de D'Espagnat, la santé de ma pauvre femme s'est terriblement aggravée et je passe par de dures angoisses.

Le médecin nous donne très peu d'espoir de la sauver et bien qu'il y ait une légère amélioration dans son état général, je n'ose espérer. Vous devinez dans quel état nous vivons tous! On la soigne par la radiothérapie, c'est le seul remède, la seule chose qui la puisse sauver.

Merci de votre bonne pensée. Votre vieil ami bien malheureux

Claude Monet.

*Document original, collection Rouart.*

1919a. À MADAME G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 19 avril 1910

Chère Madame et amie, Je vous suis bien reconnaissant à tous de l'intérêt que vous portez à ma chère malade et voudrais pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, des sûrement meilleures, mais hélas! nous n'en sommes pas là, il s'en faut. Il y a des jours où j'ai bon espoir et, le lendemain, il me faut bien constater que le mieux n'est qu'apparent. Les médecins, tout en la trouvant mieux, ne me cachent pas la gravité du mal et disent que ce sera long, très long; et je la vois s'affaiblir de jour en jour et nous avons bien du mal à lui faire prendre courage.

Elle me charge de bien vous remercier tous, et je vous promets de vous prévenir dès qu'elle sera en état de recevoir. Merci encore de votre sympathie et croyez à ma sincère amitié.

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1919b. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

23 avril 1910

Chers amis, Je tiens à vous dire combien ma chère malade et moi sommes touchés de la bonne pensée de ces dames. Leur magnifique envoi lui a fait grand plaisir; et, comme il n'y a un mieux sensible dans son état que depuis deux jours, elle peut s'alimenter un peu, elle a pu y faire honneur. Je n'ose dire que c'est la guérison prochaine, ni même la convalescence, mais il y a du mieux et cela donne de l'espoir. Elle a pu se lever pendant une demi-heure hier et aujourd'hui. Merci pour la sympathie que vous nous témoignez. Merci à vos si gentilles femmes. Merci à tous quatre et croyez à ma bonne amitié. Votre dévoué Claude Monet. Excusez ce bout de papier, je n'en ai pas d'autre sous la main.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1920. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 27 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Je suis bien heureux de pouvoir vous annoncer un mieux très sensible dans l'état de ma chère malade. Elle a pu se lever pendant une heure hier et aujourd'hui, et, ce qui est de bon augure, le goût de la nourriture revient petit à petit, c'est enfin le chemin de la guérison, et puis [je voulais] vous dire que si vous en avez le loisir, vous pourrez venir le jour que vous voudrez, comme vous en aviez depuis longtemps le désir, vous n'avez qu'à m'en prévenir par un petit mot. Mes meilleures amitiés et compliments à tous les vôtres.

Votre dévoué Claude Monet.

Vous devez comme d'habitude venir pour déjeuner.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1921. À P. DURAND-RUEL

Giverny, jeudi 5 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Ce nous serait un grand plaisir de recevoir M<sup>me</sup> Aude, mais en ce moment ce n'est guère possible, car si la santé de ma femme s'est un peu améliorée, elle est loin, hélas! d'être sur pied comme vous semblez le croire. Elle est toujours alitée, sauf une heure chaque jour et ne peut recevoir personne, sa guérison sera donc très longue et dans l'état actuel, tout surcroît de fatigue peut lui être préjudiciable.

Vous pouvez néanmoins, comme je vous l'ai dit, venir déjeuner modestement avec moi samedi si cela vous est possible. Remettons à plus tard le plaisir de vous avoir avec M<sup>me</sup> Aude. Donc sauf avis contraire, je vous attendrai samedi à l'heure convenue, une voiture fermée vous attendra à la gare de Vernon.

En hâte, mes meilleures amitiés et compliments à tous les vôtres. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1921a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, jeudi 12 mai 1910

Cher Monsieur et ami, Vous m'avez si aimablement offert de me rendre service que je n'hésite pas à vous demander le suivant: il faudrait à ma femme une excellente chaise longue confortable, non pas un objet de luxe, mais bien la chaise longue pour malade. Ne pouvant m'absenter, j'ai pensé que vous voudriez bien vous charger de cette commission très urgente en ce moment. Toutes mes excuses et mes remerciements d'avance.

L'état de ma chère malade est meilleur, bien que le mieux ne soit pas si régulier que nous le voudrions; elle a été très sensiblement mieux la semaine passée que celle-ci, ce qu'il faut sans doute attribuer au terrible temps que nous avons. La faiblesse est toujours grande à cause de la difficulté d'alimentation, et, bien que l'état général et surtout le siège du mal soient améliorés, il faudra de longs mois pour la remettre sur pied.

J'aurais voulu pouvoir vous dire que ces dames pourraient la venir voir, mais je n'ose encore, malgré le plaisir qu'elle en aurait. Mais j'espère que ce ne sera pas long maintenant. Toutes mes amitiés à ces dames et à votre frère.

Votre amicalement dévoué Claude Monet.

P.-S. — Prière de faire adresser l'envoi par grande vitesse en gare de Giverny, contre remboursement.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1921b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 14 mai 1910

Je suis honteux de vous avoir donné tout ce mal et vous en suis bien vivement reconnaissant. Ma femme s'est trouvée si bien aujourd'hui, elle a pu, grâce à votre obligeance, rester allongée près de la fenêtre ouverte et profiter enfin de cette rare belle journée.

Merci à tous les quatre et croyez à notre vive amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1922. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 24 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Je vais m'arranger pour vous adresser demain ou après les deux tableaux. L'état de ma pauvre malade est stationnaire, c'est toujours l'alimentation qui ne va pas. Dans ces conditions les forces ne peuvent revenir et j'ai toujours peur d'une aggravation.

Dimanche, nous devons avoir une consultation de trois médecins. Je vous tiendrai au courant. Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1923. À P. DURAND-RUEL

Giverny, mercredi 25 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prévenir que je vous [envoie] vos deux tableaux: Les *Nymphéas* à 15 000 francs et *Waterloo Bridge*, 12 000 francs. La signature de ce dernier est toute fraîche. J'espère qu'ils vous parviendront en bon état. En hâte, mes meilleurs compliments.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 426. Archives Durand-Ruel.

1924. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 30 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Je suis bien heureux de pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, la journée d'hier s'est bien passée, les médecins semblent étonnés du progrès, bien qu'ils disent que la guérison n'est pas possible et qu'il faudra que ma pauvre femme pour vivre aura toujours besoin d'être traitée par les rayons X. Enfin, l'état général s'améliore de jour en jour, l'appétit et la force reviennent, c'est un grand point.

J'espère que vous avez bien reçu vos tableaux et en parfait état.

Mes amitiés et compliments à tous les vôtres. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1925. À G. GEFFROY

Giverny, 30 mai 1910

Cher ami, Que devez-vous penser de moi, si vous n'avez pas entendu parler des terribles angoisses par lesquelles j'ai passé? Depuis le mois de février, j'ai eu ma femme malade, entre la vie et la mort, et c'est miracle qu'elle ne soit pas partie. Une maladie très rare, partant que les plus grands médecins ne parviennent pas à guérir (Leucémie myéloïde) et dont ils ignorent la cause. Il n'y a que depuis peu d'années que, grâce à la radiothérapie (rayons X), on est parvenu à éviter la mort, mais on ne peut guérir. C'est atroce, et vous devez penser ce qu'est ma vie depuis cela.

Depuis peu de jours, il y a un mieux sensible, elle peut manger, se lever quelques heures et pouvoir enfin espérer et vivre enfin.

Je voulais toujours vous adresser quelques lignes, mais j'étais trop accablé.

Et vous, comment êtes-vous, vous et les vôtres? Ecrivez-moi un mot, vous me ferez plaisir. Amitiés, Claude Monet.

Je n'ai pas mis les pieds à Paris depuis l'an passé.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1926. À DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1910

Monsieur Durand-Ruel, Je vous accuse réception de votre lettre du 31 mai contenant un chèque de 31 000 francs pour solde de compte à ce jour.

Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Madame Monet, pour la première fois a pu descendre déjeuner avec nous, c'est une heureuse date pour moi.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1927. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

12 juin 1910

[Monet n'a guère d'enthousiasme pour répondre à son courrier, mais envoie cependant le traditionnel cadeau d'argent. La maladie d'Alice le perturbe beaucoup, ainsi que le comportement de Jacques Hoschedé, qui a vendu sa charge de Saint-Servan. Monet est décidé à rompre avec ce dernier, vu les soucis qu'il occasionne à sa mère.]

Ancienne collection Salerou.

1928. À RODIN

Giverny, 12 juin 1910

Mon cher Rodin, Je tiens à vous dire tout mon regret de ne pouvoir assister à votre banquet, mais ma femme très gravement malade entre seulement en convalescence, et je ne peux m'absenter en ce moment.

Croyez, mon cher Rodin, à ma grande admiration et à toute mon amitié.

Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1929. À G. GEFFROY

Giverny, 17 juin 1910

Cher ami, J'allais justement vous écrire que, ma femme allant beaucoup mieux, vous nous feriez grand plaisir en venant déjeuner un jour de la semaine prochaine, à votre choix, sauf le mercredi, les choses les plus urgentes même. J'espère donc être excusé de mon oubli involontaire. Je viens d'adresser à la Société Générale de Meulan les 500 francs promis pour M<sup>me</sup> Vignon.

Ceci dit, je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade, les forces reviennent chaque jour, pas aussi vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux.

Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air.

Recevez avec nos vœux de prompt guérison, toutes nos amitiés pour vous et tous les vôtres. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1930. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 1<sup>er</sup> juillet 1910

Chère Madame et amie, Recevez toutes mes excuses de ne vous avoir pas répondu plus vite, j'en suis tout honteux, mais j'ai été si dérouteré tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. J'espère donc être excusé de mon oubli involontaire. Je viens d'adresser à la Société Générale de Meulan les 500 francs promis pour M<sup>me</sup> Vignon.

Ceci dit, je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade, les forces reviennent chaque jour, pas aussi vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux.

Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air.

Recevez avec nos vœux de prompt guérison, toutes nos amitiés pour vous et tous les vôtres. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, collection Rouart.

1931. À L. PISSARRO

Giverny, vendredi soir [8 juillet 1910]

Mon cher Lucien, Bien en hâte pour te dire que je serai content de te voir et que tu peux amener ton beau-frère et que vous déjeunerez avec nous si vous venez le matin. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1932. À L. PISSARRO

Giverny, lundi 11 juillet [1910]

Mon cher Lucien, J'ai oublié les noms des horticulteurs anglais dont je voudrais avoir les adresses Barret Son et Thomas Ware. Tu seras bien aimable d'y penser quand tu rentreras chez toi. Amicalement,

Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1933. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 30 juillet 1910

Cher Monsieur, Deux mots pour vous demander de venir jeudi prochain pour déjeuner si cela ne dérange pas vos plans. Un mot de réponse et vous serez bien aimable. Croyez-moi bien cordialement vôtre.

Claude Monet.

P.-S. — Ma pauvre femme est encore bien malade et sans force, le mieux si sensible dont nous étions si fiers a été de courte durée, hélas!

Document original, Archives Durand-Ruel.

1934. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 5 août 1910

Cher Monsieur Durand, Je viens de retrouver les prix des *Nymphéas*, qui étaient lors de notre convention, au moment de l'exposition, 13, 14 et 15 000 francs. Je vous compte donc les deux que vous avez emportés hier à 15 000 francs chaque.

J'espère que vous êtes bien arrivé à Saint-Cloud, sans trop de pluie et que vos tableaux sont arrivés en bon état.

Vous voudrez bien me rappeler au bon souvenir de M<sup>me</sup> J. Durand-Ruel et me croire votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 427. Archives Durand-Ruel.

1935. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 9 [août]<sup>1</sup> 1910

Cher Monsieur Durand, Comme vous avez dû le savoir, j'ai bien eu la visite de votre amateur américain qui m'a semblé heureux de sa visite. C'est, comme vous le disiez, un aimable homme. Je n'avais pas eu le temps de répondre à votre lettre qui s'est croisée avec la mienne, mais je tiens à préciser et vous expliquer qu'en augmentant légèrement le prix des deux toiles que vous avez emportées, c'est d'abord parce que l'une d'elles est la seule qui me restait. Quant à leur règlement, vous pourrez m'en faire l'envoi quand vous voudrez par un chèque, comme d'habitude. Croyez-moi votre cordialement dévoué

Claude Monet.

<sup>1</sup> Monet a écrit juillet par inadvertance.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 426-427. Archives Durand-Ruel.

1936. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 13 août 1910

Cher Monsieur Durand-Ruel, Je vous remercie de votre lettre contenant un chèque de 30 000 francs pour solde des deux toiles, série des *Nymphéas*.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1937. À JAMES DE CONINCK<sup>1</sup>

[vers septembre 1910]

... Je ne veux pas que cela ressemble en rien à une affaire et je donnerai les trois toiles pour le prix que la commission voudra m'offrir...<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Premier adjoint de la mairie du Havre, chargé des Beaux-Arts.

<sup>2</sup> Fragment de lettre extrait du compte rendu de la délibération du Conseil municipal de la ville du Havre, du 13 décembre 1910.

Document original, Archives de la ville du Havre, FC R2 I-8.

1937a. À G. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 1<sup>er</sup> sep<sup>bre</sup> 1910

Cher Monsieur Gaston, Merci de votre aimable lettre. Nous sommes heureux de savoir que la santé de votre femme va s'améliorant. Ici le mieux continue, avec de temps en temps quelques anicroches, mais il y a un mieux très sensible, mais pas assez cependant pour espérer pouvoir venir jusque chez vous, hélas! et vous savez le plaisir que cela nous ferait, à ma chère malade comme à moi. Il lui faut être très très prudente; de courtes promenades en auto, c'est tout ce qu'elle doit faire pour le moment.

Ma femme me charge de ses amitiés pour ces dames et vous remercie de votre aimable invitation. Bien affectueusement à vous,

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1938. À GEORGES GRAPPE

Giverny, 9 sep<sup>bre</sup> 1910

Monsieur, Vous devez me mal juger. J'espère cependant que vous m'excuserez, quand vous saurez qu'une grave maladie de M<sup>me</sup> Monet qui m'a complètement désorienté, m'a empêché de vous adresser tous mes remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre belle étude sur Degas<sup>1</sup>, et de la flatteuse dédicace qui l'accompagne. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie. Croyez, Monsieur, à mes sentiments de cordiale sympathie.

Claude Monet.

<sup>1</sup> Georges Grappe avait publié une monographie sur Degas dans la collection *L'Art et le Beau*, Paris, 1909, vol. I.

Document original, collection Heinrich Spinner.

1939. À RODIN

Giverny, 9 septembre 1910

Mon cher Rodin, Deux mots pour vous envoyer mes amitiés, vous dire le plaisir que j'ai eu à passer quelques bonnes heures avec vous chez l'ami Mirbeau, et pour vous remercier de votre amical bonjour du Mont Javoult<sup>1</sup>.

Je suis heureux de pouvoir vous donner de meilleures nouvelles de ma femme, son état s'améliore petit à petit, mais bien lentement.

Vous voudrez bien présenter mes respectueux hommages à M<sup>me</sup> la duchesse de Choiseul, et me croire votre ami et grand admirateur.

Claude Monet.

<sup>1</sup> Pour «le Mont Javoult», alias «le Mont Javoux», cf. *infra*, lettre n° 1981.

Musée Rodin, Paris.

1940. À G. GEFFROY

Giverny, 17 sep<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Merci, mais j'ai dû me mal expliquer ou omettre de vous dire que M. Mégard habite actuellement Alençon, qu'il doit venir à Paris et c'est pourquoi je vous demandais pour lui un mot le recommandant à Vaquez, tout en prévenant ce dernier. Alors vous seriez bien aimable de m'envoyer un petit mot que je ferai parvenir à l'ami de mon fils. Je vous en remercie d'avance.

Je prends bonne note de votre promesse de venir bientôt, soit avec Renoir ou Ajalbert ou bien seul. Vous serez toujours le bienvenu.

À vous d'amitié,

Claude Monet.

Je suis [content] de ce beau soleil pour ma malade.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1940a. À G. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 27 sep<sup>bre</sup> 1910

Cher Monsieur Gaston, C'est entendu pour déjeuner avec votre frère le mardi 4 oct<sup>bre</sup>. Ma femme n'a qu'un regret, c'est que ces dames ne vous accompagnent, mais sans doute qu'elles regagnent Paris par chemin de fer. Mais nous sommes heureux de savoir votre femme en meilleure santé. Vous voulez bien lui transmettre nos meilleurs compliments. Mes amitiés à votre frère.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1940b. À GASTON BAZILLE<sup>1</sup>

Giverny, 1<sup>er</sup> oct. 1910

Cher Monsieur, M. Durand-Ruel m'informe de votre séjour à Paris et du désir que vous avez de me rencontrer. [Monet ne peut s'absenter de Giverny avant le mercredi suivant et s'inquiète de savoir si M. Bazille sera encore à Paris ce jour-là. Il lui propose un rendez-vous] soit devant les œuvres de ce cher Frédéric, ou ailleurs, selon votre commodité...

<sup>1</sup> Père du peintre Frédéric Bazille.

Vente autographes, Drouot, Paris, 7 décembre 1982, n° 37 (1).

1940c. À G. BAZILLE

Giverny, 3 oct<sup>bre</sup> 1910

... Puisque vous voulez bien me laisser le choix, je pense pouvoir être à Paris à 10 h mercredi et me trouver à la rétrospective vers 10 h 1/2...

P.-S. — Je ne pourrai être à Paris avant 10 h mercredi.

Vente autographes, Drouot, Paris, 7 décembre 1982, n° 37 (2).

1941. À G. GEFFROY

Giverny, samedi 29 oct<sup>bre</sup> [1910]

Cher ami, Deux mots à la hâte. Venez avec Vaquez le jour que vous voudrez, jeudi ou dimanche prochain en m'en prévenant à l'avance. La santé de ma femme s'est bien améliorée; elle a été légèrement indisposée ces jours-ci, mais sa maladie paraît, tend à disparaître.

À bientôt cette fois, j'attends votre lettre. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1942. À G. GEFFROY

Giverny, 7 nov<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Ma femme me charge de vous demander l'adresse pour avoir des fameuses pintades; elle voulait vous la demander, mais vous êtes parti si vite qu'elle n'a pu le faire. Vous seriez bien aimable de me l'envoyer et de me dire si c'est bien le moment, comme je le crois, d'en faire venir. En même temps, donnez-moi donc le n° de Vaquez, rue du Général-Foy. J'ai été bien content de vous avoir quelques instants, mais cela a été trop court.

À bientôt j'espère, mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1943. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 11 nov<sup>bre</sup> 1910

Cher Monsieur Durand, Ne sachant pas trop quand il me sera possible de venir à Paris, vous serez bien aimable de faire savoir à Paulin que si cela lui est possible, il vienne à Giverny, qu'en prenant un train le matin (il y en a un à 7 h et l'autre vers 8 h) il pourrait travailler avant et après le déjeuner, cela sera le plus sûr moyen de terminer son buste.

J'ai été heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles ainsi que de votre fils Joseph, mais j'ai moi aussi regretté de ne pas vous rencontrer.

Ma femme est de nouveau assez bien et je pense maintenant à me remettre au travail et terminer un certain nombre de *Venise*.

Recevez les meilleurs amitiés de votre tout dévoué

Claude Monet.

Paulin n'a donc qu'à me prévenir deux ou trois jours à l'avance, il pourra venir le jour qu'il voudra sauf les jeudi et dimanche et le plus tôt possible sera le mieux.

Cl. M.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1944. À G. GEFFROY

Giverny, 11 nov<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Quel dommage que vous n'ayez pensé à cela qu'à votre retour! Nous aurions pu voir ensemble à choisir une toile qui se prête à la reproduction. Cela va vous obliger à revenir. Je suis tout disposé à vous être agréable, si véritablement vous croyez qu'une de mes toiles de *Nymphéas* se prête à un essai possible. Je vous prêterai celle que vous choisirez et vous me la rendrez quand vous n'en aurez plus besoin, puisqu'en somme il ne s'agit que d'un essai.

Donc un mot de vous me fixant sur votre nouvelle venue.

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1945. À G. GEFFROY

Giverny, 17 nov<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Je pense que je n'ai pas répondu à votre mot et qu'il est bien entendu que je vous attends jeudi prochain 24 Ct [courant] par le train du matin 8 h 20, je crois. A bientôt, toutes les amitiés de votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1946. À G. GEFFROY

Giverny, 23 nov<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, C'est de nouveau entendu pour dimanche prochain. Je vous ferai chercher à la gare de Vernon à l'heure que vous indiquez, 9 h 1/2. Si vous ne pouvez pas emporter ce que vous choisirez, je vous en ferais l'expédition lundi ou mardi directement aux Gobelins, mais cela dépendra de ce qu'ensemble nous aurons décidé. Ce n'est pas une bien grosse affaire que d'emballer et expédier un tableau. A dimanche, amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1947. À G. GEFFROY

Giverny, 3 déc<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Je vous remercie bien de votre intervention près de Vaquez qui est bien venu, ainsi que vous l'annonciez. Il nous a rassurés, et ses prescriptions ont sensiblement atténué l'état de ma chère malade, qui est toujours bien faible, tout en étant mieux.

Je suis désolé de savoir que vous avez eu un retour si malencontreux, mais suis enchanté d'apprendre que vos artistes de la Savonnerie voient la possibilité de tirer parti de mes toiles et j'en suis doublement heureux pour vous. Gardez donc les trois toiles et ne vous gênez en rien si vous jugez que d'autres soient préférables, ou que l'une des trois soit changée contre une autre. Ne pouvant songer à travailler en ce moment, je suis trop heureux de pouvoir vous rendre service et souhaite que les résultats vous donnent satisfaction complète.

Je vais écrire un mot à Vaquez pour lui donner des nouvelles de ma malade, mais, quand vous le verrez, dites-lui bien comme je lui suis reconnaissant d'avoir bien voulu se déranger et des bons conseils qu'il nous a donnés.

Recevez les amitiés de votre fidèle

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1948. À G. GEFFROY

Giverny, 12 déc<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, Je suis surpris de n'avoir pas eu de réponse à ma dernière lettre. Je pensais qu'ayant pris une décision vous m'enverriez un reçu en règle des toiles que vous gardez, soit deux ou trois. Je crois que je me suis bien expliqué et que je vous ai mis à l'aise pour agir comme vous déciderez. Si je vous le rappelle, c'est aussi bien pour vous que pour moi, afin que les choses soient bien en règle. J'espère au moins que rien de fâcheux n'est arrivé chez vous qui vous empêche de m'écrire. Ici, ça ne va pas bien, et, depuis la venue de Vaquez, ma chère malade a enduré trois nouvelles crises hépatiques qui l'ont mise à bas et sans force. Ne pouvant s'alimenter, elle perd tout courage, cela me désespère. Notre docteur a beau me rassurer, je suis inquiet. Un mot pour me rassurer sur vous-même d'abord et pour terminer les choses. J'allais encore oublier de vous parler de l'assurance, ce que j'avais omis de faire dans ma précédente lettre. Je suis bien assuré ici pour un certain nombre de toiles, en bloc, mais je trouve que vous ferez mieux de faire vous-même l'assurance; autrement, je me trouverais obligé de faire des modifications chaque fois qu'une toile sortira de chez moi. Je regrette de vous donner ce mal, mais je crois que ce sera mieux.

Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et envoyez-moi de vos nouvelles.

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1949. À G. GEFFROY

Giverny, 27 déc<sup>bre</sup> 1910

Cher ami, J'ai à vous remercier de la part de ma femme comme de la mienne de l'envoi de pintades qui nous a été fait de votre part. Merci d'y avoir pensé, mais hélas! cette fois encore, ma pauvre malade n'y pourra sans doute pas goûter davantage. Depuis un mois, elle a dû subir quatre crises dont plusieurs très violentes; la dernière moins forte vendredi dernier. C'est désolant, car cela diminue toujours les bienfaits des traitements radiothérapeutiques. Elle se sent mieux depuis deux jours, mais que de soins et de contretemps, et quelle vitalité malgré tout! Je voulais vous écrire plus tôt, mais je suis par moments si désemparé que je ne sais plus ce que je fais. Votre dernière lettre contenant le reçu des trois *Nymphéas* me laissait voir certaines difficultés. Pensez-vous vraiment pouvoir faire quelque chose de mes toiles? Et en a-t-on déjà mis en train? Vous serez bien gentil de me tenir au courant, je serai si content de pouvoir vous être un peu utile.

Je vous envoie tous mes souhaits les meilleurs pour vous et les vôtres, pour l'an qui va commencer. Bonne santé et mes amitiés. Votre vieux

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1950. À G. GEFFROY

Giverny, 12 janvier 1911

Cher ami, Je crois bien que vous n'avez pas dû recevoir ma dernière lettre adressée avant le 1<sup>er</sup> janvier. Je vous remerciais des pintades arrivées pour Noël et vous donnais des nouvelles de ma femme pas trop bonnes à ce moment, mais qui depuis nous donnait plus de satisfactions. Les forces revenant bien, avec le retour de l'appétit, nous étions plus contents, lorsqu'encore une fois une de ces sacrées crises de foie survenue lundi dernier l'a de nouveau mise à bas. J'espère qu'ayant un peu plus de forces pour en supporter les conséquences, la crise passera plus facilement, mais n'est-ce pas désolant?

Ce qui me fait penser que ma lettre ne vous est pas parvenue, c'est que je vous demandais de me dire si réellement vous pensiez pouvoir tirer quelque parti de mes

toiles et si on en avait déjà commencé. Votre précédente lettre donnait à entendre que vous aviez des difficultés pour le rassortiment des laines. vous êtes sans doute très occupé, mais tâchez de trouver un moment pour me tenir au courant.

Votre vieux et dévoué Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1951. AU MAIRE DE LA VILLE DU HAVRE** Giverny, 28 janvier 1911  
Monsieur le Maire, J'ai l'honneur de vous remercier de votre lettre du 27 Ct [courant] contenant la somme de 3000 francs que le Conseil municipal a bien voulu m'accorder.

Agrérez, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments distingués.  
Claude Monet.

Ci-joint les pièces que vous m'avez adressées.

*Document original, Archives de la ville du Havre, FC R2 1-8.*

**1952. À G. GEFFROY** Giverny, 30 janvier 1911

Cher ami, Deux mots pour vous demander de vos nouvelles que j'espère meilleures et pour en donner d'un peu meilleures de ma pauvre malade. Voici aujourd'hui 15 jours qu'elle n'a pas eu de nouvelles crises, ce qui nous semble merveilleux et le serait en effet, si cela pouvait continuer ainsi. Elle est toujours d'une grande faiblesse, mais commence à reprendre un peu goût à la nourriture. Malgré cela, je n'ose pas trop le dire, car c'est toujours quand on la voit reprendre espoir que ces satanées crises de foie la reprennent et la mettent de nouveau à bas. Elle est si fragile à présent, ce qui fait que je n'ose la quitter même une heure.

Ecrivez-moi un mot, je serai bien content de vous savoir remis. Toutes les amitiés de votre fidèle Claude Monet.

P.-S. — Pour l'assurance, comptez 15 000 francs par toile.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1953. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 9 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Je suis bien coupable de n'avoir pas répondu encore à votre lettre du 14 fév. et vous prie de m'en excuser, mais je pensais toujours pouvoir venir à Paris et vous en prévenir. La santé de ma femme s'étant améliorée un peu, je pensais pouvoir m'absenter, mais une nouvelle crise survenue ces jours-ci m'oblige à rester près d'elle. J'espère que cela n'aura pas de suites sérieuses puisqu'aujourd'hui elle est déjà mieux, mais je n'oserai la quitter une journée.

Je suis donc bien en peine pour répondre à M. Schwartz, car j'ai déjà promis à Paulin de lui donner une séance quand je pourrai venir et, ne devant passer qu'une journée à Paris, je ne puis l'y passer qu'à poser.

J'espère que vous êtes toujours vaillant et en bonne santé ainsi que tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1953a. À G. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 9 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, J'espérais bien venir ces jours-ci à Paris, la santé de ma femme s'améliorant sensiblement, lorsqu'une nouvelle crise survenue il y a deux jours m'interdit toute absence en ce moment; elle est heureusement mieux aujourd'hui et [je] veux espérer que ce ne sera que passager. Mais que de durs moments je passe depuis quelque temps, et quand me sera-t-il permis de retravailler?

Je pensais du reste vous écrire pour vous demander ce qu'il allait advenir de mes toiles de la collection Masson, dont je ne sais autre chose que ce qu'en dit la singulière préface du catalogue. Vous seriez bien aimable de me renseigner.

J'espère que Madame Gaston est mieux et vous prie de lui dire toutes nos amitiés ainsi qu'à votre belle-sœur. Mes meilleurs compliments à tous deux.

Votre Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1953b. À G. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 20 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, Si rien de fâcheux ne survient ici, je pense venir à Paris mercredi et compte aller vous dire bonjour dans la matinée vers 11 hres.

En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1953c. À G. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 21 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, Vous me voyez désolé, j'ai tant de choses à faire, et des rendez-vous dont un à 1 h 3/4, que je n'ose vous promettre de venir déjeuner. Si vous ne me voyez pas à midi moins dix, ne m'attendez pas. Et, dans ce cas, je ferai tout mon possible pour aller vous dire bonjour au boulevard vers 4 heures.

Présentez, je vous prie, mes hommages à ces dames et recevez mes sincères amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1954. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 23 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de me faire savoir par un mot si vous devez venir en auto dimanche ou bien si je dois vous faire prendre à la gare de Vernon au train du matin, par une voiture fermée.

Mes meilleurs compliments et à dimanche. Votre Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1955. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 28 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous adresser par grande vitesse une caisse contenant les huit toiles de la série des *Nymphéas* que vous avez choisies dimanche et dont le prix total est de 113 000 francs puisque je vous les ai laissées aux prix de l'exposition, ce qui est plus que raisonnable de ma part.

Vous voudrez bien prévenir Prosper qu'il devra faire attention en déballant parce que deux toiles ont des retouches fraîches. Il verra bien quelles elles sont.

J'espère que votre retour s'est bien passé et que ce court voyage ne vous a pas trop fatigué. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

Prière de me faire retourner la caisse adressée en gare de Giverny.

*L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 427 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**1956. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 3 avril 1911

Cher Monsieur Durand, Puisque vous voulez bien me le proposer, vous pouvez m'envoyer un chèque de la somme convenue, soit 113 000 francs.

Avec mes remerciements anticipés, croyez à mes sentiments les meilleurs. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1957. À G. GEFFROY** Giverny, 3 avril 1911

Cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de l'envoi du n° spécial du *Figaro*, vous voudrez bien m'en excuser, n'est-ce pas?

Je suis bien content pour vous du succès que vous avez et j'espère que vous êtes maintenant tout à fait bien. J'ai reçu, il y a quelques semaines, une lettre de Vaquez me disant son désir de venir avec vous me demander à déjeuner. Vous [savez] le plaisir que cela me fera de vous avoir avec lui, alors vous serez bien aimable de vous entendre pour venir bientôt. Je lui écris également, car je serais doublement heureux de le voir afin qu'il examine de nouveau ma pauvre femme, qui va toujours s'affaiblissant, ce qui me désespère. Faites cela, mon cher ami, et prévenez-moi d'avance après entente avec le docteur.

Toutes mes amitiés. Votre fidèle Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1958. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 5 avril 1911

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre contenant un chèque de 113 000 francs pour solde des huit tableaux, série des *Nymphéas*. Tous mes remerciements avec mes meilleurs compliments.

Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1959. À G. GEFFROY** Giverny, 11 avril 1911

Cher ami, Sauf contre-ordre de ma part, car ma femme n'a pas été bien du tout hier, je viendrai après-demain jeudi à Paris et serai aux Gobelins vers 9 h 1/2. Je redescendrai ensuite dans Paris pour des tas de commissions et vous pourriez vous arranger pour me retrouver et déjeuner ensemble. Donc j'espère bien à jeudi.

En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1960. À G. GEFFROY** Giverny, 25 avril 1911

Mon cher ami, Ma femme ayant été beaucoup plus mal depuis mon voyage à Paris, je n'ai pu m'occuper plus tôt de vous envoyer la toile de *Nymphéas* promise. La caisse partira ce soir et vous devrez la recevoir demain avant votre départ pour l'Italie. Vous trouverez au dos du châssis la photographie de [la] mosaïque dont je vous ai parlé et que vous ne devrez pas manquer d'aller voir. Je viens de passer des journées terribles d'inquiétudes; aujourd'hui il y a un semblant de mieux, mais pas plus. En hâte, votre ami bien malheureux, Claude Monet.

P.-S. — Je reçois la nouvelle du malheur qui vous frappe et compatiss de tout cœur à votre malheur. Exprimez toute ma sympathie à votre mère ainsi qu'à votre sœur.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1961. À G. GEFFROY<sup>1</sup>** Vernon, 25 [avril 1911]

De tout cœur avec vous, cher ami. Respectueux compliments. Condoléances à Madame votre mère et à votre sœur.

<sup>1</sup>Télégramme. Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1961a. À G. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1911

Cher Monsieur Gaston, Hélas! les nouvelles que je puis vous donner ne sont pas bonnes et ma pauvre malade est dans une trop mauvaise passe pour recevoir votre belle-sœur malgré le plaisir qu'elle en aurait. Elle la remercie de sa bonne pensée avec l'espoir que le mieux reviendra et lui permettra de la recevoir bientôt. Je vous en ferai part dès que nous verrons la chose possible, mais en ce moment c'est la faiblesse extrême et un profond découragement qui me gagne aussi par moments. Merci à tous quatre de votre aimable sympathie et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que j'espérais qu'elle irait un peu mieux, mais c'est elle-même qui m'a dit de prier Madame Josse de bien vouloir ajourner sa venue.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1962. À G. GEFFROY** Giverny, 7 mai 1911

Mon cher ami, Des nouvelles, hélas! ma chère femme est perdue. Ce n'est plus qu'une question d'heures. Je ne sais ce que je vais devenir, je suis anéanti.

Votre ami bien malheureux, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1963. À P. DURAND-RUEL** Giverny, 18 mai 1911

Cher Monsieur Durand, Je vous donne de bien tristes nouvelles. Ma chère femme est à toute extrémité. Ce n'est plus qu'une question d'heures. C'est vous dire par quelles angoisses je passe, surtout depuis quinze jours. Je suis à bout de forces et de courage. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 428. Archives Durand-Ruel.*

**1964. À GEORGES JEAN-AUBRY** Giverny, 18 mai 1911

Monsieur, Je suis, hélas! dans de terribles angoisses, ayant ma chère compagne à toute extrémité.

Lorsque j'aurai pu reprendre un peu de calme, je vous en préviendrai et vous recevrai volontiers. Claude Monet.

*Vente autographes, Drouot, Paris, 12-13 mai 1970, n° 177.*

*Document original, collection P. F. Simon.*

**1965. À P. DURAND-RUEL<sup>1</sup>** Vernon, 19 mai 1911, 9 h 30

Dénouement fatal ce matin quatre heures — Monet.

<sup>1</sup>Télégramme.

*L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 428. Archives Durand-Ruel.*

**1966. À G. GEFFROY** Giverny, 19 mai 1911

Mon pauvre ami, C'est fini, ma compagne adorée morte ce matin 4 h. Je suis désespéré, perdu. Votre ami Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1967. À ?** Giverny, 26 mai 1911

... Je suis entouré de tendresse par les enfants, mais il faudra bien qu'à un moment ils pensent à leur intérieur, et c'est alors qu'il me faudra trouver force et courage...

*Vente, Paris, Drouot, 10-11 décembre 1957, n° 224.*

**1968. À G. GEFFROY** Giverny, 29 mai 1911

Mon bien cher ami, Je [voulais] vous écrire quand votre bonne lettre m'est arrivée hier. Je voulais vous dire tout le bien que votre présence m'a fait en ce jour terrible (il y a huit jours aujourd'hui). Je vous en remercie du plus profond de mon cœur. Je suis navré de vous savoir retenu par la santé de votre mère et veux espérer que ce n'est qu'une question de régime et qu'un mieux prochain vous permettra de venir passer une journée près de moi, car, malgré tout mon courage, malgré la tendre affection des enfants, je me sens terrassé, anéanti par cette cruelle séparation.

Merci de vos bons encouragements, mais c'est plus fort que moi, il faut que je la pleure, ma chère compagne, et je la pleure, hélas!

Votre vieil ami bien malheureux, Claude Monet.

P.-S. — Je ne sais trop que vous dire quant au choix. Cependant j'opterai peut-être pour le 3<sup>e</sup> Vert à 7, s'il est assez différent de l'ensemble du sujet qui doit être plus bleu. Cela doit vous suffire quant à présent, la forme de l'écran pouvant, je suppose, se décider après. Cl. M.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1968a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 31 mai 1911  
Cher Monsieur et ami, C'est entendu pour samedi matin; j'espère alors que vous voudrez bien déjeuner avec moi, très modestement par exemple. Un mot ou un coup de téléphone à mon beau-fils, si vous voulez bien. Amicalement, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1969.** À C. PLACCI<sup>1</sup> Giverny, [c. 1<sup>er</sup> juin 1911]

Très touché de votre sympathie, mes remerciements.

<sup>1</sup> Carte de visite.

*Bibliothèque Marucelliana, Florence, Carteggio Placci.*

**1970.** À G. GEFFROY Giverny, 7 juin 1911

Cher ami, Je suis bien content de penser vous avoir à déjeuner dimanche avec Clemenceau. Dites-le-lui et remerciez-le de sa bonne pensée. Votre présence à tous deux me fera du bien, car je ne puis arriver à me faire à ma triste situation. A dimanche donc, sans faute. Votre vieil ami, Claude Monet.

J'ai eu de vos nouvelles par Vaquez, venu dimanche dernier me serrer la main, en passant. Il m'a donné de bonnes nouvelles de votre mère et j'allais vous écrire moi-même ce matin, quand votre mot m'est arrivé. Cl. M.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1970a.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 4 juillet 1911

Cher Monsieur Josse, Le tableau annoncé n'est pas venu, de là mon silence, excusez-moi. Les nouvelles de Mirbeau, que j'ai vu plusieurs fois, sont bien meilleures heureusement. Il est venu me voir, il est presque remis. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'en serai heureux de vous voir, si vous en avez le temps avant votre départ à la mer. Mes respectueux hommages à Madame Bernheim et croyez-moi bien amicalement à vous. Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1971.** À G. GEFFROY Giverny, 11 juillet 1911

Cher ami, Je n'entends plus parler de vous et voudrais bien avoir de vos nouvelles, que j'espère bonnes pour vous et les vôtres. Je voulais toujours vous écrire depuis la bonne journée passée avec Clemenceau, journée qui m'avait [été] si calmante, mais hélas! ma douleur a vite pris le dessus et [je] suis de plus en plus sans courage, n'ayant goût à rien et pas même la force d'écrire, bref, de plus en plus désemparé de cette terrible solitude; et par-dessus le marché, comme si je n'avais pas assez de mon chagrin, toute une série d'ennuis d'intérêt, d'hommes d'affaires, etc... Personne ne peut savoir ce que je souffre, je suis un homme perdu, fini, hélas! Mais en voilà trop sur mon triste sort, donnez-moi bien vite de vos nouvelles, et, si vous le pouvez, venez donc me voir. Vous devriez vous entendre avec Vaquez qui m'avait promis de venir et, à ce propos, je voudrais bien que vous lui fassiez comprendre que je tiens à lui régler les consultations. Demandez-lui ce que je lui dois et [je] lui adresserai aussitôt, cela nous mettra plus à l'aise, l'un et l'autre. J'attends un mot de vous, n'est-ce pas? et tâchez de venir, cela me fera du bien. Votre vieil ami bien malheureux, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1972.** À RODIN Giverny, 16 juillet 1911

Mon cher Rodin, C'est un homme complètement désemparé qui vous remercie de votre affectueux souvenir. Il me faudrait pouvoir travailler pour vaincre ma douleur et je ne le puis. Je n'ai de goût à rien, hélas! et suis bien malheureux. Merci, mon cher et grand ami, de votre bonne pensée. A vous, Claude Monet.

*Musée Rodin, Paris.*

**1973.** À G. JEAN-AUBRY 16 juillet 1911

[Les encouragements qu'on prodigue à Monet ne parviennent pas à vaincre sa douleur. Il attend la visite de son correspondant avec l'espoir qu'il sera un peu remonté.]

*Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, Bulletin LVI, n° 105.*

**1974.** À G. JEAN-AUBRY Giverny, 22 juillet 1911

... Si vous pouvez me fixer l'heure de votre train, je pourrai vous envoyer chercher à la gare de Vernon. Vous n'auriez dans ce cas qu'à demander mon auto...

*Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, n° 177. Autographes et documents historiques, H. Saffroy, bulletin n° 71, novembre 1970, n° 6904.*

**1975.** À G. DURAND-RUEL Giverny, dimanche 15 [août 1911]

Cher Monsieur Durand, Voici l'adresse que vous m'avez demandée: Hôtel Beauvau, rue Miromesnil. Si vous faites marché, vous serez bien aimable de m'en faire part. Amitiés, Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1976.** À G. DURAND-RUEL Giverny, lundi 28 [août 1911]

Cher Monsieur Durand, J'ai été bien heureux de passer quelques moments avec Renoir, que j'ai trouvé mieux que lorsqu'il est venu l'an passé et serai bien aise de savoir par vous si son retour s'est bien passé et s'il ne s'est pas senti fatigué de ce voyage. Ne voulant pas l'obliger à me répondre, vous seriez bien aimable de me renseigner, vous priant de lui redire combien sa venue m'a fait plaisir. Merci d'avance et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

P.-S. — J'ai reçu une bien affectueuse lettre de votre père qui est sans doute près de revenir à Paris. Veuillez lui [dire] combien je lui suis reconnaissant. C. M.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 428 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**1976a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 août 1911

Cher Monsieur et ami, Excusez mon long silence, mais hélas! je suis de plus en plus anéanti. Le temps passe et [je] ne puis me faire à ma triste existence. Je n'ai de goût à rien et n'ai même plus le courage d'écrire. Je vous remercie de penser à moi et suis bien sensible à votre bon souvenir. Mes meilleures amitiés à ces dames et à vous deux et croyez à mon amitié. Claude Monet.

Renoir est venu me voir hier, cela m'a fait bien plaisir. Il est toujours vaillant, lui, malgré son triste état, et c'est moi le bien portant qui perds tout courage.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**1977.** À G. GEFFROY Giverny, 7 sep<sup>bre</sup> 1911

Cher ami, Je serais certes bien content de vous voir depuis si longtemps que vous remettez votre visite, et j'ai bien peur qu'à attendre Vaquez, vous n'ajourniez encore, et cependant je serais heureux de vous voir venir ensemble; enfin, faites pour le mieux, mais venez. J'ai tant besoin d'être remonté, de voir des visages amis et de ne pas songer à ma douleur. J'ai eu de bonnes visites: Clemenceau, toujours bien affectueux, Renoir et hier Mirbeau, qui va certainement mieux, mais bien déprimé, bien découragé, ce n'est plus lui. Quant à moi, je vais bien comme santé. J'ai passé bien tristement ces derniers mois, ne trouvant de consolations qu'à relire toute la correspondance de ma chère femme et à revivre presque toute notre vie. Autrement, je n'ai pu prendre du goût à rien, anéanti par cette terrible température vraiment intolérable, mais en voilà bien long sur moi. Venez, vous me ferez [plaisir]. Recevez toutes les amitiés de votre fidèle Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1978.** À JULIE MANET-ROUART Giverny, 12 sep<sup>bre</sup> 1911

Chère Madame et amie, J'avais moi aussi le plus grand désir de vous aller voir un jour, mais je dois l'avouer, renfermé dans ma douleur, je n'ai guère le courage de sortir, et puis, comme vous le dites, cette terrible température n'était pas encourageante. Mais en présence de votre si aimable invitation, je veux faire exception et, puisque vous voulez bien me laisser le choix, nous viendrions déjeuner vendredi prochain; M<sup>me</sup> Butler et sa fille m'accompagneraient.

En attendant le plaisir de vous voir, faites mes amitiés à vos cousines que j'espère trouver en meilleure santé, à Monsieur Rouart et recevez l'assurance de ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.

Donc sauf contre-ordre de votre part, à vendredi.

*Document original, collection Rouart.*

**1979.** À SIMONE SALEROU 18 septembre 1911

[Monet s'informe de ses progrès en natation et lui envoie quelques gâteries.]

*Ancienne collection Salerou.*

**1980.** À G. GEFFROY Giverny, 19 sep<sup>bre</sup> 1911

Cher ami, Très content de vous avoir jeudi avec Vaquez et son frère. Je compte sur vous pour faire le possible pour ne pas arriver trop en retard. Recommandez-le à Vaquez. Amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**1981.** À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Giverny, 8 oct<sup>bre</sup> 1911

Ma chère Blanche, Je veux te donner moi-même de mes nouvelles, aussi bonnes que possible, du reste. Comme vous, nous avons hier une journée atroce, vent et pluie terrible, soit tristesse complète pour moi, Marthe m'ayant écrit le matin qu'attendant des Américains, amis d'Earl, elle ne pouvait venir à la maison; aussi me suis-je mis dans tous les rangements de l'atelier en prévision du frotteur pour demain, ce qui m'a fort occupé comme tu penses et m'a empêché de trop penser. La veille, par un temps superbe comme chez vous, voyage et déjeuner à Bernouville avec Michel. Clemenceau toujours plein d'entrain et aimable. Il y avait Geffroy, le père et le fils Anquetin, ce dernier toujours loustic et bon vivant, plus le sous-préfet de Pontoise que Clemenceau plaisante de jolie façon. Michel s'en tordait. Bref, bonne journée qui s'est terminée par une ballade au Mont Javoux<sup>1</sup>. Nous étions à Giverny à 5 h. Rien de bien particulier ici, si ce n'est une longue lettre de mon cher frère, reçue ce matin, me demandant de mes nouvelles et aussi de me venir voir avec sa famille, et puis un tas d'histoires et de grandes phrases comme toujours. Vous verrez cela quand vous viendrez.

Les domestiques semblent se plaire et faire l'affaire. Les nouvelles de J.-P. [Jean-Pierre] sont... [la fin manque].

<sup>1</sup> «Le Mont Javoux» désigne le village de Montjavoult situé sur une éminence au sud-est de Gisors et de Bernouville où se trouve la propriété de Clemenceau. Cf. *supra* lettre n° 1939.

*Document original.*

**1982.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 oct<sup>bre</sup> 1911

Cher Monsieur Durand, Je viens d'abord vous demander de vos nouvelles que j'espère toujours bonnes, vous donner aussi des miennes et vous demander ce que vous pensez que je dois répondre à cette lettre que je vous envoie et que vous voudrez bien me retourner. Je n'ai pas besoin de vous dire combien triste est ma vie désormais et que de cruels moments j'ai passés depuis que je vous ai vu. Je commence seulement à me ressaisir un peu et je pense me remettre au travail. Voilà l'hiver, et rester inactif par ces journées tristes me serait trop pénible. Je vais donc essayer tout d'abord de terminer quelques toiles de Venise.

Vous serez bien aimable de me répondre un petit mot me donnant de vos nouvelles, de vous et des vôtres, ainsi que de Renoir que je suppose être encore à Paris, mais que le froid va sans doute faire partir.

Recevez, cher Monsieur Durand, mes meilleurs et plus affectueux compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 428-429. Archives Durand-Ruel.*

**1983.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 12 oct<sup>bre</sup> 1911

Cher Monsieur Durand, Puisque M. Joseph me dit que vous êtes libres de venir de suite, vous n'avez qu'à me faire savoir votre jour, il sera le mien, soit samedi ou dimanche, ou le jour que vous préférerez la semaine prochaine, vous priant de me le faire savoir et au cas où votre venue serait pour samedi prochain, vous voudrez bien le téléphoner à Vernon chez MM. Mosché et Hoschedé d'où on me le ferait savoir, bien que J.-P. [Jean-Pierre] Hoschedé soit absent en ce moment. C'est entendu comme cela et [je] n'ai qu'à attendre votre signal. A bientôt et mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Si vous voyez Renoir avant son départ, faites-lui mes amitiés.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**1983a.** À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 17 oct<sup>bre</sup> 1911

Cher Monsieur Gaston, Vous êtes bien aimable de penser à moi et je vous en remercie. Ça ne va pas trop mal et je pense me mettre au travail. J'ai eu la visite de M. Durand-Ruel qui m'a acheté plusieurs toiles dont quelques-unes ont besoin de légères retouches, et me voilà bien obligé de reprendre mes pinceaux. Je comptais du reste reprendre quelques *Venise* à votre intention et vais le faire également. Je sais bien, du reste, que je dois prendre sur moi et réagir; et j'espère que le goût du travail prendra le dessus et sera pour moi la seule consolation possible.

Je ne sais quand je viendrai à Paris, mais si je venais, je ne manquerais pas de vous aller voir, ce qui ne devra pas vous empêcher de venir jusqu'ici avant que les mauvais jours ne viennent. Ce serait même très aimable à vous de venir me demander à déjeuner avec ces dames. Vous n'avez qu'à me faire signe.

Je savais par M. Durand que Renoir allait être opéré et [je] suis heureux de savoir que cela s'est bien passé. Le voilà officier, il doit être content.

A bientôt, j'espère. Mon meilleur souvenir à ces dames et je vous [présente], à vous et à votre frère, mes affectueux compliments. Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

1984. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 23 oct<sup>bre</sup> 1911

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de me donner des nouvelles de Renoir. Le voilà officier, il doit être content. Félicitez-le pour moi et faites-lui mes amitiés quand vous le verrez.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que j'ai pu retoucher celles de vos toiles qui en avaient besoin, et cela sans trop de peine; et pour ne pas m'arrêter je me suis mis de suite aux *Venise* et cela semble devoir marcher. Dès que vos toiles seront sèches, je vous en ferai l'envoi.

En hâte, toutes les amitiés de votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 429. Archives Durand-Ruel.

1985. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 27 oct<sup>bre</sup> 1911

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse par Gde [grande] vitesse une caisse contenant les sept toiles que vous avez choisies. J'espère que l'envoi vous parviendra en bon état et que vous en serez satisfait.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1986. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

19 novembre 1911

[A l'occasion de son anniversaire, Monet reçoit des lettres qui le touchent, mais ressent davantage la douleur de la perte qu'il a subie. Il travaille] un peu mais non sans peine à mes *Venise* [et ne cesse de penser à sa femme tout en peignant.] Nous avons été si heureux tous deux pendant ce séjour; elle était si fière de mon ardeur.

P.-S. — Quand tu verras Renoir, fais-lui bien mes amitiés.

Vente autographes, Drouot, Paris, 23 février 1973, n° 141.

1987. À G. GEFFROY

Giverny, 25 nov<sup>bre</sup> 1911

Cher ami, Je compte venir à Paris mardi. Venez déjeuner avec moi, rendez-vous chez Bernheim entre 11 h ½ et midi. Après, je vous reconduirai aux Gobelins pour voir les tapisseries. C'est entendu, n'est-ce pas? Un mot à Terminus. A bientôt. Votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1988. À G. GEFFROY

Giverny, 27 nov<sup>bre</sup> 1911

Cher ami, J'allais justement vous prévenir que j'étais empêché de venir à Paris demain, ainsi que je le pensais. J'avais également prévenu Mirbeau de ma venue et ai dû l'informer du contretemps qui m'oblige à remettre à plus tard le plaisir de passer quelques moments avec mes amis. Dès que je pourrai venir, vous serez prévenu. Je vais bien et travaille à mes *Venise* que j'espère pouvoir exposer au printemps. A vous de vieille amitié,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1989. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET

Giverny, 4 déc<sup>bre</sup> 1911

Ma chère Blanche, Je n'ai su l'accident de Jean que par ta lettre, n'ayant pas vu J.-P. [Jean-Pierre], parti à la chasse chez les Maillard. Enfin, cela n'est pas grave heureusement, mais je vois qu'il ne veut pas rester tranquille et il a bien tort, car le repos est le meilleur des [remèdes] pour ces choses-là et je compte sur sa raison pour rester un peu tranquille.

Je vois avec plaisir que tu continues à travailler. Moi, la peinture me dégoûte complètement et je vais pour toujours remiser pinceaux et couleurs. Tout ce que j'ai pu faire ces temps-ci a été de gâter complètement plusieurs toiles de Venise qu'il me faut détruire, triste résultat. J'aurais mieux fait de les garder telles, en souvenir des si heureux jours passés avec ma chère Alice.

Mais j'ai tort de vous dire cela, pardonne-moi, mais je souffre tant et je sais si bien quelle horrible blague est ma pauvre peinture. Je ne puis dire que, à part cela, tout va bien, puisque rien ne va, que je ne dors plus, que les journées sont aussi longues que les soirées et que les nuits. Ne ferais-je pas mieux de ne pas écrire? Ne m'en voulez pas.

Je vous embrasse bien tendrement, comme je vous aime.

Claude Monet.

Document original.

1990. À JULIE MANET-ROUART

Giverny, 4 déc<sup>bre</sup> 1911

Chère Madame et amie, Je suis tout à fait désolé des nouvelles que vous me donnez de vos cousines; nous avions été si heureux lors de notre venue au Mesnil, de voir Mme Valéry en si bonne voie de guérison que nous avions tout lieu d'apprendre que cette guérison était maintenant complète ainsi que celle de M<sup>lle</sup> Paule. Il faut espérer que cela va enfin venir, dites-leur bien tous nos souhaits de Mme Butler et de moi. Quant à la demande de M<sup>lle</sup> Baudot, si cela peut lui être agréable, elle peut disposer de mon nom, je ne puis qu'être flatté.

Ici cela va tout doucement, toujours bien triste et très découragé, bien que m'étant remis à la peinture, mais cela non plus ne va pas comme je voudrais.

Avec l'espoir de meilleures santés, recevez pour vous et tous les vôtres l'assurance de ma fidèle amitié.

Claude Monet.

Les nouvelles que j'ai de Renoir sont médiocres, lui dit toujours être bien, mais je sais qu'il n'aime pas à se plaindre; il doit quitter Cagnes pour aller habiter Nice, momentanément je pense.

Document original, collection Rouart.

1991. À G. JEAN-AUBRY

6 déc. 1911

[Monet est très déprimé par la mort de sa femme et prie son correspondant de l'excuser de ne l'avoir pas encore remercié du bel article qu'il lui a consacré dans «Havre-Eclair»<sup>1</sup>.]

<sup>1</sup> G. Jean-Aubry, Une visite à Giverny, Eugène Boudin et Claude Monet, in: Havre-Eclair, 1<sup>er</sup> août 1911, pp. 1-2.

Vente, Drouot, Paris, 12-13 mai 1970, n° 177.

1992. À JUDITH CLADEL

Giverny, 20 décembre 1911

Mademoiselle, Ci-contre, je vous adresse mon adhésion complète à votre projet d'un Musée Rodin, heureux de témoigner mon admiration au grand artiste.

Vous voudrez bien excuser une tardive réponse, tout à fait involontaire, et agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

J'approuve absolument l'idée de créer un Musée Rodin.

Claude Monet.

«Le Musée Rodin», in: «L'Art et les Artistes», 1914, n° 109, p. 42 (partiellement). Musée Rodin, Paris.

1993. À G. GEFFROY

Giverny, 29 déc<sup>bre</sup> 1911

Cher ami, J'ai parfaitement reçu le cidre et j'aurais dû vous le dire depuis longtemps, excusez-moi. Vous dire qu'il est délicieux serait mentir, mais vous n'y êtes pour rien.

Que vous dire de moi, si ce n'est que je mène une triste existence, surtout au moment de ces fêtes de famille, hélas! maintenant si cruelles pour moi. Je m'étais remis au travail et me croyais sauvé, mais je ne suis plus bon à rien et suis navré de ce que

je fais, même de ce que j'ai fait. Venir à Paris quand je décide de le faire, le courage me manque au moment de partir. Bref, je suis très malheureux, c'est tout ce que je puis vous dire. Je suis fâché de vous savoir encore souffrant et veux espérer que vous allez mieux et qu'un jour vous viendrez me voir. Vous savez que vous êtes toujours le bienvenu et, en attendant, je vous envoie tous mes souhaits les meilleurs pour 1912. Votre fidèle et vieil ami,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1994. À G. JEAN-AUBRY

15 janvier 1912

[Monet remercie d'abord des lettres de Boudin reçues, puis des photographies promises des portraits de M. et Mme Gaudibert.] Je suis heureux de savoir que celui que vous avez pu voir vous a plu et qu'il n'est pas trop noirci. [Monet recommande de ne pas laisser les peintures roulées.] ce qui serait leur perte certaine. [Il précise qu'il existe] deux portraits de M. Gaudibert et il y a également une petite toile de leur fils tout enfant.

Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, n° 178.

1995. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 30 janvier 1912

Cher Monsieur Durand, Je suis bien désolé des nouvelles que m'apporte votre lettre. Vous avez dû, en effet, passer par de bien pénibles inquiétudes et [je] vous plains de tout mon cœur. Mais il faut espérer, l'opération ayant bien réussi, qu'un heureux résultat en sera la conséquence et que M<sup>me</sup> Dureau se rétablira rapidement. Je le souhaite bien vivement.

Quant à moi, je vis, hélas! toujours bien tristement; ces jours de fête de fin d'année m'ont été bien pénibles à passer et il m'est résulté un redoublement de tristesse et d'abattement et de complet découragement. Je viens cependant de me dominer et de reprendre à nouveau mes pinceaux que j'avais abandonnés, et j'espère avoir prochainement terminé mes toiles de Venise. A part cela, ma santé est toujours bonne malgré tout.

J'espère que malgré vos tourments vous êtes toujours bien. Encore tous mes souhaits de meilleure santé pour votre chère fille et croyez-moi toujours votre dévoué

Claude Monet.

Mes meilleurs compliments et amitiés à tous les vôtres.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 429-430 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1995a. À J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 1<sup>er</sup> février 1912

Cher Monsieur Josse, Je suis bien coupable de ne vous avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps. Je voulais toujours le faire, mais ces jours de fête du renouvellement de l'année ont été si pénibles pour moi qu'il en est résulté un redoublement de tristesse et de complet découragement. Enfin, et comme il n'est rien contre l'irréparable, je me suis remis courageusement au travail, que j'avais encore une fois tout à fait abandonné, et je pense avoir très prochainement terminé mes toiles de Venise, c'est-à-dire celles qui en valaient la peine; donc une exposition pourrait en être faite et [je] suis heureux de vous en informer, car, depuis si longtemps qu'il en est question, j'en étais honteux vis-à-vis de vous. Cependant, je tiens à ce que vous ne vous gêniez pas avec moi, au cas où il ne vous conviendrait plus de donner suite à nos conventions.

Vous vous êtes toujours montré si amicalement dévoués pour moi, que je serais désolé que vous vous croyiez obligés de donner suite à ce qui ne vous plairait plus aujourd'hui. Il y a si longtemps de ce retour de Venise, où elle était si fière de moi, moi-même si enthousiasmé et vous deux si emballés.

Donc, pas de gêne avec moi, je vous en prie; écrivez-moi un mot d'abord pour me donner de vos nouvelles de tous quatre, ne sachant si votre frère est toujours dans le Midi, et pour me dire si vous êtes toujours dans les mêmes intentions. Mes hommages affectueux à ces dames et, pour vous et votre frère, l'assurance de ma fidèle amitié.

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1996. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 9 fév. 1912

Cher Monsieur Durand, J'ai été bien heureux des nouvelles que m'ont été données par téléphone et veux espérer que la santé de M<sup>me</sup> Dureau vous donne à présent toute satisfaction. Vous seriez donc bien aimable de me donner des nouvelles par un petit mot.

Je continue à travailler et ça semble marcher assez bien, et je dois prochainement livrer quelques *Venise* à MM. Bernheim pour être exposées à la fin du printemps. Et après cela, le beau temps venu, je tâcherai de faire du nouveau. Bref, le courage revient.

Mes hommages à votre chère malade avec tous mes vœux de complète guérison. Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Si vous avez fait faire des photographies de mon portrait par Renoir (collection Dollfus), je serai heureux d'en avoir deux ou trois, s'il y a moyen.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 430 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1996a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 9 fév. 1912

Cher Monsieur et ami, Lundi prochain est un peu trop proche. Si vous le voulez bien, remettons cela au 19 Ct [courant], soit de lundi en 8. Ceci parce que je suis en pleine veine de travail et que je préfère ne pas interrompre cette bonne disposition.

Donc, sauf avis contraire de votre part, à lundi 19. Amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1997. À CLEMENCEAU

Giverny, 18 février 1912

... Je sais par ma belle-fille que vous êtes tout à fait aimable pour son mari [Albert Salerou]. [Monet ne se dissimule pas que] la situation qu'il ambitionnait est... chose impossible. [Mais la sous-préfecture de Mantes va être vacante et Monet intervient avec quelques scrupules pour faire nommer le mari de sa belle-fille:] en ladite ville de Mantes-la-Jolie.

Cela dit, je pensais qu'après le coup de collier que vous avez donné au Sénat, vous reposer un peu et venir [sic] à Bernouville et aussi à Giverny. Je serai si content de vous voir. Voilà des journées quasi printanières...

P.-S. — Je suis en plein travail et termine mes *Venise*.

Vente autographes, Drouot, Paris, 21-23 mars 1977, n° 155.

1998. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 24 fév. 1912

Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre [lettre] ainsi que le portrait de Carole Duran. Vous voudrez bien en porter le prix à mon compte, vous remerciant de votre obligeance.

J'ai un autre service à vous demander au sujet d'une toile de Manet faite d'après Jacques Hoschedé enfant, lequel nous menace d'un procès en restitution de ladite toile, qui a été en votre possession, ou l'est encore, je ne sais. Bref, il m'est nécessaire de savoir à quelle époque vous en êtes devenu possesseur et de qui vous la teniez. Ladite toile est cataloguée dans le livre de Duret sur Manet sous ce titre: *Enfant*

dans les fleurs, dessus de porte. Longueur 98 c. sur 60. A la date de 1902, il était votre propriété. Vous serez bien aimable de me donner ces renseignements le plus tôt possible.

J'espère que vous êtes tout à fait remis et qu'il vous sera bientôt possible de venir jusqu'ici avec votre père. Je pensais livrer plusieurs *Venise* aux Bernheim, mais, ayant été découragé ces jours passés, je ne leur en ferai l'envoi que dans une douzaine de jours.

Recevez mes amitiés, et mes compliments à votre père. Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 430-431. Archives Durand-Ruel.

**1999.** À CLEMENCEAU Giverny, 25 fév. 1912

Mon cher ami, Je suis tout à fait désolé de vous savoir souffrant, bien que rassuré par les journaux sur le prompt rétablissement de votre santé, mais je n'en reste pas [moins] contrarié de vous avoir ennuyé dans un pareil moment, et crains bien que mon gendre ne vous ait peut-être par trop rasé, mais je n'avais que le désir de voir M<sup>me</sup> Salerou se rapprocher de nous.

Excusez-moi, mon cher ami, et recevez tous mes souhaits de prochaine guérison et l'espoir de vous voir bientôt. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection D. Sickles.

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 7-8 mai 1981, n° 388.

**2000.** À J. DURAND-RUEL<sup>1</sup> Vernon [26 fév. 1912], 15 h 30

Me rendriez service en envoyant par courrier les renseignements demandés, urgence, les avoir demain matin. Remerciements. Claude Monet.

<sup>1</sup>Télégramme.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2001.** À ?<sup>1</sup> Giverny, 6 mars 1912

Cher Monsieur, Bien que vous mettiez ma modestie à une rude épreuve, je n'en reste pas moins touché et flatté de vous avoir inspiré un tel livre.

Je regrette seulement de n'avoir pu vous recevoir lorsque vous m'aviez si aimablement demandé de venir à Giverny. Vous auriez pu voir chez moi parmi beaucoup de choses bonnes et mauvaises, certaines toiles de mes débuts qui auraient pu vous intéresser. J'aurais pu aussi vous donner bien des renseignements utiles, mais j'espère qu'un jour j'aurai le plaisir de faire votre connaissance. Ce me sera un plaisir de vous recevoir lorsque vous aurez le loisir de venir jusqu'ici.

Je tiens à vous dire que si vous m'adressez des éloges un peu bien excessifs et bienveillants à l'excès, je trouve [que] vous avez tout à fait compris, et mes efforts, et ce que j'ai toujours cherché à faire, hélas! pas comme je l'aurais voulu, et je vous suis très reconnaissant de l'avoir si bien dit.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments et l'assurance de ma cordiale sympathie. Claude Monet.

P.-S. — C'est un détail, mais votre livre contient une reproduction d'un portrait, celui de Sisley, je crois, qui n'est pas de moi et qui du reste ne me paraît pas signé.

Cl. M.

<sup>1</sup> Nos recherches n'ont pas permis d'identifier le destinataire, auteur du livre mentionné.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2001a.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 mars 1912

Chers Messieurs et amis, Votre garçon vient de partir emportant 15 toiles de Venise dont ci-joint le détail, plus une toile du *Bassin aux nymphéas* que vous voudrez bien faire remettre à M. Durand-Ruel. Une des toiles de Venise (*Palais Dario*) est complètement fraîche, j'y travaillais encore ce matin, si vous ne la jugez pas bonne, ne la montrez pas, je la reprendrai. Chaque toile porte son titre. Au dos, celles marquées A sont de 10 000 et celles marquées B de 12. Vous savez que je tiens à mes cadres et vous les recommandez, n'est-ce pas?

Ceci dit, tous mes remerciements pour m'avoir envoyé votre garçon et, si ce n'est pas abusif, je le redemanderai pour la seconde tournée. Merci de tout mon cœur à ces dames et à vous de votre si affectueuse pensée dont nous sommes bien touchés tous ici, et recevez, pour elles et pour vous, mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2001b.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1<sup>er</sup> avril 1912

Messieurs et chers amis, Puisque vous le voulez bien, vous serez tout à fait aimables de mettre à ma disposition la somme de 50 000 francs, dont j'ai précisément l'emploi. Je suis heureux que vous soyez satisfait de ce premier envoi. Quand vous serez en possession de la totalité, je viendrai à Paris et nous verrons ensemble les toiles que vous voudrez bien me laisser garder pour moi, comme souvenir de notre séjour à Venise. Je serai spécialement heureux d'avoir un des *Palais Dario*. Merci d'avance, avec mes meilleures amitiés pour ces dames et pour vous. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2001c.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 avril 1912

Chers Messieurs et amis, Je viens d'être avisé par le bureau de la Société Générale de Vernon qu'elle avait reçu de votre part par le Crédit Lyonnais la somme de 50 000 (cinquante mille francs). Je vous remercie et vous envoie toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2001d.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 avril 1912

Cher Monsieur, Tous ces préparatifs me donnent la frousse et je me demande avec terreur si ces pauvres toiles méritent tous ces soins, mais il me faut cependant répondre à tout ce que vous me demandez si aimablement. A vrai dire, il n'y a pas de séries parmi ces vues de Venise, mais seulement différents motifs répétés une, deux ou trois fois. Je vous adresse les titres de celles que je compte livrer, mais sans pouvoir certifier le nombre de certaines, n'étant pas certain de les mener à bien. Mais je me demande ce qu'en donnera la photographie. Je n'ai pas eu à écrire à Mirbeau qui est venu me voir hier. J'étais convaincu qu'étant donné son état de santé, il n'y fallait point songer. Je lui ai néanmoins communiqué votre lettre et de suite il m'a dit que certainement il pourrait faire ladite préface, qu'il s'arrangerait pour cela. Je lui suis bien reconnaissant, car je sais la peine qu'il a à écrire. Tout va donc bien, hormis mes toiles que je voudrais voir enfin terminées et hors de ma vue.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2002.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 avril 1912

Cher Monsieur Durand, Connaissez-vous le signataire de la lettre ci-jointe?<sup>1</sup> En tout cas, comme la politesse exige que je lui réponde, je serai bien aise d'avoir votre avis<sup>2</sup>. Evidemment j'ai bien des esquisses que je pourrai lui donner à ce prix, quoique cela soit plutôt bizarre d'acheter de la peinture de cette manière et qu'en somme je n'y tiens pas.

Enfin vous serez bien aimable de me répondre un mot, en me retournant la susdite lettre. Me voilà bien près de montrer mes *Venise*, que j'aurais tant aimé à revoir sur place, car comme toujours, hélas! au moment de les livrer, je suis toujours mécontent, travaillant jusqu'au dernier moment pour ne pas arriver à grand-chose de bon. Et ce me sera un vrai soulagement quand ils seront emballés tous et que je ne pourrai ni les voir ni les retoucher.

En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Vous avez dû recevoir le tableau *Bassin aux Nymphéas* choisi par M. Joseph.

<sup>1</sup> Il s'agit d'une lettre de Andrew B. Hammel qui demande à Monet de lui vendre directement un tableau pour 10 000 à 12 000 francs.

<sup>2</sup> Par lettre du 17 avril, P. Durand-Ruel déconseillera formellement l'opération.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 431-432. Archives Durand-Ruel.

**2003.** À P. DURAND-RUEL Giverny, lundi soir [15 avril 1912]

Cher Monsieur Durand, Je m'aperçois que j'ai oublié la lettre en question, la voilà<sup>1</sup>. Votre Claude Monet.

<sup>1</sup> Cf. lettre n° 2002, note 1.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2003a.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Messieurs Bernheim, Je suis très peiné de vous causer de l'ennui, mais il ne m'est pas possible de vous donner d'autres *Venise*. J'ai beau me raisonner, ceux qui me restent sont trop mauvais pour être exposés. N'insistez pas, c'est irrévocable. J'ai assez de bon sens pour me rendre compte si ce que je fais est bon ou mauvais, et c'est absolument mauvais, et ne peut croire que des gens de goût, qui s'y connaissent un tant soit peu, trouvent bien ce que je fais. Il y a trop longtemps que cela dure, j'en ai assez; je n'ai qu'un regret, c'est de vous avoir livré les toiles que vous avez et que vous ne voudrez pas me rendre. Toutes mes excuses avec mes amitiés. Votre bien triste et découragé Claude Monet.

Ce 16 avril 1912.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2003b.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 avril 1912

Cher Monsieur Josse, Merci de votre affectueuse lettre. Je ne puis vous dire que je suis revenu de mon découragement, mais enfin je veux faire l'impossible et lutter jusqu'au dernier moment pour vous être agréable et ne pas vous mettre dans l'embarras. Je vous demande seulement de bien vouloir m'envoyer votre garçon lundi prochain ou de préférence mardi, qu'il apporte deux caisses et il emportera ce qui sera possible sinon le tout.

Je reste confus de tant de préparatifs pour si peu de chose en somme, enfin... Je réponde également à M. Fénéon; la venue de votre photographe me serait plutôt gênante dans l'état d'énervement où je suis, en tout [cas] avant mardi, rien à faire. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2004.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 avril 1912

Cher Monsieur Durand, C'est bien à regret que je vous ai télégraphié de ne pas venir demain, mais je viens de passer toute une semaine de découragement, dégoûté comme toujours lorsqu'il me faut montrer mes toiles.

Bref, j'ai fait de mauvaise besogne et j'ai besoin de réparer le mal. J'ai eu aujourd'hui une visite inattendue; lundi, MM. Bernheim m'envoient leur photographe, autant de jours perdus et j'ai besoin de calme absolu pour m'en tirer à peu près. Excusez-moi donc de ce contretemps qui me prive de votre visite, mais ce n'est que partie remise j'espère.

Recevez, cher Monsieur Durand, mes meilleures amitiés.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2005.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 26 avril 1912

[Monet n'écrit presque pas. Autrefois, Alice le soulageait dans cette tâche. Il travaille avec ardeur sur les toiles de Venise. Il ne souhaite pas la venue de sa correspondante et de son mari avant l'achèvement des tableaux qu'il retouche sans cesse; il semble horrifié par le résultat. Malgré la présence affectueuse des siens (plus particulièrement celle de Michel), il éprouve beaucoup de difficultés à se ressaisir.]

Ancienne collection Salerou.

**2006.** À G. GEFFROY<sup>1</sup> Vernon, [fin avril 1912]

Serez bien aimable de me donner nouvelles de Clemenceau, quand opération aura lieu. Amitiés, Claude Monet.

<sup>1</sup> Télégramme.

Document original, ancienne collection André Barbier.

**2007.** À G. GEFFROY Giverny, 2 mai 1912

Cher ami, Je vous ai télégraphié, il y a quelques jours, vous priant de me donner des nouvelles de Clemenceau, ne voulant pas en ce moment l'ennuyer de cela et lui montrer de l'inquiétude. Vous seriez bien gentil de me dire ce qu'il en est, si cela a eu lieu ou si l'opération est remise. J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres. J'ai reçu votre carte du Croisic, merci. Mais moi, ça ne va guère, au moral s'entend. Je ne me tire pas de mes *Venise* et suis désespéré, car l'exposition est irrévocablement annoncée. J'ai perdu le peu de bien qu'il y avait dans ces toiles. Je me sens bien un homme foutu. Je ne sais si Clemenceau vous l'a dit, mais peu s'en est fallu que je ne mette votre amitié à contribution, pour une préface au catalogue. Fénéon m'avait écrit [de m'adresser] soit à vous ou à Mirbeau, lequel tout justement à Giverny, je lui ai communiqué la lettre, certain qu'il ne se pourrait charger de cela, vu son état, mais il a paru y tenir et vouloir faire l'effort de la faire, ce qui me touche certainement, mais que je redoute en même temps. Il va porter aux nues des choses qui ne le méritent pas, tandis qu'avec vous, j'eusse été plus à l'aise pour vous prier d'être sobre d'éloges. Il est vrai que je puis, au dernier moment, renoncer à cette exposition. Mais ce n'est pas pour cela que je vous écris, c'est pour avoir des nouvelles de notre ami et vous prie de m'envoyer un mot. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

**2008.** À MAURICE WINTER<sup>1</sup> 4 mai 1912

[Monet vient d'apprendre par un journal] ... que notre ami Clemenceau a été opéré jeudi avec succès, et je viens vous demander de bien vouloir m'envoyer un mot me donnant de ses nouvelles et s'il n'y a aucune complication à redouter. Je compte sur votre bonne obligeance pour me tenir au courant...

P.-S. — Prière de me dire quand il sera possible de voir le malade...

<sup>1</sup> Secrétaire et familier de Clemenceau.

Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, cat. 229, mars 1977.

2009. À G. GEFFROY

Giverny, 6 mai 1912

Cher ami, Merci de votre mot. J'étais inquiet de ne rien savoir. Aussi, hier, apprenant par les journaux que l'opération avait eu lieu, ai-je écrit à Winter. Mais votre [mot] arrivé ce matin me rassure. Espérons qu'aucune complication ne surgira et ne manquez pas de me tenir au courant, n'est-ce pas ?

Quant aux *Venise*, je voudrais bien en être aussi satisfait que vous semblez tous l'être. Il y en a quelques-unes de possibles, mais ce n'est pas cela et je crains que votre amitié vous aveugle. Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu. Il y en a une grande partie chez les Bernheim où vous pouvez les voir. Le reste y sera dans huit à dix jours, tout au moins ce que je jugerai moins mauvais. Après cela, je viendrai à Paris vers le 15, mais vous serez prévenu.

En hâte, amitiés de votre

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2010. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 10 mai 1912

Cher Monsieur Durand, Je suis très touché de votre amicale lettre et serais très heureux de vous voir, bien que je doute que vous me décidiez à revenir sur une décision que je n'ai pas prise à la légère, et si depuis si longtemps vous m'avez trouvé mécontent de ce que je fais, c'est que cela était ma pensée. Et plus que jamais, aujourd'hui, je constate combien le succès immérité qui m'a été fait est factice. J'espère toujours arriver à mieux, mais l'âge, le chagrin ont épuisé mes forces. Je sais fort bien d'avance que vous trouverez mes toiles parfaites. Je sais qu'en les exposant, elles auront grand succès, mais cela m'est indifférent puisque je les sais mauvaises et que j'en suis certain.

Je vous remercie de vos consolantes paroles, de votre amitié, et de bien vouloir vous déranger. A dimanche donc, pour déjeuner, j'espère, comme d'habitude.

Toutes mes excuses et toutes mes amitiés. Votre tout dévoué

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 433. Archives Durand-Ruel.

2011. À M. WINTER

Giverny, 10 mai 1912

[Monet remercie M. Winter de l'avoir renseigné sur l'état de santé de Clemenceau.] J'espère que le mieux continue et que bientôt notre ami pourra venir au bon air de Bernouville. Faites-lui toutes mes amitiés et dites-lui que je viendrai le voir vers le 15, jusque-là je suis tenu par le travail...

Autographes et doc. hist., Librairie H. Saffroy, cat. n° 94, déc. 1975, n° 8920.

2012. À G. GEFFROY

Giverny, 14 mai 1912

Cher ami, Enfin demain, j'envoie mes dernières toiles, telles qu'elles sont, chez les Bernheim et, vendredi, je viens à Paris où je vais être terriblement occupé. Arrangez-vous pour être libre afin de déjeuner ensemble: rendez-vous chez les Bernheim à midi. Après, nous irons voir notre ami Clemenceau et puis enfin aux Gobelins, si possible.

Donc à vendredi. Votre vieil ami,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2012a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, mercredi 15 mai [1912]

Je vous envoie 14 toiles soit une de plus que je vous avais annoncé, mais me réservant, au moment de les placer, de supprimer celles qui ne me plairont pas en les revoyant chez vous. Il y en a plusieurs d'un peu fraîches, surtout [une] absolument pas terminée et qui est absolument fraîche. Votre garçon vous l'indiquera. Enfin tout ceci pour vous prouver, à vous et à MM. Durand-Ruel, tout mon bon vouloir.

Je compte venir à Paris après-demain vendredi. J'y serai fort occupé d'un tas de choses, mais trouverai bien un moment pour vous aller voir. Merci de m'avoir envoyé votre garçon.

En hâte, toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux. Votre

Toutes mes excuses de vous avoir tant ennuyé de mes lamentations. Inclus le détail des toiles envoyées, et il y en a trois de plus grandes tailles que je viens de faire et que je me permets de compter un peu plus cher: celles marquées C à 14 000 francs et une marquée D à 15 000, pour le cas où je me déciderai à les exposer, ce que nous verrons ensemble vendredi.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2012b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 22 mai 1912

Cher Monsieur et ami, Je ne pense pas me décider à venir vous aider au placement de mes toiles et crois bien que je vous en laisserai le soin.

Mon passage à Paris de l'autre jour m'a plutôt attristé et [je] préfère rester tranquillement dans mon coin. Mais je serais bien aise de savoir si, en faisant l'essai d'autres cadres, vous avez pris soin de marquer les miens, afin que chacune des toiles soit encadrée comme je l'ai voulu, ce qui serait pour moi une satisfaction. Vous serez bien aimable de me le faire savoir par un petit mot.

Avec mes amitiés, croyez-moi votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2012c. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 29 mai 1912

Cher Monsieur et ami, Je ne puis vous dire comme je suis touché de la si affectueuse sympathie que vous m'avez témoignée tous les quarts. Vous voudrez bien m'excuser de ne vous avoir pas remercié plus tôt, mais ces journées si douloureuses m'ont atterré [au point] que j'ai manqué à tous mes devoirs, mais soyez assuré que j'ai été bien sensible à tant de sympathie de votre part. Redites-le bien à ces dames et à votre frère; n'est-ce pas ?

Vous avez eu la bonne pensée de venir me serrer la main, je vous en suis bien reconnaissant et cela me fera plaisir. Vous trouverez, hélas! un homme bien triste, bien découragé, mais qui sera heureux de vous voir, si cela ne vous dérange pas trop. Voulez-vous vendredi ou samedi à l'heure qui vous plaira ?

Présentez mes tristes hommages à ces dames et recevez, pour vous et votre frère, l'assurance de mon affectueuse reconnaissance.

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2013. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 5 juin 1912

Cher Monsieur Durand, Vous seriez bien aimable d'envoyer de ma part à l'auteur de la lettre ci-jointe, les quelques photographies qu'il désire, et que je ne puis lui adresser moi-même à l'exception de mon portrait que je lui adresse directement. Je compte sur votre obligeance pour vouloir bien vous en occuper, quoique vous deviez être bien affairé par ces nombreuses ventes et expositions.

J'espère que vous continuez à être satisfait de l'exposition des *Venise*, ainsi que de celle de Renoir.

Mes meilleurs compliments et amitiés. Votre

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 433-434 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2014. À PAUL SIGNAC

Giverny, 5 juin 1912

[Monet le remercie de ses compliments.] Si les injurieuses critiques de la première heure m'ont laissé froid, je reste aussi indifférent aux éloges des imbéciles, des snobs

et des trafiquants. L'opinion de quelques-uns, dont vous êtes, m'est précieuse... Je regrette que votre santé m'ait privé du plaisir de causer avec vous...

Vente, Paris, Drouot, 25 juin 1975, n° 126.

2015. À G. GEFFROY

Giverny, 7 juin 1912

Cher ami, Merci de tout cœur de vos deux beaux articles<sup>1</sup> dont je suis fier. Non, je ne suis pas un grand peintre. Grand poète, je ne suis. Je sais seulement que je fais ce que je peux pour rendre ce que j'éprouve devant la nature et que le plus souvent, pour arriver à rendre ce que je ressens, j'en oublie totalement les règles les plus élémentaires de la peinture, s'il en existe toutefois. Bref, je laisse apparaître bien des fautes pour fixer mes sensations. Il en sera toujours ainsi, et c'est cela qui me désespère.

Merci de votre bonne et fidèle amitié et croyez à [celle] non moins fidèle de votre vieux

Claude Monet.

P.-S. — Vous ne me dites pas si Clemenceau est sorti de la rue Bizet. Je ne manquerai pas de vous prévenir quand je viendrai à Paris, sans doute la semaine prochaine.

<sup>1</sup>G. Geffroy, *La Venise de Claude Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1, et *Claude Monet*, in: *La Vie*, 1<sup>er</sup> juin 1912, pp. 449-50.

G. Geffroy, 1922, p. 248 (partiellement).

Document original, ancienne collection André Barbier.

2016. À ?

Giverny, 11 juin 1912

Monsieur, Je compte venir à Paris après-demain jeudi, nous pourrions nous rencontrer si vous le voulez bien entre 9 h ½ et 10 h chez MM. Durand-Ruel.

Recevez mes salutations distinguées.

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2017. À G. GEFFROY

Giverny, 24 juin 1912

Cher ami, Très content de me trouver avec vous chez Ajalbert, mais, si je ne lui avais pas à peu près promis, je ne bougerais pas pour le moment, m'étant remis au travail. Mais je vois qu'il convie plusieurs personnes, je ne lui manquerai pas. J'irai directement d'ici et serai à 11 h à la Malmaison.

En hâte, amitiés,

Claude Monet.

Je suis content de ce que vous me dites du portrait de Renoir. Quelle belle chose!

Document original, ancienne collection André Barbier.

2018. À G. GEFFROY

Giverny, 1<sup>er</sup> juillet 1912

Cher ami, Nous vous avons bien regretté samedi chez Ajalbert et [je] suis désolé que ce soit votre état de santé qui m'ait privé de votre présence, mais vous avez bien fait de ne pas venir par le temps que nous avons. J'espère que ce n'est qu'un malaise passager et vous prie de me donner de vos nouvelles; quelques lignes seulement, si vous êtes trop occupé.

Je vais bien, mais suis désespéré du temps. Je m'étais mis au travail, mais il me faut renoncer à ce que j'avais entrepris. La nature n'est pas à nos ordres et n'attend pas. Il faut la saisir et la bien saisir, ce qui n'est pas mon cas aujourd'hui, après être resté si longtemps indifférent à tout. Et puis, j'ai mon fils Jean dont la santé décidément m'inquiète. Un mot n'est-ce pas? pour me dire comment vous allez.

Amitiés de votre vieux

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2019. À G. GEFFROY

Giverny, 6 juillet 1912

Cher ami, Depuis longtemps j'étais tourmenté de la santé de mon fils Jean. Aujourd'hui, j'en suis tout à fait inquiet. Il vient d'avoir une assez grave attaque (congestion cérébrale). Vous pensez quel coup pour moi, s'il fallait qu'il perde la raison. Notre docteur est allé le voir sur la demande de celui de Beaumont-le-Roger. Bref, une consultation avec un spécialiste doit avoir lieu mardi, mais je ne vis plus, et je n'avais pas besoin de ces nouvelles angoissées.

Je m'étais remis au travail avec l'espoir d'arriver à quelque chose, mais vous voyez le temps qu'il fait. Il me faudrait cependant, et plus que jamais, me plonger dans le travail, car j'avais raison, malgré mes bons amis: ces *Venise*, c'est lamentable, et j'aurais mieux fait de les garder comme un précieux souvenir.

Suis heureux de savoir que votre indisposition n'avait rien de sérieux. Mes félicitations sur l'article sur le portrait de Renoir. Oui, celui-là est vraiment un beau et rare peintre. A vous d'amitié. Votre malheureux

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2020. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

Giverny, [juillet] 1912

[Monet lui fait part de son inquiétude concernant Jean et lui donne des nouvelles de Blanche et de Marthe. Il ajoute qu'il travaille avec difficulté et se plaint de ne pouvoir faire mieux.]

Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, hiver 1966-1967, n° 88.

2021. À G. GEFFROY<sup>1</sup>

Vernon, [10 juillet 1912]

Mieux sensible. Merci. Amitiés,

Claude Monet.

<sup>1</sup>Télégramme.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2022. À [MADAME LOUISE COSTADAU<sup>1</sup>]

Giverny, 19 juillet 1912

Chère Madame, Je suis tout à fait confus et ne sais comment m'excuser de n'avoir pas répondu à votre si affectueuse lettre.

J'aurais dû vous répondre sur l'heure, mais ma paresse quand il s'agit de prendre la plume, puis l'inquiétude de la santé de Jean, que vous avez dû savoir par Geneviève et enfin un besoin de m'absorber dans le travail, que je ne veux plus quitter afin de ne pas trop penser à ma tristesse, ce travail que j'ai dû abandonner depuis plusieurs années, hélas! et qui me laisse aujourd'hui comme un débutant ayant tout à réapprendre. Mais bien que toutes ces raisons ne m'excusent pas, je veux espérer que votre bonne amitié saura me pardonner.

Bien que Jacques nous ait fait bien du mal à sa pauvre mère et à moi, je vous suis très reconnaissant de ce bon mouvement en sa faveur, mais, malgré le souvenir de sa mère qui l'aimait tant, et peut-être à cause de cela même, je ne veux plus entendre parler de lui, il a abusé de ma bonté, il m'a trompé, je ne veux plus rien savoir de lui.

Tout ce que je peux faire, est de me joindre pour un temps à ses frères et sœurs, mais à son insu naturellement, qui lui envoient une petite somme mensuelle. C'est un pauvre être, incapable de se diriger, malheureusement très mal conseillé, et auquel mes bontés pour lui ont été plus néfastes qu'utiles; cela a toujours été mon avis et je n'ai cédé souvent que pour ma chère Alice afin de lui éviter du chagrin. Merci, chère Madame, de votre affectueuse intervention qui prouve toute l'affection que vous portiez à ma chère femme adorée. Croyez, je vous prie, à ma bien sincère amitié.

Claude Monet.

<sup>1</sup>Belle-mère de Jean-Pierre Hoschedé.

Document original.

2023. À G. GEFFROY

Giverny, 26 juillet 1912

Cher ami, Décidément les ennuis et les inquiétudes ne me quittent pas. Mon fils est cependant mieux, pas encore comme je voudrais, mais mieux. Maintenant ce sont mes yeux qui ne vont pas. Il y a trois jours, me mettant au travail, j'ai constaté avec terreur que je ne voyais plus rien de l'œil droit. J'ai tout planté là pour aller bien vite me faire examiner par un spécialiste, qui m'a déclaré que j'avais la cataracte et que l'autre œil était légèrement atteint aussi. On a beau me dire que ce n'est pas grave, que j'y verrai comme avant après l'opération, je suis très tourmenté et inquiet. Il ne me manquait plus que cela.

J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres. Donnez-moi de vos nouvelles.

Votre fidèle Claude Monet.

Mirbeau, venu hier, me semble sensiblement mieux et je viens de recevoir une affectueuse lettre de Clemenceau me demandant des nouvelles de Jean.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2024. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 1<sup>er</sup> août 1912

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de votre affectueuse lettre et selon votre désir je vous dirai que le spécialiste que j'ai vu à Paris m'a confirmé ce que m'avait dit le docteur de Vernon, mais m'a ordonné un traitement qui peut retarder le progrès du mal et par conséquent l'opération, non pas parce qu'elle est grave, mais parce qu'elle aurait pour effet de changer totalement ma vision.

Je commence donc ce traitement avec l'espérance d'un heureux résultat, mais, comme vous devez le penser, je suis bien ennuyé, car je n'avais pas besoin d'avoir de nouvelles inquiétudes.

Fort heureusement, il ne m'est pas interdit de continuer à peindre, et, si le temps veut enfin devenir meilleur, je reprendrai courageusement le travail, qui plus que jamais m'est nécessaire.

Vos fils m'ont dit l'autre jour que vous étiez un peu fatigué, j'espère qu'avec un peu de repos il n'y paraît plus. Votre fils sera le bienvenu dimanche et j'espère que, s'il n'a rien de mieux à faire, il voudra bien venir pour déjeuner, qu'il me le fasse savoir par un petit mot, mais de toute façon il sera sûr de me trouver à n'importe quelle heure. Mes meilleures amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — M. Joseph serait bien aimable en venant d'apporter le relevé de mon compte que je n'ai pas très exact.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 434 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2024a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 5 août 1912

Cher Monsieur et ami, Merci de votre aimable lettre. Je comptais justement vous écrire, non pas malheureusement pour vous annoncer ma venue, mais pour vous dire tout le regret que j'ai de ne pouvoir m'absenter en ce moment. Toutes espèces d'ennuis et d'inquiétudes me sont survenues coup sur coup. Mon fils aimé sérieusement malade, mais heureusement remis à présent, puis moi-même tout à fait inquiet de ma vue au point d'aller d'urgence consulter un spécialiste. Je n'y vois plus que d'un œil. C'est la cataracte (je ne me trompais donc pas lorsque [je] me plaignais de ma vue). Bref, je suis un traitement pour retarder l'opération et l'éviter si possible. L'opération n'est rien, mais ma vue après serait totalement modifiée, ce qui pour moi est capital. Enfin, tout cela n'est pas gai, je m'étais mis au travail, mais, avec le temps qu'il fait, n'ai pu arriver à rien et comble de mes ennuis, un cyclone épouvantable qui a fait des ravages dans mon jardin. Mes saules pleureurs dont j'étais si fier, saccagés, ébranchés; le plus beau entièrement brisé. Bref, un vrai désastre et ça a été un vrai chagrin pour moi.

Plus que jamais et malgré ma pauvre vue, j'ai besoin de peindre et de peindre sans cesse. Je tâcherai cependant de venir un jour ou deux en septembre. En ce moment, j'ai chez moi les Salerou et ne veux pas m'absenter.

Toutes mes amitiés les meilleures à ces dames et à vous deux.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2025. À M. PAILLARD

Giverny, septembre 1912

... Je n'aime guère à faire parler de ma personne, ni à me prêter à ce qui peut ressembler à de la réclame... [Monet permet cependant à son correspondant de lui rendre visite.] Je suis chez moi tous les jours dans la matinée jusqu'à 11 heures.

Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, oct. 1981, n° 295.

2026. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

7 septembre 1912

[Monet accumule les retards dans sa correspondance et charge souvent Marthe d'écrire à sa place. Il a des problèmes de vision et continue à s'enfermer dans son malheur. Le mauvais temps le détourne du désir de peindre.]

Ancienne collection Salerou.

2027. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

18 septembre 1912

[Monet vit toujours dans le souvenir d'Alice. Il regrette l'absence de Jean-Pierre et de sa femme qui partent pour le Périgord, et aimerait voir plus souvent Jean et Blanche, trop occupés. Il a recommandé Albert Salerou à Clemenceau.]

Ancienne collection Salerou.

2028. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 30 septembre 1912

Cher Monsieur Durand, J'ai été dérangé ces derniers jours et n'ai pas encore signé les deux Venise et, comme je veux profiter de ce que j'ai ces deux toiles sous les yeux pour en terminer une que j'ai gardée pour moi, je vous serais obligé de bien vouloir me les laisser quelques jours, si cela ne vous gêne pas.

Je profite de l'occasion pour vous prier de m'adresser le solde de notre compte, cela m'obligerait. Enchanté des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre sœur.

Mes meilleurs compliments à votre père et à vous.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 434-435 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2029. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 3 octobre 1912

Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 9650 francs pour solde de mon compte, dont je vous remercie. Votre père sera le bienvenu quand il voudra sauf dimanche et mardi prochains, vous n'aurez du reste qu'à me prévenir un jour d'avance. Je pense du reste venir assez prochainement à Paris voir mon docteur et naturellement je passerai rue Laffitte.

Croyez à mes sentiments les meilleurs. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2030. À G. GEFFROY

Giverny, 4 octobre 1912

Cher ami, Comme il y a longtemps que j'ai eu de vos nouvelles! Vous deviez si bien venir me voir au moment de vos vacances. Je sais bien que le temps n'était guère engageant pour venir à la campagne. J'ai eu la visite de Clemenceau tout dernièrement à son retour des eaux; il n'avait pas non plus de vos nouvelles, mais j'espérais que, pendant son séjour à Bernouville, il vous ferait signe et que vous viendriez ensemble. Il est sans doute trop pris par la politique.

Donnez-moi donc signe de vie avec de bonnes nouvelles, j'espère. Quant à moi, je ne suis ni mieux, ni pire quant à ma vue et à mon moral. C'est certainement ce dernier le plus malade. Voilà cependant de belles journées qui ravivent un peu.

Un mot, mon cher Geffroy. Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2031. À ?

[peu avant le 10 octobre 1912]

[Monet enverra à Durand-Ruel les deux Venise le lendemain.]

Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, mai 1961, n° 175bis.

2032. À RENOIR

Giverny, 23 octobre 1912

Mon cher Renoir, Mes félicitations pour ta nomination au grade d'officier, et aussi pour la bonne réussite de l'opération que tu as dû subir et qui, j'espère, va te permettre de pouvoir bientôt te mettre en route pour Cagnes...

[Monet espère des nouvelles.]

Charavay, n° 37801, janvier 1979.

2033. À G. DURAND-RUEL

Giverny, 8 novembre 1912

Cher Monsieur Durand, Je viens vous donner les nouvelles que vous voulez bien me demander. Cette triste vente est enfin chose passée à présent, j'ai pu faire racheter à peu près tout et en faire le partage entre les enfants, mais quelle journée pénible et triste pour nous tous!

Mais si c'est fini de ce côté, je ne suis pas au bout de mes peines, hélas! Mon pauvre fils ne va plus du tout et [je] suis dans des angoisses continues, obligé de liquider au plus vite avec un associé retors qui profite de la situation, c'est bien bien triste et [je] ne sais où donner de la tête. Je vous confie cela tout à fait entre nous, c'est si triste, merci de vous inquiéter de ma peine.

Je pensais venir à Paris, mais, toujours sur le qui-vive, je ne le puis en ce moment. Si j'ai un moment de répit, ou je viendrai et vous en préviendrai, ou bien vous viendrez me voir et ça me fera plaisir. Je vous en aviserai dès que je verrai la chose possible. Quant au petit Cézanne, gardez-le-moi jusqu'à nouvel ordre.

Toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2034. À E. THIÉBAUT<sup>1</sup>

Giverny, 11 novembre 1912

Monsieur, Je vous prie de me faire adresser de suite par grande vitesse en gare de Giverny (Eure) la commande incluse.

Recevez mes salutations distinguées.

Claude Monet.

Je prie Monsieur de bien vouloir me faire parvenir les graines suivantes<sup>2</sup>:

carottes très courtes à châtis ou grelot	30 gr	1.50
carottes rouges courtes Amelia à forcer	30 gr	1.50
radis ronds roses à bouts blancs à forcer	125 gr	1.75
navets ½ longs blancs à forcer	30 gr	.60
pois nains extra hâtifs (Annonay)	2 kilos	5.60
pois rapides (Prince Albert)	2 kilos	5.40
pois express à longue cosse	2 kilos	6.80
pommes de terre Victor non germées	15 kilos	» »
pommes de terre Belle de Fontenay non germées	5 kilos	2.75
fèves de Séville	1 kilo	1.60
fèves d'Aqualduce	1 kilo	1.90
	1 pt.	1.50
		1.50

Commande faite chez M. Claude Monet à Giverny, Eure 30.90

<sup>1</sup> Marchand-grainier, 30, place de la Madeleine, Paris.

<sup>2</sup> La commande n'est pas écrite de la main de Monet.

Document original, ancienne collection M<sup>me</sup> Thiébaud.

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 5 mars 1982, n° 39.

2035. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

15 novembre 1912

[Monet a expédié une caisse de six tableaux, dont un de lui.]

Ancienne collection Salerou.

2036. À G. GEFFROY

Giverny, 25 novembre 1912

Cher ami, Je viens demain à Paris pour un jour ou deux, peut-être trois, je ne sais et ne puis disposer d'avance de mon temps; mais je tiens à vous voir et il se pourrait que je vous demande de dîner avec moi demain même, et, dans ce cas, je vous informerai par un petit bleu. Mais, pour plus de sûreté, voulez-vous être assez aimable de me faire savoir à Terminus et le plus tôt possible si vous seriez libre, et de me rejoindre vers 6 ou 7 hres.

En tout cas, à bientôt. Amitiés de votre vieux

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2037. À P. DURAND-RUEL

Giverny

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous informer que je vous adresse une caisse contenant quatre tableaux dont trois de moi — tableaux de Figures — et un Portrait par Henner. Votre dévoué Claude Monet.

29 nov. 1912

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 435. Archives Durand-Ruel.

2038. À P. DURAND-RUEL

Giverny, 3 décembre 1912

Cher Monsieur Durand, Bien que n'en ayant pas été informé, j'espère que vous avez reçu régulièrement et en bon état les quatre tableaux que je vous ai envoyés pour être rentoilés. Un mot pour me rassurer me ferait plaisir et en même temps vous seriez bien aimable de m'envoyer une carte pour l'exposition de la vente Rouart. Compliments et amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2039. À G. GEFFROY

Giverny, 4 décembre 1912

Cher ami, Je compte venir à Paris samedi pour voir la collection Rouart. Voulez-vous que nous déjeunions ensemble? Si oui, rendez-vous 11 h ½, rue de la Ville-Évêque, car cette fois je rentre le soir même à 5 h. Un mot, n'est-ce pas?

Amitiés,

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2040. À P. DURAND-RUEL

Giverny, dimanche 8 déc. 1912

Cher Monsieur Durand, Je tiens à vous confirmer ce que je vous ai dit hier que je serais bien heureux d'avoir les deux Delacroix dont nous avons causé. Le Portrait de l'artiste jusqu'à environ 10000 francs et Le Coïn d'atelier (Le Poêle) jusqu'à 15000, soit l'un ou l'autre, mais mieux encore les deux. Peut-être que la personne qui vous a commissionné pour L'Atelier consentirait à se retirer en ma faveur. A vous de voir cela et de faire pour le mieux, vous priez de m'informer du résultat. Oui, je serais heureux et fier d'avoir ces deux choses.

Bonne chance et toutes les amitiés de votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 435. Archives Durand-Ruel.

- 2041.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 11 décembre 1912  
Cher Monsieur Durand, Je suis tout à fait désolé que vous n'avez pas cru devoir acheter le portrait de Delacroix comme je vous en avais prié. C'est pour moi une vraie déception. En hâte, amitiés,  
Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 436. Archives Durand-Ruel.*
- 2042.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 19 décembre 1912  
[Monet invite la famille Salerou pour les fêtes de Noël, malgré la maladie et l'absence de Rita, la cuisinière. Si cette dernière n'est pas de retour, il utilisera les services des siens, car il ne veut engager aucun extra. Il n'a pas oublié cette année de commander du foie gras. Julie Manet-Rouart attend des nouvelles de Germaine.]  
Ancienne collection Salerou.
- 2043.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 janvier 1913  
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous adresser mes meilleurs souhaits pour 1913 et bonne santé pour vous et tous les vôtres, vous priant de croire à ma fidèle et vieille amitié.  
Claude Monet.  
*Document original, Archives Durand-Ruel.*
- 2044.** À G. GEFFROY Giverny, 3 janvier 1913  
Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de l'envoi de ces délicieuses pintades arrivées à point et dont on s'est bien régalé, je vous assure. Merci de votre bonne pensée. J'espère que ces lignes vous trouveront en meilleure santé et vous envoie mes meilleurs souhaits pour vous et les vôtres. Avec ma fidèle amitié,  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*
- 2045.** À SACHA GUITRY Giverny, 8 janvier 1913  
Cher Monsieur Sacha, C'est bien gentil à vous de penser à moi et [je] vous en remercie. Présentez tous mes hommages à votre femme et recevez pour tous deux mes meilleurs souhaits, continuation de succès et de bonheur.  
Claude Monet.  
Merci encore et à vous,  
*Document original, collection particulière.*
- 2046.** À G. ET J. BERNHEIM Giverny, 11 janvier 1913  
Messieurs Bernheim-Jeune, En réponse à votre lettre reçue [ce] matin, je puis vous promettre ce que vous voudrez pour l'exposition Renoir que vous projetez, mais je me demande quel est le tableau que vous dénommez «Le Verger». N'est-ce pas la figure assise sur l'herbe avec un enfant? Si oui, c'est le portrait de ma première femme et [de] mon fils; il n'est pas daté, mais il est bien, je crois, de 1873.  
De toute façon, je suis à votre disposition et [vous] pouvez envoyer votre photographie en me prévenant à l'avance.  
Recevez les compliments de votre tout dévoué  
Claude Monet.  
*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*
- 2047.** À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Giverny, 11 janvier 1913  
Ma chère Blanche, Merci de tes bonnes lignes auxquelles je réponds de suite afin de vous recommander à tous deux de ne pas vous tourmenter; d'abord de la note de Laurent que tu n'as qu'à m'envoyer par le prochain courrier pour que je la fasse payer; ensuite je voudrais bien que Jean ne se fasse pas inutilement de bile pour l'affaire Vary.  
J'ai reçu ce matin une lettre d'Albert qui, ainsi que cela était convenu, est allé voir M. Berthier qui est chargé désormais de toute l'affaire et qu'il espère mener à bien et qu'Albert verra de temps à autre afin que cela marche vite. Donc et pour ne pas perdre de temps, si tu constates des choses irrégulières quelles qu'elles soient, informes-en de suite Albert pour qu'il en fasse part à M. Berthier; c'est bien entendu, n'est-ce pas?  
En dehors de cela tout va bien ici pour tous, M<sup>me</sup> Dunourat résiste toujours. Geneviève n'a pas paru hier, mais je sais que cela n'allait pas pire.  
Je vous embrasse tous deux de tout mon cœur comme je vous aime.  
Claude Monet.  
*Vente, Paris, Drouot, 23 février 1973, n° 141. Document original.*
- 2048.** À G. GEFFROY Giverny, 15 janvier 1913  
Cher ami, J'ai reçu votre dernier volume sur Florence dont je vous remercie, mais je voudrais bien avoir de vos nouvelles et de bonnes, j'espère, de vous et des vôtres. Moi, je traîne ma triste vie de soucis sans fin, bien portant sans doute, à part mes pauvres yeux que je ne sens guère aller mieux, ni pire cependant; et je pense à venir prochainement voir ce qu'en pense mon oculiste.  
Vous me ferez plaisir en m'envoyant de vos nouvelles. Toutes mes amitiés et encore merci. Votre  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*
- 2049.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 20 janvier 1913  
Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de m'adresser par Gde [grande] vitesse en gare de Giverny, Eure, les quatre tableaux rentoilés.  
Claude Monet.  
Merci d'avance et toutes les amitiés de votre tout dévoué  
*Document original, Archives Durand-Ruel.*
- 2050.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 janvier 1913  
Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de votre lettre à laquelle je m'empresse de répondre. J'ai très bien reçu les quatre toiles rentoilées et j'en aurai prochainement une plus grande à vous envoyer pour la même opération.  
L'état de santé de mon fils Jean ne s'est pas aggravé fort heureusement et bien que je ne puisse espérer une complète guérison, je constate qu'il y a un tout petit mieux et veux espérer que lorsqu'il ne sentira plus les soucis que, malgré tout, lui cause la liquidation de son affaire, il pourra être plus calme et c'est à cela que tendent tous mes efforts, quitte à y perdre pas mal d'argent, mais cela n'est rien à côté de la santé. Quant à moi, malgré tous ces tourments et chagrins, je vais très bien, sauf le moral, ce qui est naturel, n'est-ce pas? Je suis, de plus, dégoûté de tout ce que j'ai fait, j'ai toujours voulu croire que j'arriverai en progressant à me satisfaire et enfin faire quelque chose de bien. Hélas! il me faut faire mon deuil de cet espoir, je n'ai plus goût à rien. De ma vue je n'ose trop rien dire, par moments je crois que ça va mieux, et puis après c'est le contraire.  
Je serai très heureux de votre visite, le jour qui vous conviendra le mieux la semaine prochaine, et si cela vous convient de dimanche en huit. Et si vous persistez à trouver quelques toiles à votre goût et que je puisse terminer sans trop de travail, eh bien! je ferai cela pour vous, et après c'en sera bien fini. Vous le voyez, cher Monsieur Durand, je suis toujours dans un fichu état d'esprit. Excusez-moi et croyez-moi bien votre fidèlement dévoué  
Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 436 (partiel). Archives Durand-Ruel.*
- 2051.** À G. GEFFROY<sup>1</sup> Saint-Moritz  
Voilà où je suis et bien portant, et surtout émerveillé.  
Claude Monet.  
Amitiés, à bientôt.  
17 fév. 1913.  
<sup>1</sup> Carte postale.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*
- 2052.** À J.-P. HOSCHEDÉ<sup>1</sup> Hôtel Calonder, Saint-Moritz, 17 fév. 1913  
Absolument émerveillé tant c'est beau. Sommes bien portants.  
Claude Monet.  
Baisers de nous quatre. Donnez de vos nouvelles.  
<sup>1</sup> Carte postale.  
*Document original.*
- 2053.** À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET<sup>1</sup> Saint-Moritz, 17 fév. 1913  
Ma chère Blanche, Nous étions dans ce train aujourd'hui, que de belles choses nous avons vues! C'est merveilleusement beau. Sommes tous très bien et moi-même assez vaillant. Baisers,  
Claude Monet.  
<sup>1</sup> Carte postale.  
*Document original, Musée Marmottan, Paris.*
- 2054.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU Saint-Moritz, 17 février 1913  
[Monet passe des journées merveilleuses avec Michel Monet et les enfants Butler.]  
Ancienne collection Salerou.
- 2055.** À JEAN MONET [Saint-Moritz, 19 février 1913]<sup>1</sup>  
L'endroit où nous avons déjeuné aujourd'hui et vu des merveilles par un temps splendide. Tous bien portants. Bons baisers et à dimanche.  
<sup>1</sup> Carte postale, représentant l'hôtel Maloja-Kulm; date donnée par le cachet.  
*Document original, Musée Marmottan, Paris.*
- 2056.** À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET<sup>1</sup> [Saint-Moritz, 20 février 1913]<sup>2</sup>  
Je suis au regret de partir, content d'être venu et plus heureux de vous revoir tous dimanche. Baisers,  
Cl. M.  
<sup>1</sup> Carte postale.  
<sup>2</sup> Date donnée par le cachet.  
*Document original, Musée Marmottan, Paris.*
- 2057.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 fév. 1913  
Cher Monsieur Durand, Ces deux mots pour vous annoncer mon retour de voyage. Je reviens émerveillé de tout ce que j'ai vu, et, ma foi, tout disposé à retourner l'an prochain travailler dans cet admirable pays. En somme, ce déplacement m'a été tout à fait salutaire et m'a fait le plus grand bien.  
Je vais m'occuper de vos tableaux, signer ceux qui ne le sont pas et vous les adresser la semaine prochaine. J'espère que vous êtes toujours bien et vous envoie toutes mes amitiés et mes compliments à tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 436-437. Archives Durand-Ruel.*
- 2058.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 4 mars 1913  
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prévenir que je vous ferai l'envoi des dix toiles demain ou au plus tard jeudi. J'y joindrai un tableau de Renoir que je prête aux Bernheim pour leur exposition. Si vous jugez utile d'assurer cet envoi, faites-le. En hâte, les amitiés de votre dévoué  
Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 437. Archives Durand-Ruel.*
- 2059.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 mars 1913  
Cher Monsieur Durand, Je vous informe que je vous adresse ce jour-même par Gde [grande] vitesse une caisse contenant vos dix toiles, plus une de Renoir que vous voudrez bien faire remettre de ma part à MM. Bernheim pour l'exposition qui doit ouvrir lundi prochain.  
Claude Monet.  
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué  
*Document original, Archives Durand-Ruel.*
- 2060.** À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 1913  
Cher ami, Peut-être le savez-vous, mais je suis revenu de Saint-Moritz tout à fait enthousiasmé de ce petit voyage, qui m'a fait le plus grand bien. J'ai vu de si belles choses que je me sens presque disposé à tenter de peindre, bien qu'en rentrant ici, j'aie été dégoûté et honteux de ce que j'avais fait en Norvège. Enfin je [sic] me semble renaître un peu.  
Je compte venir à Paris le 10 voir l'exposition de Renoir chez les Bernheim. J'espère vous y rencontrer dans la journée. Autrement, on s'entendra pour que vous veniez ici bientôt. En hâte, toutes mes amitiés. Votre  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*
- 2061.** À G. GEFFROY Giverny, 17 mars 1913  
Cher ami, Votre mot adressé à Terminus me parvient seulement. Je ne suis pas venu à Paris. Pris par une sale grippe, je garde la chambre depuis huit jours et ne sais quand je pourrai enfin prendre un peu l'air. Je suis complètement abruti et naturellement suis plutôt disposé à tout voir au noir. Je suis désolé de vous savoir inquiet de votre mère et serais heureux que vous me donniez de meilleures nouvelles, ainsi que de vous-même.  
Quant à mon pauvre Jean, hélas! il n'y a pas beaucoup d'amélioration. Une seule chose me laisse un peu d'espoir, c'est qu'il est enfin libéré de son association, qu'il va venir vivre au calme à Giverny. Mais que cela est donc triste!  
Je ne sais guère quand je viendrai à Paris. J'aspire à un temps plus élément pour me réhabituer au grand air dont j'ai tant besoin. Moi qui étais revenu si heureux et vaillant de mon petit voyage en Suisse! Que c'est bête la grippe! Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et mes souhaits de santé pour vous et les vôtres.  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*
- 2062.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 avril 1913  
Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu vous écrire plus tôt au sujet du tableau de M<sup>me</sup> Frat, auquel je renonce du reste, ayant bien autre chose à penser pour le moment.  
J'ai à m'occuper de l'installation de mon fils Jean à Giverny, j'ai dû leur acheter une petite maison où ils seront tranquillement chez eux, mais tout cela n'a pas été sans peine et le pire, c'est que la santé de mon pauvre enfant s'aggrave de jour en jour. Je n'ai d'espoir que dans la tranquillité de sa vie ici et notre entourage, que de tristesses nous attendent en vieillissant!  
J'espère que de votre côté vous êtes plus rassuré sur la santé de votre fille et de votre

petite-fille, et soyez assuré que je compatis à toutes vos inquiétudes et croyez toujours à mes affectueux sentiments pour vous et les vôtres.

Votre Claude Monet.

P.-S. — Si cela vous était possible, vous seriez bien aimable de m'envoyer un chèque de 50 000 francs, cela me rendrait service, d'avance tous mes remerciements.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2063.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 13 avril 1913

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre reçue ce matin contenant un chèque de 50 000 francs, valeur en compte et dont je vous remercie. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2064.** À G. GEFFROY Giverny, 22 avril 1913

Cher ami, Deux mots pour vous prévenir de ma venue à Paris demain et vous prier dès réception de ces lignes de téléphoner à Terminus si je pourrai vous trouver aux Gobelins, soit demain même vers 2 h 1/2 ou jeudi matin à l'heure que vous voudrez. Je compte sur une communication, m'excusant de vous prévenir si tard, mais ce n'est pas ma faute. En hâte, amitiés, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2065.** À G. GEFFROY Giverny, dimanche 2 hres [27 avril 1913]

J'y vois enfin un peu plus clair bien qu'il me soit impossible de supporter la lumière de dehors. Ce matin, je me voyais perdu et aveugle, de là le téléphonage [sic]. Bref, je tiens à avoir un autre avis que celui du Dr Valude et j'espère que vous avez pu obtenir du Dr Morax qu'il veuille bien me recevoir le plus tôt possible, tenant à être fixé sur le sort qui m'attend. Je compte sur votre amitié pour me recommander spécialement et vous en remercie d'avance. En hâte, toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2066.** À G. GEFFROY Giverny, 30 avril 1913

Cher ami, Vous devez avoir été mis au courant de la consultation par Vaquez qui a eu l'amabilité d'y assister. J'ai passé par de mauvais moments, mais me sens un peu mieux. J'étais sous l'influence d'un médicament qui m'avait tout à fait inquiété. Il ne me reste plus qu'à me mettre entre les mains du Dr Morax pour l'opération, mais [je] dois le revoir de nouveau la semaine prochaine. Je vous remercie, mon cher ami, de votre intervention et vous envoie mes vieilles amitiés. Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2067.** À G. GEFFROY 25 mai [1913]

Cher ami, Je vous retourne la photo. Cette toile n'est pas de moi. On me l'avait déjà soumise. Mes yeux ne vont pas plus mal, bien qu'ayant passé par de mauvais moments. Je sais que je dois déjeuner avec vous et Rosny chez Mirbeau mercredi prochain. Je vous dis donc à bientôt et vous envoie toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2068.** À MAURICE JOYANT Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1913

Mon cher Joyant, Je vous remercie de votre bonne invitation et ferai tout mon possible pour m'y rendre. Si je ne vous ai pas répondu plus vite, c'est parce que j'espérais pouvoir vous répondre affirmativement, ce que je ne pourrai faire que demain soir ou mardi matin.

Je vous enverrai aussitôt une dépêche, mais vous pouvez être assuré que je ferai l'impossible pour me rendre à votre aimable invitation. Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

*Document original, communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.*

**2069.** À RAYMOND KOECHLIN Giverny, 1<sup>er</sup> juin 1913

Cher Monsieur, Tous mes remerciements pour les renseignements que vous me donnez, renseignements qui, hélas! me retirent la seule illusion que j'avais de conserver ma vue, et cela m'attriste beaucoup, je vous assure. Il me faut donc attendre courageusement le moment fatal de l'opération et de ses tristes conséquences.

Merci encore de votre aimable intervention et croyez à ma bien vive sympathie. Votre tout dévoué Claude Monet.

*M. L. Proietti, « Lettère di Cl. Monet », Assise-Rome, 1974, p. 123.*

*Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24918, f<sup>o</sup> 179-180.*

**2070.** À FÉLIX FÉNÉON<sup>1</sup> Giverny, 2 juin 1913

Cher Monsieur Fénéon, Vous pouvez envoyer votre photographe quand vous voudrez en m'en prévenant d'avance. Amicalement, Claude Monet.

<sup>1</sup> L'écrivain Félix Fénéon était le directeur de la galerie Bernheim-Jeune.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2071.** À M. JOYANT Giverny, 2 juin 1913

Mon cher Joyant, Ces deux mots pour vous dire que vous pouvez compter sur moi mercredi à midi 1/2. Mes amitiés, Claude Monet.

*Document original communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.*

**2072.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 juin 1913

Messieurs et chers amis, Je vous demande pardon de ne vous avoir pas encore remercié; vous voudrez bien m'excuser. Je suis venu à Paris hier et j'espérais bien pouvoir vous aller voir et vous remettre la lettre de Liebermann. Tout mon temps a été pris et, l'heure du départ arrivée, j'ai dû renoncer au plaisir de venir vous serrer la main. Je n'ai, du reste, pas perdu ma journée et, piloté par Manzi, j'ai pu être reçu par le docteur dont parle Liebermann, dans sa lettre, et qui se trouve être lié avec Manzi.

Consultation un peu rassurante, au moins pour le moment. Ne manquez pas de bien remercier Liebermann de son empressement à vous répondre, de l'intérêt qu'il me porte et spécialement de m'avoir indiqué le Dr Liebreich; il est bien âgé, 93 ans, mais bien étonnant, paraissant en effet être un vrai savant. Je vous conterai cela à la première occasion.

Merci encore, affectueux hommages à ces dames, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2073.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 juin [1913]

Cher Monsieur Durand, On me dit que Renoir n'est pas bien, vous seriez bien aimable de me faire savoir ce qu'il en est. Je compte sur vous n'est-ce pas? et, si

vous le voyez, de lui transmettre mes amitiés.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

J'ai tout à fait renoncé au docteur allemand, du reste ça ne va pas plus mal.

*L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 437 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2074.** À G. GEFFROY Giverny, 18 juillet 1913

Cher ami, Comme il y a longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, je voulais toujours vous écrire, mais je deviens de plus en plus paresseux [au point] que je remets toutes choses au lendemain. Sans courage, n'ayant goût à rien, je finis mes jours bien tristement, bien portant toutefois, ce qui devrait me permettre de travailler et d'oublier un peu, si ce n'était la tristesse de voir journallement l'état de mon fils s'aggraver de jour en jour.

Mes yeux, après m'avoir donné bien de l'inquiétude pendant quelque temps, comme vous le savez, semblent aller mieux. Je n'y vois certes pas très bien, mais enfin le mal semble ne pas progresser. Mais je ne vous parle que de moi et c'est de vous que je voudrais avoir des nouvelles, de vous et des vôtres, et je vous prie de m'en donner le plus tôt possible. Et si cela vous était possible, tâchez donc de venir passer une journée avec moi, cela me fera du bien. Je vois quelquefois Mirbeau qui va certainement mieux, mais il est malheureusement bien touché et découragé. Tout cela n'est pas gai, et je souhaite bien recevoir de meilleures nouvelles de vous. Toutes les amitiés de votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2075.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 14 août 1913

*[Jean se rétablit lentement et commence à pouvoir se lever. Monet a déjeuné chez Mirbeau et projette de passer avec ce dernier deux ou trois jours chez Sacha Guitry, si l'état de santé de Jean le permet.]*

*Ancienne collection Salerou.*

**2076.** À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Chez les Zoaques, Yainville-Jumièges, Seine-Inférieure, [19 août 1913]<sup>1</sup>

Ma chère Blanche, Merci, reçu ta lettre et la dépêche et j'espère que demain j'apprendrai que la douleur de Jean est passée, bien que le temps soit variable. Je suis très bien et la vie ici est toujours délicieuse.

Je vous embrasse tous deux, ainsi que tous. Que Michel ouvre ma lettre. Claude Monet.

<sup>1</sup> Propriété de S. Guitry; date donnée par le cachet.

*Document original.*

**2077.** À S. GUITRY ET CHARLOTTE LYSÈS Giverny, lundi 25 août [1913]<sup>1</sup>

Chers amis, Je mentirais si je vous disais que je ne suis pas heureux de me retrouver au milieu des miens et de revoir mes fleurs, mais je puis vous assurer que j'étais tout triste de vous quitter, et cela malgré l'espoir de vous revoir bientôt, puisque j'ai pris la responsabilité de vous guider de mes conseils, ne cessant de penser à tout ce qu'il y a de beau à faire chez vous.

J'espère que votre voyage s'est heureusement passé, que vous êtes revenus pas trop fatigués. Quant à nous, notre voyage s'est passé à parler de vous et de votre si affectueux accueil.

Toutes mes amitiés à tous deux. Votre jardinier-chef Claude Monet.

P.-S. — La femme de chambre a dû trouver des bottines à moi, qu'elle les mette de côté.

<sup>1</sup> Monet a écrit lundi 26 août par inadvertance.

*Document original, collection particulière.*

**2078.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 29 août 1913

*[Les fleurs que Germaine lui avait envoyées de La Boissière, propriété de sa tante Cécile Rémy, sont arrivées en pileux état, surtout les soleils. Monet aimerait cependant posséder la nouvelle variété de dahlias à Giverny.]*

*Ancienne collection Salerou.*

**2079.** À MADAME J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, vendredi 5 sep<sup>bre</sup> [1913]

Chère Madame et amie, Je viens vous demander si vous êtes encore pour quelque temps à Bois-Lurette<sup>1</sup>, et si je puis vous y venir voir vers le milieu de la semaine prochaine, à la condition, bien entendu, que cela ne changerait [rien] à vos projets et ne vous dérangerait pas. Si rien ne vient à l'encontre, j'ai l'intention d'aller chez les Guitry pour un jour ou deux et, de là, me rendre chez vous et de m'arrêter de nouveau à Yainville au retour, ayant à m'acquiescer de nombreux conseils pour la création de leur jardin.

J'attends donc un mot de réponse et, aussitôt, je vous fixerai sur le jour possible de ma venue et ce me sera, je vous assure, un grand plaisir de vous revoir.

A vous quatre j'envoie mes meilleures amitiés.

Votre tout dévoué Claude Monet.

<sup>1</sup> Bois-Lurette, propriété des familles Gaston et Joseph Bernheim-Jeune à Villers-sur-Mer.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2080.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, dimanche 7 sep<sup>bre</sup> [1913]

Chers amis, Je me permets de vous demander un service. Si cela vous gêne en quoi que ce soit, dites-le-moi bien franchement.

Voilà: je me ferai conduire mercredi chez les Zoaques et renverrai mon chauffeur ici, où sa présence peut être de grande nécessité, vu la santé de mon fils. Ne pourriez-vous me faire chercher à Yainville? C'est bien sans gêne, mais vous m'obligeriez bien; mais, je vous en prie, que cela ne vous dérange pas, parce que je m'arrangerai autrement. De toute façon, je ne pourrai arriver pour déjeuner, mais seulement vers 4 ou 5 heures. Un mot de réponse et toutes mes excuses. Avec toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2081.** À S. GUITRY ET CHARLOTTE LYSÈS Giverny, dimanche 21 [septembre 1913]

Mes chers amis, Deux mots pour confirmer ma dépêche et pour que vous sachiez qu'arrivé à bon port mercredi soir, j'ai été pris le lendemain comme d'une crise hépatique et qu'il m'a fallu appeler le docteur et rester au lit jusqu'à ce matin, et cela seul m'a empêché de vous remercier de votre toujours bonne hospitalité. Il n'y paraît plus aujourd'hui, ce n'était que l'abus d'une trop bonne cuisine et peut-être aussi l'excès des rires.

A mercredi, prenez votre temps. Le déjeuner sera pour midi 1/2 et tant mieux si vous arrivez avant, n'ayant pas besoin de vous dire combien je suis heureux de vous revoir avant votre grand départ. Amitiés. Votre Claude Monet.

*Document original, collection particulière.*

**2082.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 23 sep<sup>bre</sup> 1913

Cher Monsieur Josse, Comme vous êtes aimable de m'avoir envoyé vos jolies photos qui ont fait plaisir à tous ici. Je vous en remercie et puis enfin vous remercier,

et surtout ces dames, de la bonne hospitalité que j'ai trouvée chez vous. Je repense souvent aux belles promenades que vous m'avez fait faire et conserve un délicieux souvenir de mon séjour chez vous. J'espère qu'à votre retour, vous voudrez bien, ainsi que ces dames, vous arrêter à déjeuner chez moi; ce me sera un grand plaisir. Demain, les Sacha me viennent voir en rentrant à Paris. Imitiez donc leur exemple et dites-moi quand vous pensez venir.  
Mes plus vives amitiés à tous quatre. Votre  
Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2083.** À JEAN-PIERRE ET GENEVIÈVE HOSCHEDÉ 23 septembre 1913  
[Monet a eu une indisposition] due à la trop bonne nourriture. [Il donne des nouvelles de tous ceux qui l'entourent, avec d'amusants] potins [sur quelques-uns.]  
Vente autographes, Drouot, Paris, 23 février 1973, n° 142.

**2084.** À GENEVIÈVE COSTADAU-HOSCHEDÉ Giverny, 3 oct<sup>bre</sup> 1913  
Ma chère Geneviève, Je suis un peu en retard avec vous, deux lettres restées sans réponse, mais depuis mon retour j'ai été assez dérangé par toute une série d'invités venus ici déjeuner, les Guity d'abord, puis les Bernheim, les Durand-Ruel, et j'ai dû aller à Paris voir mon ami Renoir avant son départ, enfin nous avons eu aussi Germaine venue avec Nitou chercher Sisi et surtout pour se trouver avec nous pour le 2. Elles viennent de partir avec Jean et Blanche qui, eux, vont chez le Dr Dufour; Jean semble être un peu mieux, nous en sommes bien heureux. Je profite donc de ce moment de calme pour donner de mes nouvelles qui sont bonnes du reste; comme vous, nous avons eu une série de jours merveilleusement bonne et chaude, une seule journée de pluie d'orage il y a deux jours, et depuis le baromètre remonte; j'espère pour vous qu'il en est de même en Périgord, que la chasse continue à être bonne. Je vous embrasse bien tendrement ainsi que J.-P. [Jean-Pierre], mes affectueux compliments à votre maman, avec mes amitiés pour Marcel et mon souvenir à tous les vôtres. Votre  
Claude Monet.

*Document original.*

**2085.** À G. GEFFROY<sup>1</sup> Vernon, [8 octobre 1913]  
Je partage votre douleur et suis avec vous de tout cœur.  
Claude Monet.

<sup>1</sup>Télégramme.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2086.** À G. GEFFROY Giverny, 15 oct<sup>bre</sup> 1913  
Mon bien cher ami, Ce mot pour vous dire que je pense bien à vous et que je voudrais avoir un peu de vos nouvelles, si vous avez un instant pour le faire. Je voudrais aussi que vous puissiez sortir un peu. Vous devriez venir passer une bonne journée ici. Descaves, que vous avez dû revoir, serait tout disposé à venir avec vous. Faites cela, mon cher Geffroy, vous avez besoin de prendre un peu l'air, et l'ami que vous avez en moi en serait heureux. A vous de tout cœur.  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2087.** À THÉRÈSE JANIN Giverny, 3 novembre 1913  
[Monet remercie Mme Janin des jolies cartes qu'elle a eu l'aimable pensée de lui envoyer] avec le regret de n'en pas avoir à vous adresser.  
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. n° 50, nov. 1966, n° 5136.

**2088.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 nov<sup>bre</sup> 1913  
Cher Monsieur Durand, Je reçois votre lettre au moment où j'allais vous écrire pour vous demander s'il vous serait possible de me donner de l'argent, 50 000 si vous voulez bien, et je vous en demanderai autant en janvier. Je n'ai pas reçu encore la lettre que vous m'annoncez, mais [je] recevrai cette personne du moment qu'elle vient de votre part.  
Je travaille pas mal à un tas de toiles que j'essaie de terminer, ce qui n'est pas toujours facile, mais enfin cela m'intéresse et m'occupe en attendant de pouvoir peindre sur nature.  
J'espère que votre père est toujours en bonne santé, je lui envoie mes amitiés ainsi qu'à vous. Votre  
Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2089.** À ANDRÉ ARNYVELDE Giverny, 19 nov<sup>bre</sup> 1913  
[Monet accepte, non sans réticences, d'accueillir son correspondant recommandé par Durand-Ruel. Il consent à lui donner des renseignements sur les œuvres de la collection Camondo, mais il ne veut pas parler de lui.] Je suis vieux et vis retiré. J'ai horreur de la réclame, des interviews et de tout ce qui y ressemble. L'on peut parler et discuter mes œuvres, mais ma vie ne regarde personne.  
Charavay 95727. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Boîte IX.

**2090.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 nov<sup>bre</sup> 1913  
Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 50 000 francs à valoir. M'étant absenté hier, je n'ai pu vous en remercier plus tôt. Mes meilleurs compliments.  
Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2091.** À G. GEFFROY Giverny, 6 déc. [1913]  
Cher ami, Comme c'est convenu, voulez-vous que nous nous trouvions mercredi prochain à 11 hres à l'exposition des Beaux-[Arts]<sup>1</sup>. Un mot me disant si cela vous va. En hâte, amitiés,  
Claude Monet.

<sup>1</sup>Ecole des Beaux-Arts: Acquisitions et commandes de l'Etat livrées en 1913.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2092.** À M. JOYANT Giverny, 10 déc<sup>bre</sup> [1913]  
Mon cher Joyant, Certainement oui que je serai heureux de reprendre cette bonne habitude. Je ne dis pas régulièrement, étant donné l'éloignement et mon vieil âge, mais je ferai de mon mieux pour me joindre à vous le plus souvent possible, mais ne pourrai malheureusement pas être des vôtres vendredi, bien que j'aie à Paris demain, mais obligé à être à Giverny vendredi soir.  
Merci et à bientôt. Amitiés à Manzi. Votre  
Claude Monet.

*Document original communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.*

**2093.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 déc<sup>bre</sup> 1913  
Cher Monsieur Durand, Je suis venu à Paris la semaine passée sans avoir une minute pour venir rue Laffitte, comme je le désirais pour voir votre père. Je l'ai d'autant plus regretté que j'avais appris des mauvaises nouvelles de Renoir et que j'aurais voulu savoir de vous ce qu'il en était au juste, ce que l'on m'a dit n'étant guère rassurant. Ainsi vous serais-je bien reconnaissant pour me faire savoir les dernières nouvelles.  
Toutes mes amitiés pour vous et les vôtres.  
Claude Monet.  
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 438. Archives Durand-Ruel.

**2094.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1914  
Cher Monsieur Joseph, Je serais bien heureux d'avoir des nouvelles de votre père, comment il supporte ce temps dur, savoir aussi si Renoir continue à être quand même vaillant.

Moi, j'ai bien mal commencé l'année, j'ai été pris dès le 1<sup>er</sup> janvier, croyant à une banale grippe, et depuis le 5 je suis alité et très mal à l'aise, j'ai passé de très mauvais jours et commence seulement à me lever un peu chaque jour. Je dois même avouer que je me vois obligé de m'arrêter vous priant de me donner des nouvelles que je souhaite bonnes.

Mon meilleur souvenir à tous les vôtres. Mes amitiés,  
Claude Monet.  
*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2095.** À G. GEFFROY Giverny, 21 janvier 1914  
Cher ami, Je vais mieux, vous l'avez dû savoir par Blanche et aussi par Clemenceau; enfin j'ai pu quitter ma chambre aujourd'hui et prends mes très modestes repas dans l'atelier, mais je ne suis pas très solide et aspire à un temps plus clément qui me permettra de respirer le bon air, dont je suis privé depuis trois semaines; est-ce bête d'être malade!  
Enfin, ça va mieux, c'est le principal, et j'ai tenu à vous en faire part moi-même; vous serez bien aimable d'en faire part à ce bon Clemenceau. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre sœur. Toutes les amitiés de votre vieux  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2096.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 31 janvier 1914  
Cher Monsieur Durand, On me dit que votre petit-fils vient d'être sérieusement malade, mais qu'il est mieux, je veux espérer que ce renseignement est la vérité et que ce mieux est proche d'une prompte guérison et sera bien aise d'en avoir la certitude par un petit mot.

Je vais beaucoup mieux, mais suis encore tenu de garder la chambre, pas pour longtemps j'espère, m'y ennuyant terriblement.  
Toutes mes amitiés à vous et à tous les vôtres, avec tous mes vœux de prompt rétablissement pour votre petit-fils.  
Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2097.** À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, jeudi 5 février [1914]  
Ma chère Lysès, Si le pharmacien n'a rien envoyé, tant mieux. Je peux manger à peu près comme tout le monde et sors tous les jours par cet admirable soleil. Tout irait donc bien, si hélas! mon grand fils n'était très mal aujourd'hui. Quelle torture pour moi d'assister à cette déchéance, et, là devant moi, que c'est dur! Merci de votre affection, [je] vous embrasse tous les deux.  
Claude Monet.

*Document original, collection particulière.*

**2098.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 6 fév. 1914  
Cher Monsieur Joseph, Je suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de votre fils et souhaite une prompte guérison.  
Me voilà presque complètement remis moi-même, mais il sera dit que les tourments et les inquiétudes ne peuvent me laisser tranquille. Mon fils Jean qui semblait aller tout doucement est depuis hier dans un état inquiétant, il est là près de moi dans l'atelier, n'ayant pu être transporté. Quelle tristesse!  
Je ne sais trop que vous dire pour le versement en question, un chèque sur Paris ou un versement à la Société Générale de Vernon, cela à votre commodité et merci d'avance.

Mon souvenir à Madame Durand-Ruel et toutes mes amitiés à votre père et à vous avec tous mes souhaits de prompte guérison. Votre  
Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2099.** À J. DURAND-RUEL Giverny, mardi 10 fév. 1914  
Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir votre lettre contenant un chèque de 50 000 francs dont je vous remercie. Votre tout dévoué  
Claude Monet.

Les nouvelles vous les savez, hélas!

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2100.** À G. GEFFROY<sup>1</sup> [Vernon, 10 février 1914]  
Mon pauvre fils décédé hier soir.  
Claude Monet.

<sup>1</sup>Télégramme.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2101.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 16 fév. 1914  
Cher Monsieur Durand, Merci de vos lignes si affectueuses et de la part [prise à] cette nouvelle et cruelle douleur. Je savais mon pauvre fils inguérissable, mais ce n'est pas moins pénible pour moi et sa pauvre femme. Tous sommes aussi courageux que possible. Notre consolation est de penser qu'il ne souffre plus, car c'était un vrai martyr.  
Ma fille se joint à moi, ainsi que mon fils Michel, pour vous remercier de votre affectueuse sympathie. Votre vieil ami dévoué  
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 438. Archives Durand-Ruel.

**2102.** À F. FÉNEON Giverny, [c. 16 février 1914]  
Tous mes remerciements, cher Monsieur Féneon, pour votre affectueuse sympathie. Votre  
Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2103.** À G. GEFFROY Giverny, 16 fév. 1914  
Mon cher ami, Merci de tout mon cœur pour votre si affectueuse lettre, de la part que vous prenez à ma nouvelle douleur. Recevez tous les remerciements de mon Michel, de ma pauvre fille si admirablement dévouée et si courageuse; elle ne va plus me quitter à présent, ce qui sera pour tous deux une consolation.  
A vous de tout cœur, mon cher Geffroy, et tous mes vœux de santé meilleure.  
Votre vieil ami  
Claude Monet.

Clemenceau toujours affectueux est revenu me voir hier; cela m'a fait du bien.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2104.** À M. JOYANT Giverny, 18 février 1914  
Mon cher Joyant, Tous mes remerciements pour [votre] témoignage de sympathie. Je suis bien éprouvé et n'avais pas besoin de ce nouveau deuil. Je vais heureusement mieux, car il me faut du courage.  
Merci et bien à vous,  
Claude Monet.

*Document original communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.*

**2105.** À ? Giverny, 19 février 1914  
[Monet dit être profondément sensible à la part qu'on veut bien prendre au nouveau malheur qui le frappe et remercie bien vivement pour ce témoignage de sympathie.]  
Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, bull. n° 20, 1951, n° 7687.

**2106. À BONNARD**

Giverny, 20 fév. 1914

Mon cher Bonnard, Merci à votre femme et à vous pour la part que vous prenez au nouveau coup qui me frappe si cruellement. Je suis très, très touché de votre sympathique amitié. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux de votre visite à votre retour.

J'espère que, votre femme et vous, vous trouvez bien de votre séjour dans le Midi. Tristement à vous,

Claude Monet.

*Document original.***2107. À L. PISSARRO**

Giverny, 23 fév. 1914

Mon cher Lucien, Merci à M<sup>me</sup> Pissarro et à toi pour la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement.

Crois bien que je suis sensible à votre affectueuse sympathie. Ton vieil ami,

Claude Monet.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.***2108. À G. DURAND-RUEL**

Giverny, 24 fév. 1914

Cher Monsieur Georges, Tous mes remerciements pour la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement.

Ma belle-fille et mon fils Michel se joignent à moi pour vous remercier de votre affectueuse sympathie. Votre bien amicalement dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.***2109. À THÉRÈSE JANIN**

Giverny, 24 février 1914

[Monet la remercie de la sympathie qu'elle lui a manifestée dans le malheur qui l'a frappé si douloureusement.] Je me permets d'ajouter que je serai toujours heureux de vous recevoir dans ce que vous appelez mon paradis. Hélas!

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. n° 50, nov. 1966, n° 5137.***2110. À J. BERNHEIM-JEUNE**

Hôtel Terminus, gare St-Lazare, Paris, mardi soir [10 mars 1914]

Cher Monsieur Josse, L'opération de mon fils s'est bien passée, mais il a besoin de repos et de soins pendant quelques jours. J'espère donc pouvoir accepter votre bonne invitation, si rien de fâcheux ne survient d'ici là; j'aurai, du reste, le plaisir de vous aller voir demain dans l'après-midi.

Mon fils a été opéré chez le D<sup>r</sup> Lubet-Barbon et ramené aussitôt après à l'hôtel. Mon meilleur souvenir à ces dames. A vous d'amitié,

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.***2111. À G. GEFFROY**

Paris, jeudi 12 mars [1914]

Mon cher ami, Je suis à Paris depuis mardi et pour deux jours encore; je voudrais bien vous voir. Michel vient d'être opéré, cela s'est bien passé, mais il a besoin de plusieurs jours de repos; il est ici à Terminus avec Blanche et moi. Nous serions bien heureux si vous veniez déjeuner demain *vendredi* à midi à Terminus. Naturellement, un mot de réponse. Amitiés,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.***2112. À CHARLOTTE LYSÈS**

Giverny, mardi 31 mars [1914]

Chère Lysès, J'attends impatiemment des nouvelles, je serais si content d'en recevoir de bonnes, de savoir ce pauvre Sacha enfin remis. Michel est obligé d'aller demain à Paris voir son docteur, il passera chez vous pour me rapporter le soir des nouvelles toutes fraîches. Vous voudrez bien lui dire si vous m'autorisez à commander pour vous des rosiers chez Nonin [*sic*] et chez Clark, car le temps passe; je ferai en sorte que ces commandes soient livrées au plus vite, et j'irai [à] Yainville en emportant les plantes que je pense vous donner pour le moment et ferai planter le tout devant. Si cela vous va, je suis à votre disposition afin qu'il y ait un commencement de plantations faites pour le Vendredi Saint.

Ne pas manquer de dire à Michel à quelle gare faire adresser les plantes, Duclair ou Yainville, et si cette dernière reçoit les envois en Gde [grande] vitesse.

Bien que Sacha n'ait pu assister au succès de son acte<sup>1</sup>, je pense qu'il en est content, il peut en être fier.

Je pense bien à vous, ma chère Lysès, et au cher malade. Je vous embrasse bien tendrement.

Claude Monet.

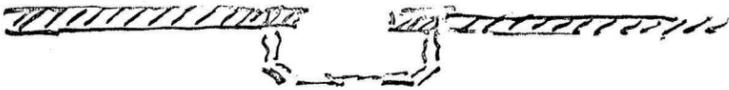


Plate-bande en haut des murs. Si je ne me trompe, il est convenu que, pouvant marcher sur le pavillon, il vaut mieux laisser l'accès libre.

Dessin du pavillon entouré de capucines en caisses.

<sup>1</sup> Deux couverts, pièce en un acte, première le 28 mars à la Comédie-Française.

*Document original, collection particulière.***2113. À ?**

Giverny, 5 avril 1914

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de vous répondre si tardivement, plusieurs déplacements imprévus en sont la cause.

Je suis très embarrassé pour vous répondre comme vous le souhaitez, ne dessinant jamais qu'avec le pinceau et la couleur et ayant toujours refusé à mes meilleurs amis de me livrer à un travail que j'ignore totalement. Il m'est très pénible de vous répondre par un refus, alors que faire? Je possède encore quelques rares croquis de jeunesse, bien peu intéressants et peu dignes d'être reproduits. C'est tout ce que je peux vous offrir. Si cela vous va, je vous demanderai de venir jusqu'ici; vous verriez par vous-même si cela peut faire votre bonheur, mais pour cela vous voudrez bien me prévenir d'avance de manière à être certain de me trouver.

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

*Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 7469.***2114. À L. PISSARRO**

Giverny, 5 avril 1914

Mon cher Lucien, Bien que j'en aie chargé ta fille, je tiens à te remercier de la bonne pensée que tu as eue de m'offrir une toile de toi, j'en suis très touché et suis heureux de t'en faire tous mes compliments très sincères.

J'ai été très heureux de la visite de ta mère et de ta fille, regrettant que tu n'aies pas osé venir me voir avant ton départ, mais ce sera pour une autre fois.

Toutes mes amitiés à ta femme et à ta fille. Ton vieil ami,

Claude Monet.

M<sup>me</sup> Pissarro m'a remis de ta part ce que j'avais été heureux de pouvoir te prêter, je t'en remercie.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.***2115. À CHARLOTTE LYSÈS**

Giverny, mardi 7 [avril 1914]

Chère Lysès, Je serais parti le cœur bien gros si je n'avais reçu des Bernheim l'assurance d'une tendance au mieux très nettement manifestée, et espère en avoir

confirmation demain soir en revenant de Yainville. J'y emporte plusieurs centaines de plantes d'ici, heureux de travailler pour vous demain.

En hâte, je vous embrasse tendrement. Votre vieux

Claude Monet.

*Document original, collection particulière.***2116. À G. GEFFROY**

Giverny, 30 avril 1914

Cher ami, Je viens de chercher dans mes lettres d'amis celles de Rollinat; j'en ai trouvé quelques-unes, mais dans lesquelles il est surtout question de moi; elles datent de 89 après mon séjour à Fresselines; dans certaines, il parle aussi de ses travaux. Je les tiens à votre disposition, vous êtes, plus que moi, juge de savoir si ces lettres peuvent être publiées.

Je prends note de votre promesse de venir en mai; il y a bien longtemps que vous me la faites, cette promesse, vous savez que vous serez toujours le bienvenu, et toujours il survient des contretemps.

J'espère que vous êtes bien, quoique votre mot n'en dise rien. Quant à moi, je me porte à merveille et suis obsédé par le désir de peindre; j'en ai été empêché par différentes choses pendant cette dernière série de si beaux jours, mais devais me mettre au travail hier, toutes mes dispositions étaient prises pour cela, et puis voilà le temps gâté, faux départ.

Je compte même entreprendre de grandes choses, dont vous verrez des tentatives anciennes que j'ai retrouvées dans un sous-sol. Clemenceau les a vues et en est épaté. Enfin, vous verrez cela bientôt, j'espère. Votre vieux

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.***2117. À G. DURAND-RUEL**

Giverny, 2 mai 1914

Cher Monsieur Georges, Je n'ai pas besoin de vous dire toute la part que je prends à l'affreux malheur qui vous frappe. Je viens, hélas! de passer par les mêmes épreuves que votre pauvre père, c'est vous dire combien je compatis à sa douleur. J'ai tenu à vous exprimer toute ma sympathie et vous dire comme je pense à vous et comme je vous plains; être éloigné des siens dans un pareil moment est bien pénible.

Croyez-moi de tout cœur avec vous. Votre affectionné

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.***2118. À J. DURAND-RUEL**

Giverny, 5 mai 1914

Cher Monsieur Joseph, Je vous serai bien reconnaissant de m'adresser un mot pour me donner des nouvelles de votre pauvre père et me dire comment il a pu supporter ces si cruelles émotions.

Je vous prie de renouveler à toute votre famille mes sentiments de sympathie et recevez l'assurance de ma bien vive amitié.

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.***2119. À F. FÉNÉON**[Vers le 1<sup>er</sup> juin 1914]

[Monet n'assistera pas à l'inauguration des salles de la collection Camondo au Louvre.] Impossible de m'absenter en ce moment, je suis en plein travail et, quelque temps qu'il fasse, je peins. Je n'ai même pas pu aller à Yainville [chez Sacha Guitry], malgré le désir que j'en ai. J'ai entrepris un grand travail qui me passionne. Je ne puis donc profiter de l'aimable invitation de M. Leprieur [le conservateur des peintures, dessins et chalcographie] qui m'avait écrit à ce sujet.

F. Fénéon, *Bulletin, Bernheim-Jeune, n° 8, 6 juin 1914, p. 11, repr. in:*

J. U. Halperin, «*Félix Fénéon - Œuvres complètes*», Genève, 1970, p. 299.

**2120. À CHARLOTTE LYSÈS**

Giverny, 16 juin [1914]

Chère Lysès, Je suis bien désolé de savoir le pauvre Sacha plus souffrant; il ne faut attribuer cela qu'à l'épouvantable temps que nous avons. Aussi avez-vous bien fait de quitter Yainville et je suis bien sûr qu'il se trouvera mieux si vous allez dans un endroit plus chaud, car je ne suppose pas que vous allez rester à Paris. Peut-être allez-vous aller aux eaux. En tout cas, je vous demande de me tenir au courant et ne me laissez pas sans nouvelles. Embrassez bien Sacha pour moi et recevez mes tendres pensées.

Claude Monet.

Je ne suis guère content et suis très découragé à cause du temps vraiment infect, espérons donc un bon soleil qui fera tant de bien à Sacha.

*Document original, collection particulière.***2121. À F. FÉNÉON**

Giverny, 17 juin 1914

Cher Monsieur Fénéon, Je vous demande pardon de n'avoir pas répondu à votre première lettre, mais je suis en pleine fièvre de travail et si absorbé, si las, la journée finie, que je n'ai pas le courage d'écrire. Et puis vraiment, exposer de malheureux croquis, cela ne me sourit pas du tout, d'autant qu'ils n'en valent pas la peine. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? Bien cordialement à vous,

Claude Monet.

P.-S. — Si je n'ai pas écrit à Julius Elias, c'est pour la même raison; c'est bien mal, mais le travail avant tout. Je suis trop heureux de m'y être remis.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.***2122. À MADAME CATHELINÉAU**

Giverny, 29 juin 1914

[Pour répondre] au désir que vous m'exprimez de visiter mon modeste jardin qui est, en effet, à certains moments assez joli, [Monet conseille à sa correspondante de venir vite,] car d'ici peu il va y avoir un temps d'arrêt dans la floraison. Après les fleurs printanières, voilà les roses qui vont finir... Enfin, vous verrez toujours les nymphéas en pleine floraison...

*Vente, Paris, Drouot, 25 juin 1975, n° 127.*

**2123. À P. DURAND-RUEL**

Giverny, 29 juin 1914

Cher Monsieur Durand, Je veux toujours vous écrire pour savoir comment vous allez, mais, comme vous devez le savoir, je me suis remis au travail et vous savez que quand je m'y mets je m'y mets sérieusement, si bien que, levé dès 4 heures du matin, je pioche toute la journée et, le soir venu, je suis rompu de fatigue, si bien que j'ai oublié tous mes devoirs ne pensant qu'au travail que j'ai entrepris. Voilà pour m'excuser, mais je pense bien à vous et voudrais bien avoir de vos nouvelles. J'espère donc un mot sinon de vous, d'un de vos fils qui voudront bien aussi me donner des nouvelles de Renoir et lui faire mes amitiés s'il est à Paris comme je le pense. Je suis aussi bien que possible, ma vue est bonne enfin. Grâce au travail, la grande consolation, tout va bien.

Recevez pour vous et les vôtres toutes mes amitiés.

Votre vieil et dévoué ami,

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 438-439. Archives Durand-Ruel.***2124. À G. GEFFROY**

Giverny, 6 juillet 1914

Cher ami, Je reçois un mot de Descaves qui me demande de venir déjeuner avec sa femme jeudi prochain, 9 Ct [courant], mais je serais bien heureux si vous vouliez les accompagner; ce me serait un grand plaisir de vous voir et aussi de vous montrer le début du grand travail que j'ai entrepris, car vous devez savoir que, depuis deux mois, je travaille sans arrêt, et cela malgré un temps bien contrariant. Faites donc

l'impossible pour venir; ils doivent prendre le train de 8 h 32 pour Vernon où l'auto les attendra. C'est entendu, n'est-ce pas?

Amitiés de votre vieux

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2125.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 août 1914  
Chers amis, Je voudrais bien avoir de vos nouvelles, savoir où vous êtes, où sont ces dames et vos enfants. Si vous le pouvez, vous me ferez un grand plaisir. Je ne sais où sont les Sacha; j'ai télégraphié à Yainville mardi, ils étaient partis, et ma dépêche n'a pu les joindre. Pas de nouvelles de Mirbeau malgré une dépêche. Bref, nous sommes comme perdus ici, ne recevant que peu ou point de lettres. Que c'est donc triste!

Je vous en prie, un mot me donnant des renseignements sur les uns et les autres. Et Renoir? Les Durand? Ici la maison se vide, hélas!

Mes meilleures pensées à ces dames et à vous. Votre vieil ami, Claude Monet.

J'ai vu Bonnard, peut-être parti à présent aussi.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2126.** À J.-P. HOSCHEDÉ<sup>1</sup> 10 août 1914  
Je t'envoie ces lignes par Michel qui va te dire au revoir. Je le charge de t'embrasser pour moi... Ne manque pas de donner de tes nouvelles, surtout sois courageux et prudent et sois persuadé que nos cœurs seront avec toi. Pense à nous, ceux qui restent ne sont pas les moins à plaindre...

<sup>1</sup> Au verso, le destinataire de la lettre indique qu'elle lui fut adressée à la veille de son départ au front.

*Lettres autographes et doc. hist., Charavay, bull. n° 747, déc. 1972, n° 35309.*

**2127.** À J. DURAND-RUEL Giverny, lundi 31 août 1914  
Cher Monsieur Joseph, J'espérais voir aujourd'hui MM. Bernheim qui devaient passer et je comptais leur demander s'il n'y aurait pas moyen, en présence de la situation, de transporter chez vous ou chez eux ou bien en un endroit sûr, un certain nombre de mes toiles et spécialement celles de ma collection. N'ayant pas vu ces [messieurs], je viens vous demander de les voir s'ils sont à Paris et de voir ensemble ce qu'il serait possible de faire.

Peut-être pourriez-vous louer une voiture automobile qui viendrait avec une personne de confiance emporter ce qui serait possible. Naturellement je reste ici, mais je serais bien aise de sauver ce qui sera possible, en tout [cas] d'en mettre une partie à l'abri. J'espère que vous avez toujours de bonnes nouvelles de votre père et de tous les vôtres. Je vous envoie toutes mes amitiés.

Bien tristement à vous,

Claude Monet.

P.-S. — Un mot de réponse aussitôt que possible, vous priant en même temps de me dire si le cas échéant et très probablement j'avais besoin de fonds, vous pourriez m'en faire parvenir.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 459 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2128.** À G. GEFFROY Giverny, 1<sup>er</sup> sep<sup>bre</sup> 1914  
Cher ami, Je devais vous écrire depuis longtemps pour vous dire que j'avais bien reçu votre [lettre] contenant celles de Rollinat, mais hélas! on a l'esprit détraqué depuis un mois et l'on ne sait ce que l'on fait.

Ce que je sais bien, c'est qu'en l'état actuel et dans l'isolement où je suis, une lettre d'un bon ami comme vous est un réconfort qui aide à supporter ces angoisses. Beaucoup des miens sont partis, sans que l'on sache où ils sont; seul mon Michel, réformé, est encore près de moi avec Blanche. Germaine Salerou, qui était ici avec ses enfants, est partie d'hier; une panique folle s'est emparée dans [sic] toute notre contrée, elle est partie vers Blois chez sa tante Rémy. Quant à moi, je reste ici quand même, et, si ces sauvages doivent me tuer, ce sera au milieu de mes toiles, devant l'œuvre de toute ma vie.

Ecrivez-moi, cher ami, dites-moi ce que vous pensez, ce que vous savez des uns et des autres. J'aimerais à savoir l'état du fils Clemenceau, cet homme admirable; je lui ai envoyé une dépêche dont il m'a remercié, mais sans me dire si la blessure de son fils était grave au non. J'espère au moins que vous n'êtes pas trop mal, ni votre sœur. A vous de tout cœur, je vous embrasse.

Claude Monet.

J'ai pu voir Mirbeau si isolé, bien portant, mais si pessimiste, hélas!

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2129.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 oct<sup>bre</sup> 1914  
Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre lettre du 21 septembre — mais avec combien de retard — mais suis très heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père et des uns et des autres, malgré bien de tristesse, hélas! Et je viens d'apprendre par G. Bernheim que Pierre Renoir avait aussi été blessé. J'espère que ce n'est pas trop grave.

Ici nous allons bien malgré tant d'inquiétudes, et jusqu'à présent nous avons de bonnes nouvelles de tous ceux que nous avons sous les armes. Je serais très heureux si vous vouliez bien de temps en temps me donner des nouvelles, on est si heureux de recevoir des lettres, ne voyant plus personne si ce n'est des malheureux blessés; car il y en a partout, dans les plus petits villages.

Faites bien mes amitiés à votre père, ainsi qu'à tous les vôtres et recevez la cordiale poignée de main de votre tout dévoué

Claude Monet.

Et Degas comment est-il?

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 440. Archives Durand-Ruel.*

**2130.** À G. GEFFROY Giverny, 20 oct. 1914  
Cher ami, Merci de votre lettre. Je vous envoie ci-joint un pauvre billet de 100 francs; c'est bien peu, mais, comme vous le savez, l'argent est bien rare, et non seulement il faut penser et donner pour nos pauvres soldats, mais il est aussi bien des charges autour de soi, quitte à rester soi-même sans le sou à un moment donné. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? de ne pouvoir faire mieux.

Je vais bien et ai de bonnes nouvelles de tous jusqu'à présent; puisse cela continuer. Je viendrai un de ces jours à Paris, ne fût-ce que pour vous voir et déjeuner ensemble avec Ajalbert. J'ai vu Mirbeau, il y a une quinzaine, en assez bonne santé et très excité par les événements.

A bientôt, je vous embrasse de tout cœur. Votre bien vieux Claude Monet.

P.-S. — Je vous prévienrai de ma venue.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2131.** À G. GEFFROY Giverny, 5 nov<sup>bre</sup> 1914  
Cher ami, Je pensais à venir ces jours passés à Paris, mais j'ai été subitement pris d'un malaise qui m'empêche d'y songer pour le moment. Rien de grave, du reste, embarras gastrique, enfin je ne suis pas très d'attaque et ne veux m'absenter qu'en bon état.

Merci de votre bonne pensée, à vous de tout cœur. Votre vieux Claude Monet.

P.-S. — Il va de soi que si je me sens bien, je me rendrai à votre bonne invitation et vous prévienrai.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2132.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 6 nov<sup>bre</sup> 1914

Cher Monsieur Joseph, Je serai bien content d'avoir de vos nouvelles, de votre père et de tous les vôtres. J'espère que de mauvaises nouvelles ne sont pas survenues depuis votre dernière lettre. Enfin, je vous serai très obligé si vous pouvez me donner des nouvelles des amis, de Renoir spécialement.

Ici nous ne savons que ce que nous apportent les journaux. Nous allons bien et continuons à recevoir de bonnes nouvelles des absents, mais on vit toujours dans l'angoisse et l'appréhension. Vous voudrez bien transmettre mes meilleures amitiés à votre père et me rappeler au souvenir de tous les vôtres.

Bien amicalement à vous,

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 440-441. Archives Durand-Ruel.*

**2133.** À G. GEFFROY

Giverny, 15 nov<sup>bre</sup> 1914

Cher ami, Je vous retourne la lettre de notre bon ami; le pauvre doit être surmené, car on lui fait la vie dure. Merci de me l'avoir confiée.

Je suis rentré à bon port: parti jeudi matin de Paris à 9 h. 33 pour Bonnières où j'arrivai à midi 13, et à midi ½ j'étais à table avec les miens, bien heureux des moments passés ensemble.

Comptez sur moi pour le prochain déjeuner, si je ne suis pas un intrus, et [je] viendrai un jour plus tôt pour déjeuner avec Ajalbert.

Toutes les amitiés de votre vieux

Claude Monet.

P.-S. — Me voilà dans ma 75<sup>e</sup> année depuis hier.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2134.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 23 nov<sup>bre</sup> 1914

Cher Monsieur Joseph, Au cas où je n'aurais pas l'occasion de vous venir voir avant votre départ pour New York, je vous serais très obligé de me faire savoir s'il ne vous serait pas possible de me réserver pour Ct [courant] de décembre, une partie tout au moins de ce que vous restez me devoir depuis longtemps déjà, et que je ne vous demanderais pas si je ne voyais pas venir le moment où je serai tout à fait privé d'argent.

Je compte bien venir à Paris dans le Ct [courant] de décembre, mais sans doute qu'à cette époque vous serez déjà parti. Je vous demande donc de répondre à ma demande et en même temps de m'indiquer la date de votre départ et de me donner par la même occasion des nouvelles de votre père et des vôtres. Sans doute M. Durand-Ruel sera rentré avant votre départ.

En tout cas, vous voudrez bien lui transmettre toutes mes amitiés ainsi qu'à toute votre famille. Votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2135.** À G. GEFFROY

Giverny, 1<sup>er</sup> déc<sup>bre</sup> 1914

Cher ami, Vous seriez bien gentil de me faire savoir la date du déjeuner Goncourt. J'ai besoin de venir à Paris pour différentes choses et voudrais bien ne faire qu'un voyage si possible.

Je me suis remis au travail; c'est encore le meilleur moyen de ne pas trop penser aux tristesses actuelles, bien que j'aie un peu honte de penser à de petites recherches de formes et de couleurs pendant que tant de gens souffrent et meurent pour nous. Je vous espère bien, vous et les vôtres. A vous,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2136.** À MM. DURAND-RUEL

Giverny, 2 déc<sup>bre</sup> 1914

Messieurs Durand-Ruel, Je reçois votre lettre contenant la somme de 5000 francs, valeur en compte. Tous mes remerciements avec mes amitiés. Claude Monet.

P.-S. — Je prends bonne note de votre promesse de me faire d'autres versements lorsque vous le pourrez.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2137.** À G. GEFFROY

Giverny, 9 déc<sup>bre</sup> 1914

Cher ami, N'ayant pas reçu réponse à ma dernière lettre, j'ai peur que vous soyez souffrant. Un mot pour me rassurer, n'est-ce pas?

J'ai reçu une lettre de Clemenceau qui a dû arriver aujourd'hui à Paris et qui m'annonce sa venue prochaine à Giverny; il espère vous amener avec lui. J'espère donc que vous ne manquerez pas cette occasion.

En hâte, toutes mes amitiés, de tout cœur à vous,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2138.** À G. GEFFROY

Giverny, 14 déc<sup>bre</sup> 1914

Cher ami, Je serai à Paris vendredi 18, vous pouvez donc vous entendre avec Ajalbert et Descaves pour déjeuner ensemble ce vendredi 18; rendez-vous où vous jugerez le mieux.

Vous avez manqué le coche avec Clemenceau qui est venu ici le lendemain de son arrivée, mais cela se retrouvera. Vous voudrez bien m'envoyer en temps voulu un mot pour m'indiquer lieu et heure du rendez-vous, quand vous vous serez entendu avec ces messieurs. En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2139.** À G. DURAND-RUEL

Giverny, 23 déc<sup>bre</sup> 1914

Cher Monsieur G. Durand-Ruel, Je vous remercie de votre lettre contenant la somme de 5000 francs en compte. Je vous remercie également d'avoir bien voulu vous charger de l'envoi pour M<sup>me</sup> Butler.

Mes amitiés pour vous et votre frère. Votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2140.** À P. HELLEU

Giverny, 28 déc<sup>bre</sup> 1914

[Année terrible; Monet espère en 1915 et s'est remis au travail. Michel est là, mais] va partir d'ici peu. [Il est seul avec Blanche. Les Butler sont en Amérique.]

*Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-64, don de M<sup>me</sup> Howard-Johnston.*

**2141.** À P. DURAND-RUEL

Giverny, 15 janvier 1915

Cher Monsieur Durand, J'ai été heureux d'apprendre que vous étiez rentré à Paris en bonne santé. Je voulais vous voir, mais j'ai mal commencé l'année ayant été un peu malade et j'ai même eu peur d'être pris comme l'an dernier à pareille époque; mais le mal pris à temps, cela n'a pas eu de suite et j'ai pu depuis hier me remettre au travail, ce qui est le mieux pour ne pas trop penser à toutes les angoisses présentes. Je serai heureux de savoir que vous continuez à être bien, et aussi de savoir que votre fils Joseph et sa famille sont arrivés à bon port en Amérique.

Je vous envoie toutes mes amitiés, ainsi qu'à tous les vôtres.

Votre bien dévoué

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 441. Archives Durand-Ruel.*

**2142.** À R. KOECHLIN

Giverny, 15 janvier 1915

Cher Monsieur, J'ai été très heureux de votre bon souvenir. Je vous aurais déjà répondu, sans une indisposition, heureusement passée à présent, puisque, depuis

hier, j'ai pu me remettre au travail, ce qui est le seul moyen de ne pas trop penser aux tristesses de l'heure présente. Quoique j'aie parfois comme une honte de me livrer à des recherches d'art pendant que tant des nôtres souffrent et se font tuer pour nous. Il est vrai que se morfondre ne change rien aux choses. Alors je poursuis mon idée de *Grande Décoration*. C'est une bien grosse chose que j'ai entreprise, surtout à mon âge, mais je ne désespère pas d'y arriver si je conserve la santé. Comme vous l'avez deviné, il s'agit bien de ce projet que j'avais eu, il y a longtemps déjà: de l'eau, des nymphéas, des plantes, mais sur une très grande surface. Espérons que les événements tourneront pour le mieux. Je serai bien heureux alors d'avoir votre visite et de vous montrer le commencement de ce travail. Recevez toute mon amicale sympathie. Claude Monet.

M. L. Proietti, «*Lettere di Cl. Monet*», Assise-Rome, 1974, p. 125.  
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24839, f<sup>o</sup> 423-424.

**2143. À UN RESPONSABLE DE COMITÉ<sup>1</sup>** Giverny, 16 janvier 1915  
Cher Monsieur, En temps ordinaire, je n'aime pas beaucoup me mettre en avant et ne suis guère pour les comités. Il n'en est pas de même aujourd'hui et, si vous jugez que mon nom puisse être de quelque utilité à l'œuvre que vous organisez, c'est de grand cœur que je vous prie d'en disposer. Croyez, je vous prie, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

<sup>1</sup> Il s'agit selon toute vraisemblance du comité de la publication intitulée: *Les Allemands destructeurs des cathédrales...*, Paris, 1915, dont la longue liste comporte effectivement le nom de Cl. Monet.

M. L. Proietti, «*Lettere di Cl. Monet*», Assise-Rome, 1974, p. 126.  
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 13218, f<sup>o</sup> 68-69.

**2144. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 3 février 1915  
Cher Monsieur Durand-Ruel, M<sup>lle</sup> Jeanne Sisley, qui est mariée depuis longtemps déjà et qui s'appelle M<sup>me</sup> Diets, est dans une bonne situation, et je suis surpris de la lettre de M. Flameng. Peut-être s'agit-il de son frère dont je ne sais rien, mais cela m'étonnerait.

Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre père, faites-lui bien toutes mes amitiés. Tout à vous, Claude Monet.  
L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, p. 441. *Archives Durand-Ruel*.

**2145. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 10 février 1915  
Mon cher ami, Je suis bien coupable d'avoir mis ce temps à répondre à votre dernière lettre et vous donner signe de vie; je m'en excuse et vous prie de ne pas m'en garder rancune. En répondant à l'aimable lettre de votre femme, Blanche vous a donné de mes nouvelles: bonne santé et beaucoup de travail, ce qui est ma seule excuse.

Je ne fais pas des merveilles, j'use et gâche beaucoup de couleur, mais cela m'absorbe assez pour ne pas trop penser à cette terrible, épouvantable guerre. Michel est toujours ici, toujours dans l'attente, ce que je préfère, car il évitera ainsi les mauvais jours d'hiver. A part cela, de bonnes nouvelles de tous, heureusement; Albert Salerou vient d'être nommé capitaine. Nous vivons ici sans voir âme qui vive, ce qui n'est pas très gai. Des Sacha, je suis depuis longtemps sans nouvelles; ce n'est que par vous que j'ai su qu'ils étaient toujours dans le Midi; j'espère au moins qu'ils vont mieux l'un et l'autre. Toutes mes amitiés à ces dames et à votre frère. A vous, Claude Monet.  
Document original, *Archives Bernheim-Jeune, Paris*.

**2146. À ÉMILE FABRE** Giverny, 16 février 1915  
Monsieur, Je prends la liberté de vous signaler une infortune qu'il serait urgent de soulager. C'est M. Louis Bochart, artiste peintre. Je sais qu'un secours d'environ 200 francs pourrait le tirer d'embarras. Je vous le recommande tout spécialement, et vous serais très reconnaissant de bien vouloir lui faire accorder cette somme. Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.  
Document original, collection *Thierry Bodin*.

**2147. À G. GEFFROY** Giverny, 16 fév. 1915  
Cher ami, C'est fait, mais je n'ai pu donner l'adresse de votre ami M. Bochart et ne pourrai la donner si on me la demande. Amitiés, Claude Monet.  
Entendu pour le 24.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2148. À M. JOYANT** Giverny, 25 février 1915  
Mon cher Joyant, Vous seriez bien aimable de me faire savoir, à titre de renseignement, la dimension exacte de votre galerie, longueur et largeur. Quand je viendrai à Paris, je vous dirai le pourquoi; qu'il vous suffise pour le moment de savoir que je travaille beaucoup, ce qui est encore le seul moyen de ne pas trop penser à tout ce qui se passe. Pendant longtemps, j'ai cru cela impossible, mais enfin j'ai pris le dessus, mais quelle catastrophe tout de même! Mes amitiés à Manzi. Bien à vous, Claude Monet.  
Document original, communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.

**2149. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 1<sup>er</sup> avril 1915  
Cher Monsieur Durand-Ruel, Je m'empresse de vous remercier de votre lettre du 31 mars contenant un chèque de 30 000 francs qui arrive à point. Comme poisson d'avril c'est réussi. Je suis heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, vous voudrez bien lui transmettre toutes mes amitiés. Je continue à avoir de bonnes nouvelles, bien que mon fils Michel, parti depuis 15 jours, se trouve bien dépaycé, étant tombé dans une très mauvaise Cie [compagnie], régiment d'infanterie. Il est à Rouen et doit partir demain à Orbel. Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.  
Document original, *Archives Durand-Ruel*.

**2150. À G. GEFFROY** Giverny, 16 avril 1915  
Cher ami, Je suis désolé, mais, prévenu si tardivement, il m'est impossible de m'absenter demain et bien à regret, croyez-le. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2151. À G. GEFFROY** Giverny, 21 avril 1915  
Cher ami, Je vous adresse 200 francs pour 100 billets de la tombola; j'en garderai une série de 50 pour moi et placerai les autres. Adressez-moi les billets. En hâte, amitiés, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2152. À G. DURAND-RUEL** Giverny, 28 mai 1915  
Cher Monsieur Georges, Vous seriez bien aimable de me donner, d'abord des nouvelles de votre père que j'espère toujours bonnes, mais aussi des fils de Renoir. Je parle de Jean Renoir. Je ne veux pas en parler à son père et l'obliger de m'écrire,

mais je voudrais en avoir des nouvelles. Je compte sur votre obligeance pour me dire ce qu'il en est et aussi du résultat de l'opération de Pierre Renoir. Enfin je serai bien aise de savoir ce que votre frère Joseph peut faire pour son retour en France par ce temps de torpillages. Les nouvelles des nôtres sont bonnes jusqu'à présent et j'espère qu'il en va de même pour tous chez vous. Toutes mes amitiés à votre père et à vous. Votre tout dévoué Claude Monet.  
L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, p. 442. *Archives Durand-Ruel*.

**2153. À G. GEFFROY** Giverny, lundi 14 juin 1915  
Mon cher ami, Deux mots pour vous rappeler que c'est jeudi prochain 17 que je vous attends par le train de 8 h 13 de Paris qui arrive à Mantes à 10 h 15, où vous trouverez deux autos pour vous amener ici. Je compte sur vous pour le redire à Descaves, à Rosny, enfin à tous, et cela avec l'espérance de beau temps. A jeudi. Votre vieil ami, Claude Monet.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2154. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE** Giverny, 18 août 1915  
Mon cher ami, Merci de votre aimable lettre et de votre bonne invitation, mais, à mon vif regret, je n'en puis profiter. Certes oui, une semaine passée à Bois-Lurette me serait bien agréable et serait aussi bien utile pour mon travail. Je n'ai pas cessé de travailler malgré un temps variable qui a beaucoup nui à mes études, et voilà les beaux jours qui vont passer sans que j'aie pu aboutir à ce que je veux. Il me faut donc persister et profiter des derniers beaux jours, après quoi je pourrai prendre un peu de repos que je n'aurai pas volé. Je vous remercie de votre bonne pensée et vous envoie à tous quatre toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.  
Ma belle-fille me charge de son bon souvenir pour ces dames.  
Document original, *Archives Bernheim-Jeune, Paris*.

**2155. À J.-P. HOSCHEDÉ** Giverny, 19 août 1915  
... Je vais très bien et travaille énormément, me donnant un mal terrible à cause du temps si variable que nous avons eu depuis deux mois; aussi ne réussirai-je pas à faire ce que je voulais du moins cette année. Je parle là comme si j'en avais beaucoup devant moi, ce qui est pure folie, comme d'avoir entrepris un pareil travail à mon âge et de me lancer dans de gigantesques constructions. Oui, c'est fou, archi fou, d'autant plus que cela coûte horriblement cher. Le nommé Lanctuit m'a du reste construit quelque chose d'ignoble et [je] suis honteux d'avoir fait cela moi, moi qui crie toujours après ceux qui enlaidissent Giverny.

Mon cher J.-P., en voilà bien long pour un homme qui n'écrit pas, mais je tenais au moins à t'écrire pour ton anniversaire de naissance, car, si je ne t'écris pas souvent, je n'en pense pas moins à toi, je te le garantis. Ci-joint un modeste mandat de 50 F, j'ai été obligé de réduire à tous mes cadeaux de fête. L'argent est rare et la peinture me coûte au lieu de me rapporter; si cependant tu en avais besoin, dis-le-moi bien franchement. Je t'embrasse de tout cœur comme je t'aime. Mes meilleurs souhaits. Ton bien vieux Claude Monet.  
«*Claude Monet au temps de Giverny*», Centre Culturel du Marais, Paris, 7 avril-17 juillet 1983, p. 298, d'après archives J.-M. Toulgouat.

**2156. À G. GEFFROY** Giverny, 14 sep<sup>bre</sup> 1915  
Mon cher ami, J'apprends l'accident qui vous est arrivé; j'espère que cela n'aura pas de suites fâcheuses et que vous serez vite rétabli, mais je serais bien aise d'avoir de vos nouvelles et, s'il ne vous est pas possible d'écrire vous-même, de bien vouloir charger quelque ami de le faire afin de me rassurer. Ici, ça va toujours bien, et j'ai d'assez bonnes nouvelles des absents. Pour moi, je suis encore en plein travail, très surmené par des mois de travail ininterrompu; il est temps que l'été finisse pour me reposer un peu. A vous de tout cœur. Votre vieil ami, Claude Monet.  
Mais faites-moi donner de vos nouvelles.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2157. À J. DURAND-RUEL** Giverny, 15 sep<sup>bre</sup> 1915  
Cher Monsieur Joseph, Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, de celles de votre père et de tous les vôtres, et serais bien heureux d'en recevoir de bonnes.

Très pris par le travail, je n'ai pu venir à Paris depuis longtemps, autrement je serais venu vous voir. Je serais aussi bien aise d'avoir des nouvelles de Renoir et de ses fils. On m'a dit qu'il était chez Vollard au bord de la mer, mais depuis on m'a dit qu'il faisait courir ce bruit pour être plus tranquille; mais vous devez être mieux informé et [je] vous serais très obligé de me donner de ses nouvelles. Pour moi je vais très bien, travaillant énormément.

J'ai heureusement de bonnes nouvelles des absents jusqu'à présent. Un seul des nôtres est un peu à plaindre par un très possible surmenage de conduite de camions automobiles qu'il fait chaque nuit sans lumière et cela jusqu'au front même, c'est Jean-Pierre Hoschedé. Et à ce propos je vais vous demander un service, il a comme capitaine M. Sivel qui est l'un des directeurs de la maison Pierson. Si donc vous pouvez obtenir de ce dernier un mot de recommandation pour le capne [capitaine] Sivel, je vous en serais bien reconnaissant. M. Pierson doit sans doute savoir l'adresse du capitaine Sivel. A tout hasard, voici celle de Jean-Pierre qui doit être la même:

Convois automobiles — T.M. 351 B.C.M. Paris.  
En dehors de cela, je vous adresse ces papiers que je reçois d'Amérique et auxquels je ne sais que répondre. Peut-être que cela vous concerne. Toutes mes amitiés à votre père de ma part ainsi qu'à tous les vôtres et croyez-moi votre affectueusement dévoué Claude Monet.  
L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, pp. 442-443 (partiel). *Archives Durand-Ruel*.

**2158. À G. GEFFROY** Giverny, 29 sep<sup>bre</sup> 1915  
Cher ami, J'espère que vous allez de mieux en mieux et serai bien aise que vous me le fassiez confirmer, ainsi que vous me l'avez promis. Je serais venu vous voir si je n'étais retenu ici par la fin des travaux de mon atelier et tous les ennuis et tracas que cela cause, et puis j'ai dû, moi aussi, garder la chambre par suite d'un effort et peut-être aussi d'un peu de surmenage et cela sans aucune gravité, mais c'est bien embêtant lorsque, comme moi, on est habitué à vivre dehors; enfin, j'espère venir bientôt à Paris et vous irai voir, mais, en attendant, faites-moi donner de vos nouvelles. A vous de tout cœur, Claude Monet.  
M<sup>me</sup> Jean Monet me charge de son bon souvenir et de ses souhaits de prompt guérison.  
Document original, ancienne collection *André Barbier*.

**2159. À ?** Giverny, 24 octobre 1915  
[*Monet sollicite une aide pour le peintre Bochart dans la misère.*]  
*Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XIV, 1955, n<sup>o</sup> 53.*

2160. À G. GEFFROY Giverny, 24 oct. 1915

Cher ami, Bien heureux de vous savoir mieux et d'avoir ces nouvelles de votre main. Vous pouvez compter sur moi pour le 5 nov.; j'avais espoir [de] pouvoir venir plus tôt, mais suis encore retenu ici par les ouvriers et mon installation définitive dans mon nouvel atelier, où je vais enfin pouvoir juger ce que j'ai fait. A bientôt donc. A vous de tout cœur, votre vieil ami, Claude Monet.

J'ai écrit selon votre désir pour M. Bochart.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2161. À J. DURAND-RUEL Giverny, 28 octobre 1915

Cher Monsieur Durand, Merci de votre [lettre] et des bonnes nouvelles qu'elle m'apporte de tous les vôtres. Merci aussi pour la lettre du capne [capitaine] Sivel. Ici aussi les nouvelles des uns et des autres sont bonnes, nous venons d'avoir le capne Salerou venu en permission, quant à moi je vais aussi bien que possible. Je pense venir un de ces jours à Paris et compte bien vous aller voir, regrettant de n'avoir pu venir avant le départ de votre frère. Vous voudrez bien lui faire toutes mes amitiés, n'est-ce pas? Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

2161a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 30 octobre 1915

Mon cher ami, Comme Lysès a dû vous le dire, j'ai été forcé de remettre ma venue à Paris, ayant à m'installer enfin dans mon bel atelier. C'est fait maintenant et, sauf événement tout à fait imprévu, je serai à Paris de mercredi matin au vendredi soir. Et, comme vous me l'avez aimablement demandé, je vous réserverai un jour pour déjeuner ensemble. Je serai libre le mercredi ou le jeudi. Vous serez bien gentil de me faire savoir le jour qui vous ira le mieux. Donc à bientôt le plaisir de vous voir. Mes meilleures amitiés à ces dames et à votre frère. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2162. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 novembre 1915

Chers amis, Comme c'est gentil à vous de penser ainsi à moi. Merci de vos bons souhaits qui me vont au cœur; votre dépêche m'est arrivée comme je travaillais; c'est d'un bon augure. Merci à ces dames et à vous, et croyez à ma bonne et vieille amitié. Votre Claude Monet.

P.-S. — Tâchez de savoir un peu d'avance si la première du fameux cinéma aura bien lieu dimanche prochain. Nous y viendrons sûrement, mais peut-être que, précisément ce jour-là, nous ne pourrions profiter de votre bonne invitation, Michel devant peut-être venir en permission, mais il sera sûrement bien content de voir la binette de son père. Donc un mot dès que vous serez sûrement fixés. Toutes mes amitiés, Cl. M.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2163. À J. DURAND-RUEL Giverny, 23 novembre 1915

Cher Monsieur Joseph, Je vous envoie cette lettre à laquelle vous êtes plus à même de répondre. J'espère que vous continuez à avoir de bonnes nouvelles de votre père et que votre frère est bien arrivé à New York. Assez patraque depuis quelques jours, maux de dents terribles, abcès et fluxion, je ne vous écris pas plus longuement. Veuillez me rappeler au souvenir de tous les vôtres et croyez à mes sentiments de bonne amitié. Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

2164. À G. GEFFROY Giverny, 30 novembre 1915

Cher ami, A mon grand regret je ne puis venir demain; je n'ai pas été bien ces derniers temps et j'ai dû aller hier à Versailles pour embrasser mon Michel partant pour le front. Voyage inutile: il était parti un jour plus tôt; je n'ai donc pu l'embrasser et suis rentré ici penaud et attristé; à mon âge, c'est dur. J'espère que vous allez tout à fait bien. Je vous envoie toutes mes amitiés; dites bien tous mes regrets à tous et donnez-moi de vos nouvelles. A vous, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2165. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 22 décembre 1915

Cher ami, Merci, ça va tout doucement, c'est-à-dire que je travaille à force et je gaspille de la couleur en masse. Heureusement que les jours sont courts, autrement je finis par ne plus pouvoir payer ce que j'use de couleurs. Enfin, cela fait fuir le temps; on en a assez pour penser à cette horrible guerre. J'ai de bonnes nouvelles de Michel, qui se fait courageusement à son sort. La santé est heureusement bonne, mais le temps est bien vilain. J'espère que vous êtes tous bien et vous charge de toutes mes amitiés pour ces dames et pour votre frère. Tout à vous, et merci de penser à moi. Votre Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2166. À G. GEFFROY Giverny, 6 janvier 1916

Cher ami, Si je puis venir au déjeuner, il ne me sera pas possible, et cela malgré tout mon désir, d'aller chez Clemenceau, ne pouvant arriver que vers midi et tenant à rentrer le soir même. Amitiés et, à vous ami, meilleure année. Votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2167. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 janvier 1916

Cher Monsieur Joseph, Je réponds un peu tardivement à votre lettre, vous voudrez bien m'en excuser. C'est le travail qui en est la cause. La nuit venue, je ne suis plus bon à rien. Merci à votre père et à vous des souhaits que vous m'adressez, et transmettez tous les miens à M. Durand-Ruel, ainsi qu'à M<sup>me</sup> J. Durand-Ruel et à tous les vôtres. J'avais en effet appris que Renoir n'était pas bien et suis doublement heureux des bonnes nouvelles que vous m'en donnez.

Très heureux de savoir que vous êtes rassuré sur tous vos combattants et vous en félicite. Ici aussi nous avons de bonnes nouvelles. Michel est au front, et, comme tous, il se plaint surtout du temps et de la boue. Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 443. Archives Durand-Ruel.*

2168. À G. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1916

Cher Monsieur Georges, Oui, j'ai bien reçu les photographies. Très aimable à vous d'y avoir pensé et vous en remercie ainsi que des souhaits que vous m'adressez. Je vous envoie les miens, ils vous arriveront bien tardivement, mais par ce temps de guerre et à de telles distances, il s'y faut attendre. J'ai eu de bonnes nouvelles de votre père et de tous les vôtres. Seules les nouvelles de Renoir étaient inquiétantes, mais il n'y paraît plus à ce que l'on m'a dit. Je vais assez bien et travaille toujours, et reçois de bonnes nouvelles de mon fils et des autres. Merci de penser à moi, merci des bonnes nouvelles des Butler. Toutes mes amitiés

et mes meilleurs souhaits pour l'année présente et surtout la fin de cette terrible guerre: la Victoire. Tout à vous, Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 443-444 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

2169. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 janvier 1916

Mon cher ami, Ne sachant pas exactement l'adresse de la galerie Georges Bernheim, rue de La Boétie, j'ai recours à votre obligeance pour vous prier de bien vouloir y faire parvenir aussi vite que possible une caisse de tableaux destinés à une exposition en faveur de l'Œuvre des prisonniers de guerre. Merci d'avance et toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux. Votre Claude Monet.

P.-S. — Si vous ouvrez la caisse, je vous prévient que la signature est toute fraîche.  
*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2170. À J.-P. HOSCHEDÉ 8 fév. 1916

Je suis si pris par mon satané travail qu'aussitôt levé, je file dans mon grand atelier. J'en sors pour déjeuner et cela enfin jusqu'à la fin du jour... le soir c'est la pâture des journaux... et l'on se couche... tu me connais assez pour savoir qu'en cet état d'esprit, je remets tout ou presque au lendemain. [Monet parle ensuite d'une reconnaissance de dette égarée, mais renonce à la recouvrer avec beaucoup d'élégance. Il se réjouit de la douceur de l'hiver.] Tu parles d'un pêcher en fleurs, ici ce sont des tas d'arbres en fleurs: premiers abricotiers du Japon, les narcisses fleurissent... nos saules pleureurs complètement verts... [La] satanée guerre [se poursuit], qu'en dire si ce n'est que c'est vraiment long et odieux, mais qu'il nous faut la victoire. [Blanche est auprès de lui.] C'est une triste vie que je lui fais dans notre solitude. Elle est pour moi un admirable réconfort...

*Vente, Drouot, Paris, 23 février 1973, n° 142.*

2171. À MADAME ÉTIENNE CLÉMENTEL<sup>1</sup>? Giverny, 19 février 1916

[Monet serait heureux de prêter quelques objets pour une œuvre de bienfaisance; il demande des précisions sur l'exposition envisagée et voudrait savoir s'il doit envoyer des dessins ou des peintures.]

<sup>1</sup> Sur cette hypothèse, cf. lettre n° 2176.

*Librairie Les Argonautes, Paris, cat. IV, n° 53.*

2172. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 fév. 1916

Cher ami, Merci de votre bonne lettre. Oui, c'était bien beau cette neige, mais hélas! je ne suis plus d'âge à peindre dehors par ce temps qui, du reste et malgré sa beauté, aurait mieux fait de ne pas venir et d'épargner tant de malheureux et surtout nos pauvres soldats.

Bref, je continue de travailler à mes grandes toiles bien qu'en ce moment la pensée soit ailleurs, hélas! Je vais bien et j'ai le bonheur d'avoir Michel pour quelques jours; il en voit de dures, mais est courageux et bien portant; c'est le principal. J'espère que vous êtes tous bien. Je vous envoie à tous quatre mes bonnes amitiés et le souvenir de Blanche. Tout à vous, Claude Monet.

Je voudrais bien avoir des nouvelles des Sacha et savoir où ils sont, Lysès m'ayant écrit qu'ils devaient quitter la rue Pergolèse le 15 Ct [courant].

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2173. À THÉRÈSE JANIN Giverny, 2 mars 1916

[Monet regrette de n'avoir pu écrire plus tôt, la venue de son fils en permission ayant] singulièrement changé ma vie calme et régulière... Aussi suis-je d'autant plus désolé de ne pouvoir être d'aucune aide à votre protégé, mais je vis si en dehors du monde et j'ai si peu de relations qu'il m'est impossible de faire rien d'utile en cette circonstance.

[La guerre a jusqu'à présent épargné ceux des siens qui sont à l'armée.] Mais que me réserve l'avenir. Tant et tant de familles sont si éprouvées. Je vis ici presque dans la solitude... heureusement pour moi j'ai le travail qui est, en somme, le meilleur moyen d'oublier un peu. Souhaitons la fin de cette guerre et la victoire...

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. n° 50, nov. 1966, n° 5138.*

2174. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 mars 1916

Cher ami, Je vous envoie un petit croquis au pastel pour l'Œuvre de l'aide aux familles des prisonniers de guerre présidée par M<sup>me</sup> Gustave Kahn. Je vous envoie mes amitiés et pense vous voir bientôt à Paris.

En hâte, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2175. À G. GEFFROY Giverny, mardi 28 mars [1916]

Cher ami, Rentré hier soir de Paris où j'avais été forcé de passer deux jours, je trouve votre petit mot, mais, hélas! je ne puis revenir ainsi demain comme vous m'y conviez. Prévenu plus tôt, je me serais arrangé pour rester deux jours de plus à Paris, où j'aurais été si heureux de vous voir, vous et les amis, mais il m'est d'autant plus impossible de m'absenter demain que, dans quelques jours, il me faudra retourner à Paris pour une séance chez mon dentiste, souffrant horriblement de ma pauvre mâchoire. A part cela, la santé va, en effet, très bien.

A vous de tout cœur, mon cher ami, et tous mes regrets. Votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2176. À MADAME É. CLÉMENTEL Giverny, 2 avril 1916

Madame, Je ne demande pas mieux que de participer à votre bonne œuvre et serais très heureux de vous être agréable ainsi qu'à Monsieur Clémentel, mais je ne fais jamais de dessins, ce n'est pas du tout mon affaire. Je ne puis donc que vous offrir un très modeste croquis au pastel et j'ai grand-peur que, pour la reproduction, cela ne complique bien les choses. Je vous prie donc de bien vouloir me faire savoir si la chose est possible ou non, et, dans ce dernier cas, je n'aurai d'autre moyen de me rendre utile qu'en vous offrant une très modeste esquisse peinte, qu'il vous sera sans doute facile de vendre au profit des orphelins des P.T.T.

En attendant votre [réponse], je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués et de me rappeler au bon souvenir de Monsieur Clémentel.

Claude Monet.

*P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

2177. À G. GEFFROY Giverny, 12 avril 1916

Cher ami, Si vous êtes dans l'intention de me convier au prochain déjeuner Goncourt, je vous serais très obligé de m'en prévenir aussitôt qu'il vous sera possible, attendu que, pour mes pauvres dents, je suis obligé de venir souvent à Paris, ce qui me dérange beaucoup; aussi serais-je bien aise de faire concorder ma venue pour ne pas perdre trop de temps et d'avoir le plaisir de vous voir. Un mot, n'est-ce pas? A vous d'amitié, Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2178. À CHARLOTTE LYSÈS

Giverny, 19 avril 1916

[Monet la remercie pour son envoi de cigarettes.] Il me sauve la vie au moment où j'allais en manquer totalement. Comment allez-vous au milieu de ces terribles angoisses?... J'admire votre courage... J'ai, bien entendu, des moments de complet découragement et cela au grand dommage de ceux qui m'entourent, de la pauvre et si dévouée Blanche, qui supporte ma mauvaise humeur, car je me sens bien désagréable et surtout injuste quand je songe à tant de malheureux...  
*Vente autographes, Drouot, Paris, 25-26 janvier 1977, n° 362.*

2179. À G. GEFFROY

Giverny, 28 avril 1916

Cher ami, Cette fois vous pouvez compter sur moi et j'espère vous trouver tout à fait remis. Oui, j'ai eu la visite de M. Moreau à qui j'ai montré le jardin et de la peinture; il a pris force photographies; enfin, je crois qu'il est parti satisfait. En hâte, à mercredi, amitiés,  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2180. À R. KOECHLIN

Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1916

Cher Monsieur, Merci de votre aimable lettre qui me fait grand plaisir. Je vais très bien et ma vue est, ma foi, assez bonne pour me permettre de travailler à force, ayant eu la chance de ne pas me mettre entre les mains d'un certain docteur boche, qui m'aurait extorqué pas mal d'argent et m'aurait peut-être rendu aveugle. Je continue de travailler à ces fameuses *Décorations*, qui me passionnent. Elles sont loin d'être terminées, mais elles ont le mérite de m'occuper l'esprit, ce qui est beaucoup pour l'heure.

J'ai heureusement de bonnes nouvelles de tous les miens actuellement au front, et cela est le principal. J'espère que, si le hasard vous amène un jour dans mon voisinage, que vous me ferez le grand plaisir de venir me demander à déjeuner. Vous pouvez être assuré d'être toujours le bienvenu chez moi. Merci de votre bon souvenir et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.  
*M. L. Proietti, « Lettère di Cl. Monet », Assise-Rome, 1974, p. 127.*

*Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24839, f° 426-427.*

2181. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 9 mai 1916

Cher ami, Deux mots pour vous prier de bien vouloir montrer les deux pastels de la Tamise, que je vous ai laissés pour faire mettre sous verre, à M. Lucien Simon qui en choisira un pour l'Œuvre du souvenir de la France à ses marins. J'espère que vous êtes rentrés tous contents de vos vacances et que vous êtes tous bien portants. Toutes les amitiés de votre dévoué  
Claude Monet.  
*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2182. À G. GEFFROY

Giverny, 21 mai 1916

Cher ami, J'ai écrit à Mirbeau pour savoir si par ce beau temps il lui serait possible de se déplacer pour venir déjeuner ici; sa femme me répond qu'il est encore beaucoup trop faible et qu'il n'y faut pas songer pour le moment. Alors n'êtes-vous pas d'avis que ce serait mieux d'ajourner la petite fête à plus tard, soit août ou septembre, la réunion des Goncouristes sans Mirbeau me semblant chose impossible. Dites-moi donc ce que vous en pensez et ce sera comme vous le déciderez. En hâte, toutes mes amitiés,  
Claude Monet.

P.-S. — J'espère que vous allez bien et serais heureux de le savoir de vous. Tant qu'à moi [*sic*], ça va, bien que me sentant vieillir et me fatiguer plus facilement.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2183. À MADAME BARILLON

Giverny, 22 mai 1916

Je m'aperçois qu'il me faut d'autres toiles et qu'il me faudrait avoir dans le plus court délai possible: 6 toiles de 2 mètres sur 1 m 50, 6 toiles de 2 m sur 1 m 30, à la condition que ce soit exactement la même toile. Vous pourriez me les envoyer dans une caisse entièrement close par grande vitesse en gare de Giverny-Limetz. Si cependant ledit emballage et les frais de transport devaient être aussi coûteux ou à peu de chose près, il vaudrait peut-être mieux envoyer encore une fois votre voiture.

Je vous prie de me le faire savoir et de me fixer le jour où vous pourrez me livrer cette nouvelle commande. Recevez mes salutations.  
Claude Monet.  
P.-S. — Si vous voulez un acompte, veuillez me le dire.

*Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 6 avril 1981, n° 128.*

2184. À G. GEFFROY

Giverny, 29 mai 1916

Cher ami, Avez-vous des nouvelles du pauvre Mirbeau? Moi, je n'en ai pas eu depuis que je vous ai écrit, mais, d'après la dernière lettre de sa femme, je sais qu'ils devaient quitter Paris le 31 de ce mois. Je voudrais bien avoir votre avis au sujet du déjeuner à Giverny et ce que vous avez décidé. Il va de soi que vous et tous les membres Goncourt seront [*sic*] toujours les bienvenus ici, même sans notre cher Mirbeau, mais ce serait triste pour lui comme pour nous. De toute façon, un mot. A vous de tout cœur,  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2185. À G. GEFFROY

Giverny, 4 juin 1916

Cher ami, Ci-joint un billet de 50 francs que vous voudrez bien faire parvenir à votre ami M. Bochart, dont je n'ai pas l'adresse sous la main. Comme vous le pensez bien, on s'adresse souvent à moi pour toutes sortes de secours et de souscriptions, mais je préfère vous envoyer cette petite somme, plutôt que de demander encore, soit à Wolf ou à Fabre, d'autant que je ne les connais pas. En hâte, toutes mes amitiés. Votre  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2186. À A. BARBIER

Giverny, 14 juin 1916

Cher Monsieur, Je suis absolument confus de ne vous avoir pas encore répondu, je vous prie de m'en excuser, mais votre aimable lettre, qui m'a fort touché, m'est arrivée dans un mauvais moment, très découragé, quoi que vous en puissiez penser, et aux [*prises*] avec un travail formidable, peut-être au-dessus de mes forces et surtout à mon âge.

Tout ceci pour vous expliquer tout le regret que j'ai de ne pouvoir vous dire de venir de suite, mais je suis tellement accablé par le mauvais temps qu'il me faut profiter du moindre instant de beau temps, et j'ai dû prendre le parti de ne voir personne en ce moment. Le travail avant tout! À l'automne, si vous êtes encore à Paris, je serai très heureux d'avoir votre visite. Rappelez-le-moi par un mot, n'est-ce pas? À ce moment, vous pourrez venir déjeuner et je vous gronderai des éloges que vous m'adressiez.

J'ai à vous remercier des envois de fleurs et de fruits envoyés de Menton; les roses n'ont guère résisté au voyage, mais les fruits ont fait ma joie.

Merci, et croyez-moi bien cordialement à vous.  
Claude Monet.  
*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2187. À R. KOECHLIN

Giverny, 14 juin 1916

Cher Monsieur, Ce me sera un très grand plaisir de vous recevoir, vous et vos amis, lundi prochain. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas vous avoir à déjeuner. Si cependant cela ne dérange pas vos plans, et que vous vouliez bien accepter un

modeste déjeuner de temps de guerre, j'en serais très heureux. Je n'y mettrai qu'une condition, c'est de vous quitter dès la fin du repas et surtout si, comme je l'espère pour vous et pour moi, le temps se met au beau, car j'ai beaucoup à travailler. Mais surtout, que cela ne vous empêche pas de venir. Un mot de réponse, je vous prie. Votre tout dévoué,  
Claude Monet.  
P.-S. — Prière me dire combien vous seriez si, comme je l'espère, vous acceptez mon invitation.

*M. L. Proietti, « Lettère di Cl. Monet », Assise-Rome, 1974, p. 128.*

*Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24918, f° 181-182.*

2188. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 16 juin 1916

Mon cher ami, Je ne suis pas surpris que mon pastel n'ait pas trouvé acquéreur et serais surpris que vous trouviez à le vendre, mais, puisque vous le désirez, vous pouvez en disposer ainsi que de l'autre.

Je viens de passer près de deux mois dans un perpétuel énervement à cause du terrible temps qu'il n'a cessé de faire; impossible de suivre une seule étude sur nature; vous pensez le mauvais sang que je me suis fait, c'est à perdre tout courage et j'en étais presque malade.

Enfin, voilà le soleil revenu, et le temps paraît s'arranger. C'est dire que je [*vais*] redoubler d'énergie au travail et partant ne pas bouger d'ici. Je vous avais bien dit de venir déjeuner tous les quatre avant votre départ, mais je suis si affairé, si pris par tout ce que j'ai à faire, ne passant qu'une ou deux heures pour mon déjeuner. Cela nous eût été un grand plaisir, à Blanche et à moi, mais le travail avant tout. Je me fais vieux, il me faut ne pas perdre un instant. Mais si vous avez votre auto et qu'il fasse beau, je m'arrête de travailler tous les jours à l'heure du thé. Si cela vous va, cela nous fera grand plaisir.

Toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux.

Votre affectueusement dévoué

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2189. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU

16 juin 1916

[Monet est toujours en retard dans son courrier. Blanche n'a pas osé par délicatesse lui rappeler la fête de Germaine. Il demande des nouvelles d'Albert, se plaint du mauvais temps qui retarde son travail. Il espère leur venue pour les vacances. Il joint de l'argent pour l'achat d'un kilo de thé.]

*Ancienne collection Salerou.*

2190. À G. GEFFROY

Giverny, 26 juillet 1916

Cher ami, Non, je n'ai pas l'adresse de M. Leenhoff, mais vous n'avez qu'à vous adresser à la maison Tissot, 7, rue du Louvre, vous y trouverez tout ce qui concerne le poulailler.

J'ai eu Mirbeau ici dimanche dernier, mais dans quel pauvre état il est, notre pauvre ami! Clemenceau est aussi venu dimanche avec Pichon; il part à Vichy, car il a grand besoin de repos.

Ici, ça va, mais je me tue de travail, manière de parler, car ça va assez bien. Venez donc un jour. Amitiés,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2191. À P. DESACHY<sup>1</sup>

Giverny, 26 août 1916

Cher Monsieur, Que devez-vous penser de moi, hélas! je suis confus et sans excuse, et cependant je veux espérer que vous ne m'en garderez pas trop de rancune, quand vous saurez que, malgré toutes les angoisses et inquiétudes de cette guerre, je me suis mis à tel point au travail (une très importante *Décoration*) que je suis littéralement hanté par ce que j'ai entrepris là et que, le soir venu, je suis si las que je n'ai plus grand courage d'écrire, et que je manque à tous mes devoirs.

J'ai été ravi de savoir que vous aviez gagné ce bien modeste pastel, qui ne peut être daté de 78, mais bien de 68, et qui a dû être fait en Normandie aux environs du Havre.

J'ai toujours Félix Breuil à mon service auquel j'ai fait votre commission et qui ne se doute certainement pas du temps que j'ai mis à vous répondre, car il m'avait bien recommandé de vous remercier de votre bon souvenir.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Claude Monet.

<sup>1</sup> Sous-lieutenant à l'état-major de la 15<sup>e</sup> région, Marseille.

*Document original.*

2192. À CLEMENCEAU

11 septembre 1916

... Je vais assez bien, malgré quelques phases de complet découragement et puis je reprends confiance, tout en craignant de ne pas me tirer de cet immense travail...  
*J. Martet, « M. Clemenceau peint par lui-même », 1929, p. 64.*

2193. À G. GEFFROY

Giverny, 11 sept<sup>bre</sup> 1916

Cher ami, Je vous adresse par ce même courrier une boîte du «coupe-sifflet» en question; vous y trouverez le mode d'emploi. Ceci dit, je prends bonne note de votre promesse de venir avec Clemenceau, mais la tiendrez-vous, cette promesse? Ce me serait plus qu'un plaisir, une grande joie. Alors n'y manquez pas et arrangez-vous avec Clemenceau pour venir déjeuner s'il le peut, car, lorsqu'il me vient voir, c'est toujours en courant. Je compte sur vous.

Ici, ça va à peu près; j'ai eu de grosses inquiétudes sur mon fils Michel qui a passé trois terribles semaines à Verdun; il en est sorti enfin et est venu passer six jours en permission, mais que c'est long et pénible! Je continue de travailler beaucoup, non sans avoir des crises de découragement, et puis je reprends courage.

Venez, je serai bien aise d'avoir votre impression. J'espère que vous êtes bien et que le séjour de La Tranche vous a fait du bien. Amitiés,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

2194. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 2 oct<sup>bre</sup> [1916]

Cher ami, Je reçois à l'instant deux places pour la générale de Sacha<sup>1</sup>. Je viendrai donc demain avec ma belle-fille et nous espérons vous voir au théâtre. En hâte, amitiés,  
Claude Monet.

<sup>1</sup> *Faisons un rêve*, aux Bouffes-Parisiens, le 3 octobre 1916.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

2195. À ÉTIENNE CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Giverny, 2 octobre 1916

Mon cher Ministre, [Monet s'empresse de retourner à son correspondant la protestation signée en faveur de l'acceptation de la donation Rodin. Il sera très heureux d'avoir sa visite en compagnie de M. Bénédite et souhaite, si possible, être prévenu la veille.]

P.-S. — Il a eu la visite de son protégé; il espère toujours son changement.]

*Vente autographes, Paris, Drouot, 15-16 mai 1975, n° 190bis.*

2196. À J. DURAND-RUEL

Giverny, 11 oct<sup>bre</sup> 1916

Cher Monsieur Joseph, Je me suis de suite occupé du soldat Maurice Lebeau, vous pouvez rassurer sa tante puisqu'il n'est pas malade. Il est maréchal détaché dans une ferme aux environs de Vernon, voici du reste l'adresse où l'on peut lui écrire (à la ferme de Sarcy-Mézières par Vernon, Eure). Je serai très heureux d'avoir votre visite et espère que votre frère vous

accompagnera, je compte sur vous pour déjeuner cela va sans dire, je vous demande seulement de me fixer votre jour par un mot à l'avance.

J'espère que votre père est toujours bien ainsi que tous les vôtres.

A bientôt, votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Je pense que vu la reprise des attaques sous-marines, vous allez sans doute ajourner votre départ.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2197.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 13 oct<sup>bre</sup> 1916

Mon cher ami, Puisque vous devez venir (vous me l'aviez promis), voulez-vous nous faire le grand plaisir de venir *tous les quatre* déjeuner un de ces jours, mais ne tardez pas et profitez de ces derniers beaux jours. Choisissez celui qui vous dérangera le moins et prévenez-nous un peu à l'avance. Un mot de réponse favorable et à bientôt. Toutes nos amitiés à ces dames et à vous deux.

Votre affectueusement dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Nous ne pourrions vous offrir un aussi bon repas que chez Voisin, nous sommes à la campagne. Vous serez indulgents.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2198.** À G. GEFFROY

Giverny, 25 oct<sup>bre</sup> 1916

Cher ami, A mon grand regret, je ne puis m'absenter; je viens d'être dérangé ces jours passés dans mon travail et il me faut rattraper le temps perdu. Vous ne pouvez imaginer quel énorme travail j'ai entrepris et à quel point la moindre interruption m'est nuisible. Tout ceci pour que vous compreniez bien que, lorsque je viens à Paris, c'est toujours très précipitamment et pour des cas imprévus. Mais comme, moi aussi, j'ai grande envie de vous voir, je ne manquerai pas, lorsque je serai obligé de venir à [Paris], de vous en prévenir.

En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Oui, c'est bien triste de voir ce pauvre Mirbeau dans un pareil état et [je] ne puis croire un instant qu'il puisse se rendre au déjeuner G[oncourt].

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2199.** À G. DURAND-RUEL

Giverny, 27 oct<sup>bre</sup> 1916

Cher Monsieur et ami, Bien heureux d'avoir votre visite et celle de votre frère, je vous offre de venir le samedi 4 novembre.

J'espère que ce jour vous conviendra et pour que vous n'ayez pas à partir trop tôt et à rentrer trop tard, nos trains étant si incommodes, vous ferez bien de prendre vos billets pour Mantes où mon chauffeur ira vous chercher et vous reconduira. Contre l'heure du train. A bientôt, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

P.-S. — Un mot me disant que c'est chose convenue.

8 h 09 départ de Paris pour arriver à Mantes à 9 h 14.

Retour 18 h 13 de Mantes qui arrive à Paris à 19 h.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2200.** À G. GEFFROY

Giverny, 13 nov<sup>bre</sup> 1916

Cher ami, Clemenceau vient de venir; il part enthousiasmé de ce que je fais. Je lui ai dit combien je serais heureux d'avoir votre avis sur ce formidable travail qui est, à vrai [dire], de la folie. Bref, il est entendu qu'il vous amènera en auto pour déjeuner et repartir de bonne heure. Il va s'entendre avec vous et j'espère que, dans ces conditions, vous ne me ferez pas attendre votre venue. Vous savez le plaisir que cela me fera et, en même temps, combien je serai heureux d'avoir votre avis sur mon travail. A bientôt, n'est-ce pas? Toutes mes amitiés. Votre

Claude Monet.

P.-S. — Demain, j'entre dans ma 77<sup>e</sup> année.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2201.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 15 nov<sup>bre</sup> 1916

Chers amis, Vous êtes tout à fait gentils de vous souvenir de mon anniversaire, hélas! le 76<sup>e</sup>. J'en suis très touché et vous remercie tous les quatre, et suis heureux de vous dire que je suis de plus en plus ardent au travail, que ma plus grande joie est de peindre et de jouir de la nature. J'ai reçu aussi votre carte datée de Ouchy<sup>1</sup>, mais je présume que vous êtes arrivés à Paris plus vite que ladite carte.

Je vous envoie mes meilleures amitiés, à ces dames et à vous.

Tout à vous,

Claude Monet.

Souvenir de M<sup>me</sup> J. Monet.

<sup>1</sup>Ouchy, près de Lausanne, où Bernheim-Jeune avait une succursale dirigée par le frère du peintre Félix Vallotton; ce dernier avait épousé Gabrielle, sœur de G. et J. Bernheim-Jeune.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2202.** À G. GEFFROY

Giverny, 22 nov<sup>bre</sup> 1916

Cher ami, Deux mots seulement pour vous dire que je viens demain à Paris — j'y verrai ce pauvre Mirbeau toujours bien mal — et vendredi chez Drouant, puisque vous voulez bien de moi. Amitiés,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2203.** À G. DURAND-RUEL

Giverny, 27 nov<sup>bre</sup> 1916

Cher Monsieur Georges, Je suis bien heureux de la bonne nouvelle<sup>1</sup> et vous remercie de m'en avoir informé.

En hâte, mes meilleures amitiés vous priant... tous mes compliments pour votre... [illisible]. Votre

Claude Monet.

<sup>1</sup>Georges Durand-Ruel a annoncé à Monet que le Rochambeau était arrivé à New York.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2204.** À ?

Giverny, 28 nov<sup>bre</sup> 1916

Cher Monsieur, Je suis très heureux de savoir que vous avez vendu dès le jour de l'ouverture de votre exposition. Je m'en réjouis pour l'Œuvre des Blessés et Malades à laquelle j'ai été heureux de participer.

Vous voulez bien me demander de vous céder quelques-uns de ces pastels, mais c'est qu'il m'en reste fort peu, 15 à 20 tout au plus, que je ne tiens pas à les vendre tous, car la guerre n'est hélas! pas finie et que, certainement, il sera de nouveau fait appel aux artistes. Alors, vous voyez mon embarras. Je ne veux cependant pas vous refuser et pour vous être agréable je consens à vous en céder un petit nombre au prix minimum que j'avais demandé.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

*Document original, collection Philippe Arnaud.*

**2205.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 28 nov<sup>bre</sup> 1916

Cher ami, Je viens à Paris demain, mais pour quelques heures et serai très pris. Je viens donc vous demander, si Sacha vous a remis le cliché, de le faire déposer chez vous au boulevard, où je passerai dans la matinée. En dehors de cela, il va de soi que je ferai tout le possible pour vous aller serrer la main vers 4 h. Si j'y manquais, il ne faudrait pas m'en vouloir, ayant beaucoup à faire.

Pour M. Matisse, vous pouvez lui dire que je serai très heureux de le recevoir, mais pas avant une quinzaine parce que j'ai les toiles de MM. Durand-Ruel à terminer et aussi à mettre au point plusieurs des grandes machines.

En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2205a.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE

Giverny, 12 déc<sup>bre</sup> 1916

Mon cher ami, Vous allez trouver que je mets peu d'empressement à recevoir M. Fénéon. Ce n'est pas mauvais vouloir, croyez-le bien, mais en ce moment je suis lancé dans des transformations de mes grandes toiles et n'en sors pas, et suis d'une humeur de chien, sans compter l'énerverement de tout ce qui se passe en ce moment. Bref, je viens vous demander encore un peu de temps et en janvier je pense et puis même vous assurer que Fénéon sera convié à venir à Giverny.

Excusez-moi et recevez toutes mes amitiés. Votre

Claude Monet.

P.-S. — Si vous avez occasion de voir M. Matisse, expliquez-lui aussi qu'en ce moment je suis sur les dents et que je vous aviserai dès que je serai sorti de cet état d'inquiétude.

Cl. M.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2206.** À G. DURAND-RUEL

Giverny, 13 déc<sup>bre</sup> 1916

Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de ne vous avoir pas informé que j'avais bien reçu l'envoi du *Journal de Genève* et surtout de ne pas vous en avoir remercié aussitôt, d'autant qu'il n'est pas dans l'habitude des journaux d'accuser réception des abonnements autrement que par l'envoi du journal. Merci des renseignements sur le voyage de votre frère, l'essentiel est qu'il soit bien arrivé.

Quant à Renoir, il est toujours épatant. On le dit très malade et puis subitement on le voit travaillant et vaillant quand même. Il est admirable tout simplement.

Je voudrais vous annoncer l'envoi des toiles que vous avez choisies lors de votre dernière visite, mais vous le devinez facilement, mon grand travail prend tout mon temps: les journées sont si courtes en ce moment. Excusez-moi, mais ne désespérez pas, un de ces jours je vais m'y mettre et vous les recevrez.

Toutes mes amitiés à votre père et à vous.

Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 444. Archives Durand-Ruel.*

**2207.** À G. GEFFROY

Giverny, 13 déc<sup>bre</sup> 1916

Mon cher ami, Ne croyez pas que ce soit volontaire, mais je ne puis m'absenter, d'abord pour la bonne raison que j'ai le bonheur d'avoir ici mon fils Michel, que ses permissions sont trop rares pour que je n'en profite pas, et puis et puis [sic] j'ai à travailler. Vous voudrez bien me faire excuser par tous nos amis et les assurer que, s'ils veulent bien de moi en janvier, je me rendrai avec joie à leur bonne et amicale invitation.

Votre ami Barbier sort d'ici; je crois qu'il emporte un bon souvenir de sa visite; en tout cas, il m'a paru enthousiasmé de tout ce qu'il a vu.

A vous de bonne et vieille amitié,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2208.** À S. GUITRY

Giverny, 14 déc<sup>bre</sup> [1916]

Mon cher Sacha, C'est un vrai crève-cœur pour moi d'être obligé de vous retourner les deux fauteuils que vous m'aviez destinés, mais je suis dans une très mauvaise phase de travail et dans un état d'énerverement impossible; j'ai perdu des choses bien venues que j'ai voulues meilleures et qu'il me faut à tout prix retrouver.

Vous savez la joie que j'aurais eue d'assister à cette première<sup>1</sup>, mais je me rattraperai une autre fois, cette crise passée. Pour le moment, je ne puis ni m'absenter, ni voir personne.

Je vous embrasse tous deux. A vous de tout cœur.

Claude Monet.

Et l'on dit que je suis un maître... hélas!

<sup>1</sup>Jean de la Fontaine, pièce en quatre actes, première le 16 décembre aux Bouffes-Parisiens.

*Document original, collection particulière.*

**2209.** AU BARON HENRI DE ROTHSCHILD

Giverny, 23 décembre 1916

Monsieur, Vous voudrez bien m'excuser de répondre si tardivement à votre lettre, mais une absence imprévue en est la cause. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis tout disposé à répondre favorablement à votre appel et je vous en remercie. Mais j'ai déjà dû donner à diverses reprises le peu de dessins que je possède et, comme je ne veux pas répondre par un refus, il me faut faire des fouilles pour trouver quelque chose de présentable.

Je viens donc vous prier de me faire savoir quel délai vous pouvez me donner, quelle dimension doit avoir le dessin et enfin si, à défaut de dessin (ce qui n'est guère dans mes moyens), je ne pourrais offrir un croquis au pastel qui serait préalablement fixé.

Dès que je serai en possession de ces renseignements et s'il n'est pas trop tard, je vous en ferai l'envoi.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

*M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 129.*

*Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 15553, fo 21-22.*

**2210.** À G. GEFFROY

Giverny, 25 janvier 1917

Cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu de suite à votre lettre, mais elle m'a trouvé dans un tel abattement de tristesse et de découragement, et cela depuis près de deux mois, que je n'ai plus de courage à rien, attristé par cette épouvantable guerre d'abord, par l'inquiétude où je suis de mon pauvre Michel qui risque sa vie à chaque moment, et enfin, et par suite, dégoûté de ce que je fais et dont je vois que je ne viendrai pas à bout.

Je sens que je suis à bout de forces et ne suis plus bon à rien. Dans ces conditions, vous comprendrez que je n'ai guère le cœur à venir à Paris, à subir des conversations. J'en veux à ceux qui me trouvent du talent, ce qui n'est pas. Enfin, vous le voyez, je suis dégoûté de tout, et si, comme vous le désirez, je venais à Paris le 31, il faudrait pour cela un miracle, c'est-à-dire que je sois un peu remis, ce qui est vraisemblablement impossible. A vous de tout cœur,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2211.** À G. GEFFROY

Giverny, 29 janvier 1917

Cher ami, Merci de vos bonnes et affectueuses lignes. J'étais décidé à surmonter ma mauvaise humeur, mais véritablement il ne serait pas raisonnable de me mettre en route par le temps rude que nous avons. Songez que nous n'avons qu'un train de possible en ce moment, et que, la plupart du temps, il a des retards de plus d'une heure et qu'il faut poireauter à tous les vents, les salles d'attente n'existant plus. Vous voyez, cela n'est guère tentant et ce serait imprudent, pour le vieux que je suis, d'aller attraper du mal.

Je viens donc de télégraphier à Descaves de m'excuser auprès de M. de Curel que j'aurais été si heureux de connaître, mais je veux espérer que l'occasion se représentera. Aussitôt que le temps va se radoucir un tantinet, j'arrive en vous prévenant.

Excusez-moi auprès de tous les Goncouristes auxquels vous voudrez bien transmettre toutes mes amitiés. Je ne veux pas clore ces lignes sans vous prier d'oublier ce que ma lettre contenait d'idiot. A vous de tout cœur,  
Claude Monet.

Plaidez ma cause auprès de Descaves.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2212.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 fév. 1917

Mon cher ami, Merci de votre mot et de l'envoi des prix de la vente Sutton; j'en reste suffoqué, d'autant que je suis dans un état d'esprit à trouver tout ce que je fais absolument mauvais; en tout cas, ces prix sont un peu excessifs à mon avis. Je devais venir à Paris ces jours passés, mais ce terrible froid m'en a empêché, étant donné l'irrégularité des trains qui ont toujours des heures de retard; attendre par ce temps sur les quais, c'est aller au-devant de la mort. Voilà bien longtemps que je n'ai de vos nouvelles; je sais que votre frère est dans le Midi avec sa femme, mais je dois vous supposer à Paris. Si vous en avez le loisir, vous serez bien aimable de me donner des nouvelles.

J'ai oublié de répondre à votre lettre au sujet de la vente pour les artistes, mais vous pouvez annoncer à M. Bonnat qu'il peut compter sur mon concours.

Mon meilleur souvenir ainsi que celui de M<sup>me</sup> Jean Monet pour votre femme.

A vous d'amitié,  
Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2213.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 8 fév. 1917

Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits et de l'envoi de votre quintuple portrait, si curieux et si ressemblant. Merci et recevez mes tardifs souhaits pour cette année qui, espérons-le, nous donnera enfin, avec la victoire, la fin de cette épouvantable guerre.

J'espère que M<sup>me</sup> Durand-Ruel est arrivée à bon port et que vous êtes en bonne santé et satisfait des affaires, bien que la perspective de guerre possible des Etats-Unis doive calmer les amateurs. Heureusement la vente Sutton a eu lieu avant, car aujourd'hui elle n'atteindrait pas les mêmes prix. C'est effrayant et j'en suis confus. J'espère au moins que vous n'avez pas acheté pour vous seul à ces prix fantastiques et que vous étiez commissionné.

Vous voudrez bien transmettre mes hommages à M<sup>me</sup> Durand-Ruel.

Mes sincères amitiés,  
Claude Monet.

P.-S. — Je serai bien aise d'avoir votre opinion sur la peinture du jeune Butler que l'on dit en grand progrès.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 444-445. Archives Durand-Ruel.*

**2214.** AU BARON H. DE ROTHSCHILD Giverny, 8 février 1917

Cher Monsieur, Vous me voyez absolument désolé, car, après avoir cherché parmi ce que j'ai de croquis et de pastels, je n'ai absolument rien de possible à vous offrir de la dimension que vous me donnez et cependant je serais très désireux de participer à votre œuvre qui est si digne d'intérêt: alors que puis-je faire?

Je viens de recevoir une lettre de M. Bonnat, président de l'Œuvre des artistes malheureux, œuvre qui doit certainement être liée à la vôtre. Il me demande un tableau pour une vente qui doit avoir lieu à la galerie Georges Petit au mois d'avril. Je lui enverrai alors une toile importante et ce sera un dédommagement.

Croyez à tous mes regrets et recevez l'expression de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

*M. L. Proietti, «Lettre di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 130.*

*Bibliothèque Nationale, Paris. Département des Manuscrits, N. a. fr. 15553, f° 23-24.*

**2215.** À UN MARCHAND DE TABLEAUX Giverny, [février] 1917

[*Monet se plaint du temps, car il fait beau, mais froid.*] Je reste calfeutré dans mon atelier et travaille toujours. [Il veut bien céder quelque chose, bien que son stock de tableaux soit] régulièrement diminué. [Il dit n'avoir rien produit pendant des années en dehors de ses Grandes Décorations dont il lui a parlé.] Enfin venez toujours et on verra.

[*Le catalogue envoyé va-t-il arriver malgré les sous-marins ennemis?*]

*Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, Paris, avril 1959.*

**2216.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 fév. 1917

Cher Monsieur Georges, Je n'ai pas de photographie des *Décorations* et n'en ferai faire que lorsque ce travail, qui, entre parenthèses, ne va pas toujours comme je le voudrais, sera à peu près au point, du moins en partie. Du reste, je ne puis pour la même raison songer à vendre, ne sachant si j'en viendrai à bout. Il est donc inutile pour le moment de parler de vente et de prix.

Je compte sur votre obligeance pour m'envoyer le catalogue de la vente Sutton et votre remercie de l'envoi de l'article, mais j'espère que votre frère n'a pas acheté pour votre compte tant de tableaux à de tels prix, ce serait folie, il me semble. En tout cas, c'est un joli succès.

Je suis heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, il a bien fait d'aller dans un pays plus élément et [je] félicite votre belle-sœur d'avoir réussi à rejoindre son mari, la traversée n'étant guère sûre en ce moment.

Dès que le temps sera plus doux, je viendrai à Paris et pourrai vous dire bonjour.

Croyez à mes meilleurs sentiments. Bien amicalement,  
Claude Monet.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 445-446 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2217.** À G. GEFFROY Giverny, 16 fév. 1917

Mon cher ami, Vous seriez bien aimable de m'écrire tout de suite un mot me disant quand doit avoir lieu le prochain déjeuner Goncourt, parce que voilà le temps qui se radoucit et que, ayant plusieurs choses importantes à faire à Paris, je compte y venir incessamment. Je voudrais alors ne pas faire deux voyages, à moins que votre déjeuner n'ait pas lieu ce mois-ci. Donc, un mot le plus tôt possible, et en même temps vous me direz si [le] terrible Descaves n'a pas trop ronchonné. J'espère, en tout cas, qu'il ne me garde pas rancune. Toutes mes amitiés,  
Claude Monet.

P.-S. — J'ai de bonnes nouvelles de mon fils; il est bien malgré le froid; ici, ça va tout doucement, mais pas content du peintre que je suis.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2218.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 5 mars 1917

Cher Monsieur et ami, J'ai bien reçu votre lettre ainsi que la photo. Ce tableau a été fait à Varengeville ainsi que le constate l'inscription au dos du châssis.

Bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez des vôtres.

Toutes mes amitiés,  
Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2219.** À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 1917

Mon cher ami, M<sup>me</sup> Jean Monet me charge de vous remercier de votre aimable lettre, et je vous adresse ci-joint un mandat-poste de 18 francs, vous priant de m'adresser les volumes suivants: deux volumes du *Capitaine Fracasse* de Gautier,

*Galerie de femmes célèbres* de Sainte-Beuve; si j'ai besoin d'autre chose, je vous écrirai.

Comme vous, j'ai été désolé de ne pas vous revoir après ces tristes obsèques de notre ami; j'étais si désemparé que je me suis laissé emmener sans trop savoir ce que je faisais. A ce propos, vous seriez bien aimable de m'envoyer votre article de *La Dépêche de Toulouse*.

Je viens souvent à Paris en ce moment, obligé que je suis d'avoir recours au dentiste, mais c'est toujours à la hâte et bien ennuyeux. Je vous ferai signe un de ces jours de venir déjeuner avec moi. A vous d'amitié,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2220.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 26 mars 1917

Cher Monsieur Georges, Demain mardi 27, je vous ferai expédier une caisse contenant neuf tableaux, soit les huit que vous avez choisis et le neuvième destiné à la vente de la Fraternité des artistes. Vous pouvez donc vous occuper de faire l'assurance en conséquence. Cette expédition est faite par la gare de Giverny-Limetz, grande vitesse, à domicile. Vous voudrez bien recommander à Prosper de faire attention en déballant, car les signatures sont fraîches, ainsi que quelques retouches.

J'espère que l'envoi vous arrivera à bon port et vous envoie mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

P.-S. — Devant venir à Paris ces jours-ci, je vous demanderai, si cela ne vous gêne pas, de donner une partie du montant de cet achat, moitié si possible.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 446 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2221.** À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 1917

Cher ami, J'ai bien regretté de ne pas vous trouver l'autre semaine; j'avais profité d'un instant pour vous aller surprendre, ne sachant jamais d'avance quand je puis être libre. Je dois revenir à Paris après-demain et j'espère pour la dernière fois, ces allées et venues étant un grand dérangement pour moi.

Je viens donc vous demander de vous arranger pour déjeuner avec M<sup>me</sup> Jean Monet et moi jeudi prochain; rendez-vous à *midi* chez Prunier, mais, si vous aviez un empêchement, faites-le-moi savoir par un mot à l'hôtel Terminus.

En hâte, toutes mes amitiés. A vous,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2222.** À G. GEFFROY Giverny, 31 mars 1917

Cher ami, Deux mots pour vous dire qu'il ne me sera pas possible de donner suite à mon projet de m'arrêter à la Malmaison, mais justement la famille Salerou arrive, et cela change tout. Je regrette bien ce contretemps qui nous aurait réunis avec Ajabert. Amitiés,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2223.** À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1<sup>er</sup> avril 1917

Mon cher ami, J'ai bien reçu un prospectus de la vente au profit des éprouvés de la guerre, mais c'est tout; mais vous pouvez dire à M. Arthur Meyer que je donnerai quelque chose. Ce ne pourra être une chose comme celle que j'ai donnée à la Fraternité des artistes pour la bonne raison que je finis par ne plus avoir grand-chose, mais enfin, si peu que ce soit, je ferai de mon mieux.

Nous sommes bien rentrés, mais quel triste temps pour les enfants en congé! Je pense à M. et M<sup>me</sup> Josse. Tous mes remerciements à votre femme pour ses délicieuses pastilles; elle me gâte trop, mais elle me sait si gourmand.

Toutes mes amitiés à tous deux. Votre bien dévoué  
Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2224.** À A. BARBIER Giverny, 4 avril 1917

Cher Monsieur Barbier, Je vous prie de m'excuser, car je suis absolument confus de n'avoir pas répondu plus tôt à vos si aimables lettres dont je reste très touché, croyez-le bien. Mais il faut que vous sachiez que, lorsqu'il me faut écrire, je deviens absolument paresseux. C'est très mal, je le reconnais, de remettre toujours au lendemain ce que l'on a l'intention de faire. Vous devinez bien, je pense, que la seule préoccupation du travail que j'ai entrepris en est au fond la seule cause et la seule qui me puisse faire excuser.

Avec cela, tous ces derniers temps j'ai été très dérangé par de fréquents voyages à Paris, ce qui détraque toute ma vie. L'autre semaine, j'ai eu le plaisir d'y passer quelques instants avec notre bon ami Geffroy et nous avons causé de vous. A ce propos, je voudrais bien que, lorsque les beaux jours viendront enfin, vous vous entendiez tous deux pour venir passer une bonne journée à Giverny.

J'ai bien reçu votre envoi de photos et vous en remercie.

Recevez l'assurance de mon entière sympathie.  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2225.** À S. GUITRY Giverny, jeudi 8 hres [12 avril 1917]

Mon cher Sacha, Quelle déveine décidément, je rentre de Paris à l'instant et je trouve votre envoi de deux fauteuils pour la générale du *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*, dont je suis dans l'impossibilité de profiter. Je vous les retourne donc afin que de plus heureux que moi en profitent, mais avec quel regret!

Merci de ne pas m'oublier. Je vous embrasse, Lysès et vous, de tout mon cœur.

Votre  
Claude Monet.

P.-S. — J'ai appris que vous aviez passé la révision, mais que rien n'était décidé. J'espère que vous vous en tirerez, mais serai bien heureux de le savoir, si vous avez la gentillesse de me l'écrire.

Cl. M.

*Document original, collection particulière.*

**2226.** À G. GEFFROY Giverny, 15 avril 1917

Mon cher ami, Certes oui, ces malheureux aveugles sont dignes d'intérêt, et je ferai de mon mieux, soit en donnant de l'argent ou une petite chose si j'en puis trouver, car, à force de donner, je finirai par ne plus rien avoir. Mais, avant de m'engager, je voudrais savoir ce qu'est cette société de prêt et ce que sera cette vente, comment elle sera faite, car il y en a eu qui ont été désastreuses pour les donateurs, ce qui est très désagréable et ne profite qu'aux marchands. Donc, un mot, ou faites-moi envoyer des renseignements.

En toute amitié et au 25, sauf avis contraire.  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2227.** À G. GEFFROY Paris, mardi 24 [avril 1917]

Cher ami, Venu pour déjeuner demain chez Drouant, un événement non fâcheux me prive de ce plaisir, mais bien certainement je trouverai le moyen d'aller vous retrouver pour prendre le café et vous serrer la main à tous.

Amitiés,  
Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2228.** À G. GEFFROY Giverny, 26 avril 1917

Mon cher ami, Pour le cas où M. Dalimier ou Clémentel ou [quelqu'un] demandait au téléphone, voici une idée que M<sup>me</sup> Jean Monet m'a donnée qui serait de votre

goût et aussi du mien. Ce serait de donner suite à ce projet de tapis dont je pourrais établir le carton au cours de l'été et qui pourrait être mis aussitôt en train. Je vais donc mûrir cette idée pour que ce soit bien, ce qui n'empêcherait pas que l'on vienne voir ma décoration en cours, dont ledit tapis pourrait être le complément. Si l'on vous questionne à ce sujet, prévenez-moi de ce qui sera dit.

Amitiés de votre vieux Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2229.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1917

Mon cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas répondu plus tôt, mais je viens d'être dérangé par un tas de choses que vous devinez.

Je ne pense pas venir à Paris pour le moment; alors, si MM. Matisse et Marquet veulent bien choisir un jour de la semaine prochaine pour venir déjeuner tout à fait sans façon, ils me feront le plus grand plaisir. Vous voudrez bien les prier de me prévenir un peu à l'avance. Pour le train à prendre, il n'y a pas de choix, un seul est possible, par Mantes, qui part de Paris à 8 h 27 du matin et qui arrive à Mantes à 11 h 14, où ils trouveront mon automobile; ils pourront par la même voie être de retour à Paris vers 6 h du soir. Donc, que je sois prévenu le plus tôt possible.

En hâte, toutes mes amitiés et notre meilleur souvenir à ces dames.

Votre Claude Monet.

Prière [de] me faire savoir si je dois envoyer chez Petit le prix du Marquet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2230.** À G. GEFFROY Giverny, 1<sup>er</sup> mai 1917

Cher ami, J'ai eu hier la visite de MM. Clémentel et Dalimier et j'ai bien regretté que vous ne soyez pas de ce petit voyage. Je ne sais quel sera le résultat de leur combinaison pour ma voiture; en tout cas, ils se montrent très obligeants.

Il a été fort question du fameux tapis; ce qui va me donner une préoccupation de plus, ce qui n'est pas un mal pour le temps présent. Et puis, peut-être vous en a-t-on parlé, j'ai accepté d'aller à Reims (ou du moins quand les obus n'y tomberont plus) pour y peindre la cathédrale dans l'état où elle se trouve; cela m'intéresse beaucoup.

J'espère que cette [fois] vous pourrez mieux me lire. Je vous envoie toutes mes amitiés.

Votre Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2231.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 2 mai 1917

Cher Ministre et ami, Je suis heureux de vous informer que le préfet de l'Eure vient de m'informer que je n'ai pas besoin de présenter mon auto aux Andelys et que je garde ma voiture, et cela à ma grande joie. Je vous remercie mille et mille fois de votre intervention ainsi que de celle de M. Dalimier et serais très heureux si je puis être de quelque utilité pour le classement des dessins de notre cher Rodin.

J'adresse mes respectueux hommages à Madame Clémentel et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

*P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2232.** À MMES G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mai 1917

Chères amies, Je vous remercie de tout mon cœur de votre superbe envoi; je ne puis vous dire comme je suis touché de votre fidèle souvenir pour ma chère disparue, qui avait tant d'affection pour vous. J'espère que vos santés sont bonnes que, petits et grands, vous allez tous bien par ce temps de disette.

Ma pauvre petite Blanche est toujours allongée sur sa chaise longue, qui met bien à l'épreuve son activité habituelle, mais j'espère que ce repos forcé va rapidement la remettre; elle se joint à moi pour vous bien remercier de [la] si affectueuse pensée, elle vous embrasse et me charge de ses amitiés pour vos maris.

Recevez tous quatre mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2232a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 21 mai 1917

Cher Ministre et ami, J'ai un peu tardé à vous remercier de vous être encore occupé de moi au sujet de l'essence. Mon excuse est que j'attendais un ami de M. Fenaille, et justement ce matin j'ai été informé qu'un envoi de trois caisses était arrivé pour moi en gare de Vernon. Je n'ai donc qu'à vous remercier et à vous prier de bien vouloir en remercier également M. Fenaille. Cette essence si rarifiée commence du reste à faire une petite réapparition à Vernon, dont le maire m'a informé aussitôt de sorte que pour le moment me voilà tranquille, pourvu que cela continue.

Merci de tout cœur de votre si aimable obligeance et croyez à mes sentiments les meilleurs et très dévoués.

Claude Monet.

*Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2233.** À S. GUITRY Giverny, 30 mai 1917

[Monet remercie Sacha Guitry de lui avoir adressé des places de théâtre, mais il n'a pas pu aller applaudir.] Songez que par ce temps je dois travailler et plus que jamais, puisque chaque jour me rapproche de la fin et puis, je ne vous le cache pas, je ne suis pas à la gaieté, il n'y a que le travail qui me soutienne.

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 109, oct. 1980, n° 248.*

**2234.** À L. PISSARRO Giverny, 21 juin 1917

Mon cher Lucien, Je suis très flatté de la demande que tu m'as transmise et j'accepte bien volontiers la présidence d'honneur de la société dont tu fais partie. Mais, hélas! et à mon grand regret, il ne m'est pas possible d'envoyer quoi que ce soit en ce moment pour bien des raisons que tu devineras sans peine.

Je ne puis que vous souhaiter le plus de succès possible, mais par le temps qui court a-t-on bien l'esprit à cela? Quelle épouvantable catastrophe, on ne sait plus comment l'on vit au milieu de ces angoisses, de ces inquiétudes! J'ai cependant des nouvelles de Michel, mais il en voit de dures, le pauvre garçon, et je tremble toujours pour lui. Me voilà bien vieux, tout cela n'est pas fait pour encourager et, cependant, je travaille quand même pour ne pas me laisser abattre.

En dehors de mon Michel, tous les miens sont heureusement bien. J'ai eu dernièrement la visite de ta mère, bien triste de sa solitude, à son âge, cela est bien dur, mais elle semble se porter très bien. Excuse-moi de ne t'avoir pas répondu plus tôt, mais on a tant de choses à penser en ce moment qu'on y perd parfois la tête. Mes amitiés chez toi. Ton vieil ami

Claude Monet.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

**2235.** À G. GEFFROY Giverny, 28 juin 1917

Cher ami, Sur votre prière, j'ai fait bon accueil à M. Valin, mais il était bien mal tombé et [je] l'ai bien maudit de me déranger dans mon travail, et cela d'autant que, depuis quelque temps, j'étais en plein découragement et que, précisément le

jour de sa venue, j'avais repris un peu d'ardeur au travail, et j'ai dû écouter, bien malgré moi, son bavardage et toutes ses histoires. Tout ceci, cher ami, pour vous prier à l'avenir de bien vouloir me prévenir lorsque vous recommanderez quelqu'un. J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres; moi, je suis à nouveau dans le plus noir découragement de ce que je fais et de tout.

Toutes les amitiés de votre vieux, très vieux

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2235a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 23 juillet 1917

Cher Ministre et ami, Je me porte toujours bien, heureusement, et votre aimable mot est arrivé à point, car je vous avais écrit il y a longtemps et, ne recevant aucune réponse, je ne savais que penser et craignais fort que vous me jugiez bien ennuyeux puisque de nouveau je vous parlais de mes ennuis d'essence, charbon, etc. Enfin tout est bien pour l'instant et suis très content de votre lettre.

Je travaille toujours avec des moments de grands découragements et puis je reprends courage, mais cela est ma vie. Dans ma lettre, je vous demandais si l'affaire de la cathédrale de Reims tenait toujours. Vous savez peut-être que je suis allé la voir, mais en restera-t-il quelque chose, hélas! Je m'imagine que quelque curieux aura voulu savoir ce que je vous écrivais, car en somme toutes les lettres finissaient par arriver, n'est-ce pas? J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de vos fils, le mien vient d'être relevé des convois sanitaires par les Américains, ce dont je suis bien content.

Mes hommages à Madame Clémentel et, pour vous, l'assurance de mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

*Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2236.** À MADAME LÉON MONET [peu après le 7 août 1917]

[Lettre de condoléances à la veuve de son frère, décédé le 7 août 1917 à Maromme.]

**2237.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 18 août 1917

[Monet partage l'anxiété de Germaine pour son mari et les autres mobilisés de la famille. Michel Monet est venu en permission, mais est déjà reparti. Il s'accuse d'être invivable et loue l'extrême sollicitude de Blanche.]

*Ancienne collection Salerou.*

**2238.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 28 août 1917

Cher Monsieur Joseph, Il y a longtemps que j'aurais dû vous écrire et vous remercier de votre lettre et des bonnes nouvelles qu'elle contenait, de tous les vôtres et aussi de votre heureux retour dont je vous félicite. Comme vous devez le penser, c'est le travail qui seul m'a empêché de le faire plus tôt.

Aujourd'hui c'est un temps de repos que m'oblige de laisser les pinceaux et toiles et j'en profite pour écrire bien des lettres très en retard, et si le temps devait rester mauvais, je ne serais pas long sans venir à Paris et serais bien content de vous rencontrer cette fois.

Ici la santé est toujours bonne, je persiste à travailler avec plus d'ardeur que jamais, mais toujours furieux avec les variations de temps. Bonnes nouvelles des absents. Mes respectueux hommages à Madame Durand-Ruel et toutes mes amitiés à votre père, ainsi qu'à votre frère, sans doute toujours dans ses terres.

Bien amicalement à vous, Claude Monet.

P.-S. — Si Renoir est là, transmettez-lui tous mes compliments.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 446 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2238a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 2 octobre 1917

Mon cher Ministre et ami, Me voilà à mon tour assez inquiet de votre silence. Je sais bien que vous devez être surmené, mais je me demande si ma dernière lettre vous est bien parvenue. Un mot de réponse me ferait plaisir et je me permets de vous redire que je serais enchanté si vous pouviez vous rendre à ma modeste invitation, quand vous aurez un peu de loisir, en tout cas un petit mot pour me dire si vous avez eu ma lettre.

Mes respectueux hommages à Madame Clémentel et, pour vous, les amitiés de votre tout dévoué

Claude Monet.

*Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2239.** À E. DRUET Giverny, 5 octobre 1917

[Monet autorise son correspondant] à photographier les quatre tableaux de Berthe Morisot qui sont actuellement au Salon d'Automne.

*Charavay 29713.*

**2240.** À A. BARBIER Giverny, 9 oct<sup>bre</sup> 1917

Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard comme toujours pour vous répondre, mais, après la si mauvaise saison que nous avons [eue], j'ai dû profiter des admirables journées de soleil pour travailler de plus en plus. Aussi suis-je rompu et à bout de force et je pars me reposer quelques jours au bord de la mer que je n'ai pas vue depuis longtemps. Je ne pourrai donc avoir le plaisir de votre visite que plus tard, car, aussitôt mon retour et un bon repos, je compte reprendre avec ardeur mon travail d'hiver. Vous voudrez bien alors me rappeler votre désir de venir et j'espère sans y trop croire que l'ami Geffroy voudra bien vous accompagner.

Dites-lui toutes mes amitiés et croyez à toute ma sympathie.

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2241.** À G. GEFFROY Giverny, 9 oct<sup>bre</sup> 1917

Cher ami, Venu à Paris pour les obsèques de Degas, j'espérais vous y voir. J'avais aussi l'espoir de vous voir venir jusqu'ici avec votre ami Barbier, mais j'ai tant et tant travaillé que je suis exténué et sens très bien qu'un repos de quelques semaines m'est indispensable, venant de reprendre le grand travail à l'atelier, et je pars regarder la mer. Je viens d'en informer M. Barbier, mais ce n'est que partie remise. Vous seriez bien aimable de me faire savoir ce qui est advenu de la toile envoyée à M<sup>me</sup> Poisson au profit des aveugles; elle m'a bien écrit, mais, en plein travail, je ne sais trop ce qu'elle me disait et j'ai égaré sa lettre. Si cette toile n'a pu trouver acquéreur au prix que j'ai fixé, je ne veux pas qu'elle passe en vente publique et soit adjugée à bas prix à quelque marchand; je préférerais qu'elle me soit restituée et je donnerais une somme dans la mesure du possible.

Bien que je ne sache pas encore où je compte m'arrêter, écrivez-moi un mot à ce sujet adressé à Giverny; la lettre me suivra. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre sœur. Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

*Document original, ancienne collection André Barbier.*

**2242.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 oct<sup>bre</sup> 1917

Cher ami, Merci pour la belle photo et mes félicitations à l'opérateur; j'ai un peu l'air de sortir de prison, mais elle est très réussie. Avec ce terrible vent, le travail en plein air [est] totalement arrêté; aussi vais-je prendre un peu de repos; nous

comptons partir aujourd'hui via Honfleur-Le Havre et la côte jusqu'à Dieppe: absence de 10 à 15 jours. Je me réjouis de contempler la mer que je n'ai pas vue depuis longtemps; j'ai besoin de cela, car je me sens fatigué. J'espère que vous êtes tous bien; nous vous envoyons toutes nos amitiés à tous les quatre. Tout à vous, Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2243.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 oct<sup>bre</sup> 1917  
Cher Monsieur Joseph, L'article que vous m'adressez est tout ce qu'il y a de plus idiot, je ne sais si son auteur est animé de bonnes intentions, ce qui au reste m'est égal, mais je reste surpris que vous n'ayez pas cru devoir protester contre l'affirmation que j'ai sollicité de peindre la cathédrale de Reims.

Vous savez que jamais je n'ai rien sollicité de l'administration des Beaux-Arts et cela n'est pas pour commencer à mon âge. Cela m'est fort désagréable et je m'étonne que vous l'ayez laissé passer. La vérité est que l'on me l'a offert et que je l'ai accepté à cause de l'intérêt qu'elle comporte. Ceci dit, comme vous, j'ai été très fâché de ne pas vous avoir retrouvé l'autre jour au cimetière. J'aurais été heureux de vous voir et de causer un peu avec vous.

Je pars ces jours-ci me reposer un peu au bord de la mer, 15 jours au plus, et j'espère avoir le plaisir de vous voir à mon retour. J'espère que Georges ne sera pas encore parti. Je vous demanderai à ce moment de bien vouloir me régler le solde de votre dernier achat en en déduisant une somme de 1200 francs que MM. Bernheim ont payée pour moi et aussi celle que vous avez bien voulu avancer pour moi à M. Butler, plus l'achat des deux toiles du jeune Butler.

Faute de place, les amitiés de votre Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 447 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2244.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 15 oct<sup>bre</sup> 1917  
Cher Monsieur Joseph, Deux mots tout à fait à la hâte vous priant d'y répondre par retour du courrier, poste restante à Honfleur où je serai ce soir.

Je viens de recevoir une lettre de MM. Bernheim me demandant d'intervenir auprès du frère de Degas pour qu'ils vous soient adjoints à la vente publique, qui paraît-il doit avoir lieu. Bien que ne connaissant pas le frère de Degas, mon admiration pour son talent, notre amitié de jeunesse et notre lutte en commun me permettraient je pense de lui adresser un mot à ce sujet, et je crois comme vous sans doute que, dans l'intérêt de la vente, MM. Bernheim vous soient adjoints plus que tout autre; mais je ne veux pas faire sans votre assentiment. Tout ceci, n'est-ce pas, tout à fait entre nous, doit rester confidentiel. Un mot de réponse le plus vite possible, afin que je puisse répondre rapidement.

En hâte, toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 447-448. Archives Durand-Ruel.*

**2244a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Honfleur, 16 oct<sup>bre</sup> 1917

Mon cher Ministre et ami, Enfin vous avez reçu ma dernière lettre qui m'a valu votre aimable réponse. Il faut vraiment qu'il y a [sic] ici des gens curieux de savoir ce que je peux vous écrire, car je ne veux pas mettre en cause l'administration des postes, n'est-ce pas? Je vous écris de ce coin de Normandie où je viens me reposer. J'en ai besoin, je serai absent une dizaine de jours et, aussitôt rentré, je vous écrirai pour vous prier de choisir le dimanche qui vous conviendra le mieux pour venir déjeuner très modestement avec Madame Clémentel. Ce me sera un grand plaisir, et cela je vous le demandais déjà dans la lettre qui ne vous est pas parvenue, ainsi que d'autres choses que je vous dirai lors de votre venue, concernant la cathédrale de Reims.

Présentez mes hommages à Madame Clémentel et croyez à mes sentiments très dévoués. Claude Monet.  
*Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2245.** À G. BERNHEIM-JEUNE Hôtel Continental, Le Havre, 20 oct. [1917]  
Cher ami, J'ai mis bien du temps à vous répondre au sujet de la vente Degas; étant subitement parti, votre lettre m'a suivi de Giverny à Honfleur que j'ai dû quitter tant on y était mal, et c'est ici enfin qu'elle m'est parvenue. Je me dépêche donc [de vous dire] que je vais écrire au frère de Degas selon votre désir. Je suis très content d'être ici; il fait un temps admirable, nous faisons des promenades superbes, et je contemple la mer si belle.

Mes meilleures amitiés à ces dames et à vous. Tout à vous, Claude Monet.  
*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2246.** À RENÉ DEGAS 21 octobre 1917  
Monsieur, Vous savez naturellement la grande admiration que j'ai pour le talent de votre frère Edgar Degas; vous voudrez donc bien m'excuser et ne pas trouver indiscret que je vous donne un avis au sujet de la vente publique des œuvres qu'il a laissées.

Mon amitié de jeunesse et nos luttes communes sont la cause de mon intervention. Je suppose naturellement que c'est à MM. Durand-Ruel que sera confiée l'expertise mais ne pensez-vous pas qu'il serait bon d'y joindre également MM. Bernheim-Jeune qui, eux aussi, ont beaucoup fait pour notre groupe? Je crois que l'adjonction de ces messieurs ne pourrait qu'être utile au succès de la vente à tous les points de vue.

Vous voudrez bien m'excuser, et je vous prie de croire à mes sentiments les plus distingués. Claude Monet.  
*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2247.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 29 oct<sup>bre</sup> 1917  
Cher Monsieur Joseph, Me voici de retour ici, ravi de mon petit voyage, où j'ai revu et revécu tant de souvenirs, tant de labeur. Honfleur, Le Havre, Étretat, Yport, Pourville et Dieppe, cela m'a fait du bien, et [je] vais me remettre avec plus d'ardeur au travail. Mais comme mon absence s'est prolongée plus que je pensais, je ne sais trop quand il me sera possible de venir à Paris. Je viens donc vous prier de me donner le solde de ce que vous restez me devoir, en déduisant ce que je vous ai dit, n'est-ce pas? Vous voudrez bien m'en faire l'envoi en un chèque, le jour qui sera à votre convenance.

Je serais bien aise de savoir si votre frère doit partir en Amérique et vers quelle date; je serais heureux de le voir avant son départ, afin de lui demander s'il pourrait se charger d'un petit colis pour M<sup>me</sup> Butler.

Au cas où il vous serait agréable de venir jusqu'ici déjeuner, vous savez que cela me fera plaisir et, comme l'an dernier, on pourrait vous aller chercher tous les deux à Mantes et vous y reconduire, cela en m'en prévenant à l'avance.

Toutes mes amitiés à votre père et mes hommages à Madame Durand-Ruel. Votre tout dévoué Claude Monet.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 448 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2247a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 30 oct<sup>bre</sup> 1917  
Cher Ministre et ami, Me voici de retour après deux semaines de repos au bord de la mer et [je] m'empresse de vous faire savoir que, si vous le pouvez, je compte sur

vous et Madame Clémentel pour déjeuner le dimanche 12 nov<sup>bre</sup> ou si vous le préférez dimanche prochain 4 nov<sup>bre</sup>. Dans ce cas, je vous demande de me répondre par retour du courrier ou par dépêche.

Dans l'attente de votre réponse, recevez, avec mes hommages pour Madame Clémentel, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués. Claude Monet.  
*Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.*

**2248.** À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1<sup>er</sup> nov<sup>bre</sup> 1917  
Cher ami, Mais oui, me voilà de retour et très satisfait de ce petit voyage où j'ai vu et revu de belles choses qui m'ont évoqué tant de souvenirs.

Je pensais trouver en arrivant ici une lettre de M. René Degas, mais il n'a pas daigné jusqu'ici me répondre, ce que je ne trouve pas très aimable. Je veux cependant espérer que vous aurez facilement gain de cause<sup>1</sup>.

Pour la venue de Fénéon, je vous demande d'attendre un peu, parce qu'en arrivant, il m'a fallu mettre mon atelier en ordre de façon à reprendre mon travail et que j'ai besoin de reprendre de suite bien des choses que [je] revois avec un œil frais. Bref, donnez-moi 15 jours ou 3 semaines; à ce moment les soirées seront encore plus longues et [je] n'en aurai que plus de temps à donner à Fénéon puisque vous y tenez tant, bien que, pour ma part, je trouve qu'il soit suffisant de livrer les œuvres au public. Enfin, il sera fait selon votre désir.

J'espère que vous êtes tous bien; présentez nos affectueux compliments à ces dames. Pour vous et Josse toutes mes amitiés, Claude Monet.

<sup>1</sup> Effectivement MM. Bernheim-Jeune seront experts avec MM. Durand-Ruel et Vollard aux deux ventes E. Degas (26-27 mars et 6-7-8 mai 1918).

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2249.** À ALBERT DALIMIER, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX BEAUX-ARTS Giverny, 1<sup>er</sup> nov<sup>bre</sup> 1917

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 30 oct<sup>bre</sup> dernier par laquelle vous voulez bien m'informer que je suis chargé d'exécuter pour le compte de l'Etat une peinture représentant la cathédrale de Reims. Je tiens à vous exprimer combien je suis flatté et honoré de cette commande.

Agréez, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Ci-joint je vous envoie la pièce que vous m'aviez adressée. Cl. M.

*Document original, Archives nationales, Paris, F. 21.4248.*

**2250.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 5 nov<sup>bre</sup> 1917

Cher Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu votre lettre du 3 Ct [courant] contenant un chèque de 51 780 francs pour solde de compte à ce jour, et dont je vous remercie.

En hâte, recevez mes compliments affectueux et dévoués. Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2251.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 19 nov<sup>bre</sup> 1917

Cher Monsieur Joseph, Je réponds à votre lettre. Nous sommes confus, ma belle-fille et moi, de causer tant de peine et vous remercions infiniment. N'envoyez pas les tours de cou en plumes, vous voudrez bien en faire un petit paquet que M<sup>me</sup> Salerou pourra prendre ces jours-ci rue Laffitte.

Pour la toile *Charing Cross*, comme je crois vous l'avoir dit, j'ai demandé le prix habituel jusqu'ici, soit 15 000 francs; si vous ne voulez pas la garder, je la prendrai à mon prochain voyage à Paris.

En hâte, mes meilleurs compliments et amitiés, Claude Monet.

P.-S. — Vous seriez bien aimable de vous informer quel est le dernier délai pour envoyer à l'Œuvre de l'hôpital au lycée Janson de Sully. Merci d'avance. Cl. M.  
*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 448 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2252.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE<sup>1</sup> Vernon, 23 novembre 1917  
Merci, bonne dépêche, mais suis désolé, cas imprévu m'empêche m'absenter. Voudrez-vous bien exprimer tous mes regrets à la famille. Amitiés sincères. Claude Monet.

<sup>1</sup> Télégramme.

*Musée Rodin, Paris.*

**2253.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 nov<sup>bre</sup> 1917

Cher ami, Je vous fais remettre un carton contenant sept croquis au pastel que vous voudrez bien faire mettre sous verre, vous priant de mettre à part quatre de ceux que vous jugerez les plus intéressants pour une destination que je vous indiquerai; les trois autres seront pour des œuvres qui ne manqueront pas de se produire.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous envoie toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Et voilà donc mon vieux Clémenceau au pouvoir. Quelle charge pour lui, puisse-t-il faire de la bonne besogne malgré toutes les embûches qui vont lui être créées! Quelle belle énergie tout de même!

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2254.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 nov<sup>bre</sup> 1917

Cher Monsieur Joseph, Je vous envoie par le porteur de ce mot une caisse contenant un tableau (série des *Nymphéas*) pour l'Œuvre des blessés de l'hôpital Janson de Sully, que vous voudrez faire remettre de ma part à la directrice de l'œuvre à laquelle je vais directement écrire.

J'espère que vous avez reçu de bonnes nouvelles de votre frère, et qu'il est arrivé à bon port ou bien près.

Merci d'avance. Avec mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — J'ai oublié de vous remercier de vos photographies que je ne trouve pas du tout mal.

*L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 448-449 (partiel). Archives Durand-Ruel.*

**2255.** À UN AMI Giverny, 1<sup>er</sup> décembre 1917

[Monet le remercie de ne pas avoir oublié sa promesse.] Je suis bien heureux d'avoir devant les yeux ce beau visage...

*Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 62, fév. 1969, n° 6118.*

**2255a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 5 déc<sup>bre</sup> 1917

Mon cher Ministre et ami, Votre lettre, qui s'est croisée avec la mienne, me fait le plus grand plaisir; je vous en remercie de tout cœur et suis enchanté que mon modeste souvenir vous plaise. J'ai aussi reçu un mot de M. Loucheur, je lui écris pour le remercier de son aimable obligeance et pour lui donner les renseignements qu'il me demande. Me voilà donc à l'abri de mes inquiétudes. Merci encore. Je reste confus de vous avoir donné tant de peine et le fumeur que je suis vous en

est bien reconnaissant. Je ne puis malheureusement pas songer à profiter de votre aimable invitation à cause du travail que je ne voudrais pas interrompre en ce moment, mais si vous voulez bien donner des instructions pour que ce paquet soit remis à ma belle-fille, Madame Salerou, je vais la prier de l'aller prendre et elle pourra me l'apporter.  
Merci bien des fois et croyez à mes sentiments amicaux et dévoués.

Claude Monet.

Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2256.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 déc<sup>bre</sup> 1917  
Mon cher ami, Je réponds de suite à votre lettre, j'ai encore une toile de *L'Allée du jardin* semblable à la photo que vous m'avez envoyée, mais il faudrait quelques retouches. Oui, c'est désolant de ne pas se voir plus, mais, avec la pénurie d'essence, c'est impossible, et puis, par ce temps, il me faut prendre des précautions. Je n'ai pas été bien ces jours passés, il n'y paraît plus aujourd'hui, mais avec l'âge il y a à prendre des précautions; alors je ne sais quand je viendrai à Paris, si j'y viens jamais.

Pour les pastels, si vous voulez bien, faites un choix des quatre meilleurs et faites-les faire à votre goût, mais il faut qu'ils soient prêts avant la fin de l'année. Je vous dirai l'emploi à en faire, étant pressé par l'heure du courrier.

Toutes mes amitiés à tous les quatre de la part de Blanche et de moi.

Votre vieil ami,

Claude Monet.

Et les Sacha... [sic]

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2257.** À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, janvier 1918  
[Monet n'oublie pas sa correspondante, pense souvent à elle.] Mais hélas! par les temps de restrictions, on ne peut guère plus bouger ni par conséquent se voir, [mais un petit accident l'obligerait peut-être à venir à Paris voir Denis de Séve. Il lui envoie ses vœux de nouvel an et l'embrasse tendrement.]

Autographes, souvenirs hist. et litt., G. Morssen, Paris, hiver 1965-1966, n° 261.

**2258.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 janvier 1918  
Cher ami, Si ces messieurs veulent venir la semaine prochaine, il faudrait que ce soit mardi; je n'aurai que ce jour de libre devant venir à Paris mercredi, un petit accident m'obligeant de voir le dentiste. Un mot de réponse par retour du courrier pour me dire l'heure de la venue de ces messieurs. S'ils viennent en auto, ce dont je doute, ils déjeuneront naturellement à la maison, mais autrement il n'y a que fort peu de trains, et je ne puis vous offrir de les faire chercher à Mantes, cela ne m'est pas possible; je pourrai seulement les faire chercher à la gare de Vernon, où ils n'auront qu'à demander mon chauffeur. Je regrette bien que vous ne puissiez les accompagner, mais je vous verrai à Paris.  
Un mot de réponse, n'est-ce pas? et toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2259.** À MADAME BARILLON Giverny, 11 janvier 1918  
Madame, Je viens vous prier de me procurer une douzaine de brosses plates de bonne qualité du n° 23, dont voici du reste les dimensions exactes. [Monet dessine la brosse.] Trouvez-les, j'en ai absolument besoin, et le plus vite possible. D'autre part, je vous demande de m'envoyer la dimension des deux pièces de toile que vous m'avez réservées. J'ai égaré votre lettre où elles étaient mentionnées, et j'en ai besoin pour vous faire une commande de châssis.  
Réponse le plus tôt possible. Mes salutations,

Claude Monet.

Document original, collection Thierry Bodin.

**2260.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 26 janvier 1918

Mon cher Ministre et ami, Ce mot pour vous dire que je vais bien toujours, que je travaille à force et qu'enfin j'ai reçu le charbon, ce dont je vous remercie bien des fois. J'écris également à M. Loucheur. J'espère que vous êtes bien rentré l'autre soir et sans nouvel ennui; à ce sujet, je me permets de vous dire que mon chauffeur voudrait bien que la partie de son phare lui soit renvoyée, car je ne sais toujours pas quand je viendrai à Paris.

Je serais bien aise de savoir si vous avez pensé à me recommander à M. le préfet d'Evreux. J'attends de le savoir pour lui demander le permis qui m'est nécessaire et puis, mais vous allez me trouver bien ennuyeux, mais je vais avoir à vous demander un nouveau service très important puisqu'il s'agit du transport de grands châssis et de toiles que j'ai commandés et que le chemin de fer refuse de prendre comme bagage ainsi qu'en expédition en grande vitesse et j'en suis très pressé; il faudrait donc que vous puissiez obtenir une autorisation pour cela, je vous en serais bien reconnaissant, mais est-ce possible?

J'ai su par les journaux que Madame Clémentel s'est donné beaucoup de mal pour sa vente. J'espère qu'elle aura été récompensée de sa peine. Veuillez lui présenter mes hommages et le souvenir de ma belle-fille et croyez à ma dévouée amitié.

Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle).  
Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2261.** À MADAME BARILLON Giverny, 1<sup>er</sup> février 1918  
Madame, J'ai bien reçu votre lettre et compte, comme vous me l'annoncez, sur votre arrivée pour mardi matin 7 h 1/2 à Vernon. J'ai commandé une voiture pour lui [l'employé de M<sup>me</sup> Barillon]...  
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 21 juin 1978, n° 143.

**2262.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 3 fév. 1918  
Mon cher ami, Aussitôt votre lettre reçue, j'ai écrit à Clemenceau. J'espère qu'il tiendra compte de votre demande, bien que je le sache hostile à toute recommandation. Aussi ne lui demandais-je jamais rien, mais pour vous je n'ai pas hésité et veux espérer qu'il agira.

Je voulais vous écrire depuis longtemps déjà pour vous dire que M<sup>me</sup> Butler avait bien reçu le petit envoi et pour vous en remercier encore. Mais il y avait dans cet envoi une très belle photographie de moi, que j'avais jointe au paquet, et que M<sup>me</sup> Butler n'a point reçue. Je me demande alors si ce n'est pas un oubli de la personne qui a fait l'emballage. Vous serez bien aimable de vous en informer. J'espère que les vôtres n'ont pas été trop alarmés l'autre jour, que votre père n'est sans doute pas à Paris. Je sais que vous vous occupez de la vente Degas, mais doit-elle avoir lieu prochainement? parce que je tiens à en voir l'exposition.

Toutes mes amitiés et mon souvenir autour de vous. Claude Monet.  
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 449 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2263.** À S. GUITRY [peu avant le 20 février 1918]  
[Monet se porte bien et travaille avec ardeur.]  
«Le courrier de Sacha Guity», in: «Oui», 20 février 1918, p. 3.

**2264.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 10 mars 1918

Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu la photo hier, et ce matin votre lettre à laquelle je vous réponds que, selon moi, n'ayant pas l'habitude de me servir de ces dimensions de toiles, il est plus que probable qu'elle est de M<sup>me</sup> Jean Monet, mais [qui] n'a jamais rien signé que de son nom de jeune fille. Je ne puis naturellement rien certifier sans voir la toile, mais cela est presque certain, M<sup>le</sup> Hoschedé ayant travaillé près de moi lorsque j'ai fait cette série.

Ceci dit et puisqu'il est question de photo, laissez-moi vous dire mon étonnement, en apprenant que le portrait de moi qui a été joint dans l'envoi que vous avez bien voulu faire à M<sup>me</sup> Butler ne lui a jamais été donné et qu'il trône en bonne place chez vous à New York. Georges devait pourtant savoir que cette photo était bien destinée à M<sup>me</sup> Butler à laquelle je savais qu'elle ferait une surprise agréable. Je vous prie donc de le dire à votre frère à votre prochain courrier; je n'ai pas besoin de vous dire que si votre frère désire en avoir une épreuve, je me serais fait un plaisir de lui en réserver une, mais néanmoins j'ai [été] étonné qu'il se la soit ainsi appropriée ainsi [sic].

Maintenant je vous prie de me faire savoir jusqu'à quelle date les Degas seront rue Laffitte, la date de l'exposition chez Petit et si possible l'envoi du catalogue, car je tiens à voir cela.

Je vous envoie toutes mes amitiés et mes souvenirs autour de vous.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2265.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 18 mars 1918

Cher Monsieur Joseph, Vous recevrez demain la grande photographie que vous désirez pour votre client américain. Je l'ai signée suivant le désir de votre frère, mais il est bien entendu, n'est-ce pas, que celle qui est chez vous à New York sera remise à M<sup>me</sup> Butler.

J'ai eu hier la visite de MM. Bernheim qui m'ont dit que vous aviez failli être bien éprouvé parce qu'une bombe est tombée en face de votre magasin. C'est bien heureux que vous n'ayez pas eu de dégâts et je vous en félicite. Je pense que votre père ne va pas rester à Paris; vous serez plus tranquille en le sachant à la campagne, ainsi que tous les vôtres.

Veillez me rappeler à ses bons souvenirs et croyez à ma fidèle amitié.

Votre

Claude Monet.

P.-S. — Votre fils a-t-il été heureux de son examen? Je serais heureux de l'apprendre.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 449-450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2266.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mars 1918

Cher ami, Ce mot pour que vous le trouviez à votre arrivée à Paris. Merci pour vos affectueuses lettres. Comme vous, nous avons été bien heureux des moments passés ensemble, très heureux aussi que vous ayez eu une bonne impression de mes travaux.

Je vais m'occuper des toiles que vous avez choisies, ainsi que de celles de M. Durand-Ruel; une seule chose m'inquiète, c'est l'emballage, car je manque de caisses, et il n'y a rien à obtenir des menuisiers de Vernon. J'écris à J. Durand de m'envoyer de suite une caisse qu'il a à moi, mais, si elle est insuffisante, je me verrai obligé d'avoir recours à vous, et, ma foi, je pense que peut-être le mieux serait que vous envoyiez un homme de chez vous avec une de vos caisses; il ferait l'emballage et emporterait le tout, et cela à un jour que je vous fixerai. Dites-moi seulement si vous voyez la chose possible.

Maintenant, si vous arrivez à avoir des cigarettes Bastos, pensez à moi: je n'ose vous parler d'essence, c'est peut-être plus compliqué.

Je me réjouis de ce beau temps pour vous là-bas; cela a dû sembler bon et aussi aux enfants. Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2267.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 21 mars 1918

Cher Monsieur Joseph, Je vais de suite m'occuper de revoir les quelques toiles que vous m'avez retenues lors de votre dernière visite avec votre frère, et aussi de celles que MM. Bernheim ont choisies, mais comme je manque de cadres pour l'emballage, je vous prie de m'envoyer de suite par Gde [grande] vitesse en gare de Giverny-Limetz la caisse que vous avez à moi, dans laquelle je vous ai envoyé la toile pour la vente du lycée Janson de Sully, vous pourrez en profiter pour me retourner certaines *Vues de Londres* invendues dans une autre vente. Je pense que vous êtes en possession de mon portrait. Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2268.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 2 avril 1918

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse ces jours[-ci] une caisse contenant trois des tableaux que vous m'avez retenus. J'ai trouvé les deux autres si mauvais que j'ai préféré les détruire. Il y a en plus un tableau destiné à la vente de la Fraternité des artistes que vous voudrez bien envoyer chez G. Petit dès réception de la caisse. En hâte, toutes mes amitiés,

Claude Monet.

P.-S. — Quand vous le pourrez, vous me renverrez cette caisse avec l'autre.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2269.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 4 avril 1918

Cher Monsieur Joseph, Autant qu'il m'en souvient voici les dates des trois toiles que je vous ai envoyées:

*Bassin des Nymphéas en hiver*: 1895; *Etretat*: 1884; *La Seine à Port-Villez*: 1896. Le prix de chacune de ces toiles est de 15 000 francs, si vous pouviez m'en envoyer la moitié environ, soit 25 000 francs, cela m'obligerait bien.

J'espère que tout va bien chez vous et vous envoie toutes mes amitiés.

Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2270.** À J. DURAND-RUEL

Giverny, 10 avril 1918

Cher Monsieur Durand-Ruel, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 8 Ct [courant] contenant un chèque de 25 000 francs en compte sur les trois tableaux que je vous ai envoyés, ce dont je vous remercie.

Ce que vous m'annoncez au sujet du pauvre Renoir est bien inquiétant, malgré les dernières nouvelles que vous me dites rassurantes. Je vous serai bien reconnaissant de me tenir au courant lorsque vous aurez de nouvelles nouvelles.

Merci et croyez à mes sentiments d'amitié.

Claude Monet.

P.-S. — J'ai appris que votre frère allait sans doute revenir bientôt, mais la vente Degas va-t-elle avoir lieu?

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 451 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2271.** À MADAME BARILLON

Giverny, 30 avril 1918

Madame Barillon, Je vous envoie ci-joint la somme de 3060 francs pour solde de compte à ce jour, dont je vous prie de m'envoyer un reçu, dès réception.

Je vous prie de me faire faire de suite 20 châssis de 2 mètres sur 1 mètre dont 10 à prendre sur une des pièces n° 1, et 10 sur la pièce n° 2, des indications que vous m'avez données. Je vous ferai savoir, lorsque vous me direz que ces châssis seront prêts, si vous devez ou non me les envoyer tout tendus ou si vous devez de nouveau envoyer votre ouvrier. A ce propos, je vous fais observer que vous me comptez pour la dernière fourniture deux journées lorsqu'il a eu terminé en une seule. Je dois vous dire que je ne puis me servir d'une des toiles de 4 mètres, car des vis du châssis, n'ayant pas été assez enfoncées, menacent de percer la toile, c'est fort désagréable. Vous voudrez bien me dire quel temps demandent les confections de 20 châssis. Mes salutations,

Claude Monet.  
Document original, collection Thierry Bodin.

2272. À MADAME BARILLON Giverny, 24 mai 1918

Madame, Je vous envoie ci-joint un modèle de palette, pour que vous m'en envoyiez au plus vite deux semblables, pas plus petites surtout, me les adresser par colis postal bien emballées en gare de Giverny-Limetz...

Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 21 juin 1978, n° 143.

2273. À J. DURAND-RUEL Giverny, 25 mai 1918

Cher Monsieur Joseph, Je viens d'avoir la visite d'un jeune peintre, M. François Mokel, qui m'a montré un assez beau Pissarro qu'il désire vendre. N'étant pas acheteur en ce moment, il m'a demandé de lui dire franchement s'il pouvait se présenter à vous, ce que je lui ai dit du reste conseillé. Vous aurez donc sa visite. Je dois vous dire que je ne connais pas autrement ce monsieur, mais qu'il m'a semblé intéressant.

J'espère que vous êtes content de la vente Degas, que votre père et tous les vôtres vont bien, que vous avez de bonnes nouvelles de Renoir. Sans doute votre frère est allé en Périgord, en tout [cas] faites-lui toutes mes amitiés.

Votre bien amicalement dévoué Claude Monet.

P.-S. — Ici tout va assez bien. Je travaille toujours, toujours aux prises avec la nature. Nous venons d'avoir Michel en permission, toujours en bonne santé heureusement.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 451. Archives Durand-Ruel.

2274. À HENRI BERNARD<sup>1</sup> Giverny, 8 juin 1918

[Monet le remercie de son dernier envoi de cigarettes, qu'il lui rembourse par un mandat postal de 30 francs. Il espère qu'il pourra continuer à s'occuper de son tabac, et joint] un modèle de cigarettes élégantes, de tabac supérieur (Scaferlati) qui sont beaucoup meilleures que les paquets bleus.

<sup>1</sup>Chauffeur de Sacha Guitry.

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 109, oct. 1980, n° 250.

2275. À J. DURAND-RUEL Giverny, 15 juin 1918

Cher Monsieur Joseph, Je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles, de vous et des vôtres, de savoir ce que vous avez pu faire en tant que précautions. Un mot de vous me ferait plaisir et si vous avez des nouvelles de Renoir, de m'en informer. Ici ça va bien, les nouvelles des absents sont heureusement bonnes, mais, hélas! quelle vie angoissante nous vivons tous. Je continue, et j'avoue en avoir un peu de honte, à travailler, bien que par moments j'aie envie de tout planter là, et j'en suis parfois à me demander ce que je ferais si une nouvelle surprise des ennemis survenait. Je crois qu'alors il me faudrait comme tant d'autres tout abandonner. Enfin il faut espérer que toutes les précautions sont prises pour maintenir l'ennemi et qu'il faut s'armer de patience et de courage; mais c'est égal, il me serait dur de tout abandonner à ces sales boches.

Un mot de vous ou de votre frère, me disant ce que vous pensez et recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — J'allais oublier une chose importante. Vous serait-il possible de m'envoyer un chèque du solde de la dernière affaire, soit 20 000 francs? Il faut penser à tout en ce moment. Je compte donc sur votre obligeance pour me faire cet envoi et vous en remercie d'avance. Cl. M.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 452 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2276. À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 juin 1918

Cher Monsieur Joseph, Je vous remercie de l'envoi du chèque de 20 000 francs qui solde notre dernière affaire et suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres, ainsi que de Renoir.

Vous devez être en effet terriblement occupé. Quelle complication pour mettre à l'abri toutes les merveilles qui sont à Paris, et bien qu'il y ait tout lieu et même certitude de ne pas voir les boches à Paris. Il vaut mieux prendre le plus de précautions possible.

Merci encore et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 452-453. Archives Durand-Ruel.

2277. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 juin 1918

Mon cher Gaston, Merci de vos deux lettres reçues hier et ce matin, cette dernière contenant un chèque de 12 000 francs qui solde notre dernière affaire.

Je suis un peu surpris de la note où il est spécifié que toutes réponses doivent vous être spécialement adressées; j'espère au moins que Josse n'est pas malade, ni personne, et je vous serais très obligé de me rassurer.

Merci de votre offre pour enlever mes toiles, mais, malgré tout ce que l'on peut dire et bien que le musée de Rouen ait été mis à l'abri, je ne veux pas croire que je sois jamais obligé de quitter Giverny; comme je l'ai écrit, j'aime encore mieux y périr au milieu de ce que j'ai fait. Je le répète, nous n'en sommes pas là.

Un mot, n'est-ce pas? pour me rassurer au sujet de Josse.

J'allais oublier de vous demander si vous savez ce qu'a pu devenir le tableau que j'ai donné chez Petit pour la Fraternité des artistes.

Bien affectueusement à vous et à tous les vôtres, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2278. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 3 août 1918

Mon cher Gaston, Vous désirez de mes nouvelles: elles sont bonnes comme santé, bien que je me sente bien vieillir, ce qui n'est pas surprenant avec le mal et le mauvais sang que me donne la peinture. Je travaille de plus en plus, mais avec combien de peine! Je suis l'esclave du [travail], cherchant toujours l'impossible, et jamais, je crois, je n'ai été si peu favorisé par le temps toujours variable. J'ai entrepris un tas de choses différentes sans pouvoir rien réaliser; aussi, par moments, je suis bien découragé et presque malade.

Vous voulez bien nous convier à vous aller voir, cela nous serait un grand plaisir, à Blanche et à moi, mais moins que jamais je ne veux distraire un moment de la peinture; je n'ai plus longtemps à vivre et il me faut consacrer tout mon temps à la peinture, avec l'espoir d'arriver enfin à faire quelque chose de bien, à me satisfaire si possible.

Merci de penser à moi, de votre aimable invitation et croyez à mon amitié pour vous et tous les vôtres. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2279. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 3 août 1918

Mon cher ami, Répondant à votre frère, je tiens à ce que vous receviez en même temps quelques lignes de moi, car je crains bien que ma dernière lettre<sup>1</sup> vous ait fait de la peine et j'en suis malheureux, croyez-le bien.

Je vous ai écrit trop franchement, peut-être même un [peu] brutalement la cause de mon refus et serais désolé que vous m'en gardiez rancune. Vous savez la sincère amitié que j'ai pour vous et les vôtres; je sais qu'elle est partagée, alors excusez ma franchise et dites-moi que vous ne me gardez pas rancune et gardez-moi votre amitié. Votre Claude Monet.

<sup>1</sup>Document perdu.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2280. À G. DURAND-RUEL Giverny, 10 septembre 1918

Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre dernière lettre, c'est toujours le travail qui seul en est la cause.

Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de Renoir, que je voudrais savoir meilleures. Comme lui je serai bien [content] de le voir, vous pouvez le lui dire, mais je redoute pour lui (cela entre nous) un voyage à Paris à cette époque où le temps peut devenir subitement mauvais. Vous serez bien aimable, s'il vient à Paris, de me le faire savoir. Les déplacements ne sont guère faciles en ce moment, mais je ferai en sorte pour le rencontrer.

Nous avons enfin reçu une lettre du jeune Butler, il est en France et ne semble pas malheureux de son sort, mais [je] ne puis dire où il se trouve. Ses parents doivent être rassurés à présent.

Toutes mes amitiés à votre père quand vous le verrez, ainsi qu'à votre frère. Présentez, je vous prie, mes hommages à votre femme et croyez à ma vieille amitié. Votre dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 453 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2281. À G. GEFFROY Giverny, 10 septembre 1918

Cher ami, Savez-vous qu'il y a une éternité que nous n'avons de nouvelles l'un de l'autre, ce qui n'est guère bien; aussi viens-je vous demander de m'écrire un petit mot pour me dire comment vous allez, vous et les vôtres, comment vous avez supporté ces moments angoissants de bombardements et d'alertes. J'espère que vous êtes bien, mais voudrais le savoir de vous. Ici, cela va bien: bonnes nouvelles de ceux de l'armée, bonnes santés ici; tout cela avec les bonnes nouvelles du front, c'est beaucoup.

Naturellement, je continue à travailler ferme, ce qui ne veut pas dire que je sois satisfait. Hélas non! et je crois que je mourrai sans avoir pu arriver à faire quelque chose à mon gré. Je cherche toujours à mieux faire (comme le Md [marchand] de conserves<sup>1</sup>), mais sans grand résultat, car je cherche l'impossible.

Assez de moi. Donnez-moi de vos nouvelles et croyez à ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.

<sup>1</sup>Jeu de mots sur les conserveries Amieux.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2282. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 4 octobre 1918

Mon cher ami, Merci pour votre aimable lettre et de la promesse que vous nous faites de venir tous les quatre nous demander à déjeuner dans le courant du mois. Cela nous sera un grand plaisir, d'autant que je ne crois pas aller [à Paris] de sitôt, m'étant remis au travail à l'atelier, car, comme vous le dites, la fin de saison n'a pas été très bonne pour moi, et puis j'attends d'un jour à l'autre la venue de Michel en permission.

A bientôt donc, présentez mes affectueux hommages à ces dames et recevez pour vous deux mes bonnes amitiés et dites bien à Josse combien je le remercie pour mon jardinier, mais que je suis confus et que je n'oserai plus rien lui demander.

Tout à vous, Claude Monet.

Blanche envoie son meilleur souvenir à ces dames.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2283. À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 octobre 1918

Cher Monsieur Joseph, Voilà bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles et serais très heureux de savoir [comment] vous allez, vous et les vôtres et surtout votre père. J'espère au moins que la terrible grippe vous a épargnés et que vous avez de bonnes nouvelles de votre fils.

Vous devez être bien occupé, je pense, par la nouvelle vente Degas et je n'ose vous demander de me venir voir en ce moment, à cause de cela d'abord, et surtout de la difficulté du voyage, d'autant que je n'ai plus la possibilité d'aller à Mantes, vu la pénurie d'essence. Enfin, je serais heureux d'avoir de vos nouvelles à tous. Je pense que votre frère est toujours en France et que, sans doute, il n'ira pas à New York cet hiver.

Faites bien toutes mes amitiés à votre père et rappelez-moi au souvenir de tous les vôtres. Votre tout dévoué ami Claude Monet.

Avez-vous de bonnes nouvelles de Renoir?

Document original, Archives Durand-Ruel.

2284. À H. BERNARD Giverny, 23 octobre 1918

Mon cher Henri, Je viens vous demander un vrai service. Ce serait de me trouver dans un garage ou ailleurs une enveloppe et deux chambres à air: 915-105, c'est impossible à avoir ici et cela me gêne terriblement, car c'est pour une vieille voiture qui nous est indispensable pour les commissions et transports de tous les jours à Vernon. Vous qui êtes débrouillard, vous pourrez peut-être me trouver cela; ce serait un vrai service. Un mot pour me dire si vous croyez réussir.

Cordialement, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2285. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 31 octobre 1918

Mon cher ami, J'ai enfin un mot de vous; je commençais, bien que vous sachant occupé et souvent débordé, par me demander ce qui pouvait être la cause de ce silence. Tout est bien qui finit bien, je vais attendre avec un peu d'espoir les lettres et les précieuses tulipes, mais hélas! le temps marche. Je suis patraque en ce moment, gardant la chambre depuis quelques jours, par prudence j'espère; ce n'est donc pas le moment de me venir voir malgré le désir que j'en ai, mais je vous ferai savoir quand j'aurai pu réintégrer mon atelier.

Une chose grave m'arrive, mon marchand de couleurs, M. Mulard, 8, rue Pigalle, m'informe que manquant d'huile, il ne pourra plus me fournir; il me demande de m'adresser à vous pour lui en procurer. Est-ce possible? Oui, j'espère, autrement me voilà obligé de m'arrêter court.

Je vous envoie avec mes amitiés mes hommages respectueux pour Madame Clémentel. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je transmets votre carte au Ct Salerou, mais je tiens à ce que vous sachiez bien que j'ignorais qu'il eût fait une démarche auprès de vous et cela sans m'en prévenir.

P. Gassier, «*Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur*», in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 95 (transcription Jeannine Baticle).  
Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2286.** À H. BERNARD Giverny, 11 nov<sup>bre</sup> 1918

Mon cher Henri, Je vous envoie un mandat de 25 francs pour votre envoi de cigarettes et de tabac. Voyant des prix différents sur les paquets, je fais à peu près le compte, mais si ce n'est pas exact, dites-le-moi bien, n'est-ce pas?

J'espère que vous parviendrez à nous trouver les pneus et enveloppes désirés. Sylvain soupire après. Tous mes remerciements, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

**2287.** À CLEMENCEAU 12 novembre 1918

Cher et grand ami, Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'Etat, par votre intermédiaire. C'est peu de chose, mais c'est la seule manière que j'aie de prendre part à la victoire. Je désire que ces deux panneaux soient placés au musée des Arts décoratifs et serais heureux qu'ils soient choisis par vous.

Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur...

J. Martel, «*M. Clemenceau peint par lui-même*», 1929, p. 64.

**2288.** À GEORGES BERNHEIM<sup>1</sup> Vernon, samedi 23 novembre 1918<sup>2</sup>

Suis malade, ne venez pas.

<sup>1</sup> Georges Bernheim ne doit pas être confondu avec Gaston Bernheim-Jeune.

<sup>2</sup> Télégramme.

R. Gimpel, «*Journal d'un collectionneur*», 1963, p. 87.

**2289.** À GEORGES BERNHEIM<sup>1</sup> Vernon, dimanche 24 novembre 1918

Fausse alerte, venez.

<sup>1</sup> Télégramme.

R. Gimpel, «*Journal d'un collectionneur*», 1963, p. 87.

**2290.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 nov<sup>bre</sup> 1918

Mon cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas répondu plus tôt; j'allais le faire, lorsqu'une indisposition m'en a empêché, sorte de syncope sans doute causée par le froid, qui [a] un peu alarmé tout le monde ici. Bref, il n'y paraît plus, mais me voilà décidément arrivé à un âge où il faut s'observer et prendre des précautions, ce qui n'est pas mon fort.

J'avais cependant fait une belle entrée dans ma 79<sup>e</sup> année, avec cette belle victoire d'abord, le souvenir de bons amis et la visite du Gd [grand] Clemenceau venu me demander à déjeuner; c'était son premier jour de congé et c'était pour me venir voir, ce dont je suis très fier.

Aussi je ne répons guère à votre lettre, allez-vous dire. M'y voici, et je vous avoue que j'espérais que vous alliez tout à fait renoncer à votre projet, ce dont en moi-même j'étais fort content, n'aimant guère être mis en évidence et, sans fausse modestie, ne m'en croyant pas digne, loin de là. J'ai fait comme peintre ce que j'ai pu et cela me semble assez. Je ne veux pas être comparé aux grands maîtres du passé, et ma peinture appartient à la critique; cela est suffisant. Vous savez toute la sympathie que j'ai pour M. Fénéon, c'est vous dire que je serai très heureux de le recevoir et de causer avec lui, mais lui dicter mes souvenirs, non, je m'y refuse, et, en somme, cela importe peu.

Je vais donc attendre la venue de MM. Durand-Ruel et, après cela, je vous aviserai du moment où Fénéon pourra venir.

Au sujet de la dernière série dont vous me parlez (sans doute les *Saules pleureurs*), je dois vous dire que j'ai disposé de l'un d'eux en faveur de l'Etat, ayant offert cette toile et un de mes panneaux décoratifs à l'Etat par l'intermédiaire de Clemenceau, seule manière que j'aie de participer à la victoire. Mais que cela reste entre nous jusqu'à nouvel ordre, n'est-ce pas?

Je vous envoie toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux.

Votre

Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2291.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 nov<sup>bre</sup> 1918

Cher Monsieur Joseph, Bien reçu votre dépêche à laquelle j'ai répondu en vous proposant samedi. Il va de soi bien entendu que nous comptons sur vous et votre frère pour déjeuner à midi. Votre visite me fait prévoir que vous allez sans doute vous rendre en Amérique. Je vous chargerai, si vous le voulez bien, d'une petite commission, mais pas encombrante cette fois-ci.

A samedi donc. Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2292.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 9 déc<sup>bre</sup> 1918

Mon cher Ministre et ami, Comme je m'y attendais, mon fils ne tient pas à changer de poste, si dur qu'il soit et surtout en ce moment; il me dit qu'il a bien tenu jusqu'ici et qu'il ira jusqu'au bout ainsi. Il me charge de vous bien remercier ainsi que votre beau-frère.

Pour moi, je n'ai pas besoin de vous dire combien je vous suis reconnaissant de toutes vos obligations. J'avais pensé venir à Paris ces jours-ci, mais pris par de vives douleurs rhumatismales, j'ajourne ce projet à des jours plus éléments, d'autant que la circulation dans Paris ne paraît pas très facile, surtout pour le vieux bonhomme que je suis.

J'ai enfin reçu une partie du charbon, la moitié, seulement l'antracite, mais le charbon pour la maison ne vient pas vite. Vous seriez bien aimable d'en dire un mot à M. Loucheur, car je l'ai payé depuis longtemps. Maintenant j'ai un autre service à vous demander, ce serait de bien vouloir me recommander spécialement au préfet de l'Eure pour qu'il veuille bien me donner un permis de circuler, non en tous pays, je ne demande pas une telle faveur en ce moment, mais seulement pour circuler à Vernon et à Bonnières où est mon docteur, et enfin pour aller jusqu'à Mantes, où là seulement, je puis trouver des trains possibles pour me rendre à Paris.

Merci d'avance, mon cher ami, mes hommages et le souvenir de ma belle-fille à Madame Clémentel; pour vous, toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

P. Gassier, «*Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur*», in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle).  
Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2293.** À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 19 décembre 1918

[*Monet se réjouit de la venue à Giverny de James Butler, enrôlé dans les troupes américaines. Il loue le dévouement extrême de Blanche durant cette période si sombre.*]  
Ancienne collection Salerou.

**2294.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 26 déc<sup>bre</sup> 1918

Mon cher ami, Je vous remercie de votre lettre et vais faire tout le possible pour terminer quelques-unes des toiles que vous avez choisies et, puisque vous voulez bien me proposer de m'envoyer un peu d'argent, je vous demande, si vous le pouvez, de m'adresser un chèque de 30 000 francs. Ce n'est pas très régulier puisque ces dernières toiles ne sont pas livrées, mais en ce moment j'ai de forts paiements à faire et cela m'obligera.

J'ai été bien heureux de la venue de mon petit-fils J. Butler, mais il a été malheureusement rappelé par dépêche avec ordre de rejoindre son corps dans les 24 heures, devant repartir pour les Etats-Unis.

J'ai de suite tenté des démarches pour qu'il soit démobilisé en France comme cela est déjà arrivé pour certains de ses camarades, mais je ne sais si cela va réussir. En tout cas, le voilà hors d'affaire. C'est un bien gentil garçon et nous avons été bien heureux de l'avoir près de nous ces quelques jours.

Vous serez bien aimable, quand Joseph sera de retour du Midi, de me dire comment il a trouvé Renoir.

Mes meilleurs compliments à votre père ainsi qu'à tous les vôtres, avec mes hommages pour Madame Georges Durand-Ruel.

Votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, pp. 453-454 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2295.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 déc<sup>bre</sup> 1918

Cher Monsieur et ami, Je reçois votre lettre contenant un chèque de 30 000 francs dont je vous remercie bien. Je vais faire en sorte de vous terminer quelques-unes des toiles que vous avez choisies et compte bien sur vous pour me donner des nouvelles de Renoir quand votre frère sera de retour.

J'ai oublié de vous demander s'il vous serait possible de me céder une ou deux pièces de votre vin, vous priant de m'en fixer le prix et de me dire si vous en avez de différentes qualités; on est tellement volé par les Mds [marchands] de vin que je serais bien aise de m'adresser à vous pour le vin Ct [courant] de la maison.

Toutes mes amitiés. Votre dévoué

Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2296.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 10 janvier 1919

Mon cher ami, Merci de votre bonne lettre et des bons souhaits qu'elle contient, elle m'a fait d'autant plus de plaisir que j'étais depuis bien longtemps sans nouvelles de vous et me demandais avec inquiétude ce que cela voulait dire. Enfin, vous me faites espérer votre prochaine visite, voilà qui est bien et j'en prends bonne note, mais vous voudrez bien m'en prévenir, car vous risqueriez de ne rien trouver à manger, la province n'étant guère favorisée et puis voilà que nous sommes cernés par l'eau et que, pour aller à Vernon, il faut faire de grands détours.

A part cela, cela va à peu près, je n'ai pas été très bien tous ces temps derniers, mais ça va mieux et [je] travaille toujours ferme sans pour cela arriver à faire ce que je voudrais et je n'y arriverai jamais, je le crains.

Présentez, je vous prie, mes respectueux hommages à Madame Clémentel et croyez à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

P. Gassier, «*Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur*», in: «*Connaissance des Arts*», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle).  
Collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2297.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 13 janvier 1919

Chers amis, Je vous envoie par votre employé 8 tableaux dont 2 sont choisis par vous, soit 2 *Saules pleureurs* au prix de 20 000 francs chaque, comme convenu, plus 6 tableaux choisis par MM. Durand-Ruel dont 2 *Coin du Bassin aux nymphéas* au même prix de 20 000 francs chaque, prix également convenu avec MM. Durand-Ruel, plus les 4 tableaux suivants, dont les prix n'ont pas été fixés, mais que [sic] je ne puis demander que les prix suivants: *Les îles à Port-Villez*, 18 000 francs; *Les Rosiers, bassin aux nymphéas*, 18 000; *Le Val de Falaise à Giverny*, 16 000; *Inondation à Giverny*, 16 000. J'écris d'autre part à MM. Durand-Ruel pour les informer de cet envoi et aussi des prix.

J'espère que le tout vous arrivera en bon état et vous envoie toutes mes amitiés. Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. — Il n'était que temps que vous envoyiez: nous voilà entourés d'eau et ne pouvant aller à Vernon qu'en faisant un grand détour par la côte, toute la route d'en bas est sous l'eau, mon bassin aussi; il ne fait qu'un avec la Seine. C'est très beau, mais bien gênant et très triste; on n'avait pas besoin de cela.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2298.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 13 janvier 1919

Cher Monsieur Joseph, Comme vous devez le savoir par MM. Bernheim, je viens de livrer à leur employé qui est venu ici en prendre livraison, deux toiles choisies par ces MM. Bernheim lors de leur dernière visite, plus six des toiles que vous-même aviez [choisies], sauf la septième que je n'ai pas trouvée à mon goût pour vous être livrée.

Voici le détail des six toiles envoyées aujourd'hui:

2 *Coin de bassin aux Nymphéas* de 20 000 francs chaque; *Les îles à Port-Villez*, 18 000 fr.; *Bassin aux Nymphéas, les rosiers*, 18 000 fr.; *Le val de Falaise (Giverny)*, 16 000 fr.; et *Inondation à Giverny*, 16 000 fr.

Pour ces quatre dernières toiles, il n'avait pas été question de prix entre nous, mais je suis obligé désormais de vous en demander ce prix, ainsi que je l'ai fait pour les dernières toiles vendues à MM. Bernheim. Vous voudrez bien m'en accuser bonne réception et me dire que nous sommes bien d'accord.

Toutes mes amitiés,

Claude Monet.

P.-S. — Je vous écrirai avant votre départ en dehors de cette lettre toute d'affaires.

L. Venturi, «*Archives...*», 1939, t. I, p. 454 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2299.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 janvier 1919

Cher Monsieur et ami, C'est affaire entendue, vous voudrez bien me réserver deux pièces de votre vin que vous pourriez m'expédier en gare de *Vernonnet* dès que le transport en sera possible.

Toutes mes amitiés et mes hommages à Madame G. Durand-Ruel. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2300.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 21 janvier 1919

Cher Monsieur et ami, Ces deux mots avant que vous ne partiez, pour vous envoyer mes amitiés et un bon voyage et puis pour vous prier, quand vous verrez M. et M<sup>me</sup> Butler, pour leur dire que vous nous avez vus en bonne santé, que nous avons eu la joie d'avoir leur fils en permission, lequel était en très bonne santé.

Vous avez bien voulu vous charger d'un petit paquet pour eux que M<sup>me</sup> Salerou vous a remis, ce dont je vous remercie bien. Vous voudrez bien, si vous voyez que M. et M<sup>me</sup> Butler semblent gênés, leur avancer ce qui leur serait indispensable, car je les crois gênés comme tout le monde en ce moment.

Merci d'avance et croyez à mes meilleurs sentiments. Ne m'oubliez pas auprès de votre père et de tous les vôtres. Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2301.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 janvier 1919  
Cher Monsieur Joseph, J'espère que ce mot vous parviendra avant votre départ parce que je viens justement de recevoir une lettre de M<sup>me</sup> Butler me demandant de leur avancer une somme de 2500 francs (deux mille cinq cents). Je viens donc vous prier de bien vouloir lui verser cette somme dès que vous serez arrivé si cela ne vous gêne en rien.

Merci d'avance, avec toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2302.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 janvier 1919  
Mon cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre; c'est toujours la même raison, le travail qui m'absorbe, mais un peu aussi la paresse quand il s'agit d'écrire. Bref, vous avez bien fait d'exposer ces quelques nouvelles toiles, mais vous ne m'avez pas dit quand cela avait lieu, non que je pense à venir en ce moment, mais pour savoir.

Pour la toile mal signée, n'hésitez pas à vous servir d'un grattoir ou d'un canif pour faire du 0 un 1; cette signature étant fraîche, cela ira tout seul, d'autant que c'est par maladresse que ce chiffre est mal fait.

Cela dit, je vous envoie à tous mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous avez dû vous délecter à la pièce de Sacha<sup>1</sup>; le père et le fils doivent être fiers l'un de l'autre.

<sup>1</sup> Le 23 janvier 1919, première de *Pasteur*, au théâtre du Vaudeville; rôle-titre tenu par Lucien Guitry.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2303.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 février 1919

Cher Monsieur Georges, Je serais bien aise d'avoir des nouvelles de votre frère, s'il est arrivé à bon port, et, en même temps, je viens vous demander si vous avez pensé à donner des instructions à New York pour que mon petit cadeau de Nouvel An soit remis à M<sup>me</sup> Butler, 60 dollars, si vous l'aviez oublié, car elle ne m'en parle pas dans sa dernière lettre, vous serez bien aimable de le rappeler à votre frère. Cela étant en dehors de ce que je lui prie de remettre à M<sup>me</sup> Butler.

Et puisque je vous parle d'argent, vous seriez tout à fait aimable, si cela ne vous gêne en rien, de me faire, à moi, un envoi par chèque de 40 000 francs si possible. Cela m'obligera en ce moment.

J'espère que votre père est toujours en bonne santé ainsi que tous les vôtres et vous prie de présenter mes hommages à Madame G. Durand-Ruel.

Toutes mes amitiés, Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2304.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 15 février 1919

Cher Monsieur Georges, Je m'empresse de vous accuser bonne réception de votre lettre du 13 Ct [courant] contenant un chèque de 40 000 francs à valoir sur mon compte. Je suis content des nouvelles que vous me donnez de votre frère et de sa bonne arrivée à New York.

Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2305.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 24 février 1919

Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard pour répondre à l'envoi que vous m'avez fait de l'état de mon compte au 15 février dernier, qui est du reste tout à fait d'accord avec moi, sauf que vous avez mentionné, à la date du 23 janvier dernier, l'achat de 5 tableaux pour le prix de 108 000 francs et qui, en réalité, se compose de 6 tableaux et non 5. Hors cela, ce qui n'est pas grave, nous sommes tout à fait d'accord.

Je suis content de savoir que M<sup>me</sup> Butler a eu les étrennes que je lui destinais et vous en remercie, et suis également heureux de savoir votre frère bien arrivé.

Je ne me souviens pas si je vous ai rappelé votre promesse de me livrer deux pièces de votre vin. Je compte sur vous pour m'en faire l'expédition le plus tôt qu'il vous sera possible. Adressez l'envoi en gare de Vernonnet, Eure.

Recevez mes compliments et amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je viens d'être informé que mon petit-fils J. Butler sera démobilisé en France.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2306.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 mars 1919

Mon cher Josse, Ce mot pour vous demander des nouvelles de chez vous, avec l'espérance que cette vilaine grippe est enfin disparue de chez vous et que vos enfants et ceux de Gaston sont bien à présent. Un petit mot à ce sujet me fera plaisir. Les nouvelles que vous me donnez de ce pauvre Renoir sont bien tristes, et combien je le plains et l'admire de surmonter sa souffrance pour peindre quand même; cela est admirable.

Moi, je suis bien portant, mais n'en suis pas plus vaillant; c'est le plus complet découragement et le dégoût et puis, tout en étant solide, je sens bien que tout se détraque en moi, la vue et le reste, et que je ne puis plus aboutir à rien de bon. Je suis heureux pour vous de savoir que ma lettre ait produit l'effet que vous me dites; cela tant mieux. Maintenant, et puisque vous m'y avez aimablement autorisé, je vous demande de vouloir bien m'adresser, par chèque ou virement sur la Société Générale, un nouvel acompte de 25 000 francs; cela m'obligera.

Merci d'avance et toutes mes amitiés à tous. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — M. Butler m'a écrit qu'il vous avait envoyé un rouleau de plusieurs de ses toiles; les avez-vous reçues?

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2307.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 mars 1919

Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir un mot de votre frère<sup>1</sup> m'informant que, sur la demande de M. Butler, vous lui avez versé d'abord 150 dollars et ensuite 500, soit la somme de 3250 francs, et cela, conformément à ce que je lui avais écrit ainsi qu'à vous-même avant votre départ de Paris. De son côté, M. Butler m'a écrit pour m'en remercier et me demander mon aide pendant ces temps durs.

Vous voudrez donc bien, dès le reçu de cette lettre, lui faire un nouveau versement de 150 dollars et de lui remettre pareille somme chaque mois s'il vous la demande. Cela entendu, je vous remercie de votre obligeance et vous envoie toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

<sup>1</sup> De G. Durand-Ruel à Monet le 11 mars 1919: «... Mon frère avait avancé à M. Butler une somme de 150 dollars... M. Butler est venu quelques jours après, montrant une lettre de vous l'autorisant à toucher une somme de 2500 francs; il a insisté pour avoir cette somme entière, c'est-à-dire 500 dollars en plus des 150 dollars qu'il avait reçus précédemment, disant que ce ne serait pas même suffisant pour payer leurs dettes...»

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2308.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 mars 1919

Mon cher ami, En réponse à votre lettre, vous voudrez bien informer votre frère de bien vouloir, à l'avenir, verser 150 dollars à M. Butler chaque mois s'il en a besoin et de commencer dès réception de votre lettre.

Merci d'avance et croyez à ma bonne amitié. Votre Claude Monet.

P.-S. — J'espère que cette vilaine grippe va totalement disparaître de chez votre père que je félicite d'y avoir échappé. Ça c'est très bien.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2309.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 mars 1919

Mon cher ami, Je réponds à vos deux dernières lettres au sujet des toiles de M. Butler. D'abord pour que vous sachiez bien que jamais je n'ai eu la pensée que vous achetiez ces toiles, mais seulement, puisque je savais qu'elles vous avaient été adressées, pour savoir de vous, en toute franchise, ce que vous en pensiez et, si vous les jugez possibles, de les montrer et c'est le tout. Dans votre seconde lettre, vous me dites que vous êtes tout disposés à mettre ces deux toiles à votre vitrine et que vous voudrez bien mettre votre galerie à la disposition de mon gendre, ce qui est bien gentil à vous et dont je vous remercie infiniment.

Pour le prix, bien que je n'aie pas vu ces toiles, il me paraît très raisonnable. Je suppose, au reste, que M. Butler ne vous a pas fait cet envoi sans vous écrire.

Ceci dit, je veux espérer que vous êtes à présent tout à fait tranquillisé pour vos malades. Toutes nos amitiés à ces dames et spécialement à votre chère femme que je souhaite complètement guérie. Amitiés à Gaston et puis tous mes remerciements pour votre bonne invitation à Bois-Joli, mais cela ne sera possible que selon l'état moral et de santé de votre ami.

Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2310.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1919

Cher Monsieur Georges, Il m'est bien difficile de me prononcer sur la simple vue d'une photographie, mais je ne crois cependant pas que ce soit là un Manet, qui n'a à ma connaissance fait que rarement du paysage et qui n'a presque jamais rien laissé qui ne soit signé. Je suis désolé de ne pouvoir vous renseigner mieux, mais je m'avoue incapable de rien préciser sans voir le tableau même.

Tous mes regrets et mes amitiés. Claude Monet.

P.-S. — Bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre père auquel vous voudrez dire toutes mes amitiés. Cl. M.

<sup>2e</sup> P.-S. — Pour le vin, priez d'adresser l'envoi en gare de Vernonnet, Eure.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 454-455 (partiel). Archives Durand-Ruel.

**2311.** À L. PISSARRO Giverny, 10 juin 1919

Mon cher Lucien, Je serai enchanté de te voir, mais je ne vois pas la possibilité que tu puisses venir et retourner par chemin de fer vu la rareté des trains.

Bref, si tu veux venir un jour déjeuner, tu devras prendre le premier train du matin et l'on te reconduirait en auto après déjeuner, étant très occupé l'après-midi.

Donc préviens-moi d'avance du jour de ta venue, sauf le dimanche. Ta mère doit être bien heureuse de t'avoir un peu; fais-lui bien mes compliments ainsi qu'à tous les tiens. Ton vieil ami, Claude Monet.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

**2312.** À L. PISSARRO Giverny, 11 juin 1919

Mon cher Lucien, J'apprends qu'il n'y a de train pour Giverny que le samedi matin, départ de Gisors-Ville à 6 h 23. Ce serait donc samedi prochain, ou le suivant que tu pourrais venir. Réponse par courrier si nous devons t'attendre samedi prochain<sup>1</sup>. En hâte, Claude Monet.

<sup>1</sup> Une note de Lucien au revers de la lettre indique: «Impossible aujourd'hui, lettre suit. Lucien.»

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

**2313.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 17 juin 1919

Cher Monsieur Georges, Nous n'avons pas de chance pour une première affaire et j'en suis désolé. La pièce de vin que vous m'avez fait expédier vient seulement d'arriver, mais pour ainsi dire vide. Il reste une trentaine de litres de vin, bien que le fût semble en parfait état. Naturellement j'en ai refusé la livraison, mais la Cie [compagnie] prétend n'être pas responsable, que le mal vient de la grande sécheresse. Que pouvons-nous faire?

Un mot de réponse. En hâte, mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2314.** À L. PISSARRO Giverny, 17 juin 1919

Mon cher Lucien, C'est entendu pour samedi déjeuner; nous vous attendrons, ta mère et toi, par le premier train.

En hâte, toutes mes amitiés à tous les tiens. Claude Monet.

*Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.*

**2315.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 20 juin 1919

Cher Monsieur et ami, Je vous adresse ci-joint la lettre recommandée que j'ai reçue du chef de gare de Vernonnet et comme je n'ai pas d'avoué, je vous serais très obligé de prier votre ami de s'occuper de cette fâcheuse affaire.

Je serai bien aise d'avoir des nouvelles de votre frère dès que vous en aurez ou qu'il sera revenu. Renoir est-il revenu à Paris? Voilà un temps qui doit lui aller.

Mes meilleurs compliments et amitiés autour de vous. Claude Monet.

*Document original, Archives Durand-Ruel.*

**2316.** À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 juin 1919

Mon cher ami, Voilà venu le moment où vous allez prendre votre vol pour Bois-Lurette, et par conséquent le moment venu de venir tous ensemble faire une petite halte à Giverny.

Vous savez que, plus que jamais, nous y tenons, puisque je ne bouge plus d'ici, et puis, c'est aussi le moment de régler nos comptes: je ne sais au juste où nous en sommes et compte sur vous pour les établir sérieusement, comme cela a été convenu, sans quoi nous ne pourrions plus avoir recours à l'obligeance de ces dames comme aux vôtres.

Je pense que Gaston et les siens sont satisfaits de leur cure et qu'ils sont prêts de rentrer. Dites-moi par un mot l'époque possible de votre venue à Giverny et envoyez-moi l'état de mon compte. C'est entendu, n'est-ce pas? Ici, ça va assez bien, malgré de graves ennuis domestiques: tous mes jardiniers qui étaient chez moi depuis 20 ans m'ont quitté, et c'est un désarroi complet pour moi, surtout par ce temps de sécheresse. J'ai cru un instant que j'allais abandonner le jardin et Giverny. Mais tout cela n'est rien, la signature du traité de Paix est un vrai soulagement. Toutes nos amitiés à tous quatre et à bientôt, j'espère. Votre ami Claude Monet.

*Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.*

**2317.** À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 août 1919

Cher Monsieur Georges, Je suis tout à fait désolé de ce qui est arrivé et de n'avoir pu, de mon côté, m'occuper de cette affaire, mais depuis cette série de beau temps,

je suis surmené de travail et si plein d'ardeur que je n'ai pas une minute à moi. Le certain est que la Cie [compagnie] est fautive et que vous aurez gain de cause. Je suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, faites-lui bien mes compliments et ne m'oubliez pas près de Renoir quand vous le verrez. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2318.** À L. PISSARRO Giverny, 16 août 1919  
[Monet aimerait bien le recevoir, mais] je suis par ce beau temps en pleine ardeur de travail, que je ne puis interrompre.

Maggs, Londres, catalogue 920, Winter 1969, p. 40.

**2319.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 25 août 1919  
Chers amis, Voilà longtemps que je veux vous écrire, d'abord pour vous dire tous mes regrets de ne pouvoir me rendre à votre bonne invitation, ce dont M<sup>me</sup> J. Monet vous a donné les raisons, mais j'ai été et suis encore en pleine ardeur de travail favorisé par un temps splendide. J'ai entrepris toute une série de paysages qui me passionne et qui, je pense, vous intéressera; je n'ose trop dire que j'en suis content, mais j'y travaille avec passion et cela me repose de mes *Décorations* que j'ai laissées de côté jusqu'à l'hiver.

Mais en voilà assez sur ce sujet et [je] voudrais avoir de vos nouvelles à tous, petits et grands, et savoir aussi à quelle date vous comptez rentrer à Paris, car, cette fois, je ne veux pas vous laisser passer sans que vous veniez déjeuner; j'y compte et espère bien que vous n'y manquerez pas et que, cette fois, vous me trouverez dispos et vaillant comme en ce moment. Que l'un de vous m'écrive, et, en attendant, recevez pour ces dames et pour vous le meilleur de moi et tous les compliments de M<sup>me</sup> J. Monet. Votre ami Claude Monet.

P.-S. — J'allais oublier de vous dire que j'ai bien reçu l'envoi des deux toiles de M. Butler.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2319a.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 3 sep<sup>bre</sup> 1919

Mon cher ami, Deux mots pour vous dire que j'ai bien reçu le précieux envoi et vous remercie de votre fervente obligeance. Je suis en plein travail et n'ai que le temps de vous envoyer mes amitiés et tous mes remerciements. Ma belle-fille se joint à moi pour vous prier de transmettre nos meilleurs compliments à Madame Clémentel. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2319b.** À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 6 oct<sup>bre</sup> 1919

Mon cher ami, Ne vous inquiétez pas pour le charbon, je viens d'être avisé par le bureau national du charbon que ma provision d'hiver m'a été attribuée. J'espère donc la recevoir d'ici peu. Vous voudrez bien être mon interprète auprès de M. Loucheur et le bien remercier pour moi. Je suis bien aise de savoir que vous restez en France, ce qui me permettra de vous voir plus tôt. Mais je vous demande de me prévenir d'avance votre venue, car nous sommes ici dans un véritable pétrin *sans cuisinier*, sans femme de chambre, enfin absolument sans personnel et ne pouvant parvenir à en trouver qui consentirait à rester toute l'année à la campagne, ce qui n'est pas drôle du tout.

En hâte, toutes mes amitiés et mes hommages à Madame Clémentel avec le souvenir de Madame Blanche Monet. Votre Claude Monet.

Document original, collection M<sup>mes</sup> Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

**2320.** À J. DURAND-RUEL<sup>1</sup> [Giverny, 10 octobre 1919]

*La Japonaise* n'est pas une Japonaise, mais une Parisienne costumée en Japonaise. C'est ma première femme qui a posé pour ce tableau. Cette toile a été exposée dans vos galeries à une des premières expositions des Impressionnistes. Il suffirait de rechercher les catalogues.

M. de Rasti a dû l'acheter pour un prix très bas dans une vente publique vers la même époque.

<sup>1</sup>Ce texte, dont l'original n'était plus entre les mains du destinataire, est la première version d'une reconstitution faite de mémoire par Joseph Durand-Ruel à l'intention de Félix Fénéon qui désirait la reproduire dans le *Bulletin de la vie artistique*, du 1<sup>er</sup> décembre 1919 (cf. lettre de J. Durand-Ruel à Félix Fénéon, 6 novembre 1919, Archives Durand-Ruel). Le texte définitif, publié par Fénéon avec quelques variantes (cf. lettre de J. Durand-Ruel à F. Fénéon, 10 novembre 1919, Archives Durand-Ruel), a été cité par nous en pièce justificative n° 76 du tome I.

**2321.** À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 oct<sup>bre</sup> 1919

Chers amis, Comme vous m'avez fait espérer votre venue pour les premiers jours d'octobre, je commence à m'inquiéter de votre silence et veux espérer que rien de fâcheux ne vous soit arrivé. C'est vous dire qu'un mot me donnant de vos nouvelles serait le bienvenu. Ici, nous voilà dans un vrai pétrin, absolument sans domestique depuis trois semaines, ne pouvant trouver ni cuisinier ni femme de chambre, ce qui finit pas ne pas être drôle du tout. Mais que cela ne vous empêche pas de venir déjeuner bientôt, j'espère. Blanche et M<sup>me</sup> Salerou font des merveilles et vous demandent d'avance votre indulgence au cas où, d'ici votre venue, nous continuerions à ne pas trouver de serviteurs.

Le changement de température m'a obligé de suspendre tout à fait mes travaux en plein air, ce qui vaut mieux du reste, n'étant plus capable de rien faire de bon. Cela dit, je serais content de vous voir: il y a si longtemps que cela n'est arrivé. M<sup>me</sup> J. Monet prie ces dames de l'excuser de son silence causé par tout ce qu'elle a à faire. Nos amitiés à tous. Votre Claude Monet.

Un mot me donnant de vos nouvelles et annonçant votre venue.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

**2322.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 nov<sup>bre</sup> 1919

Cher Monsieur Joseph, Puisque le départ de votre frère approche et que les deux mariages sont accomplis, je m'imagine que vous allez sans doute m'annoncer votre venue, ce qui me sera un grand plaisir depuis si longtemps que nous nous sommes vus.

J'espère que votre père, qui a dû être bien heureux de ces événements, n'en a pas ressenti trop de fatigue et qu'il est toujours bien, et [vous] ne manquerez pas de lui faire toutes mes amitiés.

Vous serez bien aimable de me faire savoir quand vous pensez pouvoir venir et puis, si cela ne vous gêne [en] rien, vous m'obligerez bien en m'apportant un chèque de la somme que vous restez me devoir. Vous en remerciant d'avance.

A bientôt j'espère, et croyez à ma vieille amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2323.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 nov<sup>bre</sup> 1919

Cher Monsieur Joseph, N'ayant pas reçu de réponse à ma dernière lettre, j'en dois conclure que votre frère a dû partir en Amérique et que vous êtes sans doute trop

occupé pour vous absenter en ce moment, car je veux espérer que ce manque de réponse n'est dû à aucun fâcheux contretemps.

Si donc il ne vous est pas possible de [venir] un de ces jours à Giverny, vous seriez tout à fait aimable de m'adresser un chèque de ce que vous restez me devoir, gardant par-devers vous la somme à verser le mois prochain à M. Butler.

En vous remerciant d'avance, croyez à l'amitié de votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2324.** À CLEMENCEAU 10 novembre 1919

... Comme je vous l'ai télégraphié, j'ai mûrement réfléchi à ce que vous m'avez dit hier, ce qui m'a prouvé l'amitié que vous me portiez, mais, que voulez-vous? j'ai grand-peur qu'une opération ne me soit fatale, que l'œil malade, une fois supprimé, ce soit le tour de l'autre. Alors, j'aime encore mieux jouir de ma mauvaise vue, renoncer à peindre s'il le faut, mais au moins voir un peu ce que j'aime, le ciel, l'eau et les arbres, sans compter ceux qui m'entourent. Et puis, je me suis souvenu qu'une artiste de talent, que je connais, vient d'être opérée; je vais prudemment m'informer de l'état où elle se trouve après cette opération et pourrai alors prendre une détermination et avoir recours à vous. J'espère que vous comprendrez ma raison...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 64-65.

**2325.** À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 nov<sup>bre</sup> 1919

Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu hier votre dépêche et ce matin votre lettre contenant un chèque de 40 000 francs dont je vous remercie.

Je compte sur votre venue après-demain vendredi pour déjeuner, heureux de vous voir avant le départ de votre frère pour New York.

Toutes mes amitiés, à vendredi. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

**2326.** À G. GEFFROY Giverny, 19 nov<sup>bre</sup> 1919

Mon cher ami, Je vous remercie de m'avoir envoyé le dernier volume de Rollinat. Ce m'a été en même temps qu'une grande douleur, un grand plaisir de lire votre belle préface, et cela m'a fait revivre les belles heures passées près de cet homme délicieux et si malheureux cependant, et quelle triste fin, hélas! Comment allez-vous depuis le temps lointain où je vous ai vu à Giverny avec le vieil ami Clemenceau? Prenez votre plume et dites ce que vous devenez. Lui, Clemenceau, lorsqu'il vient me voir, et c'est souvent, ne peut rien me dire de vous. Tant qu'à moi, mon pauvre ami, c'est la détresse complète. De nouveau ma vue s'altère et il me faudra renoncer à peindre, et devoir laisser en route tant de travaux commencés et que je ne pourrai mener à bien. Quelle triste fin pour moi, et pourtant, tout cet été, j'ai travaillé avec une belle ardeur, mais il faut bien constater que cette belle ardeur cachait l'impuissance. Je ne bouge plus de mon jardin [et] il y aura bientôt trois ans que je n'ai été à Paris, et je ne crois pas que j'y vienne jamais. Alors c'est vous dire combien la visite d'amis me sera chère. Ecrivez-moi et donnez-moi de vos nouvelles, n'est-ce pas?

Votre vieil et fidèle ami, Claude Monet.

P.-S. — Clemenceau vient de venir. Il a le secret de vous remonter, pour le moment du moins; il veut que je consulte le Dr Poulard.

Document original.

**2327.** À M. JOYANT Giverny, 20 novembre 1919

Mon cher Joyant, J'ai bien reçu votre lettre et le plan de vos galeries et vous en remercie. C'est chose bien grave qu'une exposition à mon âge, et, bien que des amis me poussent à la faire, je suis très hésitant et puis, il s'agit de choses importantes, du moins par la dimension, que je me demande si c'est chose possible et pour cela il me faudrait causer avec vous d'abord, et comme je ne viens plus du tout à Paris, vous seriez tout à fait aimable si vous en aviez le loisir de venir jusqu'ici. Nous en causerions, vous verrez ce dont il s'agit. Venez donc déjeuner le jour qui vous conviendra, sauf le dimanche, vous priant de m'en prévenir un jour ou deux à l'avance. Bien amicalement, Claude Monet.

P.-S. — Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai enchanté de vous voir depuis si longtemps. Cela date du jour où j'ai déjeuné chez vous avec Manzi.

Document original communiqué par M<sup>me</sup> Dortu.

**2328.** À G. GEFFROY Giverny, 8 déc<sup>bre</sup> 1919

Cher ami, J'étais inquiet de vous n'ayant pas de réponse à ma dernière lettre. J'avais demandé de vos nouvelles à notre vieil ami Clemenceau [qui n'a pu le rassurer tout de suite, mais a fini par lui en donner] ... Il m'a rassuré sur votre sort ayant appris que vous aviez été assez malade et que vous vous en étiez tiré et alliez bien... [Monet s'en réjouit, mais aimerait des nouvelles de la main de Geffroy.] Ici, [ajoute-t-il]... la maison est toute détraquée, étant depuis trois mois sans domestique... ce qui rend la charge bien dure pour ma pauvre Blanche, qui n'a plus le temps de s'occuper de moi, et puis la mort de Renoir est pour moi un coup pénible. Avec lui disparaît une partie de ma vie, les luttes et les enthousiasmes de la jeunesse. C'est bien dur. Et me voilà le survivant de ce groupe. Clemenceau est toujours fidèle et vient souvent me voir, cela lui semble faire du bien de venir causer d'autre chose et en même temps il me reconforte. Quel homme!... [Monet termine cette lettre en invitant Geffroy à venir le voir.] Je ne bouge plus et ne vais plus à Paris: cette ville me fait peur.

[Il projette d'inviter Clemenceau: ainsi déjeuneront-ils tous les trois.]

Votre fidèle Claude Monet.

Librairie de l'Abbaye, Paris.

**2329.** À F. FÉNÉON [vers la mi-décembre 1919]

... Vous devinez quelle peine c'est pour moi que la disparition de Renoir: il emporte avec lui une partie de ma vie. Depuis ces trois jours, je ne cesse de revivre nos jeunes années de luttes et d'espérances... C'est dur de rester le seul, pas pour longtemps certainement, me sentant chaque jour bien vieillir, bien que l'on me dise le contraire... Claude Monet.

«Claude Monet parle de Renoir», in: «Bulletin de la Vie artistique», 1<sup>er</sup> janvier 1920, p. 87.

**2330.** À L. PISSARRO Giverny, 4 janvier 1920

Mon cher Lucien, Toutes mes excuses de ne t'avoir pas répondu plus tôt à ta première lettre. La vérité est qu'elle m'est parvenue dans un moment de complet découragement et de dégoût de tout ce que je fais et, je te le dis franchement, qu'il me répugne de rien montrer en ce moment.

C'est te dire tout mon regret de ne pouvoir rien t'envoyer. Et puis en ce moment il y a vraiment trop de risques et de difficultés de toutes sortes, sans compter qu'en ce moment Giverny est absolument bloqué par l'inondation et qu'il n'y a pas d'expédition possible. Tout mon pauvre jardin est sous l'eau et j'appréhende bien des dégâts.

Si tu le veux et le crois possible, écris à Durand-Ruel; peut-être voudra-t-il bien te prêter quelque chose? Mais j'en doute pour les raisons ci-dessus, il y a trop de risques.